

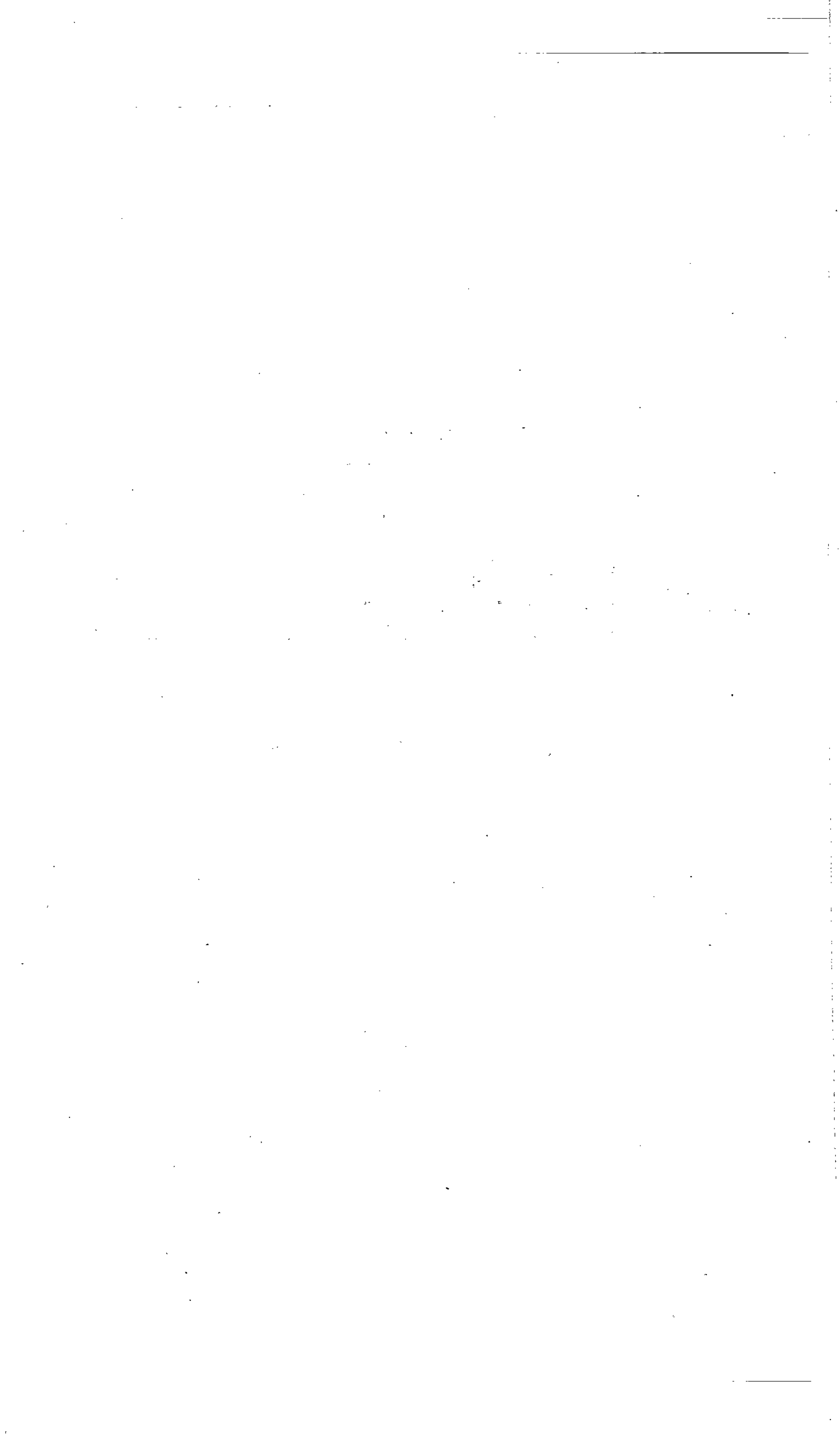
A. VACHET



GLOSSAIRE
DES
GONES DE LYON

FASCICULE I

A. STORCK ○ ○
& Co. ○ ○ ○ ○
IMPRIMEURS ○ ○
ÉDITEURS ○ ○ ○
LYON ○ ○ ○ ○



GLOSSAIRE

DES

GONES DE LYON

Tiré à 360 exemplaires numérotés

10 sur Japon Impérial.	N ^{os} 1 à 10
50 sur Hollande.	11 à 60
300 sur Vélin.	61 à 360

N^o 90

AD. VACHET



GLOSSAIRE
DES
GONES DE LYON

D'APRÈS M. TOULMONDE
ET LES MEILLEURS AUTEURS DU GOURGUILLON
ET DE LA GRAND' CÔTE



LYON

A. STORCK & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, rue de la Méditerranée, 8



PRÉFACE

En 1894, en tête d'une plaquette, qui fut l'embryon de ce présent travail, j'avais écrit cette introduction :

« En relisant une assez longue nomenclature de vieux mots lyonnais, que je recueille chaque jour, je viens de rêver un long moment. Je suis revenu en pensée aux toutes premières années de ma vie, alors que j'étais un petit bonhomme de six à sept ans, très *bougeon*, même *tarabâtre*, et aussi aux années immédiates qui ont suivi, et tout mon vieux Lyon est ressuscité dans mes souvenirs. Et à mesure que je me les redisais, une foule de vieux mots, prononcés jadis, oubliés depuis longtemps, revenaient sur mes lèvres, qui souriaient avec une mélancolique indulgence.

« A quoi pensais-je vraiment ? A ce qui est pour l'enfant la vie même, ses amusements, ses jeux, ses étourderies. Quelles interminables parties de *gobilles* j'ai faites aux alentours du Petit-Bambin ! Les termes mêmes de ces parties me reviennent à la mémoire : on jouait aux *ognes*, au *pot*, au *carré*, à *cha tant qu'y en tombe*... Mais je me souviens aussi que quelque écumeur du pavé, généralement un *grand*, un décafé d'une partie voisine, survenait et faisait *brisquaille*, et fuyait malgré nos pleurs et nos cris.

« Et sur l'ancienne place de la Préfecture, quelles enragées parties de *fiardes*, quand les revendeuses avaient fermé leurs immenses parasols et rejoint leurs tréteaux. Et tout auprès, il y avait un pâtissier fameux, Dodat ; il fallait monter quelques

marches pour entrer dans sa boutique, aujourd'hui il faut descendre un peu. C'était lui qui, de tous ses confrères, donnait le plus de *cassé*, quand nous avions un sou. Nous le savions bien, nous l'honorions de notre clientèle.

« Il n'y avait pas encore d'école de gymnastique pour les enfants, mais nous n'en avons cure. Je vois encore ces énormes *bouteroues* qui formaient l'avant-garde de la grille de la Préfecture ; ils me paraissaient d'une hauteur prodigieuse ; qu'importe ! ils nous servaient de cheval-fondu, et c'étaient des galopades folles par bande de quinze ou vingt sauteurs, qui franchissaient ces géants ou qui *s'abouchaient* par terre ; on commençait par un bout et toute la *ranche* y passait ; à l'arrivée, il n'y avait jamais le même nombre qu'au départ.

« Et ces parties de *cachette*, où l'on s'aventurait dans tous les coins de Lyon. Les plus petites *ruettes*, les allées *qui traversent*, nous étaient connues, par elles on pouvait aller des Terreaux à la place Bellecour ; ce n'étaient plus des parties de cachette, c'étaient des chasses de Peau-Rouge, on allait, on pénétrait partout. Un jour, je ne sais comment, je me suis trouvé dans un édifice silencieux, avec des dalles sous mes pieds, une voûte sur la tête, et sur les murs jaunes des inscriptions noires : Dieu te voit... — C'est ici la maison de Dieu... — C'était le cloître des Chartreux. Je ne me doutais guère que j'y viendrais passer ma vie.

« Et cet autre plaisir de l'été si cher aux Lyonnais, la baignade. C'était la grande fierté des gones de Lyon d'être de bons nageurs. On aurait bien consenti à ne pas savoir ni lire, ni écrire, mais ne pas savoir nager, c'eût été trop grande déchéance. Il n'y avait défense paternelle ou maternelle qui pût arrêter. Par bandes, on allait au ruisseau de la Tête d'Or, aux fossés d'enceinte, aux *lônes* de la Mouche, ou au grand Rhône. Quel orgueil alors de faire correctement *peter ses agotiaux*, ou de *piquer des têtes* du haut des *sapines*, des *plattes*, voire des ponts. Je me souviens même d'une formidable *décize* accomplie un jour de Miribel à Lyon.

Aujourd'hui il y a des *bêches* ; les bons nageurs y sont-ils nombreux ?

« Et les poursuites des *larmizes* au printemps, et les fuites précipitées, quand survenait une *radée*, pour se mettre à la *soute*, et les jeux de toutes sortes, la caniche ou les *classes*, qu'il fallait franchir à la *jambe-rotte*, et la *semelle à bomber*, et le *cochon-salé*, et la *bauche caminante*, et le *quinet*, avec son sacramental : *Point de pas de chien* ; et l'hiver avec ses *glissières* sur lesquelles les timides s'aventuraient à *cacaboson*, ou avec les béates stations près du *rissoleur* de marrons, quand le temps était *chanin*.

« De ces expéditions désobéissantes, on revenait souvent *avan-glé*, la *tignasse* en désordre, un *panaire* déchiré, des chaussures qui *faisaient regret*. En rentrant à la maison, c'était une *dare* formidable qui vous attendait, généralement suivie d'une *râclée* à coups de *picarlats*. Mais, comme dit Guignol, c'était tout de même *canant*, et vite on grimpait à la *suspente* pour abréger les *arias*.

« Mais je m'arrête, je m'aperçois que je parle un singulier langage, presque inintelligible. N'allez pas croire cependant que ce soit un argot particulier, non, c'était un langage courant, il y a une cinquantaine d'années. Chaque province de France avait alors ses mœurs, ses costumes, son langage. Le langage surtout était forgé par l'âme des populations, il semblait germer du terroir. Aujourd'hui les chemins de fer, et les relations devenues par eux plus faciles, ont généralisé le même langage. S'il reste encore quelques mots de ces provincialismes d'antan, c'est peu, et ce peu va diminuant tous les jours. Avant que notre ancien langage lyonnais ne soit devenu tout à fait une langue morte, ces quelques pages en conserveront quelques expressions. C'est un dictionnaire que ne soupçonnent pas les Académies... excepté celle du Gourguillon ».

J'ajoutais plus loin, pour faire comprendre les emprunts de notre langage à notre industrie locale, la manipulation et le tissage de la soie :

« Si d'aventure vous passez quelques jours au bord de la mer, au milieu d'une population de pêcheurs, vous êtes étonné de leur langage, qui, pour être compris, nécessite une sorte d'initiation.

Une foule de leurs expressions ou de leurs images sont empruntées au langage du bord, aux choses de la mer, à la vie maritime : ils ont un langage à eux, et ceux qui les entourent le comprennent et le parlent.

« A Lyon, et autrefois surtout, la grande industrie du pays était celle de la soie. Il n'y avait presque pas de Lyonnais qui, de près ou de loin, n'y eût été employé, au moins à un certain moment de sa vie; sans parler des innombrables ouvriers qui s'occupaient des métiers à tisser, ou des mécaniques de dévidage, ou des mille accessoires qu'ils comportent, nombreux, bien nombreux étaient ceux qui, à des degrés divers, s'occupaient de la soie. Tous ces gens-là avaient un langage particulier, formé de termes du métier, qui se généralisaient par l'image et qui peu à peu entraient dans la langue locale.

« Ces termes, ces figures de langage très pittoresques, étaient jadis employés et compris par tous. Aujourd'hui les tisseurs étant moins nombreux dans une population plus considérable, le langage tend à se rapprocher de plus en plus de la langue nationale. Il en existe cependant de beaux restes. Pour les comprendre, il faut avoir la connaissance au moins rudimentaire de certains mots employés dans l'industrie de la soie. »

J'ai tenu à transcrire ce qui précède, d'abord pour prendre date, ensuite pour montrer que mon travail est le résultat de longues recherches.

Oui, j'ai besoin de prendre date, parce qu'après le *Littre de la Grand' Côte*, on ne manquera pas de dire que je suis en retard, et qu'un auteur ne peut traiter le même sujet, dix ans après un auteur précédent, qu'à la condition de faire mieux. Plus bas, je m'expliquerai à ce sujet; pour le moment, il ne s'agit que de prendre date.

Donc, j'ai fait paraître en 1894 deux articles dans la *Revue du Lyonnais*, sur les *vieux mots lyonnais*; quelques mois après, paraissait le *Littre* de Nizier du Puitspelu; celui-ci n'a pas pu engendrer ceux-là. J'avoue que mes articles n'étaient qu'une sèche

nomenclature, mais ils sont une preuve manifeste que l'idée première m'est bien personnelle et qu'elle ne m'est pas venue d'ailleurs. J'ajoute même qu'en raison de cette sécheresse, que je constatais moi-même, dès ce moment, je rêvais de faire mieux.

J'ai besoin de montrer que mon travail est loin d'être une improvisation, ce qui m'eût été facile si je n'avais voulu faire qu'un plagiat du *Littre de la Grand'Côte*. Voilà plus de dix ans que, chaque jour, je fais ma cueillette un peu partout, chez nos anciens auteurs qui ont écrit en notre langage, chez nos familles d'ouvriers, où j'ai passé de longues heures pour retrouver des mots oubliés, ou pour en apprendre que je ne connaissais pas. Ce sont ces derniers que je désigne dans mon titre par M. Toulmonde.

Quant aux auteurs, ils méritent une mention spéciale. Je ne cite que pour mémoire Molard, qui a fait un travail pédantesque sur les locutions vicieuses employées à Lyon, et Martin-Rey, qui avait fait un glossaire du langage lyonnais, fort célébré d'avance, mais qui ne fut pas publié.

Ce sont les deux *Chevauchées de l'âne* et les *Noëls lyonnais*, où l'on trouve encore nombreux des mots qui ont survécu à l'action du temps.

C'est Etienne Blanc qui avait adopté le pseudonyme de Jérôme Roquet, *aliàs* Tampiâ, et qui a réuni en un livre, qu'il intitula les *Canettes*, les diverses pièces qu'il composa : la *Chaste Suzanne*, la *Séduction réparée*, *Ma Navette*, la *Banquette*, les *Mariages dotés*, *Récit des Amours et Calamitances*, *Oraison funéraire de la Barnardine*, etc. ;

C'est le théâtre de Laurent Mourguet, recueilli et mis en ordre par M. Onofrio, président de chambre, plus tard conseiller à la Cour de cassation. J'y joins la pièce de M. Coste-Labaume, *Guignol député*, et aussi la collection du *Journal de Guignol*, du père Labaume. Guignol, on ne l'ignore pas, c'est l'incarnation outrancière du Lyonnais et surtout de son langage. Pour un chercheur qui ne veut recueillir que des mots, sans s'inquiéter de la charge et de l'excès, c'est une mine inépuisable ;

C'est Jean-Joseph-Barthélemy Pérouse, mort le 5 octobre 1879, auteur des *Lettres à mon cousin Greppo sur les établissements de Lyon et les Petites Sœurs des Pauvres*. Près de lui se groupent d'autres auteurs dont les œuvres sont plus modestes et qui ne sont connus que par des pseudonymes.

C'est M. Armand Fraisse, un des écrivains du *Salut Public* qui, sous l'Empire (1866), fit paraître quelques articles sur nos locutions locales.

A propos de ce dernier auteur, je signale une légère polémique qui survint entre lui et M. Martin-Rey, et qui entre tout à fait dans mon sujet.

Lorsque M. A. Fraisse fit paraître ses articles, M. Martin-Rey, qui, dès 1851, avait terminé son glossaire lyonnais, se plaignit de voir déflorer par une « publicité de fantaisie » un sujet sérieux :

« L'idiome lyonnais, disait-il, est un monument respectable que la linguistique nous représentera tôt ou tard sous son véritable aspect. Je ne le regrette ni ne prétends le faire revivre ; mais je réclame pour lui les déférences dues aux nobles origines. Le prétendu style canut accentué, qui vise à nous faire rire, est factice, je dirai même faux de point en point. C'est la charge outrée du bon vieux temps, moins la naïveté. C'est la bêtise érigée en type imaginaire.

« Tombé de Molard en Guignol, l'idiome lyonnais, avant de s'effacer dans le verbiage universel, réclame la révision de son procès. Je demeure persuadé que, large part étant faite à la plaisanterie du jour, M. Fraisse concourrait volontiers à la réhabilitation posthume d'un langage qui fut celui de nos pères. »

Ah ! qu'en termes « pompeux » ces choses-là sont dites !

M. A. Fraisse répondit :

« Je présume que M. Martin-Rey n'a pas souvent assisté aux représentations de Guignol, car il aurait vu que Guignol n'est pas le moins du monde un type de bêtise. C'est au contraire le type de l'esprit et du bon sens populaires. Guignol n'est pas du tout un paillasse, un pitre de foire, c'est la personnification de l'ancien

canut lyonnais, lequel avait « oublié d'être bête », et dans son langage narquois, débité avec un accent traînard, savait fort bien se moquer des gens et des choses, et donner, sous une forme pittoresque, des appréciations très justes et des critiques très sensées de ce qui se passait autour de lui.

« Quant à avoir pour notre ancien idiome « les déférences dues aux nobles origines », ce sont là des mots un peu bien grands. Quand je trouve des expressions tombées en désuétude et qui me paraissent regrettables, je les signale. Mais il me paraît inutile de porter les armes et de battre aux champs à chaque vieille locution qui défile. « Pitrogner » est un beau mot, « sansouiller » aussi, et « claqueret » ne manque pas d'un certain charme vaporeux. Mais, malgré les nobles origines de ces « monuments respectables », ils me paraissent plus amusants qu'imposants, et de nature à provoquer plutôt le sourire que l'enthousiasme et la vénération.

« Reste le reproche de déflorer un sujet sérieux. Je ferai remarquer à M. Martin-Rey que ce sujet a été non seulement défloré, mais exploité à fond par le grand travail que vient de publier M. Onofrio sur les patois de nos contrées. Ce travail est on ne peut plus sérieux et la défloration est complète. Pour moi, je ne dé flore rien. Tout au plus je me permets la « petite oie », encore un vieux mot perdu ».

Ces lignes datent de 1866; que dirait donc aujourd'hui M. Martin-Rey, après l'apparition du *Littre de la Grand-Côte*?

Nizier du Puitspelu, de son vrai nom Clair Tisseur, clôture et couronne la liste de nos auteurs lyonnais. Puisque l'occasion se présente, j'en veux profiter pour dire ma pensée sur le *Littre de la Grand' Côte* et sur son auteur.

J'ai lu cet admirable livre, ainsi que doit le faire tout bon Lyonnais. C'est un travail intéressant, savant, spirituel, riche, j'allais presque dire complet, si l'on pouvait se flatter d'être complet en cette matière. J'en ai été ravi par une foule de bons côtés.

Par certains autres, pourquoi ne le dirais-je pas? je n'en ai été qu'incomplètement satisfait. Voici mes réserves :

1° Clair Tisseur consigne des mots que je n'ai jamais rencontrés chez nos auteurs, et que je n'ai jamais entendu prononcer par aucun Lyonnais. J'ai interrogé plus de cent personnes à ce sujet, j'ai toujours obtenu la même réponse négative. Avez-vous par exemple jamais entendu dire : *désondrer* pour déshonorer ? « Jamais beau clocher n'a désondré son village. »

2° En qualité d'architecte il fut en relation avec tous les corps d'état et en particulier les maçons, les tailleurs de pierre, les plâtriers, les menuisiers, les charpentiers, les serruriers, etc. Or, il nous donne comme des lyonnaisismes, les termes techniques de ces corps de métiers. N'est-ce pas un abus ? Ces termes, vous les retrouverez ailleurs, ils ne font pas partie de notre langage local. Chez nous, il n'y a qu'une industrie, la soie ; qu'un métier, tout ce qui tient à la soie et la *canuserie* en particulier ; qu'un ouvrier, le *canut* ; notre langue a été imprégnée des termes, des images, des métaphores de ce métier et de cette industrie ; ce sont ceux-là, et ceux-là seulement, qui sont des lyonnaisismes, que nous devons connaître.

3° Il donne comme lyonnaisismes des mots, des sens, qui sont pleinement reconnus par le Dictionnaire, troisième catégorie de mots qu'il aurait dû passer sous silence, et ils sont nombreux. J'ouvre au hasard le *Littre de la Grand'Côte*, je suis à la lettre R ; les mots « rossignol », vieille marchandise, marchandise passée de mode, « rouler » quelqu'un, tromper, ne nous sont pas particuliers, et ce sens est reconnu. Allons plus loin, voici la lettre S « saboter un ouvrage », « scarole », « donner un suif », « un savon à quelqu'un » ont l'estampille de l'Académie ; ce sont des termes bas, populaires, mais ils ne sont pas réprochés.

4° Il donne assez rarement des exemples, et c'est en cela surtout que mon travail diffèrera du sien. A propos d'un mot, il nous raconte une histoire charmante, un trait spirituel, une réflexion maligne, peut-être même une gauloiserie un peu bien forte, et le lecteur est enchanté. Mais, en résumé, à part de rares exemples, il n'y a là que l'autorité de Clair Tisseur. J'ai préféré citer nos

auteurs. Sans doute, M. Toulmonde m'a aidé souvent, malgré mes désirs et mes recherches, je n'ai pu faire autrement, mais je n'ai pas épargné les citations de nos écrivains lyonnais. C'est pourquoi j'ai pensé que mon travail, riche des trésors d'autrui, devait avoir sa place au soleil.

Tous ces auteurs sus-nommés, tous ces ouvrages ont donné le côté phonique, verbal, populaire du sujet. MM. Onofrio et Cl. Tisseur, dans des ouvrages spéciaux, en ont fait connaître le côté scientifique, linguistique, étymologique. Ils ont fait des œuvres appréciées, mais malgré tout le mérite qu'ont eu ces recherches, elles laissent beaucoup à désirer. M. Onofrio avait des relations avec l'Isère, M. Tisseur avec Mornant, ils ont subi des influences locales qui aboutissent à des divergences prononcées.

Je ne crois pas que nos connaissances philologiques, malgré tout le progrès fait depuis trente ans, soient assez étendues et assez sûres, pour nous aventurer à donner l'étymologie des mots de notre glossaire. Pour certains d'entre eux elle est manifeste, pour certains autres ou bien elle est ignorée, ou bien elle est douteuse : *Grammatici certant et adhuc sub judice lis est*, le procès est pendant, il pourra l'être longtemps encore. C'est pourquoi nous avons négligé ce côté de la question, préférant garder le silence plutôt que provoquer le sourire sceptique qui accompagne souvent certaines explications, qu'on appelle des fantaisies.

Aucun de mes compatriotes ne sera étonné du titre de ce présent livre, mais ceux qui ne sont pas lyonnais ne manqueront pas de dire : il y a donc à Lyon une langue particulière ? Il y a donc un patois lyonnais ? Oui et non.

Oui, il y a un patois lyonnais, c'est-à-dire il y a un patois — il serait plus exact de dire des patois — dans la région lyonnaise ; ces patois — il y en a plusieurs — appartiennent aux habitants des communes rurales avoisinant Lyon et des petites villes du département du Rhône. Ils diffèrent entre eux et par l'accent, et par la prononciation, et par les mots qui les composent. Il ne

s'agit pas ici du ou des patois lyonnais, mais du parler des habitants de Lyon, et ce parler n'est pas un patois.

Ce langage lyonnais est celui des habitants de la ville, et surtout celui des ouvriers en soie, *canequiés*, *canuts*, *taffetaquiers*, *jacquardiers*, *satinaires*, *plieurs ou plieuses*, *liseurs*, *tordeurs ou tordeuses*, *dévideuses*, *battandiers* etc. qui formaient autrefois la majeure partie du peuple travailleur de notre ville. Ce langage est en grande partie tiré de notre génie industriel. Il n'est pas étonnant qu'il ait débordé sur les autres classes de la société, qui cependant ne lui faisaient que de rares emprunts.

N'allez pas croire non plus que le parler lyonnais soit une sorte de langue verte, une espèce d'argot en usage dans les bas-fonds du peuple. Je veux bien que certains mots soient un peu gaillards ou frisent la trivialité, que certains autres aient émigré de chez nous pour se mêler au langage populaire d'autres localités, mais même ces mots là ont une allure honnête et bon enfant qui indique le franc terroir où ils ont germé.

Un mot sur la langue elle-même, et sur l'accent lyonnais :

Le premier détail qui frappe, c'est la presque suppression du pronom *tu* et du *qui* relatif, qui deviennent *te* et *que*. — « Qu'est-ce que *te* dis ? » pour : qu'est-ce que tu dis ? « C'est moi *que* l'ai trouvé », pour : c'est moi qui l'ai trouvé. Un étranger qui, pour la première fois, entend parler ainsi, en est décontenancé ; chez nous, c'est l'usage.

Un second détail remarquable, c'est la prononciation du pronom *il*. La lettre finale ne se fait sentir que lorsque le mot suivant commence par une voyelle : Il est arrivé. Partout ailleurs on prononce simplement *i* : *I* m'a dit. — Au pluriel, il en est de même, mais on fait sentir la liaison : *I z'*arrivent deux cents.

Les verbes ne sont irréguliers que lorsqu'il n'y a pas moyen de faire autrement : J'ai, tu as, nous *ons*, vous avez, i z'ont. Si la forme « vous avez » paraît dans cette conjugaison, on voit clairement qu'il n'y a pas un autre moyen de l'éviter. — Les troisièmes personnes du pluriel, à l'imparfait, souventes fois même

au présent, se terminent en *ont*: *i buviont* le meilleur vin.— Certains infinitifs sont faits pour étonner, ils ont la prétention d'être plus réguliers : *Je deviens* donnera l'infinitif *deviendre*; *il pleut* donnera l'infinitif *pleuore*: Qu'allons-nous *deviendre*? Il commence à *pleuore*.

La règle des noms en *al* qui font leur pluriel en *aux* est trop compliquée, nous la simplifions en nous en servant *ad libitum*, mais le plus souvent en transformant le singulier, de sorte qu'il n'y a plus de difficulté pour le pluriel. Un *carnavau*, un *chevau*, un *journal*, un *bau* de loyer.

Les négations sont dans une même phrase très souvent multipliées sans raison ; il en est de même de l'explétif *en*, qui n'a le plus souvent aucune relation avec un mot de la phrase.

Une règle que nous constaterons souvent, c'est le remplacement d'une lettre liquide par une autre (*l, m, n, r*), en particulier de *l* par *r* : *recorte* pour récolte, *parpiter* pour palpiter, *querque* pour quelque, *sordat* pour soldat, *consurte* pour consulte, consultation, *armanâ* pour almanach, *marginé* pour malgré, etc... On remarquera cependant que cette substitution n'a lieu que lorsque *l* est suivie d'une autre consonne.

Tous les noms qui commencent par une *s* suivie d'une consonne se prononce pleinement *ess* : *esquelette*, *esplendeur*, *escrupule*, *estation*, *estatue*, *escorpion*, *escrutin*, *escurter*, etc... C'est du reste du vieux français.

Un des côtés les plus comiques de notre genre de parler, c'est la corruption, disons mieux, l'estropiement des mots. Pour peu qu'un mot soit difficile ou peu commun, on est sûr qu'il sera estropié d'une façon comique, ridicule : un rhinocéros deviendra un *rhinoféros* ; un photographe, un *potographe* ; des ariettes, des *henriettes* ; un aqueduc, un *archiduc* ; de l'huile de ricin, de l'*huile d'Henri V*... etc... Ici le champ est vaste. On dit encore : *chécun* pour chacun, *châtagne* pour châtaigne, *luquerne* pour lucarne...

Une manie de cette tendance, c'est l'introduction du préfixe *in*, qui est une négation et qui finit par faire un contre-sens ; mais en revanche, on le fera disparaître du mot où il existe et est néces-

saire : la politique devient l'*impolitique* ; le député, l'*indéputé* ; le contraire, l'*incontraire* ; les commodités, les *incommodités* ; les capacités, les *incapacités*. Un bonhomme me disait un jour : « Je suis bien devenu caporal, mais je n'avais pas assez d'*incapacités* pour monter plus haut. » En revanche, inviter se dira *éviter*, et l'on aboutira à ceci : « Nous l'avons évité à dîner », ce qui ne semble pas tout à fait synonyme de : Nous l'avons invité.

Pour l'accent et la prononciation, il est difficile de donner une idée de cette tonalité chantante et traînarde. Ceux qui parlent vite à Lyon sont des exceptions, et la mélodie lyonnaise est caractéristique. Sur cent hommes qui parleront devant vous, un franc Lyonnais est reconnaissable entre tous, autant par le rythme de la phrase que par les mots du terroir qu'il emploie.

La prononciation lyonnaise, quand elle n'est pas réformée par l'éducation, est topique, elle aussi. Tous les *a* sont longs, comme s'ils avaient quatre ou cinq accents circonflexes : *admirâââââble*, *agrêâââââble*, etc. Dans beaucoup de mots, la prononciation semble bannir l'effort et se simplifie : un *escayer*, pour un escalier ; un *ateyer*, pour un atelier, etc... Souvent on supprime l'accent aigu là où il existe, et l'on en ajoute un où il n'y en a pas : une *devideuse*, pour une dévideuse ; *dépécer*, pour dépecer, etc... Les syllabes en *que* ou les similaires sont prononcées avec un petit air de préciosité affectée : « J'ai porté un *patiet* au *cintième*, j'en ai mal au *tieur*, pour paquet, cinquième, cœur, etc...

Aujourd'hui ce langage et cet accent ont presque complètement disparu ; on n'en trouve plus que quelques traces dans nos vieilles familles d'ouvriers en soie ; elles deviennent rares.

Le style, c'est l'homme ; la langue, c'est la race. Le style traduit les qualités de l'homme, la langue traduit les qualités de la race. Le grec est l'expression du génie harmonieux ; le latin, l'expression de la force ; le français dénote la clarté, la souplesse de l'esprit. L'idiome lyonnais, c'est l'expression de la bonhomie spirituelle, de la franche gaîté ; rien de malsonnant, rien de révolté ; il est honnête, franc, simpliste, un peu gouailleur, comme l'ouvrier qui le parle.

GLOSSAIRE

DES

GONES DE LYON

A

ABADER (S'). — Se mettre à la bade (v. ce mot); se sauver, s'enfuir.

Mon oiseau s'est abadé.

A BAS. — Terme de métier. On met à bas quand on démonte un métier, quand on cesse de faire travailler, ou plus simplement quand l'ouvrier a terminé sa pièce.

Mon marchand m'a mis à bas.

J'ai mis à bas avant-hier.

La mort vous coupe le fil de votre existence au moment qu'on n'y pense pas ; — voilà le méquier z'à bas.

Quand mêmement mon marchand met z'à bas,
Je vois toujours un chelu d'espérance.

Si ce malheur arrivait, nos marchands mettrient z'à bas.

L'ouvrage est tout à bas.

C'est trop long tout le jour de se croiser les bras.

Par extension : abolir.

Nous vous prions de mettre à bas ces contributions indiscretes.

ABIMER. — Ce verbe qui, dans un français correct, demande à n'être employé que de discrète façon, s'applique à tout dans notre langage : abîmer un chapeau ; s'abîmer la figure ; la pluie a tout abîmé...

ABLAGER. — Accabler. — Ablager quelqu'un de sottises... La grêle a tout ablagé...

Qu'on m'y repince jamais à me tourner les sanques pour ce grand gognand que m'ablage de coups de trique.

Nous étions sur le point d'être ablagés de tous côtés, etc. J. R. 171.

Nous prenons notre grosse part de la gloire que va vous ablager dans cette circonstance.

Un serpent varineux me biche les poumons, et pour finir de m'ablager, me ronge le melachon.

ABONDER. — Faire de l'abonde. — N'a pas du tout le sens du même verbe français; la meilleure traduction qu'on en puisse donner est *suffire*.

Mon malade est si tellement capricieux que je n'abonde pas à le servir.

Faut manger du pain rassis, ça fait plus d'abonde.

Je descends chaque fête et je fais une ronde,
Sitôt après dîner, tant que le jour abonde.

A BORGNON. — A l'aveuglette, à tâton, sans y voir. Rac. : borgne.

Nous ne marchions plus qu'à borgnon comme de véritables loups de poivre.

Et moi, tel qu'un aveugle, aux murs tendant la main
A borgnon dans la nuit, je cherche mon chemin.

(Parodie d'Hég. MOREAU.)

ABOUCHER, S'ABOUCHER. — Aboucher quelque chose, c'est mettre l'objet dans une situation anormale, renversée : aboucher un pain, c'est le faire reposer sur la croûte supérieure. S'aboucher, c'est tomber à bouchon, la tête en avant.

A BOUCHON. — Effet de l'action d'aboucher, mettre dans une situation anormale, renversée.

Tomber à bouchon, tomber la tête en avant, sur la bouche.

Coucher à bouchon, coucher sur le ventre, et non sur le dos.

On le couche à bouchon tout le long d'une table.

La nuit je me roule dans mon lit, tantôt à graboton, tantôt à bouchon, sans pouvoir quasi dormir.

Une gamine chante dans la rue une chanson bien connue :

Pouilleuse, rogneuse, marchande d'oignon,
Qui tourne, qui vire, qui tombe à bouchon.

Mettre son verre à bouchon pour indiquer qu'on ne boit pas.

On li a cogné dessus, à grands coups de massue de Broyasse ; il faudra ben qu'i n'en tombe à bouchon sur la cadette, et qu'i n'en crevogne pour de bon.

ABOULER. — Donner.

Viens vite abouler tes quarante-huit sous, faut faire cette réparation.

Faites voir l'argent... J'accepte, si vous aboulez tout de suite.

ABOUSER (S'). — S'affaisser, tomber. — Rac. : boue, bouse.

J'ai entendu une maîtresse de maison se désoler, au moment où l'on présentait un excellent soufflé aux pommes :

Oh ! mon Dieu ! il s'est tout abousé.

Alors vous tombez dans une douleur qui vous dépontelle des quatre coins, et vous vous abousez comme la baraque d'un marronnier que les galopins ont z'attachée par une corde à un carosse qui passe.

A CACABOSON (*Voir Bosen*). — Nos pères ne reculaient pas devant le mot réaliste : les deux premières syllabes de ce mot indiquent assez la situation d'un homme ramassé sur ses jambes : glisser à cacaboson.

Voici un passage d'une adresse à l'Empereur, lors de son passage à Lyon, au retour de l'Île d'Elbe :

Nous nous sons bien fait de mauvais sang pendant les z'onze mois que les Borbons nous ont fait passer à cacaboson. (J. R. *Les Canettes*).

J'étais au lit. Le p'pa vint vers mon chevessié, et i me dit : Lève-toi. Je me metti à cacaboson sur mon coussin.

Vous ne savez pas ce que sont les Quarante Immortels qui siègent sous la coupole du palais Mazarin ? Écoutez :

Quarante borgeois, qu'on a assis, dans une grande chambre à Paris, comme de z'estatues à cacaboson dans de fauteuils, que sont là pour couper le fil à la langue française que leur en donne tant à retordre.

Gn'avait un z'ami à moi qu'était à cacaboson dans un coin de la place de la Comédie pour apincher le spectacle.

A CACHON. — En cachette. — I ne faut rien faire à cachon.

ACADÉMIE. — Un étranger serait très surpris du sens qu'à Lyon nous donnons à ce nom là. L'Académie, chez nous, c'est l'Ecole Vétérinaire.

L'École Vétérinaire fut la création d'un Lyonnais, Claude Bourgelat. Sans entrer dans de plus longs détails, disons que l'École Vétérinaire fut d'abord établie à la Guillotière, dans un bâtiment appartenant à l'Hôtel-Dieu. Le peuple la prit pour une succursale de l'Académie d'équitation qui existait alors ; de là le nom d'Académie donné à l'École Vétérinaire, nom qui l'a suivie après son transfert aux Deux-Amants.

A la Guillotière, il y avait le pré de l'Académie, faisant suite aux prés de la Vogue.

Vous entendez couramment dire à Lyon :

Mon chien a été mordu je l'ai fait mettre en observation à l'Académie.

ACCOCA. — Terme du métier. Les accocas sont des entailles ou crémaillères, placées en long sur le haut du métier. Elles supportent le battant et servent à le rapprocher ou à l'éloigner graduellement, selon le degré de force qu'on donnera au tissu. C'est ce qu'on appelle *ajuster le battant*. Le nom d'Accoca se donne aussi généralement à tout ce qui dans le métier à la forme de crémaillère.

Jirôme Roquet, dans son poème *la Chaste Suzanne*, a cité un grand nombre de mots désignant l'armature du métier. Ces mots donnent lieu à de misérables calembourgs ; l'accoca surtout est d'un emploi facile, à cause du voisinage du verbe *coquer*.

Nous vous remettre en branle comme il faut nos battants qu'alliont se moisi sur les accocas.

A CHA. — Abréviation de chaque, dans les locutions suivantes : A cha un, à cha deux, à cha trois, à cha peu, etc. C'est-à-dire à chaque fois un, deux ou trois, ou un à un, trois à trois... peu à peu.

« Vous passerez ici à cha un », pour un à un ;

« Il s'est acquitté de sa dette à cha sou », c'est-à-dire sou par sou, difficilement.

Dans J. Roquet, on trouve ce vers de haut vol :

On n'y peut pas aller z'à cha deux à la fois.

Qu'es-tu donc devenu, commerçant de Lyon,
Toi que t'avais gagné la réputation
D'élever à cha sou ta solide fortune ?

Les enfants sont venus sans marchander le nombre ;
 Le temps s'est écoulé tantôt clair, tantôt sombre,
 Dans le travail, l'épargne, et loin du cabaret ;
 C'est ainsi qu'à cha peu s'est grossi le livret.

Quand j'étais petit, nous jouions, avec des noyaux d'abricots, un jeu que je ne vois plus pratiquer par les bambins d'aujourd'hui. Il s'appelait *à cha tant qui en tombe* ; il est vrai qu'on peut aussi jouer le même jeu à cha deux ou à cha trois, mais à cha tant qui en tombe, on fait des pertes et des gains plus sérieux. Les joueurs successivement lançaient un noyau contre une muraille, ou mieux dans un cornet servant à la descente des eaux, et qui alors dégorgeait sur la cadette ; les noyaux lancés venaient s'étaler à terre et y restaient placés jusqu'à ce qu'un noyau lancé vint toucher l'un d'eux ; l'heureux joueur râflait alors tous les noyaux joués et étalés à terre.

Tous mes chenapans de cousins me refilent à cha un tous leurs non-valeurs. Bien obligé !

Faut que je leur z'y renfile à cha un l'arcolade fraternelle.

I sont tous venus à cha un me faire leurs salutances.

ACUCHER et ACUCHONNER. — Mettre en tas, en cuchon.

Au lieu de semer tes équevilles partout, acuche-les donc dans le même tas.

AFFAIRES. — Ce mot a chez nous des sens inconnus de l'Académie ; « mes affaires », c'est tout ce qui m'appartient, tous les menus outils de mon métier ; les plumes, crayons, écritoire, papiers, règle, sur un bureau, pour un comptable ou un écrivain ; le dé, le fil, la soie, le mètre, les patrons à découper, pour une lingère ou une couturière. Il ne sera pas rare alors d'entendre dire :

L'enfant est venu s'amuser ici, il a dérangé toutes mes affaires.

Il veut dire aussi les vêtements :

Je n'ai pu sauver de l'incendie que mes affaires du dimanche.

Ce jour là, je prendrai mes plus beaux affaires.

A remarquer qu'en ce sens ce mot est masculin.

AFFANER, AFFANEUR. — Travailler, travailleur, ouvrier, M. le baron Raverat, dans un article de la *Revue du Lyonnais*, 1878, a circonscrit ce sens général à celui de Portefaix.

AFFILÉE (D'). — De suite, sans discontinuer.

Il a parlé quatre heures d'affilée.

I ne pouvait pas placer deux mots d'affilée.

Travailler douze heures d'affilée.

AFFLIGÉ. — Estropié.

Il y a si longtemps que je ne l'ai vu ! A-t-il des enfants ? — Hélas ! oui, monsieur, une jolie petite fille, qui est malheureusement affligée.

AGACIN, — Cor au pied. — Bescherelle donne le mot agassin, bousson de vigne placé tout au bas du cep. Il est bien possible qu'il faille voir là la racine du mot agacin, mais *bousson*, qu'est-ce que c'est ? Aucun dictionnaire ne donne ce mot.

Le mot prête richement, aussi est-il passé du pied aux reins, au ventre, aux joues, comme l'indiquent les exemples suivants :

Permettez que je me jette à vos pieds. — Relevez-vous vite, j'ai des agacins.

Un jour, ayant rendu ma pièce au magasin,
Je m'arrête aux Terraux, souffrant d'un agacin.

Mais pour presser le pas,
Avec mon agacin,
Je crois que c'est le cas
De changer de chemin.

Vous l'avez donc jamais vu par dernier ? Il a sur le dos un agacin qui pèse bien dix-huit livres.

La maman, qu'a t'un agacin dargnié les reins, arrive vers sa fille en gambyant. Quand elle voit que celle-ci a t'un agacin sur le ventre, etc.

Est-il rien de plus comique que d'entendre dire à quelqu'un souffrant d'une fluxion à la joue :

Oh ! pauv' vieux ! t'as donc un agacin dans la ganache ?

Entendez-vous tous ces gosses qui piaillent, qui bavent, qui quinchent, parce qu'on marche sur les agacins de leur conscience ?

AGNOLET. — Annelet, petit anneau, œil de la navette ou petite ouverture latérale par laquelle passe le fil de la trame enroulé sur la canette. — Pour comprendre d'une façon élémentaire l'opération du tissage, il faut voir les mots chaîne, longueur, trame, navette, battant, canette, lisses, etc.

Par extension, ce mot désigne les yeux de la figure humaine.

Rouvre tes agnolets à la lumière.

Il les arregarde avé de z'yeux de gognandises, brillants comme de z'agnolets.

Je lui avouais que les agnolets de la Barnardine aviont estiqué dans m' n'âme.

Et quand le soir,
Le sommeil noir .
Viens boucher mes agnolets.

Il vous fait virer ses agnolets comme de rouets à canettes.

AGONISER. — Accabler. — Ce verbe est très expressif : ce n'est pas mourir, mais ce qui précède la mort, et qui est peut-être plus douloureux.

Quand je suis rentré à la maison, j'étais tout sale ; ma femme m'a agonisé de sottises.

AGOTIAU. — Ecope, épuisette, espèce de pelle creuse pour rejeter l'eau qui s'est introduite dans un bateau. — Ce mot est probablement la corruption dérivée du verbe égoutter. — Par image, la main tendue ressemble un peu à un agotiau quand on fait bomber le dos de la main en amenant à soi les doigts joints ensemble ; si alors on frappe l'eau, il se produit un bruit particulier ; c'est ce qu'on appelle : *faire peter ses agotiaux*. Et c'est une particularité du nageur lyonnais ; chez nous comme ailleurs, il y a la brasse et la coupe, mais nulle part la coupe n'a l'élégance ni le dégagé de la nôtre.

— Sais-tu nager ? — Nager, pauv' vieux ! Fallait me voir piquer de têtes à la Mort-qui-Trompe, ou faire peter mes agotiaux chez Marmet ; en me forçant un peu, je pourrais remonter le Rhône jusqu'à Cordon.

— A l'eau, le traître ! — Ah ! non, pas de blagues, les gones ! J'aime pas faire peter mes agotiaux avant que Marmet n'aye ouvert son batafi.

A GRABOTON. — Replié sur soi-même, baissé sur ses jambes.

Il était caché à graboton, dargnié le chevessié du lit.

Je tombe malade d'une fièvre musqueuse ; je resti huit jours couché à graboton.

La nuit, je me roule dans mon lit, tantôt à graboton, tantôt à bouchon.

AGRIFFER. — Agripper. Ce verbe est français, mais à Lyon nous l'employons avec une légère déviation de sens. Agriffer, ce n'est pas se tenir avec ses griffes, mais prendre avec ses griffes :

Le chat agriffe les rats.

Il a agriffé un panaire à l'étalage.

AGROMANDER. — Tromper.

Adam et Eve se sont laissés agromander par le serpent séducteur.

AH! OUITT! — Négation très accentuée qui veut dire :

Vous êtes ben loin de la vérité !

— Vous m'apportez de l'argent ? — Ah ! ben ouitt !

AIGLEDON. — Edredon.

Le pain de monition nous semblera de radisse, et le bivac un lit d'aigledon ou de bourre de soie.

AIGRE, FAIRE AIGRE. — Nos ouvriers désignent par ces mots l'action de soulever, disjoindre, remuer les corps solides à l'aide d'un levier ou de tout autre instrument qui lui ressemble, un presson, un ciseau de menuisier, etc. Rac : *acutus*, aigu, *acris*, *acrem*.

Voici comment Gnafron en quelques mots apprend à Guignol le métier de dentiste :

Quand ce Mossieu viendra, te le feras asseoir... puis tu lui fais ouvrir la ganache... tu y mets la main dedans... te saisis adroitement sa dent avec des tenailles, te fais aigre, et la dent vient.

AIL (A L'). — L'ail est un aliment piquant, fort, peu digestif; la locution « à l'ail » aura donc un sens péjoratif; on l'emploie surtout dans cette expression :

Il lui a fait un compliment à l'ail.

On dit aussi : *une pratique à l'ail*, pour dire une mauvaise pratique, un client qui paye mal.

AIME. — Esprit. Rac : *animus* ou *anima*.

Tu n'as gin d'aime, pour : tu n'a point d'esprit.

Tu me crois donc ben peu d'aime.

Oh ! que je suis bête ! Oh ! que j'ai peu d'aime !

C'était un manque d'aime, et pour cette grand'faute
I méritont ben de recevoir leur calôte.

Des hommes, trop regonflés d'aime
Ont pour malheur éventé la Jacquard.

Chacun avait plus d'aime au moins les autrefois.

On retrouve là le *laudator temporis acti*,

Aurez-vous assez d'aime pour pas vendre la mèche à votre femme ?... Eh ben ! v'là le patrigot.

On disait aussi à Lyon en manière de proverbe :

Tu n'as gin d'aime, vas-en charchi à Trévoux.

C'était certainement incompréhensible pour un grand nombre. Or, la monnaie de Trévoux se marquait autrefois à l'M, à cause de la maison de Bourbon-Montpensier. Trévoux était donc la patrie de l'M, c'est là qu'on pouvait aller chercher l'aime qui manquait.

AIR (DONNER D'). — Avoir une ressemblance lointaine.

Ce n'est pas Victor, mais il lui donne d'air.

Y se donnaient d'air à de grands galavards.

Il a l'air d'avoir deux airs.

A LA BADE. — En liberté. Rac : *badar*, vieux mot roman qui veut dire ouvrir. Quand on ouvre à un oiseau la porte de sa cage, l'oiseau sort, il est à la bade.

Par extension, cette expression s'applique à ceux qui vivent sans surveillance, sans contrôle, la bride sur le cou :

Il n'est pas bon qu'un jeune homme soit à la bade.

A LA SOUTE. — A l'abri. Je ne connais pas l'étymologie de cette locution, qui existe aussi en provençal, mais je ne suis pas éloigné de croire qu'elle dérive simplement de l'abverbe sous, *subtùs*.

Il pleut, venez vous mettre à la soute.

ALEXIS. — Élixir.

Je li donne d'alexis de longue vie, mais elle a perdu le parlement.

ALIGNER (S'). — S'appliquer. — Ce mot a son origine dans le verbe aligner, qui en certains cas, veut dire faire un travail avec soin, recherche, prétention :

Aligner ses phrases.

Tout le monde aujourd'hui s'aligne pour faire rapiamus dans la poche de son voisin.

ALIQUEURS. — Liqueurs.

Quelle vie que te mène ! T'es jamais à la maison, te vas au café, te bois des aliqueurs, te vas au théâtre...

Elle boit du matin au soir, et du soir au matin quand c'est qu'elle dort pas. Et c'est pas de la piquette qu'elle boit, c'est de l'absinthe avec toute sorte d'autres aliqueurs.

ALLÉE QUI TRAVERSE. — Il est question, dans la préface de ce livre, de cet heureux temps d'autrefois où l'on pouvait aller des Terreaux à Bellecour rien que par les allées qui traversent. Les puristes vous disent : Qui traversent quoi ? — Eh ! la maison, patet, d'une rue à l'autre.

ALOUETTE DE CRÉMIEUX. — Dinde, dindon.

Crémieux, localité du département de l'Isère, qui n'est pas très éloignée de Lyon, a la spécialité de l'élevage des dindes ; les produits ont une réputation assez étendue. — On comprend facilement que cette particularité donne lieu à de nombreuses plaisanteries.

Aimez-vous les alouettes ? — J'aime assez celles de Crémieux.

On sait ben que les alouettes de Crémieux ne vous tombent pas toutes roties dans le bec.

AMANDRE. — Amende. — Vieux mot français qu'on retrouve dans les livres de comptes du XVII^e siècle, et qui s'est conservé dans le peuple de Lyon.

AMATER. — Attirer par promesses, argent, flatteries ; amadouer par ses façons ou ses paroles.

Si je li ai dit ça, c'était pour l'amater.

Ce mot me rappelle un souvenir plutôt comique : Nous expli-

quions le discours de Vénus à Jupiter, dans l'*Enéide*, où se trouve ce passage : *Est mihi Amathus*. J'ai l'île d'Amathonte.

L'infortuné qui traduisait à haute voix ces quelques mots, n'avait pas préparé son affaire, il hasarda « J'ai Amaté ». Rire bruyant dans toute la classe, yeux sévères du professeur, qui crut un moment qu'on se moquait de lui.

AMBRE. — Osier très flexible.

Une fois que le bouquet est fait, il faut un brin d'ambre pour le lier.

Un chien voleur avait reçu force corrections. Il acquit de l'expérience, et aussitôt qu'il voyait son correcteur, armé de la flexible baguette d'osier qu'il redoutait, il se mettait à fuir. Et le volé disait en souriant : Ah ! petit coquin, tu crains l'ambre.

AMENA-ME-LOU. — Amenez-moi-le, amenez-le-moi. — Expression consacrée, empruntée au patois des gens de rivière, et qui constitue une espèce de menace.

Ah ! il n'est pas content?... Eh bien, qu'il vienne me le dire... Amena-me-lou.

AMENER (S'). — Arriver tranquillement.

Nous l'avons attendu longtemps, il s'est amené trois heures après.

AMITIEUX. — Câlin, caressant, qualificatif dérivant d'amitié, mais qui implique l'idée de démonstrations extérieures.

Madame Durand a perdu son chat, elle se lamente :

Quoi t'est ce ben que je vas devenir toute seule maintenant ? Il était si complaisant, si amiteux !

AMPLAN. — Soufflet.

Je li ai baillé un amplan.

ANCHOIS. — Des yeux bordés d'anchois, c'est-à-dire des yeux dont les paupières sont rouges.

Y vous a des œils écarquillés, bordés d'anchois, que font tant de cire, que ça fait couler de crème fouettée dans les boyaux des mamis que le reluquent de guingoï.

ANCIEN. — Homme âgé. Expression polie pour éviter le mot vieux.

Oui, mon ancien. — Je pouvais pas agir ainsi devant mon ancien.

ANE-VIEUX. — Orvet, petit serpent, aveugle (*orbatus lumine*), et inoffensif, qu'on appelle aussi anvoye ; c'est probablement ce dernier qui est arrivé à faire âne-vieux, expression très commune à Lyon et dans nos campagnes, et qui est très loin, comme on le voit, de désigner ce que les mots sonnent.

ANGARIER. — C'est un mot latin conservé en langage lyonnais : *et angariaverunt eum*. Angarier, s'angarier, se laisser angarier, c'est se mettre ou se laisser mettre dans l'embarras.

Ils m'ont angarié dans une mauvaise affaire.

ANGOISE. — Angoisse. — Simple adoucissement de la prononciation :

Une poire d'angoise.

ANIER. — On voit tous les matins un homme, conduisant un tombereau attelé d'un cheval, s'arrêter à toutes les portes d'allée, y prendre la poubelle qui y est déposée et que les locataires ont remplie des détritrus de la cuisine ou du ménage, détritrus qui à Lyon sont appelés équevilles, lesquelles sont vidées dans le tombereau et emportées ; ce ramasseur d'équevilles, c'est l'ânier.

Le système actuel est un progrès ; autrefois, la poubelle n'existait pas, on jetait les équevilles à la rue, on en faisait des tas, et le ramasseur n'avait qu'une petite voiture, attelée d'un âne ; et même seulement un âne chargé de deux besaces pendantes, de là son nom.

Toute cette clique, c'est un tas d'équevilles que l'ânier du diable fourrera dans son tombereau.

ANILLES. — Béquilles. A mon avis, ce mot a une meilleure physionomie que béquilles, et mériterait à ce titre de passer dans la langue. Il vient correctement de *anus*, vieille femme, *anilis*, de vieille femme.

I vouliant li mettre son bedon en marmelade, li dépendre un abattis, pour le faire marcher su de z'anilles.

AN QUARANTE. — Terme de comparaison souvent employé.

Il s'en moque comme de l'an quarante.

Pourquoi l'an quarante plutôt qu'un autre ? Mystère.

Les susnommés marchands

Ne te paient que dix sous ce qui n'en vaut cinquante,

Et se foutent de toi comme de l'an quarante.

ANSE. — « Elle a passé devant le four d'Anse », elle ne sait plus rougir. — Parmi les locutions lyonnaises, celles qui mettent en cause une localité me sont particulièrement agréables ; je ne manquerai pas de les citer au passage. Celle que je cite ici fait allusion aux belles conversations des femmes d'Anse quand elles attendaient leur tour au four banal.

ANTIQUAILLE. — L'hospice de l'Antiquaille était autrefois le séjour des aliénés. De nos jours ce service a été transféré à Bron. Toutes les fois qu'on trouve ce mot d'Antiquaille, qui n'est plus pourtant de mise, on est à peu près sûr qu'il est question de dérangement d'esprit ou de folie. — Il a pour synonyme Châteaufloquet, que l'on entend également quelquefois.

Ta place n'est pas ici, mais à l'Antiquaille.

Sa tête a déménagé... Il sort de l'Antiquaille..... Je suis chargé de le ramener là haut en fiacre...

Faut que les z'harnais de ta comprenette soient dépontelés en plein pour qu'il y pousse de ces gandoises de Châteaufloquet ou de Bron par Vénissieux.

AOUSTE. — A la Lyonnaise, on prononce toutes les lettres.

On l'a gandayé de l'armana grégoirien, ce saint Napoléon, qu'était venu se mettre là z'au pater, malgré Dieu, et qu'avait, arrimay, ayeu l'impertinence de monter à cheveau sur la Notre-Dame d'A-o-u-s-t-e.

APINCHER. — Voir, regarder, épier, guetter.

Il l'apinchait à travers la sevelée.

Alors j'apinche un des plus gros volumes.....

A-PLAT. — Chute, en général ; chute en avant, en particulier.

Il s'est fiché un à-plat qui l'a mis tout en sang.

Plus particulièrement, ce mot est un terme de natation ; c'est se

lancer et arriver à l'eau sur le ventre. Entrer dans l'eau la tête première, c'est piquer une tête ; se jeter à l'eau le corps droit, c'est piquer un hausse-pied. Un à-plat est toujours le résultat d'une erreur ou d'une faute. Si on pique une tête d'un lieu élevé, il y a à faire un petit calcul mental sur l'évolution du corps dans sa chute. Si par défiance, on ne se lance pas assez, on arrive à l'eau, à plat, sur le ventre, et c'est une douleur qu'on ne soupçonne pas, si on ne l'a pas éprouvée.

APPARER, REPARER. — Recevoir un objet qu'on jette.

Je suis sur un arbre pour cueillir des fruits, je vous vois en bas, je vous en jette quelques-uns en vous criant : Apparez.

De z'abus de cocagnes où de bargers grimpiant,
Et de jeunes bargères, en bas, n'en reparient
Dans leurs devants (tabliers) tous les gigots, etc...

APPESE, S'APPESE. — Peser sur..., ajouter le poids de son propre corps pour faire surcharge ou contre-poids.

Il était temps que vous vous appesiez sur la bascule du métier de l'état, car elle allait tout de brezingue.

APPONDRE. — Atteindre, joindre, nouer, rattacher, coordonner, ajouter.

La rue Impériale,
Qui de la Comédie et sans un seul détour,
Vient appondre tout droit au coin de Bellecour.
Appondant ses idées tout à coup dans sa tête.
Quand même qu'on pourrait appondre à cette somme,
A force de quêter, sais-tu que ça consomme
Cent cinquante vieillards à nourrir tous les jours.

On dit aussi :

Ce fusil appond de loin.

APPONSE. — Ajoutage. — Presque tout le monde dit ajouture, qui n'est pas français.

Mettre une rallonge à une table, c'est y mettre une apponse ; ajouter un lé à une robe trop courte, allonger un pantalon, c'est y mettre une apponse.

APPRENTISSE. — Apprentie. — L'ancien français disait apprentif et apprentive; aujourd'hui l'on dit apprenti et apprentie; mais comme la différence n'est pas assez sensible, la jeune fille qui est en apprentissage est une apprentisse.

L'apprentisse couchera sur la suspente et balira le colidor.

Au mariage à l'église, il y avait là aussi les compagnonnes et les apprentisses qui n'en bavaient d'erdification comme de merluches.

Le chat réclame sa melette, et alors de son coin : « Têh ! crie l'apprentisse, encore çui là que miaule ! »

Nous avons pu voir ça, nous, moyennant l'empire d'un tapissier, l'ami du frère de l'apprentisse.

Quand nous avons soupé et que notre apprentisse
A fini sa journée et retourné sa lisse...

APPROPRIER. — Ce n'est pas rendre apte, comme en français, mais rendre propre.

Approprier une chambre, s'approprier soi-même.

Après mon travail, je me suis approprié et suis allé à mon rendez-vous.

APRÈS. — Employé incorrectement pour *à*. — Faute inexplicable très commune à Lyon : « Être après faire une chose » pour dire qu'on l'a fait actuellement. « Il est après dîner » pour dire : il est à dîner. « Quand donc écrirez-vous cette lettre? — Mais je suis après », c'est-à-dire je suis précisément et actuellement occupé à l'écrire.

On trouve dans Montaigne et dans nos anciens auteurs : être après à faire; l'Académie autorise cette forme. On trouve dans Bossuet : Je suis après à conclure. Mais cette dernière forme, on ne la trouve chez aucun écrivain moderne, et la première, avons-nous dit, est vicieuse.

Elle était après se lancanner. (J. R. *Les Canettes*, p. 40).

Autres surprises : Crier après quelqu'un. Demander après quelqu'un. Envoyer après quelqu'un.

ARAIGNER. — « Araigner un appartement », ce n'est pas, comme on pourrait le croire, y mettre des toiles d'araignées, mais tout le contraire.

ARAIGNOIR. — Tête de loup, instrument de propreté destiné à enlever les toiles d'araignée.

J'ai vu votre patron ; j'ai essayé de lui parler, mais quel s... araignoir y a là !

ARAIRE. — Charrue. — Vieux mot français, dérivé de l'*aratrum* latin.

ARBALÈTE. — Faute de fabrication, qui se reproduit dans le tissu sous la forme d'un trait, d'un porte-flèches, d'une arbalète.

L'ouvrage est tout bon, pas un pied-failli, pas une arbalète.

Je vas rappondre les fils de ta pièce que n'a de z'arbalètes et de crapauds.

Ce qui veut dire : Tu es malade, mais je vais te soigner et guérir.

ARBOUILLURES. — Echauboules, petites élevures rouges sur la peau.

ARCADE. — Terme du métier. Fil d'arcade, sorte de petit cordonnet, composé de quatre ou cinq fils de lin tordus ensemble, et employé dans la fabrication des tissus façonnés. Ce cordonnet est très fort, très résistant ; de là vient qu'on appelle aussi une ficelle une arcade.

Il était si tellement fort qu'y ne connaissait pas sa force : je l'ai vu lier son gros du bras avec une arcade, et quand il faisait gonfler ses commodes, l'arcade petait comme un fil.

ARGENT. — Chez nous, ce mot a le sens général qu'il a partout en France, mais nous le faisons du genre féminin.

C'est pas des farceurs... c'est bien de la vraie argent.

ARGNIÉ, ARRIER (EN). — En arrière. — V. Dargnié, darnier, dernier.

ARGOT. — Ergot.. — Simple corruption du mot.

Je vas m'arredresser sur mes argots qu'on pourra pas me dire miel à quatre pas.

ARIAS. — Cris, embarras. Ce mot a été créé par harmonie imitative : Ah ! Ah !

Avertis aussitôt de tous ces arias. J. R. Canettes, p. 41.

ARJOLET. — Orgelet, petit bouton blanc qui vient aux yeux ; on trouve assez souvent cette substitution de voyelles.
Rac. : grain d'orge.

ARMURE. — Disposition des fils dans le métier de soie, mode d'entrelacement. On le voit, il n'y a rien de guerrier dans ce mot.

Les satinaires et les passementiers se servent quasiment des mêmes armures.

ARPAN. — Terme du jeu de gobilles. — L'arpan est l'espace compris entre l'extrémité du pouce et l'extrémité du médus ou du petit doigt. On a, en certaines conditions, le droit de faire un arpan pour s'approcher du but à atteindre.

ARPI. — Perche armée d'un crochet dont se servent les bateliers de Lyon.

ARPION. — Griffes, ergot ; synonyme d'argot, pour ergot.
(V. *ci-dessus*.)

Se dresser sur ses arpions.

Le peuple fit senti ses arpions, en juillet 1830.

Tiens, grande charipe, le v'là ton plumet de chez Rochon ; je t'avais bien dit de prendre garde à mes z'arpions.

ARQUEBUSE (EAU D'). — L'eau d'arquebuse est produite par la macération dans l'alcool de plantes vulnéraires. Cette liqueur est d'un usage fréquent dans le peuple. Bescherelle dit qu'on se servait autrefois de cette eau principalement pour laver et panser les blessures causées par des coups de feu ; c'est de là que lui vient son nom. Avant la Révolution, le couvent de la Déserte avait le monopole de cette fabrication. On trouve encore sur des bouteilles cette vieille étiquette ; *Eau d'arquebuse triple de la Déserte*. Récemment encore l'eau d'arquebuse était fabriquée par les frères maristes de Saint-Genis-Laval, aujourd'hui disparus.

Ah ! non d'un rat, je me trouve mal. Donnez-moi un peu d'eau d'arquebuse.

Faites-lui vite prendre un bouillon de chavasse, et mettez l'harbe sur le cropion avé de tormentine et d'arquebuse : gn'a rien de tel pour guarir les dents gâtes.

ARQUET. — lame métallique recourbée en forme d'arc qui sert de ressort et qui est destinée à tenir ferme la pointizelle, chargée de la canette et placée dans la navette.

Le plaisir que j'éprouve fait parti l'arquet de ma sensibilité, et je bave de joie.

ARRAPER, S'ARRAPER. — Attacher, s'attacher fortement.
Rac. : *arripere*.

La poix, disons mieux, la pège s'arrape aux mains.

Le fruit de la bardane s'arrape aux vêtements.

Il est arrapé à son argent, pour : il est avare.

Chacun d'eux aussitôt vous arrape un coupable.

I s'embrassent tous comme des côgnes, i se tenont tous arrapés comme de brignoies.

Conseil à un conscrit :

Tâche de bien remuer, de bien grabotter dans le benot, et d'arraper un bon mimero.

I va se faire arraper si je li aide pas un brin.

Non, non, je fourre plus la patte dans ça qu'arrape.

ARREGARDER. — Regarder. — Cet augmentatif *ar*, que l'on retrouve dans quelques autres verbes, n'est pas aussi sot qu'il en a l'air ; il existe en latin : *aspicere*, regarder, *adaspicere* tourner ses regards vers... Il semble que cet augmentatif double la concentration du regard.

Les vieux s'arregardiont en gardant le silence.

Arregarde-voir ? — Ça m'arregarde pas.

Arregardez-moi cette Ève qui désobéit à l'ordre du Père Éternel.

Y m'a gari rien qu'en regardant ma bavarde.

De superbes bijoux

Qu'en les arregardant donniont la catarate.

À feurce d'argarder les œuvres du préfet,

Je me suis démanché, je crois, le cotivet.

Ce pré me fait plaisir.

J'aime à l'arregarder, ça ressemble à Saint-Cyr.

En un mot le marchand regarde le canu

Comme il argarderait une crotte à son c...

Ce qui a des gensses qui se mêlent de ça qui les arregarde pas, on s'en fait pas une idée.

ARRÊTE. Arrêté. — Voici une particularité plutôt amusante du langage lyonnais, l'emploi du participe passé sans l'accent aigu de la fin : un horloge arrête, un vêtement use, une dent gâte, un cœur gonfle de courage, la soupe est trempe, etc... Ce langage est rigoureusement prohibé par l'Académie qui autorise pourtant comble : « Les tribunes étaient combles. »

Mets-y ton ventre au Mont-de-Piété. — On me prêterait rien sur cette caisse d'horloge. Elle est arrête pour le moment.

Il y a quelques jours, je descendais de tramway ; une maman faisait à sa petite toutes ses recommandations : Attends bien qu'il soit arrête.

ARRIMAY. — Vraiment, certes ; expression qui accentue l'affirmation :

La Saint-Napolyon était venue se mettre là au pater malgré Dieu, et avait, arrimay, ayeu l'impertinence de monter à cheveau sur la Notre-Dame d'Aouste.

Combien longtemps nous aurions, arrimay, mangé de sucre de pastonnades.

Nos chelus borgnasseront, ce que nous fera faire de bousillages, et arrimay, nos longueurs resteront là pendues, etc.

I renieront, arrimay, p'pa et m'man.

ARSOUILLI. — Cri des regroleurs ambulants, qui veut dire : *A ressemeler les souliers.* — On se demande si le mot *arsouille* ne vient pas de là.

ARTES. — Artisons, mites, insectes qui mangent le drap, la laine, les fourrures, etc.

Mes quinquets me piquent comme si de z'artes me délavorient la purnelle.

Ceux qui se piquent de beau langage ne font pas la liaison, ils mettent une *h* aspirée en tête du mot, ne dites donc pas des z'artes, mais des hhartes. Il y a aussi le qualificatif **ARTISONNÉ**, piqué des vers, qui est français.

ARTEIL. — Pour orteil, le gros doigt du pied.

Arteil, venant d'*articulus* est vraiment le mot étymologique, bien fait, bien venu, bien construit. Il était employé autrefois. Paradin dit (p. 341) :

La pointe du gros arteil.

Arteil est donc le vrai mot, orteil n'est qu'une altération moderne ; comment a-t-elle pu se produire ?

ARTET. — Homme adroit, rusé, artificieux.

Oh ! çui-là, c'est un artet : y fauche là où les autres broutent pas.

Si nous n'avons jamais de renseignements que de celui-là, nous ne risquons rien de tenir nos lunettes bien essuyées... Ah ! vieil artet, je te connais à présent.

ARTIGNOL. — Mot injurieux ; péjoratif d'artet.

J'ai... que ton oncle... — Non, ce n'est plus ton oncle, il a raison... te n'es pas la nièce d'un artignol comme ça.

ASCENSION. — *A l'Ascension, les cerises sur le pont*, vieux proverbe lyonnais, qui indique le moment de l'apparition des cerises. — L'origine de ce dicton serait due à un ancien cerisier qui aurait pris racine dans les fentes terreuses d'un éperon du Pont du Change, et qui donnait ordinairement ses fruits à l'Ascension.

ASCENSIONNER (S'). Monter. — Mot fantaisiste. Le Lyonnais aime beaucoup les mots qui font image.

Escaladons ces cinq z'étages. — Un moment, Madame, je m'ascensionne.

ASSIR (S'). — Pour s'asseoir.

Ah ! que je suis donc lasse ! Comme j'avais besoin de m'assir !

ASSME OU ASTHME. — Asthmatique. — Un homme asthme.

A TENANT. — Sans interruption, à la file, sans choix.

Il n'y a pas à choisir, ils sont tous bons, prenez-les à tenant.

Je suis venu à tenant, sitôt que j'ai été demandé.

Le français a conservé ce mot : *une propriété toute d'un tenant* ; on dit encore *les tenants et les aboutissants*.

Toute la journée à tenant, i faisait rien que se gargariser le corgnolon avé de chansons.

ATEYER. — Atelier. — Défaut de prononciation qui se reproduit dans tous les mots de cette forme : ateyer, escayer, travayer, etc.

Guignol appelle le Palais-Bourbon *l'ateyer des bistanclagues que font les lois*.

ATOUT. — Coup de poing ou soufflet. — Expression commune, que je n'ai cependant pas trouvé dans un texte.

Il lui a flanqué un atout.

ATOUSER. — Donner un coup de poing ou un soufflet.

Il a été atousé de la belle manière. — Il lui a atousé un amplan.

ATTATENDS. — Attends. — C'est plutôt une interjection qu'un verbe ; elle est employée surtout comme menace.

Oh ! la vilaine bête ! Attatends !

ATTRAPE. — Farce.

Faire une attrape à quelqu'un.

On lui a attaché un morceau de linge blanc sur le fond de sa culotte, et il s'est présenté au salon avec cette attrape.

Il voulait pas sortir du cabaret, alors on est allé tout effaré lui dire que sa femme venait de se tuer. Alors il est sorti. Hein ! la belle attrape !

AU DEVANT. — A la rencontre. — *Je t'allais au devant pour j'allais à ta rencontre.* Mais une forme plus curieuse encore est celle-ci : *J'allais à ton devant...*

AULAGNE. — Noisette. — Vieux mot français.

Chercher des z'aulagnes dans les bois.

AULAGNIER. — Noisetier.

AU LIEUR. — Au lieu. — Les noms en *eu* sont souvent ornés de cette finale euphonique *r* pour les rendre plus harmonieux : au lieur, un neveur.

Bah ! il avait fait son temps... Tout le monde ne va pas à quatre-vingt-trois ans... A quoi lui servaient ses biens, son argent, sa terre... au lieur que maintenant...

Te v'là encore à flâner, au lieur d'être sur ton métier, pillandre.

Je le veux pas pour mon gendre... Y n'a rien... Au lieur que Cadet a douze cents francs.

La vertu, ça ne nourrit pas son homme, au lieur que le vice est grandlié avec la fortune.

AUMONIEUX. — Charitable, qui fait fréquemment l'aumône. —
Nous avons vu déjà *amitieux*.

Il y a à Lyon, en grand nombre, des gens très aumônieux.

AVALE-TOUT-CRU. — 1° Goinfre ; 2° Matamore.

Quel avale-tout-cru ! j'aimerais mieux le charger que le nourri

Si tu crois que je te crains avec tes airs d'avale-tout-cru !

AVANGLÉ. — Avide, affamé, mourant de faim.

Les avanglés d'abord n'en portent la bannière. (J. R. *Canettes*, 29.)

On était sous le contrepoids de z'avanglés devant qui on pouvait pas rien parler.

Ce mot très énergique subit l'influence des verbes avaler et étrangler.

A L'AVANTAGE. — Formule de politesse quand on quitte une personne aimée ou estimée. Elle veut dire : au plaisir, à l'honneur de vous revoir.

A l'avantage se dit aussi des vêtements larges.

Ces habits sont faits à l'avantage.

Quand j'étais gone, comme je grandissais beaucoup, on me faisait toujours faire mes vêtements à l'avantage, de sorte que j'avais toujours l'air d'être habillé avec la défroque de mon grand-père.

AVARICE (CRÈVEL'). — Cette interjection est comme l'excuse demandée pour un acte de prodigalité presque inexcusable.

Ma foi, j'avais soif, j'étais loin, je me suis payé un verre de coco. Crève l'avarice !

AVEUVER. — Rendre veuf ou veuve.

La mort m'a embandé m'n épouse et m'a t'aveuvé sans piquié.

B

BABIAN. — Mot injurieux à signification mal définie, mais assez voisine de bêta, imbécile.

Grand babian !

BABOIN. — Il y avait à Saint-Georges un baboin que les anciens Lyonnais disaient être le frère de celui de Chazay, dont la légende est connue.

A certains jeux, on faisait baiser le baboin à ceux qui n'avaient fait aucun point dans le cours de la partie ; ce baboin pouvait être ceci ou cela, habituellement un objet grotesque ou ridicule. A la glissière, on imprimait un sou dans la glace : c'était le baboin ; on en devait baiser l'effigie.

BABOUINES. — Lèvres. — Ce mot est français, mais très rarement employé sous cette forme. — Babines.

Nous en avons si tant mangé de ce fromage blanc que huit jours après nous nous en lichions les babouines.

BACHASSE et BACHAT. — Pierre ou pièce de bois creusée qui sert d'abreuvoir aux chevaux et aux animaux domestiques. On emploie aussi ces mots dans le sens d'auge, vase ou bassin, destiné à recevoir les eaux d'une fontaine ou d'une pompe. Paradin s'en est servi (*Mémoires sur l'Hist. de Lyon*, p. 433. — « Inscriptions antiques ») à l'occasion d'un tombeau creux dont on a formé le bassin de la fontaine de Saint-Rambert.

Cette pierre, dit-il, sert de bachat, ou auge et réceptacle de l'eau d'une fontaine d'un village près l'église, auprès de l'abbaye de l'isle Barbe.

Le même auteur (*ibid.* p. 422) applique à un tombeau semblable le nom de bachasse, augmentatif de bachat.

C'est une arche ou bachasse de pierre creuse (comme l'on appelle à Lyon) qui est une belle sépulture, hors les murailles de la ville, près l'hospital de

de saint Laurent des Vignes, laquelle sert à présent à recevoir l'eau d'une belle fontaine.

Nous en sommes revenus verts comme des cornichons sansouillés dans un bachat d'eau forte.

La fontaine du puits Jabin que ressemble à un bachat de relavailles.

Ces mots, de la même famille que bac, bacquet, bassin, et *baccha* et *baccharius* dans la basse latinité, auraient pour racine première Bacchus, et le mot primitif qui aurait servi de racine à ceux que nous venons de citer et qui étaient tirés du nom de ce dieu, aurait d'abord signifié un vase à boire.

BÂCHÉ. — Habillé. — Figure empruntée à la bâche qui couvre une voiture ou une marchandise. Ce mot n'est guère employé qu'avec les adverbes bien ou mal, et plus généralement avec ce dernier. Être si riche et si mal bâché !

BACHIQUE. — Bizarre. — *Avoir des idées bachiques*; d'aucuns disent béchiques, mais c'est sûrement mal parler. Je suis tenté de faire venir ce mot de Bacchus, avoir des idées bachiques serait donc avoir des idées d'ivrogne, et l'on sait si celles-là sont désordonnées.

Avoir du plaisir à piautrer dans la gandouse et à manger de z'iragnes, velà ben des idées bachiques.

BACHUT. — Banneton. — Ce mot paraît avoir la même étymologie que les précédents : *bachat*, *bachasse*. Le bachut est une espèce de bateau destiné à conserver le poisson vivant.

BACON. — Lard. — Expression très répandue dans la région. Souvent les cultivateurs, quand ils travaillent un peu loin et qu'ils veulent s'éviter la peine de revenir au logis, emportent le matin du pain et du bacon pour faire un repas.

Baconnier est aussi un nom de famille assez commun, et ceux qui le portent ne se doutent guère qu'il signifie marchand de lard ou charcutier.

BADINÉ (AIR TOUT). — Le verbe badiner est français, nous avons cependant chez nous une légère variante que ne signale pas le dictionnaire de l'Académie :

Il a l'air tout badiné aujourd'hui, c'est-à-dire : il n'y a pas à badiner aujourd'hui avec lui.

BAFRER. — Manger grossement.

Tous les jours bâfrer de bouli, chiquer de roti, t'esse pas ben à plaindre.

BAGASSER. — Plaisanter.

I z'ont bagassé longtemps avant de se marier.

BAGNON. — Vase en bois ou en tôle dont on se sert pour laver le linge, ou pour prendre des bains de pieds. Rac : *balneum*, dont a fait baing, baingner, baigner, bagnon. (*V. infra benne.*)

L'homme qui fait son vin...

L'avez-vous remarqué campé dans son bagnon ?

BAHUT. — Lieu de réunion, local, maison. — On sait que les Saint-Cyriens appellent l'école spéciale militaire : pékin de bahut.

Entrez-voir un peu dans leur bahut, et faites-nous y le portrait de ces têtes de bois.

BAIGNEUSE. — Large repli (à Lyon, on dit rempli) fait à une robe, une jupe, voire une culotte, des manches, pour les raccourcir.

BAJAFFLER. — Rabâcher, parler sans savoir ce qu'on dit.

Il passa sa vie à bajaffler. — Quelle bajaffle !

Par extension, simplement bavarder, raconter, cancanner.

C'est-y vrai, ce qu'on vient de bajaffler chez la marchande d'herbes ?

Sitôt qu'il ouvre son portail pour bajaffler ses gognandises, gn'en a un autre que l'y rebrique que n'esse qu'un cogne-mou.

Que donc qu'elle bajaffle, cette poutrône, avec ses oignons libres ? (unions libres).

I nous écoutions bajaffler avec autant d'indurgence qui si nous leur racontions de z'histoires de revenants.

Je l'y demande des nouvelles de sa Nastasie, avé la permission de l'y faire pêter la miaille, et y me bajaffle que c'est des insolences !...

C'est à vous les gones, que je vais bajaffler de gandoises.

BARJAQUE ET BARJAQUER ont a peu près la même signification, mais sont moins usités.

BALAN. — Elan passif. — Le mot vient de balancer, balançoire.

Un enfant monte sur une balançoire ; il lui faudra faire de grands et longs efforts pour se mettre en mouvement, mais la corvée sera abrégée, s'il a quelque officieux auprès de lui :

Donnez-moi le balan, du balan, dira-t-il.

Les sonneurs emploient aussi ce terme ; avant de faire résonner une cloche, il faut d'abord lui donner du balan.

Vous donnez à vos fils de mauvaises habitudes, et vous voulez qu'y s'arrêtent après leur avoir donné le balan ?

Être en balan, c'est-à-dire balancer entre deux partis.

BALAYETTE, BALIETTE. — Petit balai qu'on place auprès du foyer.

On a peine à croire que ce mot ne soit pas français, il est bien construit, il dit bien ce qu'il veut dire, il mérite d'être incorporé au Dictionnaire.

Balayette est la forme du mot la plus pure, la plus francisée, mais les vrais Lyonnais disent baliette, parce que s'ils disent balai, ils ne disent pas balayer, mais balier.

Il y a eu jadis un type fameux à Lyon : Bibasse, de Saint-Georges, marchand de baliettes.

Ah bah ! leurs arbres, c'est de vieilles baliettes,
Dressées par les chemins comme des esquelettes.

BALIER. — Balayer. — La prononciation lyonnaise est bien plus commode.

Je l'y parlerai latin... j'ai t'été dans un pensionnat... je baliais les classes.

Sa femme le mène, faut voir... Elle le laisse pas sortir, elle le bat... C'est lui qui fait le ménage, il balie la maison, il décrasse le petit et ce qui s'en suit, il ratisse les légumes ; il va à la platte, il tricote... Enfin ce n'est plus un homme, quoi !

Quelques jours après, changement de décor :

Maintenant c'est moi qui dois être le maître dans la maison... Tu feras le ménage... te balieras la chambre, etc...

BALLE. — Récipient d'osier de dimension variable.

Ce mot est chez nous d'un usage si commun qu'on s'étonne de ne pas le trouver dans le Dictionnaire de l'Académie. Il est pourtant conservé dans *porte-balle*, colporteur.

A chacune son jour, les dames de la halle
D'herbages et de fruits leur font une grand'balle.

Des cadeaux ! j'en ai plein cinquante-deux balles de lessive.

BALLON. — A Lyon, on ne connaît pas d'autre nom pour désigner le fruit que Linné appelle *Ribes ucá crispá*, et qu'on nomme en français groseille à maquereaux. Il y en a plus de soixante variétés : le fruit est unique et non en grappe, sa grosseur varie entre le volume d'une cerise et celui d'un œuf de pigeon, sa forme est sphérique, ou oblongue, sa surface est lisse ou hérissée, sa couleur varie, blanche, jaune, verte, rouge, violette.

BALME. — Eminence de terrain : Les balmes Viennoises, les balmes de Saint-Clair.

Au jeu de boules, la plus légère élévation de terrain est une balme ; les joueurs en tiennent grand compte. D'où le verbe *Balmer*, profiter d'une balme, pour faire descendre ensuite la boule sur le but.

BALUCHON. — Effets, vêtements, linges.

Vous croyez qu'y gn'a qu'à dire : Fais ton baluchon, et va-t-en chercher une autre condition ?... Et les gages ?... faut les pôner.

BAMBANNE. — 1^o Adjectif, mou, lent, indolent.

Qué bambanne ! tu me fais bouillir les sangs !

2^o Nom, promenade.

Où est ton père, Jeannette ? — A la bambanne, pardi, pisque c'est dimanche.

BAMBANNER, SE BAMBANNER. — Flâner, se promener sans but, perdre son temps.

Ne travailler jamais, se bambanner toujours.

Que fais-tu là à bambanner dans les rues ?

Jirôme Roquet a fait une chanson sur sa navette, dont le refrain est

Bambane-toi, mais t'embrouille pas.

imitation visible du refrain du *Sabre* :

Repose-toi mais ne t'enrouille pas.

Depuis longtemps tous nos métiers se bambanniont.

Et je me bambannais toute le long du bitume,
Qui près du Gourguillon semble un vrai lit de plume.

BAMBOCHE. — 1° Babouches.

Les clapotons me font mal, laissez-moi prendre mes bamboches.

2° Partie de plaisir, noce, festin, bombance, etc.

I ne faut pas manger tout l'argent en bamboches.

3° Bambocheurs.

Je prends un colidor et tourne les galoches
A ce diable d'endroit où l'on voit ces bamboches.

BANCANE. — Bancal, boiteux. — Nous verrons assez souvent cette particularité de notre langage local, qui consiste dans le remplacement des consonnes liquides, l, m, n, r, l'une par l'autre.

Faudrait ben que mon bon sens soye bancanne, si j'étais assez crétin pour me cabosser moi-même le melon.

Il est un brin bancanne et y se bambanne comme une canne qui va en champ.

J'ai dû me marier une fois. C'était une tailleuse de Vaise. Le jour du contrat, je lui donne le bras pour aller chez le notaire, mais tout le long du chemin, je sens que mon bras était sigogné... Ma future était toute bancane. J'ai dit : Nous ne pourrons jamais marcher ensemble comme ça.

Jusqu'à ce que son honneur soit devenu bancane.

Vieux estrâcles bancanes !

Alors on lit dedans les tables de la loi
Que la femme qu'aura fait bancane à sa foi
Sera délapidée...

Vous avez vu comme les Borbons ont fait bancane à leur promesses.

BANCROCHE. — Estropié.

T'as là une idée que n'est pas bancroche.

Çui là qu'agrafferá le premier prix sera pas bancroche.

LA BANDE DE BOURGNEUF. — Bourgneuf est un quartier de Lyon, dans le voisinage de l'Homme de La Roche. Là existait autrefois une Compagnie de musiciens qu'on appelait la bande de Bourgneuf. Ces musiciens donnaient des sérénades, lors des fêtes des corporations. Ils offraient en même temps un bouquet et un gâteau, et on leur donnait une gratification.

Mais ce n'était pas seulement une bande de musiciens. C'était, au temps du Carnaval, une des plus belles chevauchées de masques qui se promenaient dans Lyon. En tête s'avancait majestueusement le célèbre Exbrayat, populairement appelé Broyasse costumé en Hercule, avec une masse de fer, et sa croix d'honneur sur son maillot. Parmi les autres bandes étaient les Gagne-petit, les Souffleurs, la Bande du Petit Poucet. Une quantité énorme de paysans, en masque de cartons, en habit grossier de l'avant-dernier siècle, culotte courte, tricorne en tête, un sac gris sur le dos, une immense carotte à la main, couraient les rues en apostrophant les passants de leurs lazzis patois. Toutes ces bandes joyeuses allaient défiler à la Guillotière, dont la Grand'Rue était le théâtre de scènes et d'engueulements peu regrettables.

Broyasse est resté dans l'imagination populaire lyonnaise comme le type de la force. Je l'ai vu une seule fois, lui bien vieux déjà, moi jeune encore. Il était vêtu, d'une redingote noire qu'il portait très mal ; tout le côté gauche était couvert de médailles de sauvetage, à la tête desquelles était sa croix de la légion d'honneur.

I fit un moulinet sous leur pif, avec la tavelle du Broyasse de la bande de Bourgneuf, pour leur fourrer dans la comprenette que gn'avait pas à bagasser.

BANQUETTE. — Planche en bois, petit banc qui sert de siège à l'ouvrier en soie. La banquette est le trône du canut. Il est peu de mots du métier aussi fréquemment employé que celui-là. Il donne naissance à une foule de métaphores.

La banquette de votre existence sera un trône de félicité.

Le siège du député devient sa banquette :

Il ne se dépontelle pas la carcasse sur sa banquette.

Le trône devient la banquette royale.

Vous êtes bien tranquille sur votre banquette royale, restez-y.

Je quitte ma banquette, pour je change de profession, ou même je meurs.

Jirôme Roquet a une petite chanson : *Ma Banquette*.

BARABAN. — Pissenlit ; Dent de lion.

Chiquer les barabans par la racine.

Il y a, à la Guillotière, un chemin de Baraban.

BARAQUETTE. — Ce mot a manifestement la physionomie d'un diminutif de baraque. Il n'en est rien, c'est un diminutif de barque, un cousin germain de barquette. Il a deux sens différents :
1° Pâtisserie mince et cassante, longue, étroite, relevée sur les bords, en forme de bateau plat;

2° Espèce de pantoufle légère. Les premières qui furent appelées de ce nom étaient jaunes, de la couleur de la pâtisserie sus-nommée. Plus tard ce nom s'étendit à toutes les chaussures de ce genre.

BARBABOU. — Barbe-à-bouc, espèce de salsifis blanc, que les gones vont marauder dans les champs. Je crois fort que c'est cette plante, que par erreur, nous appellions ratabout.

BARBOUILLON. — Celui qui barbouille, étourdi, inconsideré, apprenti dans son métier ou son art. Il a été employé par Jean-Jacques.

Je n'étais qu'un barbouillon.

Il est chez nous d'un usage journalier.

BARCOT. — Petite barque.

Avé cent sous par quinzaine, nos disputés ont le droit de se faire trimballer jusqu'en Cochinchine, à pied, z'à cheval, en wagon, en tramway, en mouche, en barcot, en sapin, en sapine, en tombereau et en tape-cul.

BARDANE. — Punaise.

Il y a une plante de ce nom dont la feuille large et plate, ou bien l'odeur particulière, a pu donner l'idée d'appeler ainsi cet insecte. Quoi qu'il en soit, c'est un mot que l'on retrouve souvent.

Guignol, qui oublie toujours de payer son terme, va être chassé par son propriétaire. Il demande à son ami Gnafron :

T'as ben un coin à me prêter ? — J'ai ma suspente... mais elle est habitée. — Habitée ? Est-ce que te loge des maçons à présent ? — Non, mais y a une ménagerie... y a des cafards, de z'aragnées... y a de puces... y a de bardanes. — Sois tranquille, nous leur z'y porteront de la société.

Notre bourse est plate comme une bardane.

Vomis par le cacou qu'épie les bardanes, c'est-à-dire mis au jour par l'œuf qui fait éclore les punaises.

Depuis quinze cents ans, nous sommes tous nés à Saint-Georges, sur la même suspente... Gn'a là de bardanes qui descendent des croisades.

Sous prétexte que les bardanes étaient des fleurs de lit, ce mot a été, sous la Restauration, la raison d'être de misérables calembours.

BARDANIÈRE. — Claie ou treillis d'osier que l'on mettait au chevet du lit où les punaises se réfugiaient. On secouait cette claie en faisant le lit, les punaises tombaient, et l'on pouvait ainsi les détruire plus facilement. Ce n'était pas une précaution de luxe dans les anciens logements d'ouvriers en soie. Les personnes qui ont séjourné dans les anciens ateliers de canuts donnent des détails presque incroyables sur la quantité de punaises qui y pullulaient. Elle se nichaient partout, jusque dans la soie et dans les navettes. Il arrivait souvent que les punaises étaient prises dans la trame et restaient dans l'étoffe. Les élégantes du temps ne se doutaient pas que leurs robes servaient de cercueil à des punaises momifiées. Les punaises pleuvaient du plafond dans la soupe et sur le hareng-saur traditionnel. Dans beaucoup de ménages on consacrait un jour par semaine à la chasse aux punaises, opération qui prenait plusieurs heures.

Secouer mon pouvoir comme une bardanière.

BARDANER (SE). — Paresser, flâner, se reposer avec bonheur.

Reviens, reviens, tout près de la Josette,
Te bardaner sur son sein parpitant ;
Elle t'appelle à tout coup de navette,
Elle t'attend z'à tout coup de battant.

BARDELLE. — Les vaches dans un troupeau ont chacune leur nom, nom souvent déterminé par la couleur de leur poil : la noire, la grise, la blanche, la rousse, etc... La bardelle est celle dont la robe est de plusieurs couleurs.

Ça me chagrinaut de vendre ma vache, cette pauvre bardelle.

BARDOIRE. — Hanne-ton. — Se dit aussi d'une personne douce et lente.

Il a une bardoire dans la jugeotte.

Et qui-là qu'a fait l'aigle a créé la bardoire.

La Feuillée a reçu son pont à balançoire
 Suspendu par des fils, autant une bardoire.
 Jadis, mais le progrès alors n'existait pas,
 Les ponts, comme les gens, avaient les pieds en bas.

Gn'en a que sont sérieux... d'autres qu'ont de bardoires dans le plafond.

Un voleur, jadis arrêté et emmené les menottes aux mains et fers aux pieds, veut donner le change et se faire passer pour un autre. On lui répond :

Moi, je te connais... Je me souviens quand on t'a arrangé comme une bardoire : on t'avait attaché par la patte.

Il est fait ici allusion à un jeu des enfants de Lyon, peut-être aussi d'ailleurs ; ils attachent un fil à la patte des hannetons qu'ils peuvent prendre et ils les excitent à voler par cette chanson enfantine bien connue :

Hanneton
 Vole, vole, vole
 Hanneton
 Vole, vole donc.
 Ton mari est à l'école
 Qui m'a dit, si tu t'envoles
 Qu'il t'achèterait des cornes
 Hanneton
 Vole, vole, vole, etc.

C'est dans le sens de personne douce et lente que Jérôme Roquet a employé ce mot :

Mais l'aube de la nuit de sa thérèse noire
 Interprétant la vue de la pauvre bardoire.

BAREILLE. — Tonneau contenant un peu plus de deux hectolitres. Rac. : baril.

On vend encore chez nous le vin à la centpote et à la bareille. La bareille contient environ 214 litres ; la centpote est la moitié de la bareille. Les mots bareille et centpote sont indifféremment remplacés par les mots pièce et demi-pièce.

On vous fait à savoir qu'y est z'arrivé hier au soir au cabaret du Canon d'Or, une bareille de bon Beaujolais.

BARFOUILLER. — Barbotter, puis bavarder, parler mal.

Les oies barfouillent dans la vase en y cherchant pâture avec leur bec. — Si ce mot s'adresse ou est appliqué à un orateur, il

signifie ce qu'exprime si bien ce verbe énergique et incorrect : patauger. On barfouille aussi quand on mange ses mots par un défaut de prononciation.

De là *barfouillage* et *barfouillon*.

BARGUIGNER. — Hésiter.

Comment? Vous barguignez encore... Ah! mais..., je n'entends pas la plaisanterie.

Décidément gn'a pas à barguigner.

BAROULER, DÉBAROULER. — Rouler de haut en bas, dégringoler.

Il a débaroulé du haut de son escayé.

Quand le pont Morand aura débaroulé dans le Rhône...

Maintenant que je vous ai débaroulé ma profession de foi...

Les escayers de bois étions mouillés, elle glisse et baroule jusqu'au quatrième...

Un solide cognon

Que nous fait barouler au bord d'une boutasse.

Et d'un grand coup de poing par le travers des plis,

Il la fit barouler dessous les établis.

BAROUILLETTE. — Pour brouette.

Comme le chat attend la corne et barouillette

De son maître d'hôtel, le marchand de melette.

BARQUETTE. — Petite barque. — Ce mot n'est pas dans le dictionnaire de l'Académie, mais il est usité un peu partout. Un de nos auteurs l'a employé dans le sens de bouche, et j'avoue que je ne l'ai pas trouvé deux fois.

Couchez-vous pour que je visite cette dent cruelle... maintenant ouvrez la barquette.

BARTAVELLE. — La bartavelle est une perdrix. — Le mot est devenu synonyme d'une personne bavarde. J'ai entendu un homme dire à sa femme :

Et pia, pia, pia! Et pia, pia, pia! Et jacasse! Et bajaffle! Et barjaque! Et bartavelle!

BASANE. — Tout le monde sait que la basane est une peau de mouton et que plus tard ce nom fut donné par extension à toute espèce de peaux. On sait qu'on a fait des tabliers de peau; la basane de Gnafron, cordonnier en vieux, est célèbre. Or, le tablier couvrant le ventre, il est arrivé simplement que le mot basane est devenu synonyme de ventre.

Et vous mère, à qui cette enfant ébarchit la basane.

I n'aurait qu'à venir me provoquer en duel, avec la démangeaison de me crever la basane, c'est moi que serais frais !

Pisqu'i te fallait une basane pour chapoter dessus, t'avait ben sous la main un panaire qu'est assez flappe, je pense.

BASSE-COLÉE. — Aller de basse-colée, aller tout doucement.

I n'y est pas rien allé de basse-colée, allez, le mami, i m'a joliment fait sonner le coquelichon.

BASSOUILLE. — Boue liquide. — Synonyme de gabouille.

On inventa sous le premier empire les soupes économiques à la Ramfort qu'on faisait avé de z'osses ramassés dans la bassouille.

Y avait fait le relème, ce jour-là, les escayers de bois étaient tout mouillés et pleins de bassouille, elle glisse et baroule jusqu'au quatrième.

I me doit tout ce qu'il a dans son melon, et i veut me traîner dans la bassouille !

Vilaines gensses qui se fourrent tous les jours dans la bassouille du vice, jusqu'à la cheville, la tête en bas, et qui piaillent des insurtes à leurs grands.

BASSIEUX. — Synonyme de Bibasse, gognand, imbécile, niais. — Terme injurieux.

Spèce de bassieux, te ne trouverais pas d'eau en Saône.

BASSIN. — Le bassin, chez nous, est cette poche de cuivre, qui sert à prendre l'eau dans le seau. « *Boire au bassin* » n'a donc pas la signification qu'on croirait tout d'abord. — Ce mot a une autre signification : *Dieu ! que tu es bassin !* — Il vient du verbe bassiner, que je ne crois pas exclusivement lyonnais, et qui veut dire ennuyer.

BASSOUIILLER (SE). — Se salir, se vautrer salement.

Alors toutes les fenottes peuvent se bassouiller dans le gaillet des ménages écommuns ?

BASTRINGUE. — Bruit violent.

Le vice fait un bastringue qui ne fait que croître et embellir.

On donne aussi ce nom à une mauvaise fanfare, à un orchestre plus soucieux de bruit que d'art.

De là ce nom est passé aux salles de bal populaire... et même moins.

BATACLAN. — Ce mot est français, il désigne tout l'attirail des choses dont on parle.

Le pâtissier sera là à quatre heures, avec tout son bataclan.

I nous a dit que vous aviez fricassé votre bien, le château et tout le bataclan.

Y a à boire une bouteille quand nous aurons fait changer d'air à mon bataclan qui est là-haut.

Laissez-moi me débarrasser de tout ce bataclan.

BATAFI. — Bateau. — Mot employé surtout par les gens de rivière.

A l'eau, le traître ! — Ah ! non, pas de blagues, j'aime pas faire mes agotiaux avant que Marmet n'aye ouvert son batafi.

Pourquoi *ouvert* est-il employé dans cet exemple ? Parce que le batafi du père Marmet est plutôt une école de natation, une piscine de bains froids, qui n'est livré au public que pendant les chaleurs d'été. (*V. Bêches.*)

BATTANDIER. — Fabricant d'ustensiles pour tout ce qui concerne le métier de canut, dont le principal est le battant.

BATTANT. — Organe du métier qui sert à battre contre celui qui précède le dernier fil laissé dans la chaîne par le passage de la navette, afin de serrer le tissu. Il contient le peigne métallique, à travers les dents duquel passent tous les fils de la longueur.

On trouve quelquefois l'expression battant à clinquettes :

Sut pour elle inventer le battant à clinquettes.

Quand on fait des étoffes légères, des gazes, des florences, etc., qui n'exigent pas un tissu serré, il faut modérer le coup de battant ; pour obtenir de bons résultats on a inventé le battant à clinquettes qui atteint ce but.

A tout propos, ce mot de battant revient dans les écrits des auteurs, et même dans les conversations des ouvriers. Il serait indéfini, fastidieux, souvent même inconvenant, à cause des allusions faciles qu'il peut provoquer, d'en donner des exemples.

Depis la piquette du jour, il pousse son battant.

Avez-vous un battant dont la force suffise
A faire carrément de bonne marchandise ?

Les battants ne vont pas bien dru depuis l'hivér
Et ce gueux de picton est toujours aussi cher.

Comme le battant est l'organe essentiel du métier, ce mot par extension voudra dire aussi l'estomac, l'organe essentiel de la vie humaine :

A midi, je n'avais encore rien dans le battant pour : à midi, je n'avais pas encore mangé, j'étais à jeun.

BATILLON. — Battoir. — Instrument de bois pour frapper, battre le linge. Batillon est aussi léger, alerte, joli que battoir est lourd, pesant, laid.

Par extension, il signifie aussi langue.

Cette femme a un fameux batillon.

Si tu veux faire assaut de batillon avec moi, tu peux ben aller chercher les chevaux de remonte du Chemin-Neuf, et tu verras ben que mes pormons sont pas si esquintés que ta corgnole.

Les lavandières ne passent pas pour silencieuses, elles usent consciencieusement de leur batillon.

Après une série de calomnies atroces, le calomniateur se félicite :
Tout de même que la langue est un bon batillon !

BATTURE. — Querelle accompagnée de coups. — Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on dise batterie, mais franchement batture vaut mieux. C'est du reste une expression souvent employée par nos vieux auteurs.

Et vueil qu'ilz soyent informez
En meurs, quoi que couste bature.

Guignol vient d'échanger quelques coups avec son cousin (*Portrait de l'oncle*), Madelon accourt :

Eh ben ! quéque c'est donc que ce sicoti ? Te te mettras donc toujours dans des battures ? Puis après, tu me reviendras tout dépillandré.

BATTUT. — Ce glossaire contient les noms de quelques types lyonnais, dont le nom revient quelquefois dans le langage populaire, et qui eurent à leur heure plus de célébrité que les grands artistes ou les écrivains renommés.

Voici Battut, mort il y a quelques années au Dépôt de mendicité. C'était un pauvre malheureux, d'une intelligence très rudimentaire, d'une amoralité manifeste. Il parlait peu, mais quand il parlait, ses propos, à peu près inconscients, étaient d'une grossièreté révoltante. Ajoutez à ces détails qu'il avait une tête énorme, qu'il rôdait toujours dans les rues, que par là même il était fort connu et devenu presque légendaire. Détail particulier, il faisait souvent des commissions et des commissions spéciales : on lui confiait des chats à porter à l'Académie. — Où vas-tu, Battut ? Invariablement sa réponse était une rime grossière et obscène. — Où vas-tu ? Réponds, ou bien je te f... des claques. — Eh ben ! tu le vois ben... et il écartait un peu sa blouse, sous laquelle un chat était blotti... Je porte un gate à l'Académie...

BAUCHER. — Terme du jeu de boules. Tirer une boule et la frapper pleinement. *Baucher en place*, c'est faire prendre à la boule qui tire la place de la boule tirée. On comprend que cette expression trouve facilement sa place dans le langage courant.

En trois mots, il a répondu à son discours et il l'a bauché en place.

BAUCHE CAMINANTE. — Jeu d'enfants. — J'admire comment les enfants ont su à peu de frais inventer des jeux qui les amusent et les passionnent. Deux enfants prennent chacun un caillou, et le lancent comme s'ils jouaient aux boules. Celui qui frappe le caillou de l'autre a le droit d'être porté sur le dos de son adversaire jusqu'à son caillou vainqueur, et la partie recommence.

BAU de LOYER. — Bail.

Le langage lyonnais a supprimé la règle compliquée des pluriels en *aux*, cheval, chevaux, bail, baux. Et encore il y a des exceptions !!! Soyons plus simples, nous laisserons en *au* tous les noms de cette catégorie, au pluriel comme au singulier, un chevau, un bau, etc...

J'ai acheté le mobilier d'un canut qui avait déménagé à la lune... Le propriétaire avait un bau de loyer... Il a suivi son mobilier... Le commissaire est venu chez moi... il m'a flanqué à la cave.

Eh ben ! tout ça se peuple, en masse l'on y court
Et le bau de loyer semble toujours trop court.

Fallait pour leur louer...
Que le propriétaire eût bonne intention
Et qu'au bau de loyer la foi fît caution.

BAU-DEVANT (EN). — Devant, en avant, en évidence, en toute première ligne.

I a fallu que moi aussi, je fasse mon discours à la tribune... Gn'avait un gerlot en bau-devant, je monte dans le gerlot...

Quand y sont en bau-devant de vous, gn'a pas assez de « Mon cher M'sieu par ci, ma chère dame par là ; et pis y n'ont pas quasiment tourné le casaquin, que vous n'en disez pis que pendre ».

Je demande qu'on colle les estatues en bau-devant du théâtre des Célestins, qu'attend toujours qu'on termine sa devanture.

BAVARDE. — Langue. — Cette figure de rhétorique qui emploie l'instrument pour la fonction, ou la fonction pour l'instrument n'a rien pour surprendre.

On ne se guarit bien qu'à Lyon. Quand j'ai t'été malade, y en est venu un demi-quateron de doqueteurs autour de mon pucier, et qui m'ont remis sur mes fumerons rien qu'en regardant ma bavarde et en me tapant des coups de poing dans le dos.

Il a une bavarde que li démange comme celle-là d'une pipelette.

BÂVE. — Salive. — **TOMBER, RÉDUIRE EN BAVE.** — S'amoindrir, disparaître, s'anéantir, l'équivalent de *tourner en eau de boudin*.

En bave j'ai réduit votre indigne n'ardeur.

Nos efforts runis les feront tomber z'en bave.

Votre voix a fait tomber en bave les bataillons de l'usurpateur.

Au moment où nous vons être hureux, nous tombons z'en bave.

Voyez c'te confle de savon, que prend la couleur gigié de pigeon, s'envoler d'un air orgueilleux, et v'là qu'un estracle de moucheron vient le pocher et le faire tomber z'en bave.

Sully-Prudhomme parle quelque part de la Rêverie et exprime la même idée :

Elle est pareille à la bulle azurée
Qu'enfle une paille aux lèvres d'un enfant,

Mais il suffit que près d'elle se joue
 Une humble mouche, un flocon dans les airs,
 Et soudain crève, et tombe, et devient boue
 La vagabonde où brillait l'univers.

On dit aussi : Tendre comme de bâve : Un rôti tendre comme de bâve.

BAVER. — Pleurer. — Il faut avouer que l'image n'est pas noble, mais si l'on veut bien faire cette remarque que presque toujours cette expression est accompagnée de cette autre : *comme une merluche*, on accordera des circonstances atténuantes. Chez l'épicier, la merluche baigne dans l'eau d'un cuveau pour y être dessalée. Quand le client se présente, on la tire de l'eau, alors elle bave.

Toutes les compagnonnes et les apprentisses n'en bavient comme de merluches.

Si vous partez en voyage, et que votre femme se mette à pleurer, ne manquez pas de lui dire :

Allons, bon ! La v'là qui bave comme une merluche ! Mais pisque j'emporte ta photographie, grande bugne !

Votre femme sera consolée.

Dans le style noble, baver peut s'employer seul, sans y ajouter le complément ordinaire *comme des merluches* :

Mon Joachin bavait en endossant ses armes.

I leur dizient en bavant de joie : mariez-vous, mes enfants.

Elles bavent comme les rigoles de la Grand'Côte après une radée.

BAYARD. — Bai, rouge brun. — Rac. : *baius*.

Sur mon chevau bayard qui va comme le vent.

BAZAR. — Grand marché. — Ce mot est français dans ce sens, mais chez nous il veut dire ménage, mobilier, propriété, etc.

Monseigneur, lorsque vous partites, vous laissâtes à M'sieu l'intendant tout votre bazar.

Es-tu décidé à lui laisser emporter ton bazar, à ton propriétaire ?

J'ai pas encore trouvé un logement qui me convienne. Les propriétaires sont si ridicules... Ils veulent tous des arrhes... T'as ben un coin à me prêter, pour mettre mon bazar ?

J'avais un petit fond de café et de gargotte à la Guillotière... Je sais pas comme j'ai fait... Je consommait autant que la pratique... J'ai avalé mon fonds... On a vendu tout le bazar à l'incan.

BAZARDIER. — Le tenancier d'un bazar, d'un de ces magasins où l'on vend de tout.

Autrefois, on disait : A chacun son métier ;
On ne soupçonnait pas encor le bazardier.

BÉATILLES. — Abatti de volailles, menues choses qui entrent dans la confection des pâtés, tourtes, potages, vol-au-vent, etc., comme les riz-de-veau, les crêtes de coq, le foie gras, les champignons, etc. Par extension, toute espèce d'ornement de petite taille considéré comme superflu.

Qu'est-i donc ça que brandille
A nos gardes nationaux ?
On dirait de béatilles
Qui portent z'à leurs chapeaux.

J'ai vu et entendu une jeune fille qui admirait de tous ses yeux un mantelet de soie, dont les bords étaient ornés de petits grelots de passementerie :

C'est-i chenu, ces béatilles qui brandigollent !

Je leur z'y ai fait avaler de béatilles un peu daubées.

BEAUCAIRE. — **EMBARRAS DE BEAUCAIRE.** — Autrefois la foire de Beaucaire était le rendez-vous des nations. On s'imagine facilement, ou plutôt on ne peut pas s'imaginer quels embarras résultaient de cette agglomération de personnes et de cette accumulation de marchandises. De là l'expression *embarras de Beaucaire* passée en proverbe.

Pardon, excuse, si j'arrive en retard, mais j'ai trouvé en chemin un embarras de Beaucaire, dont je n'ai pu sortir.

BÊCHES. — Les bèches étaient autrefois un moyen de transport qui ne manquait pas de charme. C'étaient des barques, couvertes en partie d'une tenture de toile et conduites par des passeuses. Il y a, dans les promenades de Mazade d'Aveize, un passage gracieux et intéressant sur les bèches de Serin et les gentilles rameuses. C'est par les bèches qu'en certains points on traversait la Saône.

A Venise, tout le monde se promène dans de barcots, comme les bèches d'autrefois.

Aujourd'hui ces bèches n'existent plus ; mais nous en avons d'autres. Il y a sur le Rhône de grands établissements qui sont bateaux et salles de bains ou plutôt piscines : l'eau est l'eau courante du fleuve entrant et sortant à travers des grilles. Tout autour de la piscine sont les cabinets à l'usage des baigneurs. En mon jeune temps, les bèches de Marmet et de Neyret se partageaient les faveurs du public. Il y avait aussi un établissement de ce genre sur la Saône, là où se trouve maintenant le ponton de Saint-Jean, mais il était plus délaissé et finalement fut abandonné.

BÉGUER. — Bégayer. — Je bègue, tu bègues, il bègue.

Y pourra jamais en dire si long, il bègue.

BEIGNE. — Tape, soufflet, coup de poing. — Dérivé de bugne, dont le sens est quelquefois celui-ci. J'ignore si ce mot n'est pas emprunté à l'argot général, mais je l'entends souvent répété par les gamins qui se disputent :

Je t'administrerai une beigne que tu m'en diras des nouvelles.

BEJAT. — Imbécilité, idiotisme, ramollissement.

J'ai connu, sur ses vieux jours, un orateur renommé de la ville de Lyon. Un jour, dans sa promenade quotidienne, n'ayant pas suffisamment levé le pied pour monter sur un trottoir, il tomba. Son entourage, dont il était très respecté et très aimé, lui proposa de le faire accompagner dans ses sorties. Alors le vieillard, redressant sa grande taille, répondit d'un ton solennel :

Me croyez-vous donc tombé dans le bejat ?

BELET. — Pour blet, trop mûr, qui commence à pourrir.

Une poire belette.

Si vous y apportez un cœur belet et une âme varote.

BELETER. — 1° Devenir ou être blet ; 2° Désirer ardemment.

Ce mot unique a deux sens différents, avec deux différentes racines : Le premier vient de blet, trop mûr ; le second de bêler.

1° *Il belette*, c'est-à-dire il commence à vieillir.

2° Mais savez-vous seulement si votre fille veut se marier ? — Ma fille ! *elle en belette*, pour : elle le désire vivement, elle en bêle.

Y belettent de rôti, nous en mettrons cuire.

BELINS. — Agneaux. — Rac. : bêler.

Mot caressant que l'on adresse aux petits enfants :

Mon belin !

Voici le début de la pièce intitulée : *Guignol député*, qui est une de nos sources :

Eh ben ! z'enfants, en v'là une manigance !... C't intrigant de Gnafron n'a-t'y pas aeu l'idée de vouloir me faire nommer député. Guignol député !! Ah ! mes pauv's belins ! Mais gn'y aurait de quoi faire tordre les côtes au cheval de bronze, et l'Homme de la Roche n'en agrafferait la courante à force de rigoler.

Mais voici une contribution véridique et récente qui ne manque pas de piquant : Des missionnaires de Lyon exerçaient leur ministère dans les montagnes de la région. L'un d'eux s'appelait Lagneau. Un jour on vint à la cure le demander.

— Qui désirez-vous ? — Monsieur Belin.

— I gribouille de bonshommes sur la première page, pace qui ne sait pas écrire en fin, le pauvre belin ; i sait que faire des barres qui sont toutes de guingoï comme la rue Impériale... mais i vous arrape joliment une frimousse.

BELLECOUR (*Un Monsieur de*). — Cette expression ne s'emploie plus aujourd'hui, les catégories par quartier ayant disparu.

Un Monsieur de Bellecour était autrefois un homme titré, ou tout au moins ayant une particule nobiliaire devant son nom, Bellecour étant le quartier de la noblesse, comme les Terreaux étaient celui de la fabrique, c'est-à-dire du commerce riche.

C'est un Monsieur de Bellecour qui l'a protégé et lui a fait faire ses études.

BELU. — Etincelle, flammèche. — C'est un mot que j'ai retrouvé dans le patois provençal :

La belu de ses yeux.

La moindre belu que s'escanne du foyer peut allumer un grand essendie.

BEN. — Bien. — Le mot bien n'est employé chez nous que dans son sens absolu, c'est-à-dire comme substantif :

Je l'ai fait pour un bien.

Il s'agit du bien de la cité.

Dans toute autre circonstance, c'est *ben* qui lui est substitué

Eh ben ! — J'en suis ben aise. — Tu vois ben.

Un Monsieur commande un bain qu'on lui a fait attendre, il sonne :

Eh ben ? Ce bain ? Quel lambin !

BENAISE, BENAISER. — Bien-être, se donner ou profiter du bien-être, se mettre à l'aise.

Dans la benaise et l'infusion de nos cœurs.

Profitez de ce que vous allez mieux pour vous benaiser.

Tout le monde est content à force d'être benaise.

BENNE. — A Lyon, on appelle ainsi deux récipients en bois qui ont deux destinations différentes : l'un est une mesure de charbon, l'autre est employé dans les vendanges.

Ceux qui n'achètent pas leur charbon par wagon ou par 100 kilogs l'achètent par benne ou demi-benne.

La benne de vendange sert à transporter le raisin de la vigne à la cuve.

Les vendangeurs, et plus habituellement les vendangeuses, font la cueillette du raisin ; le raisin cueilli tombe dans une seille (*V. ce mot*) ; les seilles sont vidées dans les bennots, récipients plus grands, que les porteurs vont vider dans des bennes, et les bennes, transportées au pressoir sont vidées dans la cuve. Cette suite d'opérations fait assez bien comprendre la différence qu'il y a entre ces divers récipients. *Trois jours sous une benne!* proverbe que l'on adresse à ceux qui à table se montrent difficiles.

BENOT. — Petite benne employée par les vendangeurs. (*V. supra.*)

Portant le benot par les manilles. (RUBYS, *Hist. de Lyon*, p. 402).

Tout les mots signalés ci-dessus ne sont pas uniquement pris dans leur sens premier, l'imagination populaire a vite trouvé des métaphores :

Tâche, dira-t-on à un conscrit, de bien grabotter dans le benot, et d'arraper un bon numéro.

BENOIT. — Imbécile. — Le choix de ce nom de baptême pour désigner la pauvreté d'esprit n'a été inspiré, c'est manifeste, que par le voisinage de benet. C'est malheureux, car *benedictus* mériterait un autre sort.

Je vous ai payé pour vous taire, et vous beuglez plus fort qu'auparavant ?
— Mais, benoît, l'autre est revenu, y m'a donné quarante francs pour que je chante.

BENONI. — Bêta, imbécile. (*V. supra.*)

Faut s'amener droit à Loyasse, à la fin de son existence, avé la réputation d'un franc-gone de Lyon et de Saint-Georges, pas benoni.

Benoîte ! va, que croit que je suis assez benoni pour avouer ça...

BENOILLER. — Mouiller, tremper d'eau.

Au jeu de la cruche cassée, les maladroits sont tout benouillés.

BERLINGARD. — (*V. Crier*). Le père Berlingard, crieur public, était une célébrité Lyonnaise. Il sonnait d'une petite trompette aux carrefours des rues ; immédiatement un cercle d'auditeurs se pressait autour de lui pour entendre les facéties dont il agrémentait ses annonces.

BERNICLE. — Rien du tout.

I m'ont demandé de l'argent, mais bernicle.

BERTE. — Récipient en fer-blanc pour le lait.

Aujourd'hui l'on ne connaît plus guère chez nous la berte d'antan : maintenant des laiteries sont établies en ville, on y peut aller s'approvisionner ; ou bien des marchands de lait, soir et matin, passent dans les rues ou vont à domicile porter le lait à leurs clients. Ce lait est contenu dans de grands récipients de fer blanc qui s'appellent encore berte, mais qui ne sont plus les bertes d'autrefois.

Il y a un demi-siècle, dès patron-minet, tous les chemins des villages environnant Lyon étaient couverts de laitières se rendant à la ville. Les unes y allaient en char-à-banc, les bertes dans la voiture, les autres juchées sur un âne, les bertes dans deux bâts d'une construction spéciale. La berte d'alors pouvait contenir trois, ou quatre, ou cinq litres de lait, elle était en fer blanc, plus haute qu'un litre, un peu étroite et assez large. La partie supérieure se terminait par un large goulot et une manette soudée de même métal. Cette disposition de la berte permettait d'en mettre un assez grand nombre dans les bâts.

Arrivées à la ville, les laitières, fidèles toujours au quartier

qu'elles avaient adopté, déposaient leurs bertes dans la rue, sur le trottoir, sur la cadette, devant un magasin, et les clients venaient s'approvisionner, ou la laitière allait servir ses pratiques.

BERGNONS. — Les yeux. — On lit aussi : Borgnons.

Il avait deux bergnons luisants comme un chelu.

BESOIN (DE). — Expression aujourd'hui vicieuse, mais qui n'est pas autre chose que de l'ancien français.

Donnez-moi de l'argent, j'en ai de besoin.

I vient de me refuser cinq cents francs, qui m'étaient de besoin pour entrer dans une belle place.

De Besoin est encore employé dans un autre sens qu'il est inutile de préciser. Les petits enfants, à l'école, demandent la permission de sortir, et ils accompagnent leur demande d'une mimique significative : Monsieur, j'ai de besoin. Le mot Besoin seul a le même sens.

BESSON. — Jumeau. — Mot français, mais inusité. Rac. : *bisse, bis*.

Je suis comme toi... pas le sou... nos goussets se ressemblent comme deux bessons.

BESSONNER. — Mettre au monde deux enfants dans une même couche. Le mot *besson*, jumeau, est du vieux français, et l'Académie ne l'a pas répudié. Mais elle ne reconnaît pas le verbe *bessonner* et elle a tort, puisqu'aucun mot ne le remplace dans notre langue.

Ou que par un hasard que ne peut étonner
De deux sesque à la fois je vienne à bessonner.

BÊTARD. — Augmentatif de bête.

J' viens de rendre trois culottes que j'avais mis des fonds, et une veste que j'y avais mis un coude. Personne n'a lâché les escalins. — Fallait pas leur faire crédit, bêtard.

BÊTE. — Signification connue, mot employé partout. Ce qu'il a de particulier dans le langage lyonnais, c'est qu'il est le plus souvent employé au masculin, quand il s'adresse à un homme :

Tais-toi donc, grand bête. — Ah ! grand bête, y croyais donc que je me laisserais mettre en perce. — Allons ne fais donc pas le bête... Jérôme... ganache... mon frère !... c'est toi !...

BEURLER. — Beugler, crier. — Harmonie imitative.

Beurler comme un veau.

BIBASSE. — Encore un type lyonnais : Bibasse de Saint-Georges, marchand de baliettes. Il vaguait par les rues dans un costume risible ; des gravures, qui le représentent dans l'exercice de ses fonctions, sont comiques par elles-mêmes. On dit que son boniment pour vendre sa marchandise était inépuisable, mais il était bègue et ses facéties ne devaient pas être bien spirituelles, car ce nom est resté comme synonyme de benêt, d'imbécile. *Grand bibasse* est une sorte d'injure.

Faut donc que Bibasse se passe encore sa bal... bal... baliette par le corgnolon... c'est lui que bisque.

BIBERON. — Sein. — Pas besoin de plus amples explications, nous avons tous bu à ce biberon maternel.

Te me sembles assez mancipée comme ça, ma petite fenotte, avé tes cheveux en bourre, ton picou en l'air et c'te sous-ventrière sur les biberons.

BIBON. — Barbon, vieux paillard, vieux farceur, vieux grigou, et même simplement vieux.

Alors nos deux bibons se retirent.

Pour alors les bibons se voyant découverts.

Velà nos vieux bibons emmenés su la place.

En rêve j'arrive à la porte du paradis, je veux y rentrer, mais ce bibon de Saint-Pierre me cogne un coup de son manillon de clef sur le nez.

BICHÉE. — Becquée.

Tu me rapporteras la bichée d'amiquié.

BICHER. — Goûter, tâter, obtenir, mordre légèrement. — On dit que le poisson biche, quand il commence à mordre l'hameçon. Donc bicher veut dire aussi prendre des poissons à la pêche à la ligne.

Il est impossible de s'approcher de ces vertueux monomanes sans leur demander :

Est-ce que ça biche?

I z'ont ayeu chécun 1.500 francs. C'est bien malheureux que tu n'oye pas été ici, nous n'en aurions p't'être biché notre part.

La chate garde la ratière et agriffe les rats avant même qu'i z'oyont pu bicher le troc de bacon.

Un sarpent verineux me biche les pomons.

Velà sur un tableau des pêcheurs à la ligne
Qui se sont mis tout nus pour mieux voir si ça mord ;
Quand on n'a pas d'habits, ça biche mieux encor.

BICHERÉE. — Mesure agraire bien connue dans la région lyonnaise; la bicherée est une étendue de terrain où l'on peut ensemer un bichet de grain (1.293 m. q.).

BICHET. — Mesure pour les grains employée dans plusieurs provinces : un bichet de blé. Le bichet lyonnais était de trente-quatre litres.

BIGORNE. — Biscornu.

Y a tout de même de mamis qu'ont de z'idées crânement bigornes.

BIJOUTIER SUR LE GÉNOU. — Cordonnier en neuf ou en vieux.

Ce mot n'a pas besoin de commentaires. Voici du reste qui en tiendra lieu :

Quel est votre état? — Nous sommes bijoutiers. — Bel état, qui demande beaucoup de goût. — De goût!... Y en a assez quand on remue le baquet... Mais y faut pas confondre... nous sommes bijoutiers sur le genou. — Bijoutiers sur le genou?... Je ne connais pas cet état. — Nous ne montons pas le diamant sur or ou sur argent, nous le montons sur cuir... Vous savez la chanson :

*Y fallait tirer avec les dents... ents,
Du cuir mouillé plein de poix... oix.*

Ah! je comprends; cordonnier? — Vous êtes bien honnête... Cordonnier en vieux. — Savetier? — Oui, les gens qui ont reçu de l'éducation nous appellent savetiers, ceux qui n'en ont pas reçu nous appellent gnafres.

BINETTE. — Tête, figure, visage.

Binet était, sous Louis XIV, un renommé faiseur de perruques, lesquelles prirent facilement le nom de binettes, et l'on comprend qu'il n'y avait pas loin pour faire signifier à ce mot la tête elle-même.

C'est un des mots les plus usités du langage lyonnais.

Comment se porte votre respectable binette ?

I se paye ma binette.

Je veux voir sa binette quand on lui annoncera la chose.

A une exposition de tableaux :

J'aime bien mieux les fleurs quand elles sont bien faites :
Ça nous repose un peu de toutes ces binettes.

BIQUER. — Embrasser.

V'là la commission qu'on m'a donnée. On m'a dit : Tu li feras mimi à la pincette pour moi. Est-ce qu'on peut biquer ?

BISSET. — Petit vent de bise.

Il vient par là un biset qui me gèle le cotivet, fermez donc le châssis.

BISQUER. — Être mécontent, éprouver du dépit. — Ce verbe n'est pas encore admis par l'Académie, il est employé cependant un peu partout.

I t'a dit ça pour te faire bisquer.

BISTANCLAQUE. — Battant du métier.

En me voyant paraître avec un bistanclaque
V'là le père Darjant qui se fiche une claque.

Par extension, ce mot désigne l'ouvrier en soie, et parmi ses innombrables synonymes, nul ne sonne l'harmonie imitative comme celui-là.

Bistanclaque, pan,
Navette et battant.

Je n'ai connu que ça. Le père était canut, bistanclaque.

Les députés sont les bistanclaques de l'arrelégislation nationale.

BISTAUD. — Courtaud de magasin.

Le bistaud est généralement le dernier venu dans le magasin ou le comptoir, où il est employé. Il est chargé des commissions. La signification de ce mot s'est étendue ensuite à tout employé de magasin ou de comptoir. Et comme ces employés sont obligés à une tenue correcte, ce mot, par une extension plus grande encore, est arrivé à désigner tout jeune homme bien habillé.

Elle préférera cent fois se marier avec un bistaud qu'avec un ouvrier qui gagnera deux fois plus.

Il avait emprunté le panaire de son quatrième bistaud. En v'là un négociant !

BLAGUE DANS LE COIN. — Presque un proverbe, employé quand on veut donner plus de poids à une parole qui pourrait surprendre.

Blague dans le coin, c'était pas de plaisanterie.

BLAUDE. — Blouse. — Ce mot, commun dans nos campagnes, est rarement entendu en ville.

Le procureur en chef a une grande blaude rouge tramée de vermine.

BLAVIN. — Chapeau. — Très usité dans le peuple, ce mot ne se trouve cependant pas dans nos auteurs :

Il lui a aplati son blavin.

BLETTE. — Bette. — Légume, plante potagère, dont la betterave est une espèce.

Nous ons mangé des blettes à notre diner.

Faut y mettre dessus une feuille de blette.

BLOTTE. — Chénevotte, brin de chanvre dépouillé de l'écorce. — Avant l'invention de l'allumette, la blotte était d'un usage fréquent. Aujourd'hui elle a presque disparu.

Ces jeunesses, ça prend feu comme de blottes.

BOBE. — Moue. Faire la bobbe, faire la moue. — Ce sont les deux expressions les plus voisines. Il y a cependant une différence entre ces deux expressions. Faire la bobbe, c'est avancer la lèvre inférieure par dessus la lèvre supérieure ; faire la moue, c'est avancer simultanément les deux lèvres. La bobbe est une grimace de dépit, ou de moquerie. La moue est plutôt l'expression d'un sentiment blessé.

Pour ne pas vous faire faire la bobbe, je vais vous débobiner une histoire...

Parmi les conscrits gn'en avait que fessient la bobbe, parce que ça les emmielle de partir pour l'armée de la guerre.

BOBINE. — Petit tuyau de bois sur lequel on enroule la soie.

C'est le travail de la dévideuse. La dévideuse reçoit la soie en flotte et la rend en bobines; le canut reçoit la soie en bobines, et il l'enroule sur des canettes.

De là les verbes *embobiner*, enrouler sur des bobines; par extension, circonvenir, tromper; et *débobiner*, dérouler la bobine; par extension, raconter, développer, expliquer.

I lui débobine son histoire.

Je me suis laissé embobiner.

Bobine est aussi employée dans le sens de tête, ce qui de prime abord semble inexplicable. Mais les transformations du mot l'expliquent facilement :

Bobine a donné le diminutif bobinette, et comme le mot binette s'est retrouvé là, bobine est devenu synonyme de binette : Exemple : *Il n'a plus de fil sur la bobine*, pour dire, il est chauve.

BOCON. — Poison.

On jette du bocon dans les rues pour empoisonner les chiens errants. Un chien, à Lyon, meurt du bocon, et non pas du poison; on ne connaît pas un autre mot.

I vaudrait mieux pour toi, graton,
Que t'oye avalé le bocon.

Ne laissez pas trop aisément le bocon de la jalousie se glisser dans vos cœurs.

Qu'as-tu? — Y a que je suis mort, pas plus que ça. — Tu es mort, et tu parles? — Je me suis réservé la parole. . il me reste plus que ça. — Qu'est-ce qui t'a tué? — J'ai pris de bocon, j'ai mangé de la poison.

Quelquefois ce mot *bocon* est employé adjectivement comme du reste le mot poison qu'il remplace :

L'humanité est toujours aussi bocon, aussi guenillasse que du temps des anciens.

(*Voir emboconner.*)

BOITE. — Petit mortier chargé à poudre, qu'on tire dans les réjouissances publiques. Le 14 Juillet, on se réveille au bruit des boîtes « qu'on fait partir ».

Ce mot est employé en maintes circonstances : *boîte à cornes* pour chapeau, *boîte à peigne* pour bâtis ou cadre où le peigne du battant est enchassé.

Il désigne surtout l'atelier où l'on travaille, le magasin où l'on est employé, le pensionnat, l'école où l'on étudie :

Velà ma boîte ! — Ce que je m'ennuie dans c'te boîte ! — Je vais t'accompagner jusqu'à ta boîte. ».

BOFFARET. — Employé dans l'expression *ange boffaret*, ange aux joues rebondies.

Il est en plein rigolo, il ressemble quasiment à un ange boffaret.

Evidemment le mot premier a été bouffaret, dont la première syllabe forme harmonie imitative.

BOMBER. — Jouer aux bombes, variété du jeu de saute-mouton.

Aller près de celui qui fait le mouton, sauter par dessus lui en écartant les jambes, n'est pas bien difficile ; mais la difficulté grandira si le saut doit commencer plus ou moins loin du mouton. Graduellement, de la longueur d'une semelle chaque fois, ce point de départ s'éloigne, c'est ce qu'on appelle *bomber*.

Il bombe cinq semelles.

BON. — Je ne crois pas que ce mot soit exclusivement lyonnais ; il a une signification si pleine, il est d'un prononcé si facile et si naturel, qu'on doit le retrouver un peu partout. *Du bon*, ce mot dit tout. Vous ne savez pas peut-être ce qu'il veut dire, mais prononcez-le devant un enfant, et vous verrez sur ses lèvres un sourire, et un rayon de convoitise dans ses yeux. *Du bon*, ce sont des bonbons, des gâteaux, des dragées, des douceurs. En passant devant les pâtisseries, les mamis ne manqueront jamais de demander : M'man, achète-moi un bon.

BONIGENS. — Bonnes gens ! — Exclamation, apitoiement de la phrase traduisant un sentiment de commisération. Dans le midi, on a *Pecaïre*, *Pechaire* ; à Saint-Etienne, *Beauseigne* ; à Lyon, *Bonigens* !

Eh ! bonigens ! si ça fait pas pitié !

BONNES. — Être dans ses bonnes. — Il y a évidemment un mot sous-entendu, et ce mot est *dispositions*.

Ah ! sapristi, Madame n'est pas dans ses bonnes aujourd'hui !

Attends, pour demander cette permission, un moment où ton père sera dans ses bonnes.

BOQUE. — Grosse fille, épaisse, dodue, joufflue, mafflue. — De là *emboquer*.

Une grande boque est le contraire d'une grande mique.

BORGNASSE. — Employé quelquefois dans le sens de borni-
classe :

Je sis pas si borgnasse, je vitre clair par mes chassis.

BORGNASSER. — Fermer les yeux et les rouvrir précipi-
tamment, cligner des yeux, voir mal. — Par extension, éclairer
mal, donner une faible clarté ; se dit d'une lumière qui baisse :
Nos chelus borgnasseront.

BORGNER. — Rendre borgne.

Ne te chagrine pas, le trait que je décoche
Ne te borgnera pas, c'est un petit reproche...

BORGNON-BLEU. — Bleu est ici employé pour noir. — La locution
adverbiale à *borgnon* nous est connue, le mot bleu n'en fait que
renforcer la signification.

Borgnon-Bleu est aussi employé substantivement.

C'est un vrai borgnon bleu ; il n'y voit absolument rien.

Le jeu de Colin-Maillard est aussi appelé Borgnon-bleu :

Jouons à Borgnon-bleu. — Autant jouer à borgnon-bleu que de chercher
quelqu'un dans cette foule.

BORME. — Pus, sanie, qui s'échappe d'une plaie.

Vrai, faut du courage pour panser ces plaies qui jettent de borme et que
font regret.

BORNICLASSE. — Louche, borgne, même aveugle.

Faut-il mettre le pont des Facultés dans l'axe de l'École de Médecine ?

Le pont dans l'asque ! Ça veut dire censément dans le mitan.

Paraît que gn'a d'argents-voyers que voudraient ce pont de guingoï pour
pas effaroucher les borniclasses que regardent en Picardie si la Champagne
brûle. — Y a-t-il pas moyen de trouver de l'eau au Rhône ou même en
Saône ? Mais les inspéteurs de la Compagnie sont si borniclasses que l'ont
pas encore reluquée.

BORRIAU. — Bourreau. — Étrange inversion, ce mot désigne dans tous les ateliers l'apprenti. A la réflexion, on trouve que cette désignation n'est pas si sotté. Outre que l'apprenti *bourreaude* son ouvrage, il fait assez souvent une maladresse qui a un nom très pittoresque, *saigner de fils*; au lieu de remonder ses fils, il les coupe. On voit dès lors la relation.

Viens voir ici, borriau, je vas te saigner de fils, comme t'as saigné ta longueur.

BOSON. — Enfant gros et lourd.

Mon gros boson est une expression journellement employée par les mamans quand elles caressent leurs petits mamis. (*V. à cacaboson*).

BOSSE (SE FAIRE DE). — S'amuser. — Étrange association d'idées!

J'ai connu une jeune fille qui disait ne pas s'être amusée, si, après les promenades champêtres du dimanche, elle ne revenait pas avec une robe déchirée. Ce doit être une pensée semblable qui a inspiré cette locution : se faire de bosse, pour dire s'amuser.

Viens-tu? nous nous ferons de bosse.

Assez de tristesse comme ça pour aujourd'hui, on vous repiquera les sermons en Carême : pour le moment faut se faire de bosse.

J'entre... dans un coin je vois de jeunesses, je me dis : Là on se fait de bosse, ben sûr, faut que j'en soye.

BOUAME et **BOUAMERIE.** — A mon estime, le mot bouâme ne serait que la corruption du mot bohème, bohémien, synonyme de mendiant. Or, chacun connaît l'air câlin, caressant, hypocrite, que sait prendre le mendiant de profession, et c'est précisément la signification de ce mot; bouâmerie veut dire en conséquence flatterie trompeuse.

Un petit enfant qui se fait caresser par sa mère ou qui veut obtenir quelque chose d'elle fait sa bouâme, et le père plus sévère dit avec sa grosse voix :

Allons! la paix! ça n'est que des bouâmeries.

Quand les patrons, dans un moment de presse, ont besoin de leurs ouvriers, ils sont plus coulants, ils font même des avances, et les ouvriers de dire alors :

Quand le beau temps reluit, comme i fesont les bouâmes!

Au moment du retour de l'Île d'Elbe :

V'là une affiche que marpaille l'Empereur, en v'là z'une autre de ce matin qui n'en dit que de bien mai que tous. Je sais bien que tout çà, c'est de la bouâmerie.

Vela t'y pas qu'un beau jour y s'amènent en faisant leurs bouâmes, y me débobinent un tas de frimes tirées en longueur.

BOUCAN. — Tapage. — Ce mot existe aujourd'hui un peu partout.

I gueulent là deux cents, faisant tous leur poussière,
Tellement qu'on entend leur boucan de Fourvière.

Vous entendez les oiseaux ! Y s'en font un boucan dans les branches.

BOUCHARDE. — Herpès. — Petite inflammation sur les lèvres, suite d'un refroidissement, d'une fièvre, d'un rhume.

BOUFFER. — Manger. — Je ne croyais pas ce mot si ancien, je pensais même qu'il appartenait plutôt à l'argot général qu'au langage lyonnais. Jérôme Roquet l'a pourtant employé, il y a déjà longtemps :

Tout le monde bouffait d'une belle manière.

Quand nous mangions d'avoine, i bouffait d'aloiaux.

BOUGEON. — Remuant, toujours en mouvement. Rac : bouger.

Un enfant bougeon.

BOUGRASSER. — S'occuper à des riens.

Oh ! non, je travaille pas le dimanche, mais on a ben toujou quèque chose à bougrasser.

Velà tout ton travail ? Mais quèque t'as donc bougrassé toute la sainte journée ?

BOULE. — Tête.

Perdre la boule.

T'as tellement engraisé que quand tu reviendras au pays, ta femme pourra seulement pas retrouver ton picou dans ta boule de suif.

Dis-moi, mon pauvre vieux,
Tous les embêtements tracasseurs de ta boule.

BOULI. — Pour bouilli ; le même mot, sans mouiller les l.

Le v'là qui court comme un miron qu'a pincé un morceau de bouli.

On mangeait pour bouli de canards aux navets.

BOULIGUER. — Agiter, remuer.

Allons ! ne bouligue donc pas ce pauvre oncle comme ça. Je vois ben que te le fais marcher trop vite.

Un conscrit qu'on fait tourner à droite et à gauche :

Vous me bouliguez trop, sargent.

J'ai pris une purge qui m'a tout bouligué.

A ce point parvenu, fallait ben que je sache
Ce qu'on pouvait avoir bouligué dans Perrache.
On me l'avait ben dit, mais je n'y croyais pas.

Tout ça me remplissait la tête de fatigue,
J'étais comme un damné que le tourment bouligue.

Ça m'a tant bouligué le melon que je sens ma sarvelle que gasse dedans.

On sait ben que nous ne bouliguons pas notre farine dans le même pétrin,
pour : nous ne faisons pas d'affaires ensemble, nous n'avons pas
les mêmes idées, nous ne suivons pas le même chemin.

BOULIVARI. — Bouleversement, bruit, tapage.

Qué boulivari ! est-ce que gn'aurait une évolution !

BOULIVARSER, BOULIVERSER. — Bouleverser.

Ça me bouliveuse tout de même.

Comme cette nouvelle vous a boulivarsée, m'amzelle !

BOULOTTER. — Bouger, travailler, vivre. Aujourd'hui ce mot fait partie d'un argot général et est employé dans le sens de manger. Dans le langage lyonnais, où il est ancien, il signifie simplement travailler, bouger, remuer, vivre.

Je boulottais tout petitement sur ma banquette.

Je me dis : Tiens ! mon vieux, allons voir en passant
Si ça boulotte un peu chez le père Darjant.

BOURDIFAILLE. — Bombance, prodigalité, excès, désordre.

C'est une vraie bourdifaille, c'est-à-dire un dîner trop abondant.

Dans cette maison, tout va à la bourdifaille, — tout est en désordre.

Pour nous, le mot représente bien la chose, mais il est difficile d'en indiquer la racine.

BOURGEOIS, BOURGEOISE. — Patron, patronne.

Nous verrons plus loin que le mot marchand a chez nous un sens particulier ; il en est de même du mot bourgeois. Le marchand donne à travailler à un ouvrier, qui a plusieurs métiers, qui a par conséquent plusieurs ouvriers en sous-ordre ; cet ouvrier principal, ce chef d'atelier, c'est le bourgeois. Il y a, comme on le voit, une grosse différence entre ce sens particulier et le sens général, par lequel est désigné tout individu de la classe moyenne. De là cette conséquence : tout patron est désigné par ce mot.

Mon bourgeois est malade.

Mes bourgeois sont à la campagne,
dira la bonne d'un modeste ménage. — Même à un officier d'ordonnance, à un aide de camp, on pourra dire :

Va dire à ton bourgeois
Qu'alors que je l'ai vu pour la première fois.

Si Mirabeau avait été Lyonnais, il n'aurait pas manqué son effet dans sa fameuse réponse au marquis de Dreux-Brézé :

Va dire à ton bourgeois que nous sommes ici par la volonté du peuple.

Le messenger s'envole ainsi qu'un papillon,
Auprès de son bourgeois qu'était dans l'affliction.

Un apprenti qui a quelque chose à se reprocher, dit :

Mon cher bourgeois, pardonnez-moi
Et vous aussi, mère Panaire,
Les sottises que j'ons pu faire, etc...

Je viens réveiller un bourgeois... c'est un bourgeois qui veut se lever matin.

Bourgeoise a le sens de patronne. Mais les Lyonnais disent couramment en parlant de leur femme : *Ma bourgeoise* ; c'est une reconnaissance de leur autorité dans la maison. Jamais une femme ne dit en parlant de son mari : *mon bourgeois*.

Je dis à la bourgeoise : Il me prend une envie,
Vieille, c'est d'aller voir ce qu'on a fait de beau,
Et si le vieux Lyon en redoit au nouveau.

La bourgeoise mettait des fonds à ma culotte.

Je pouvais plus digérer le fricot de ma bourgeoise... Elle a z'a eu l'aime de me faire une frigousse au fromage pour me remettre en appétit... Mais la gnougne n'a russi qu'à m'emboconner.

BOURGOIN. — *Te dois pas être loin de Bourgoïn.* — Encore un dicton géographique; celui-ci est un peu compliqué. Il se dit à un homme qui a mis le pied — peut-être les deux pieds — dans les vignes du Seigneur, mais la relation n'est pas évidente. Or, cette localité à laquelle on fait allusion et qui n'est pas loin de Bourgoïn, c'est La Grive, et vous savez dans quel état la grive se met parfois.

BOURLE. — Bosse.

En tombant, mon mami s'est fait une bourle au front.

Nous pourrions y trouver la bourle charogneuse.

BOURRE, BOURRASSER. — Le mot bourre est français : la bourre de soie. Par similitude, il a donné naissance à d'autres significations : *Des cheveux en bourre*, pour dire des cheveux emmêlés. *Créper la bourre*, pour le chignon. Bourre signifie donc, cheveux, chevelure. Bourrasser est un dérivé qui veut dire mettre en bourre, emmêler, ébouriffer : *Cheveux bourrassés*.

BOURRON. — Petite boule de soie, de fil ou de laine.

Les fils cassent, ça fait de bourrons dans la médée.

Une feuille de papier, un journal, chiffonné dans les mains, est aussi un *bourron de papier*.

BOUSILLAGE. — Malfaçon, ouvrage mal fait. (*V. infra Bousiller.*)

Nos chelus borgnasseront, ce qui nous fera faire des bousillages.

BOUSILLER. — Dans son sens premier, bousiller, c'est maçonner avec du chaume et de la boue. De là travailler d'une manière grossière; de là chez nous, mal travailler, gêter l'ouvrage. *Une pièce bousillée, une page d'écriture toute bousillée.* J'ai entendu un docteur lyonnais dire d'une personne à qui était survenu un accident de grossesse : *Elle a bousillé sa pièce.*

V'là une manigance qui me bousille la comprenette.

Faut y dire au p'pa. — J'ose pas. — J'y dirai, moi. — Non, te bousillerais l'ouvrage.

Après Waterloo, les Lyonnais essaient de se consoler de la défaite de Napoléon :

C'est encore bien z'hureux qui l'oye bousillé comme ça la première façon de ce'te pièce, car pour la fini, nous aurions ben été obligés à d'autres sacrifices.

BOUSTIFAILLE. — Aliments, repas, dîner, bombance.

Allons-nous en faire de lichaisons, de chicaisons et de boustifaille !

BOUTASSE. — Mare d'eau ; réserve d'eau dans un jardin, dans un potager. — Pour arroser le jardin, on puise de l'eau à la boutasse.

Un solide cognon

Qui les fit barouler au bord d'une boutasse.

BOUTEROUE et BOUTAROUÉ. — Mot ancien qui désignait la borne protectrice en pierre, qu'on dressait aux angles des maisons et des portails, et contre laquelle venaient buter les roues des voitures, sans toucher les murs.

Au moment de parveni à être hureux, nous vons nous roquer contre le boutaroue de la vie.

Votre ardeur et vos désirs...

Viendront se cabosser...

Contre le boutaroux de ma pudeur sévère.

Le chapelier a dit que pour le dernier bugne qu'il vous avait fait, il avait pris mesure sur le bouteroue du château.

Je vas me cacher darnier le bouteroue.

BOUTIF. — Bouffi, enflé.

Quel bel enfant. — Mais non, il est tout boutif, il ne va pas bien.

BOUZE. — Fiente des ruminants, molle, sans consistance, presque liquide. De là l'expression *tomber en bouze*, n'avoir plus d'énergie, même s'évanouir.

Ça m'a tant z'ému que j'en ai tombé en bouze.

BOYES. — Boyaux, entrailles.

Il est assez fréquent d'entendre dire : *J'en ai les boyes toutes remuées*, pour dire : j'en suis tout ému.

T'as carciné nos boyes ainsi que de z'harengs.

L'émution lui a sansouillé les boyes.

Tous les convives s'en gassent les boyes au dessert.

Y a pas moyen de crevogner que d'assident, quand les tramways vous écrabouillent les boyes avec leurs chasse-corne.

La tendresse paternelle, maternelle et sempiternelle leur gasse les boyes.

BRAISE. — Débris, morceau, miette, brin.

Il n'en est pas resté une braise.

Les vitres ont été cassées, il n'en est pas resté une braise.

Est-ce que tu aurais mangé de ces confitures empoisonnées ? — J'en ai goûté une petite braise.

Je m'en suis payé une braise, histoire de rencogner les embêtements de l'existence.

BRAME. — Brème, petit poisson d'eau douce.

BRAMER. — Crier, pleurer, gémir. — Mot de l'ancien français emprunté évidemment au cri gémissant du cerf.

Les enfants brâment la faim.

Il y a, sur Sainte-Foy, un château de Bramafan qui, dit-on, doit son nom à la charité d'un châtelain, bienfaiteur des malheureux qui allaient bramer la faim à la porte de son manoir.

BRANDIGOLLER. — Branler, ébranler, être ébranlé, vaciller, balancer.

I rechapote encore, la porte brandigolle.

Je vois parpiter son sein que brandigolle comme de colle de poisson.

Je l'ai vu sortir du cabaret, il brandigollait d'un mur à l'autre.

Qu'est-ce que tu brandigolles à ne rien faire ?

Sire, le métier de la France commençait à brandigoller sur ses potences.

BRANDILLER. — Balancer, remuer.

T'as raison, ne brandillons pas sur le métier.

Qu'est-i donc ça que brandille

A nos gardes nationaux

On dirait de béatilles

Qui portent z'à leurs chapeaux.

BRANDOUILLE. — Presque tous les noms en *ouille* sont péjoratifs.

Cuisinier brandouille,
Qui fait sa sauce à la grenouille.

Voilà ce que j'ai chanté souvent, comme tous les gones, quand j'étais gamin. On se rend bien compte qu'un cuisinier brandouille est un mauvais cuisinier et qu'il fait sa sauce avec de l'eau claire, mais dire exactement ce que signifie ce mot ne m'est pas possible, et je ne crois pas être seul à constater cette incapacité.

BRANLE. — Ce mot est français, ainsi que l'expression mettre en branle. Mais chez nous il a cette signification particulière : commencer une pièce, ou commencer sa journée.

Il a mis en branle ce matin, sous-entendu : le métier.

Le méquié de la France commençait à brandigoller sur ses potences, il vous était consarvé de le désencuti, de remettre en branle comme i faut nos battants.

BRANLER (SE). — Danser le branle, se balancer sur une escarpolette.

De z'un fesient la vasse, et d'autres se branliant,
pour : les uns valsaient, les autres se balançaient.

BRASSE-CORPS (À). — Pour à bras-le-corps, par le milieu du corps : prendre quelqu'un à brasse-corps.

Je peux pas manier la France à brasse-corps, à moi tout seul.

BRASSE-ROQUETS. — Nom un peu dédaigneux que l'on donne aux plus humbles commis de la fabrique.

Je l'ai connu brasse-roquets chez M. X., et le velà maintenant à la tête d'une des plus conséquentes maisons de Lyon.

BREDIN. — Dérangé d'esprit, sans suite dans les idées, toqué.

Il est ben un p'tit peu bredin, mais c'est un bon mari tout de même.

BREDOUILLE et BREDOUILLETTE. — Ventre.

La surprise lui a pitrogné la bredouille.

Regarde ma bredouillette, elle n'esse plate comme un cent de punaises.

BREDOUILLON. — Un bredouilleur est un homme qui ne sait pas parler, un bredouillon est un homme qui ne sait pas agir. — Inconsidéré, inconsistant.

Vous n'arriverez jamais à rien, avec un tel bredouillon à votre tête.

BRETAGNE. — Plaque en fonte ou en fer qui garnit le fond des foyers.

La duchesse de Berry était cachée derrière une bretagne quand elle a été arrêtée.

BREZINGUE. — Branlant, qui marche de travers, en vacillant, comme un homme ivre.

La bascule du métier allait tout de brezingue.

BRICOLE. — Menus travaux de réparation.

Point de grands travaux, mais quelques bricoles.

C'est précisément dans les bricoles, qu'ils vous font des comptes d'apothicaire.

BRICOLER. — Faire des bricoles. *Brocante* et *brocanter* ont les mêmes significations que bricole et bricoler.

BRIGNOLE. — Prune desséchée qu'on récolte à Brignole, en Provence. *Arrapés comme de brignoles*, pour collés comme des pruneaux en boîte.

BRIGNON. — Pour brugnon, pêche dont la peau est lisse et la chair adhérente au noyau. C'est encore un exemple de la substitution des voyelles.

Le *brignon* et la *brignole* sont deux fruits différents, ils sont cependant souvent pris l'un pour l'autre dans le langage lyonnais.

BRIGOUSSE. — La mère Brigousse a tenu jadis aux Charpennes un restaurant renommé, comme plus récemment la mère Guy aux Étroits. Le nom de Brigousse a dû même aider à la réputation de l'établissement. Le théâtre de Guignol, dans le *Marchand de picarlats*, nous a conservé ce souvenir lyonnais :

Aujourd'hui, ribote complète !... J'ai cinquante francs pour les amis.... Je paie à dîner aux Charpennes, chez la mère Brigousse, à cinq francs par tête. — Cinq francs ! Ah ! ma pauvre tête ! te vas en voir de belles !

Je m'étais cogné à mon idée, dans ma caboche, que ce pari, ça serait un dîner chez la mère Brigousse, à cinquante sous par tête, avec tout ça que faudrait de licherie, de fricots et de sauces, mais je t'en fiche...

BRIN. — Dans sa signification française, un brin est ce qui pousse hors de terre, un brin d'herbe. Par extension, on a dit un brin de paille. Puis un brin a signifié un peu : donnez-m'en un brin, pour donnez-m'en un peu. De plus enfin à Lyon, un beau brin, c'est une belle fille.

Huet dit que ce mot vient de *virga*. Vous ne voyez pas la relation qui existe entre ceci et cela, suivez bien les transformations : *virga, virgo, orige, oringe, bringe, bring, brin*.

BRINDAS. — Village des environs de Lyon, où l'on cultivait la vigne, mais où le raisin ne donnait qu'un vin peu estimé. Certains vins des localités voisines de notre ville avaient alors de la réputation, ceux de Sainte-Foy, ceux de la Galée à Millery, ceux de Mornant. On connaît le couplet fameux :

Est-y rien sur la terre
Qui soye plus canant
Que de licher un verre
De bon vin de Mornant ?
Mais c'est encore ben mieux
Quand on en liche deux.

Par contre, boire du Brindas était une sorte de pénitence et disqualifiait un homme.

LE PRÉSIDENT : Vous étiez ivre, dites-vous. Soit ; ce peut être une circonstance atténuante, selon le vin que vous avez bu. S'enivrer avec du Champagne, du Bourgogne, du Bordeaux, c'est certainement moins crapuleux. Que vin avez-vous bu ?

L'ACCUSÉ : Du Brindas, mon président.

LE PRÉSIDENT, à voix basse : Cochon, va !

BRINDEZINGUE. — Ce mot, quoique inconnu de l'Académie, est beaucoup plus français qu'il n'en a l'air. On l'emploie quand on veut désigner quelqu'un qui a mis le pied, même les pieds, dans les vignes du Seigneur.

Il s'est mis dans les brindezingues.

Or, *brindes* est tout-à-fait français : il est dans les brindes, pour il est ivre. Il reste à expliquer la terminaison zingue, qui pourrait bien être synonyme de comptoir. Un zinc, est un comptoir où l'on boit ; un mannezingue en est le patron.

BRINGAND. — Brigand. — Simple altération de mot, qu'on retrouve à tout instant.

BRINGUE. — Terme injurieux à une fille étourdie, sans cervelle, sans tenue :

Si c'est pour me dire tout ça que vous m'avez arrêtée là, dans la rue, vous auriez ben pu passer votre chemin, spèce de grande bringue.

BRIQUE. — Morceau, débris. — Racine probable : briser.

On voit qu'il ne s'agit pas ici de l'appareil de terre cuite qui sert pour les constructions.

Casser en mille briques.

Les vraies briques de construction, quand elles sont cassées, font ce qu'on appelle de la *briquaille*.

BRIQUETAGE. — A Lyon, on appelait autrefois briquetage les cols ou les faux cols qui montaient très haut et garnissaient même le bas de la figure.

Quand tu vas le lundi licher à l'île Barbe
Avec un briquetage à hauteur de la barbe.

Des miaillons de vingt ans que veulent faire les vieux, que se donnent d'air d'hommes sérieux avec de cols en briquetages que leur scient le cotivet.

BRISBILLE. — Contrariété, brouille entre amis.

Elles étiont un peu en brisbille et se faisoient de grimaces que vouliant dire que ça leur z'allait pas de se froter le pif les unes contre les autres.

BRISQUAILLE. — Ce mot n'a pas de synonyme en français, celui qui en est le plus voisin est *râfle*, qui cependant n'a pas le même sens. *Brisquaille*, c'est le vol des enjeux ; *faire brisquaille*, c'est voler les enjeux.

Supposez deux gones jouant aux gobilles. Ils jouent à cha cinq ; il y en a donc dix engagées sur le carré. Mais voici qu'un écumeur du pavé, généralement un grand, un décavé d'une partie voisine, survient et fait brisquaille, c'est-à-dire râfle, vole les enjeux, les dix gobilles engagées. Et les gones de crier et de pleurer. J'ai vu un jour une mère survenir épouvantée au milieu de cette désolation.

Mais qu'as'tu, mon enfant ?

Et le petit gone lui répondit au milieu des sanglots qui coupaient ses paroles :

I m'a fait brisquaille !

Tête de la mère qui n'était pas Lyonnaise.

BROCANTER. — Outre la signification connue d'acheter et de revendre, outre cette synonymie signalée plus haut de bricoler, ce mot veut dire encore, faire, agir...

Qu'est-ce que tu brocantes ?

BROCHES. — Petites tiges de fer à tête de bois, dont les dévideuses se servent pour fixer leurs roquets à la mécanique.

Au figuré, on dit : se dresser sur ses broches : *Nous vous nous dresser sur nos broches*, pour dire affecter de la raideur, de la fierté.

BROGER. — Réfléchir, méditer, être taciturne, parler seul.

Qu'avez-vous à broger toute la journée ?

BRON. — *La vogue de Bron.* — Ce village de la banlieue lyonnaise, aujourd'hui du département du Rhône, autrefois du Dauphiné et du département de l'Isère, avait jadis une vogue célèbre, qui était, croit-on, un reste des Saturnales romaines. Elle avait cette étonnante singularité qu'on pouvait s'y injurier librement sans qu'il fût permis d'exercer d'autres représailles que celles de répondre aux insulteurs par des injures plus fortes. On comprend dès lors jusqu'où pouvait aller la licence. Aussi la vogue de Bron était-elle considérée comme ce qu'il y avait de pire en ce genre ; les femmes de platte, les dames de la Halle n'étaient que de la Saint-Jean. Et cette idée passa facilement dans le langage :

Elle m'a appelé sac à vin, pilier de cabaret, ivrogne du Pipelu... elle m'a tout dit enfin... on n'en dit pas plus à la vogue de Bron.

BROTEAU. — Les Brotteaux sont des terrains incultes où l'on mène paître les troupeaux. C'est un nom assez commun dans le langage lyonnais, et bien des pays voisins de Lyon ont aussi leurs Brotteaux.

Aujourd'hui tout le monde écrit ce mot par deux *t* ; seule la

Compagnie des Tramways l'écrit par un seul *t*. Ceux-là font venir ce mot de brousse, broussailles, les deux *t* remplaçant les deux *s* ; ceux-ci le font dériver du vieux mot français broter, brouter, par un seul *t*.

Nos Brotteaux lyonnais étaient des sortes de landes, dues au débordement du Rhône. Elles devinrent par la suite des prairies, des champs, pleins de guinguettes et de cabarets, où chaque dimanche allait prendre ses ébats la population ouvrière :

Allons au Broteau,
Ma mia Jeanne,
Allons au Broteau,
Car il fait beau.

BRÛLOT. — Le mot est français, mais chez nous le sens en est un peu modifié. Un brulot est un écervelé, un batailleur, un noceur.

Avec ses airs de demoiselle, c'est un brulot fini.

BRUNET (Maison). — La maison Brunet est célèbre à Lyon ; située sur la place Rouville, en haut de l'Annonciade, elle est vue de fort loin. Quand les Lyonnais en parlent, ils ne manquent jamais de dire : C'est la maison qui a autant de fenêtres que de jours dans l'année. C'est une vérité acquise, c'est un dogme, et je les étonnerais sans doute en leur disant qu'elle a plus de fenêtres que ce nombre fatidique.

A Paris, les maisons sont pas rien si chenuses qu'à Lyon, gn'en a point qu'aye vuit étages ; et j'en ai pas vu une qui soye si grande que la maison Brunet.

La maison Brunet est presque historique ; à un moment donné, en 1834, elle a été une des places fortes de l'émeute.

BU. — Ivre, être bu, être ivre, être dans le vin.

LE PRÉSIDENT : Vous êtes accusé d'avoir tué cette femme.

L'ACCUSÉ : Pas souvenance, mon président, j'étais bu.

Je n'y vois pas bien clair, je suis un peu bu.

BUCHE. — Ce mot ne doit s'employer que lorsqu'il s'agit du bois, et en particulier du bois de chauffage. A Lyon cependant on dit couramment : une buche de paille, une buche de balai. Il est assez surprenant qu'on emploie une buche pour nettoyer un tuyau de pipe.

BUCHER. — Travailler avec énergie, opiniâtreté.

C'est pas une vie, de bûcher comme ça.

BUCHER (SE). — Se battre.

J'ai absolument que mes deux poings pour me bûcher avec les bringands que nous vous sûrement trouver.

BUCLER. — Brûler, griller. — Mot plus particulièrement employé dans l'expression : Bucler un porc, c'est-à-dire en brûler les soies avec de la paille.

Faut les décapiter, leur dépondre le cou,
Ou les bucler.

On y boit du vin qu'est fabriqué, que ça vous bucle les intestins comme de poils de cayon.

BUGER. — Bouger. — Simple altération du mot. *Buge pas!* sorte de menace.

BUGNE. — Ce mot est un de ceux qui sont le plus employés parmi nous. Il a plusieurs sens :

La bugne lyonnaise est une grossière pâtisserie qui n'existe qu'à Lyon : la pâte est roulée, réunie en couronne, et jetée dans l'huile bouillante.

Du reste voici la recette pour les faire :

Faut avoir une casse à frire, un coquemard avec d'eau chaude, un saladier, de l'huile et de la farine, de farine de repain si gn'a mèche. Vous mettez la casse sur le feu avec l'huile, la farine avé d'eau dans le saladier vous y bouliguez ben avec un cuiller tant que c'est plus épais que pour de matefaims, vous y pitrognez ensuite avec les doigts, mais pas rien comme pour faire des pompes, ça serait caffi. Pis ensuite vous manigancez ça par manière de petites couronnes que vous faites frire dans l'huile ; pis après, quand c'est cuit et que ça n'a gonflé, faut les tirer avec une broche en bois et les enfiler dans des ficelles pour les faire sécher et manger chaud.

Il y avait jadis une rue de l'Aumône renommée pour la vente des bugnes. — Il y avait un dimanche en hiver, un peu avant le carême,

qui s'appelait le dimanche des bugnes. — Dans le poème de Jirôme Roquet, au grand banquet qui suivit le mariage de Suzanne, il y avait des bugnes.

Le mot bugne veut dire aussi imbécile.

Grande bugne ! — Vous n'êtes qu'une vieille bugne. — Me prenez vous pour une bugne ? — Vous n'avez pas affaire à une bugne.

Mais c'est aussi un terme d'amitié : Guignol et Gnafron, Oreste et Pylade, se traitent couramment de grande bugne.

Je ne sais pour quelle raison — peut-être tout simplement à cause de la forme ronde — ce mot employé au masculin, signifie, dans un langage trivial, un chapeau. La couronne de France est même baptisée de ce nom :

Le roi s'avance coiffé de la bugne royale.

La guerre, c'est-à-dire des millions de milliasses écramaillés, parce qu'un certain gros bourgeois n'aura viré sa bugne royale sans devant d'arrière sur son melon ! Si ça fait pas regret !

Le chapelier dit que votre tête est comme une poire blette, qui ne peut pas attraper votre point ; que pour le dernier bugne qu'il vous avait fait, il avait pris mesure sur le bouteroue du château.

Un domestique pleure son opulence passée :

Et que j'étais faraud !... Un habit qu'avait de galons... Un bugne idem... et des bottes à revers jaunes... A présent j'en connais d'autres revers, et de toutes les couleurs.

Disons enfin que ce mot a deux variantes, BUGNON et BUGNASSE.

Vieux bugnon ! — Grande bugnasse ! — Tu me prends donc pour une bugnasse ?

L'un et l'autre paraissent être des augmentatifs.

BUTER. — Ce mot est employé presque exclusivement en réponse à une menace : *Ne bute pas ! Ne bute pas !* c'est-à-dire ne bouge pas, n'avance pas, ne frappe pas.

BUVAISON. — Boisson, et mieux beuverie, de l'ancien français ; l'action de boire, ce que ne dit pas le mot boisson.

Ah ! m'n ami, en v'là-t'y en parsécutive de lichaisons, de buvaisons, de chicaisions, de boustifailles !

Je demande pas de mangement, rien que de buvaison !

BUVANVIN. — Ivrogne. Le mot dit bien la chose.

Tous ces buvanvins sont incorrigibles. J'en ai vu pourtant quelques-uns qui avaient pris la résolution de ne plus boire. Quaud ils passaient devant un comptoir, ils lui tournaient le dos... Eh bien ! ils y allaient à reculons.

BUYANDER. — Faire la lessive, la lessive s'appelle la *buye* ; nous avons en français les mots buandier et buandière.

Quant à la Margot, si elle a envie de buyander mon linge sale, elle sait ben que c'est moi que li fournirai le lissieu et le savon.

C

CABELOT. — Petit tabouret.

J. Roquet, sans doute pour le besoin de la métrique, écrit cablot.

C'était leur tour, comme doyens de la vieillesse,
D'occuper cette fois le cablot de sagesse.

Tiens ! qu'est-ce que je vois ? Il paraît qu'on se bûche ;
L'un lève un cabelot, l'autre attrape une cruche.

Quand j'ai eu bajafflé mes gognandises, j'ai descendu du cabelot.

CABOCHE. — Tête. — Rac. : *caput*. Mot reconnu par l'Académie.

Vieille et triste caboche.

CABOSSER. — Bossuer, faire des bosses à la vaisselle d'argenterie et par extension à beaucoup d'autres objets : un chapeau cabossé. — Par extension plus grande encore, briser.

Votre ardeur viendra se cabosser contre ma résistance.

Je rêve que Saint-Pierre me donne sur la tête un coup de manillon de sa clef, et je me réveille le groin contre mon rouleau de dargnié, que m'a cabossé le nez.

CABRION. — Fromage de chèvre, petit, épais, fameux dans notre région.

Moi, je suis pas gourmand, je déjeûne très bien avec un cabrion et une chopine.

CACADE. — Bêtise, quelquefois lâcheté, reculade.

Vieux renardin du jardin Chinois, t'as fait une cacade... Te voulais t'enrichir et te t'es fais journalisse?... Quand on veut s'arrondir on se met pas sous presse.

I t'a provoqué, insurté, et te li parles... Ton discours, c'est une cacade.

CACAPLAN. — Poltron, capon.

Te verras que je sis pas un cacaplan que s'embarque sans biscuit.

CACHE-MAILLE. — Tire-lire, petit vase, généralement en terre cuite, affectant diverses formes, barils, fruits, têtes, etc. et fendu par le haut pour y introduire les pièces de monnaie qu'on veut économiser. Ce mot a un sens qui échappe à la plupart de ceux qui l'emploient ; il faut donc savoir qu'il y avait jadis une menue monnaie qui s'appelait *maille* et dont le souvenir a été conservé dans cette locution : *n'avoir ni sou ni maille*.

CACHETTE. — Jeu d'enfants, où l'un des joueurs doit découvrir où se sont cachés les autres, et prendre l'un d'eux à la course, avant que celui-ci soit rentré au camp.

M'en parle pas ! Les pécuniaux et moi, nous jouons à la cachette.

CACOU. — Nom que les petits enfants donnent à l'œuf.

Vomis par le cacou qu'épie les bardannes.

Pendant quinze ans, la France a couvé le cacou de la liberté.

CADETTE. — Avant nos belles rues bordées de larges trottoirs, il n'y avait de chaque côté de la rue qu'un degré de pierre assez étroit, c'était la cadette.

Eh oui ! j'ai un propriétaire, pisqu'i me loge, je peux pas roupiller sur la cadette.

Ça me chagrine, voyez-vous, que je m'en cognerais le melon sur les cadettes de la rue Saint-Georges.

Quand j'entends par hasard deux voix sur la cadette
Qui me font tressauter par-dessus ma banquette.

Un crieur public donnait ainsi son adresse :

Telle rue, tel numéro, vous me trouverez toujours sur la cadette.

Les bancs de pierre qui entourent la place Bellecour sont aussi appelés cadettes :

J'étais assis sur les cadettes de Bellecour.

La bordure blanche des trottoirs est aussi une cadette :

Une poutrône, une feignante, une rien du tout, qui traîne ses grolles sur la cadette de tous les trottoirs.

Je li ai offert une glace sur les cadettes de Casati.

Toi qu'as fait tes classes sur les cadettes de la rue Ferrachat, en jouant à la fiarde, au quinet, aux gobilles... te velà frais.

Il y a cogné un coup de tavelle qui l'a étendu à bouchon sur la cadette.

CAFETIÈRE. — Pour parler français, il paraît qu'il faut dire limonadière. Il s'agit ici non du vase de terre ou de métal qui sert à faire ou à servir le café, mais de la femme qui tient un café. Il me semble cependant que nous sommes logiques, car ne trouvez-vous pas étrange que celui qui tient un café puisse s'appeler cafetier, et que sa femme, ou la femme qui tient un établissement de ce genre, ne puisse pas s'appeler cafetière? Ne trouvez-vous pas étrange qu'on choisisse ce mot de limonadière pour la désigner, indiquant ainsi la boisson qui est d'un moindre débit?

CAFÉ-CHANTANT. — Café-concert, café où l'on chante.

Évidemment ce n'est pas le café qui chante, mais, à tout prendre, j'aime mieux cette expression que l'ignoble mot *beuglant*, qui désigne ailleurs ce genre d'estaminet. D'ailleurs, si c'est une excuse, V. Hugo ne dit-il pas dans *Ruy-Blas* :

Un cabaret qui chante au coin du carrefour.

CAFFI. — Intraduisible en bon français. C'est un défaut dans la fabrication du pain. Un pain caffi est un pain mal travaillé, mal levé, mal cuit, qui ressemble plus à de la farine mouillée qu'à du pain; c'est une masse lourde. Au figuré par conséquent, il voudra dire lourd, pesant, accablé.

Le cœur caffi d'ennuis.

Mais le démon jaloux tout caffi de colère

Boulangers et bouchers peuvent faire leur offrande,
Qui de pains trop caffis, qui de débris de viande.

CAFOURNER (SE). — Se tenir au coin du feu.

Tant plus on se cafourne, tant plus on a froid.

CAGNARD. — Lieu bien exposé au soleil, où l'on peut se cagnarder; c'est-à-dire jouir d'une béate paresse. En ce sens, il est assez rarement employé. Mais il est d'usage commun dans le sens de bouâme, carressant, flatteur.

Faire son cagnard.

Oui, mami, fais ben ton cagnard, je te vois venir... Te n'auras pas le petit écu que tu vas me demander.

Rac: *cagne*, chienne.

CAGNE. — Chienne, par extension, flème, paresse.

De temps en temps la cagne, la cagne
De temps en temps la cagne me prend.

CALADE. — Lieu pavé de larges pierres. — Rac. : *una calata*, mot italien.

Ce mot très particulier à Villefranche, d'où vient aux habitants le nom de Caladois, était aussi employé à Lyon.

Se promener sur la calade de Saint-Jean.

CALANDRES. — Alouettes. — C'est du vieux français.

Chanter comme de calendres.

CALE. — Aspect, façon, tournure, tenue.

Dans une auberge mon maître à trouvé un gone de mauvaise cale, qui lui a proposé une partie d'écarté... Ah! c'est not' pauv' argent qu'a z'été écarté.

CALER. — Introduire doucement.

Il leur câle en l'esprit une ruse parfaite.

CANANT. — Aimable, agréable, gentil. Un des mots les plus employés de la langue lyonnaise.

Est-il rien sur la terre,
Que soye plus canant
Que de licher un verre
De bon vin de Mornant?
Mais c'est encor ben mieux,
Quand on en liche deux.

Au revoir, Mamzelle Benoîte... Est-elle canante, Mamzelle Benoîte !

Mon père, que vous dites, est immensément riche? Nom d'un rat. c'est assez canant un p'pa comme ça.

Il est tout à fait classique que, lorsqu'un homme annonce à sa femme qu'il lui a acheté une paire de brillants, elle lui réponde :

Oh! que c'est canant! tiens! que je t'embrasse.

Ah! une soupière de macaroni! comme je la trouverais canante à présent, moi qui y faisais la grimace contre, autrefois.

Quand on se raime,
C'est si canant
Qu'on va toujours se lantibardanant.

Marcher sur du bitume,
C'est canant aux oignons, autant marcher de plume.
C'est si canant, vois-tu, d'épitrer sans façon.

Alors elle me dit d'une grâce canante :
Tenez, mon pauvre vieux, grimpez sur la charpente.

J'avais un petit fonds de café et de gargotte à la Guillotière... L'ouvrage était pas fatigante... Y avait qu'à déboucher de bouteilles et de cruches de bière tout le long du jour... C'était assez canant... Mais je sais pas comme j'ai fait... Je consommait autant que les pratiques... j'ai avalé mon fonds.

Guignol est dans un souterrain, il a faim, il voudrait bien se faire une goutte de bouillon ; tout est prêt, mais il n'a pas de feu. Tout-à-coup une flamme s'élève autour de la marmite :

Tiens ! tiens ! dit-il, qué drôle d'endroit tout de même... Si on pouvait avoir ça sur la place de la Trinité... feu à volonté... ça serait canant pour faire sa cuisine.

CANANTE. — Outre que ce nom est employé comme le féminin du précédent, il veut dire chez les gens du peuple : *bonne amie*, c'est aussi un terme de tendresse qu'un mari adresse à sa femme :

Arrespire un peu c'te arquebuse, ma canante.

La v'là, ta pistographie. O douce canante, te v'là bien avé ton picou en pied de marmite, tes quinquets que reluisent, et ta tignasse en araignoir.

Voyez-vous c'te canante ? En v'là une que connaît son affaire. Comment que te t'appelles, ma canante ?

CANCORNE — Imbécile, plus habituellement bavard.

Lui, pas concerne, prit un autre chemin.

CANCORNER. — Bavarder, redire des cancans. Ce dernier mot est peut-être la racine de ce verbe. — Une cancorne est une personne qui parle beaucoup, qui rapporte tout ce qu'elle a vu ou entendu.

CANEÇONS. — Caleçons.

Simple substitution des consonnes liquides, l, m, n, r, que nous avons déjà constatée.

De c't affaire, nous serons quasiment comme les azors sur les trottoirs, ou de sauvages sans caneçons.

C'est vrai, pour se baigner, on met un caneçon ;
Pourquoi pour les tableaux faire une exception ?

CANEQUIÉ. — Ouvrier chargé de faire des canettes. Le mot régulier serait canettier.

Le canequié Daniel qu'était toujours en l'air
Pour li offrir son bras partit comme un éclair.

Le mot canequié a un sens plus général, c'est un des nombreux synonymes de canut. Cependant, à s'en tenir au sens rigoureux, il y a une différence notable entre le canequié et le canut. Le canequié est un petit garçon, une jeune fille, un apprenti ; le canut est un ouvrier, un compagnon et travaille sur le métier.

Vous aurez de z'enfants, vous n'en ferez d'abord de canequiés, et pis après de compagnons, que feront un jour la gloire de la fabrique de Lyon.

Gn'a un matru canequié qu'a z'a eu le toupet de m'insurter.

CANER, S'ESCANER. — S'en aller, se retirer, lâcher pied.

C'est le fait d'un poltron de caner devant son adversaire ; c'est le fait d'un lâche, de s'escaner au moment du danger. — Par extension ce mot signifie mourir :

Je sens que je cane... je cane... je suis cané...

(Voir dans les *Oraisons funèbres* de Bossuet quelque chose d'un peu semblable : *Madame se meurt! Madame est morte!*)

Mon adresse ? C'est là où la peste autrefois
S'arrêta, quand Lyon canait tout à la fois !

c'est-à-dire, en son langage : Je demeure à la Grand'Côte, à l'angle de la rue Neyret,

CANETTES. — Petit tuyau en canne, ou roseau sur lequel on a enroulé la soie destinée à faire la trame de la pièce. Le tuyau dégarni de la soie s'appelle *quiau* ; l'ouvrier qui fait les canettes, canequié. La canette est mise sur une pointizelle introduite dans la châsse de la navette, le fil de la canette sort par un trou latéral qui s'appelle agnolet.

Jirôme Roquet (Étienne Blanc) a donné à la réunion de ses pièces, écrites en langage lyonnais, le titre pittoresque de *Canettes*.

Toutes les canettes de ma jugeotte n'y suffiront pas.

Je li faisais souvent de canettes, quand elle en chômaît.

Ah! elle tient sa dernière canette. Elle va mourir.

Un Monsieur qui change d'avis est couramment comparé à un rouet à canettes :

Il vire comme un rouet à canettes.

CANEZARD, CANEZARDE. — Ouvrier, ouvrière en soie; canut, canuse. Un des innombrables synonymes qui désignent nos ouvriers de la soie.

On pourrait se lanticaner de Vaise en Perrache sans appincher un matru canezard plus pur que moi.

Je suis un matru canezard que pense que pour lisser le velours, faut jamais le prendre à rebrousse-poil.

Te parle en liche-plats bien mieux qu'un canezard.

Je lève mon chapeau à une canezarde

Qu'est là dedans un coin, que rit et que bavarde.

CANILLES. — Jambes; de là le verbe décaniller, fuir.

Velà mes pigeons que flageollent sur leurs canilles, et qui s'escannent à la jambe-rote.

CANTINE. — Bocal. — C'est dans une cantine qu'on met les cornichons, les fruits à l'eau-de-vie, etc.

CANUT. — Ce mot s'écrit canu et canut; on n'a pas pu encore se mettre d'accord sur la vraie orthographe de ce mot. En tout cas, il a pour féminin canuse, et l'ensemble du métier, c'est la canuserie. L'étymologie est assez vague; on pense que ce mot vient de canette. — (*V. supra*). — J. Roquet met en scène un vieux canu, M. Panaire. — Les embellissements de Lyon sont signés : un vieux canu. Les exemples à citer sont nombreux :

On me dit lourd comme un pain d'orge,
Mais c'est égal; tu sais, Fanchon,
Que pour un canu de Saint-Georges
J'en suis pas moins un bon garçon.

Le défaut des canuts, c'est de changer de place
A toutes les Saint-Jean; je trouve ça cocasse.

Un canut, qu'un temps de disette
Forçait à chanter tous les jours,
Disait à sa chère navette,
Objet de ses meilleurs amours, etc...

A d'autres t'aurais dû prêter tes traits méchants,
Pour te dire canut t'aimes trop les cancans.

Si j'étais un malin,
Je voudrais des canuts devenir l'écrivain.
Tiens ! soit dit en passant, je trouve fort étrange
Que vous autres canuts vouliez de Michel-Ange
Avec votre navette arpenter tous les plans.

Une canuse et sa fille arregardiont la revue en Bellecour.

Dieu, qui t'a fait canut, t'a fait aussi poète
Et t'as ben oublié, mon cousin, d'être bête.
Souviens-toi, vieux t'ami, que je suis un canut
Qu'a suivi son latin au marché de Saint-Just.
En un mot le marchand regarde le canut
Comme il argarderait une crotte à son c...

La CANUSERIE est l'état de canut et tout ce qui le concerne.

Commencer sa journée à deux heures, mais, non d'un rat, si nous faisons
comme ça dans la canuserie, jamais on pourrait rendre sa pièce.

CAPIER. — Agglomérer, agglutiner, saisir.

Elle m'a tant doré la pilule que j'ai avalé le gorgeon sans que ça m'oye
capié le pati.

CAPIER (SE). — Se cacher. — Racine probable : *se capere*.

Ils vont se capier dans un recoin obscur.

CAPITER. — Rencontrer, réussir.

*Il a bien, il a mal capité, c'est-à-dire il a bien ou mal rencontré,
il a ou il n'a pas bien réussi.*

Mon fils s'est marié avec M^{lle} X., il a bien capité.

Il s'est engagé, il a fait campagne, il est monté en grade, il a bien capité.

CAQUENANO. — Imbécile, bête ; le mot est intraduisible en
langage chrétien, mais très facile à comprendre : *caque*, inutile
d'insister, et *nano*, qui veut dire lit.

Un ancien rédacteur d'un journal guignolesque signait Caque-
nano, il a contribué pour une bonne part à vulgariser ce nom là.

CAQUERELLE. — Entérite aiguë dont les manifestations extérieures sont fréquentes.

Ce jour-là, j'avais la caquerelle.

Il y a eu autrefois une rue Caquerelle, où les dites manifestations empêchaient de mettre le pied.

Le passage d'Enfance et la rue Caquerelle
 Mériteraient bien sûr une belle aquarelle ;
 Là sont collés, munis du cachet en couleur
 Les papiers du public, sans aucun nom d'auteur,
 car, à notre Croix-Rousse,
 On y va bonnement, on fait ça sur le pouce,
 On pose les scellés sans avoir du papier,
 Sans le juge de paix, sans secours du greffier.

CARABASSE. — Employé dans l'expression : *Vendre la carabasse*. Vendre la carabasse, c'est avaler le gorgeon, manger le morceau, trahir un secret, dévoiler un complot.

Ils étaient trois complices, l'un d'eux a vendu la carabasse.

CARCASSER. — Tousser fréquemment ; l'étymologie me paraît être une harmonie (?) imitative, plutôt que le mot carcasse.

C'est un rhume qui l'a enlevé, tu dis : tais te donc, moi j'ai carcassé toute ma vie, et je sis encore là.

CARCAGNAUD. — Imbécile, terme injurieux.

Si je les connais ! mais pisque je te dis, vieux carcagnaud, que je sis leur collègue, leur compagnon, leur copain, leur confrère !

CARIMENTRAN. — Altération de *Carême entrant*. Le Carimentran était une effigie du Mardi-Gras, qu'on promenait par la ville et que finalement on allait noyer dans le Rhône. Par dérivation on a donné ce nom à ceux qui ont, comme on dit en français, *une face de Carême*. — Dans une pièce de théâtre, trois hideux squelettes, représentant les fléaux de la guerre, de la peste, de la famine font leur apparition. Un spectateur, s'écrie : *Oh ! quels Carimentrans !* C'était un lyonnais.

CARNAVAU. — Carnaval.

Nous avons vu qu'on dit un *bau* de loyer, nous verrons plus loin qu'on dit un *chevau* ; on dit aussi un *carnavau* ; au moins,

nous, nous ne compliquons pas la grammaire. Un carnavau, c'est un masque, un homme déguisé ; c'est aussi une date, mais ce dernier sens n'est guère qu'une licence poétique.

Habillé comme un carnavau.

Des réglemens nouveaux,
Que seront révéérés mai de cent carnavaux (plus de cent ans).

CAROTTES. — Nous avons à Lyon la carotte jaune et la carotte rouge. La première que nous appelons aussi pastonnade, et la seconde qui est la betterave, et qu'on mange en salade. Je ne parle pas des autres carottes qu'on cultive au régiment et ailleurs, ce ne sont pas des produits exclusivement lyonnais ; je crois même que notre sol ne leur est pas très propice.

CARTABLE. — Le cartable de mon enfance, qui était déjà un progrès, tend à disparaître pour faire place aujourd'hui à la serviette, qui est plus élégante. Le cartable est à l'écolier ce que le sac est au soldat ; c'est là qu'il met ses plumes, sa règle, ses cahiers, ses livres. Il est plus ou moins simple, deux feuilles de carton reliés par un morceau de lustrine, ou bien un assemblage fort de molesquine avec une partie qui se rabat sur le devant et une courroie qui permet de le porter en bandouillère.

La première de ces formes, mais en plus grande dimension, sert aussi aux peintres et aux dessinateurs.

CASAQUIN. — Ce mot a pour origine casaque, vêtement ; le casaquin est un petit vêtement, celui qui se rabat sur la tête en forme de capuchon. Pris en ce sens, il est français. *Battre le casaquin de quelqu'un* est reconnu par l'Académie. Mais chez nous, le casaquin, c'est la tête.

Il lui a abimé le casaquin.

C'est ce gueusard qui m'aura mis ces couverts d'argent sur le casaquin pour se venger, et qui veut me faire pendre.

CASSE. — Poêle.

Ça les amuse comme de chavassons dans la casse à frire.

CASSÉ. — Vous ne savez sans doute pas ce que c'est que le cassé ; les petits gones le savent bien, eux, quand ils ont un sou à manger ; ils entrent chez un pâtissier et demandent pour un

sou de cassé. Au lieu d'une pâtisserie d'un sou, on leur donne deux ou trois morceaux de pâtisseries différentes qui se sont cassées et qui ne sont plus vendables.

CASSON. — Planche.

Dans les jardins on appelle planche un petit espace de terrain cultivé, plus long que large, consacré à telle ou telle culture : une planche d'épinards, une planche de laitues. A Lyon, on dit, un casson d'épinards, un casson de laitues.

CASTAGNETTES. — Ce mot est français, mais nous ne l'employons pas dans le même sens. *Faire des castagnettes*, c'est faire, avec des pierres plates, choisies *ad hoc*, des ricochets sur une pièce d'eau, un lac, la Saône, le Rhône. — (*V. plus loin le mot Pique-prune.*)

J'aurais ben mieux fait de faire des castagnettes en Saône avé mes jaunets au lieu de les cogner à la Bourse.

CASTILLE. — *Chercher castille*, chercher noise, chercher une occasion de dispute. — Dans certaines vogues des environs de Lyon, à Chazay-d'Azergues par exemple, il y a encore des castilles, c'est-à-dire l'attaque simulée, l'assaut figuré d'un château.

CATAFLE. — J'ai connu un Monsieur qui faisait dériver ce mot de deux mots grecs : *κᾶτα*, *φλαῶ*, froisser, broyer contre.

C'est un peu bien savant. Dans ce présent mot, les deux premières syllabes ont sans doute contribué à le former, à cause de leur son imitatif.

Y lui a flanqué une catafle qui n'en a vu que trente-six chandelles, des quatre à la livre.

CATAPLAME. — Cataplasme. Suppression de l's, allongement du dernier *a*. En prononçant ainsi, vous obtenez une image assez vraie, vous voyez l'application de cette chose molle qui est un cataplasme.

De là à soufflet il y a un pas à franchir, une simple différence d'application.

Te gêne pas, si t'es malade, on peut t'appliquer un cataplâme.

ÇA TE LA COUPE. — Cette expression n'est plus exclusivement lyonnaise; on l'entend répéter un peu partout; le sens en est connu : le mot sous-entendu est *parole*.

Vieux, t'as dit dans le temps que les gones de Lyon étiont tous de canuts plus bêtes les uns que les autres... Eh ben, lis ça... et pis ça... et pis encore ça... Gn'a pas à dire, gn'a de l'esprit dans ces sacs à malice... Hein ! ça te la coupe !

CATI. — Emmêlés, embrouillés. *Cheveux catis*.

Quand on se lève, on a les cheveux catis.

De là *décati* : un *drap bien décati*, bien peigné, bien fin.

CATOLE. — Sorte de taquet mobile ou birloir, servant à fermer la porte d'un placard.

Se dit aussi d'une personne hésitante, lente à agir.

Alors l'idée lui vint de virer la câtolle ;
I rechapote encor, la porte brandigolle.

J'ai vu un chat assez intelligent pour de lui-même faire virer la câtolle d'un garde-manger, afin d'y aller en maraude.

J'arrive devant une grand'porte... je tourne la câtolle... et me velà dans le temple de la science.

C'est ben un bon garçon, mais il est trop gnioche, trop câtole, i sait pas se retourner.

C'est dans ce sens qu'on donne le nom de câtole aux personnes pieuses qui fréquentent l'église, sont timides, craintives, scrupuleuses, et par là même un peu hésitantes. On a voulu expliquer ce dernier sens par l'abréviation du mot *catholique*; ce n'est guère soutenable.

Pourquoi que cette école lyonnaise, qui était si canante autrefois, n'est-elle pus qu'une vieille câtole qui roupille aujourd'hui ?

CATOLER. — Hésiter.

Allons, sans câtoler, répondez oui z'ou non.

Vous, députés de notre chambre basse,
Sans câtoler, proposez une loi.

CATON. — Grumeau.

Quand la farine est mal délayée, elle reste en catons. De là les verbes *catonner*, *décatonner*.



Par équivalence, lorsque la soie est par trop embrouillée, elle aussi en catons, elle est catonnée.

CAVE (LA). — Expression autrefois très usitée, et qui n'a plus cours aujourd'hui. La cave était une prison de l'Hôtel de Ville, on y déposait provisoirement les individus arrêtés. Ce nom vient de ce que cette prison provisoire était située dans le sous-sol de l'Hôtel de Ville, où il y avait eu des caves, et même des cuisines de gala, au temps des échevins.

L'ouvrage de Delandine sur les prisons, au temps de la Révolution, parle de la bonne cave et de la mauvaise cave.

On l'a emmené à la cave, il est à la cave, étaient les locutions usuelles pour dire on l'a emmené en prison, il est en prison.

Le commissaire est venu, il en a emmené sept à la cave.

Faut pas qu'on nous brave,
C'est trop z'odieux ;
Menons à la cave
Ces séditieux.

Dans tout ce branle-bas que frappe mon regard,
Je peux pas m'empêcher de penser à Gaspard ;
La cave si longtemps par lui fut amusée,
Qu'on eût dû l'empailler et le mettre au Musée.

(*V. Gaspard.*)

CAVETS. — Petits enfants. Expression très usitée, et cependant de signification indécise. Je crois ce mot une altération de cadet, et d'une création relativement récente. L'expression « *Mes pauv's cavets* » se rencontre à toutes les pages.

I me disient comme ça, tous ces cavets d'employés...

Ce travail doit pas les déponteler, ces pauv's cavets.

CAVEUX. — Poltron, capon.

Dans les disputes des gones, ce mot est un des plus fréquemment employé. Dans les batailles de quartier qui existaient dans mon enfance, on débutait, avant d'en venir aux coups, à la façon des héros d'Homère, par se dire des injures; l'exorde était presque toujours le même :

Vous n'êtes qu'un tas de caveux.

CAVON. — Trou, caveau, petite cave.

Mais le démon jaloux sortant de son cavon.

CAYE et CAYON. — Le cayon est le cochon, la caye est sa femelle. Ces mots ne se trouvent pas dans le Nord, et à peine les rencontre-t-on dans le Midi.

Saint-Antoine, leur patron,

Leur engraisse de cayons.

(*Chanson satirique sur les ordres religieux de Lyon*).

Ça vous brûle les intestins comme de poils de cayon.

Et de même qu'on emploie le mot *cayon* pour désigner un homme sale, sordide, et même pis... de même *caye* est appliqué à une femme qui a les mêmes défauts... et même pis.

Les proverbes où entrent ce mot sont nombreux : *Ladre comme un cayon*. — *Gros comme un cayon*. — *Amis comme cayons*. — *Nous n'avans pas gardé les cayons ensemble*.

CEMITIÈRE. — Pour Cimetière.

Je veux être enterré au cemitière de la Madeleine.

J'ai ben cru que j'allais rejoindre ma pauvre femme au cemitière.

CÈNE BÉNITE. — Pâtisserie vulgaire, sans œufs, et condimentée de safran, qui se vend le Jeudi saint — et seulement ce jour-là — à la porte des églises. Je n'ai vu cet usage établi qu'à Lyon.

CENTPOTE. — Tonneau contenant un peu plus d'un hectolitre.
(*V. supra Bareille*).

Va-nus pieds, propre à rien... Je t'en paierai des rafraîchissements de cette centpote.

Par ironie, ce mot désignera facilement un gros ventre :

Il est gros comme une centpote.

Quelle est donc cette centpote qui est à côté de cet échalas ?

Traduisez : quel est donc ce monsieur à gros ventre qui est à côté de cet autre long et maigre ?

D'un homme ivre on dira couramment aussi :

Sa centpote est pleine.

Remarquons qu'on écrit sampote, qui est plus simple, mais qui n'est pas exact.

CERISES (ÊTRE A SES). — Je n'ai jamais entendu cette expression, mais elle a été sûrement employée ; nous en avons la preuve dans les œuvres de J. Roquet :

I me souvient que quand j'étais à mes cerises ;
c'est-à-dire quand j'étais à mon compte, ou à mes pièces.

CHAILLÉE. — Tas, foule, multitude.

Dans une seule chambre, j'ai trouvé le père, la mère, le grand, et une chaillée d'enfants ; je sais pas où tout ça peut coucher.

CHAILLOTTE. — Dent.

Bien souvent on ne peut donner que des raisons approximatives de la naissance des mots, je ne livre donc mon opinion que pour ce qu'elle vaut :

Je vois dans ce mot une corruption d'échalotte, qui chez nous se prononce échailotte. Or, lorsqu'une gousse d'échalotte est décortiquée, n'a-t-elle pas l'aspect d'une belle dent blanche ?

Ces galavards que promettent pus de fricot que de pain bis, et qui n'ont pas même de couenne de lard à mettre sous les chaillottes des pauvres mamis.

CHAÎNE. — Terme de métier. Ensemble des fils placés en long sur le métier, et entre lesquels passe la navette pour y introduire le fil de la trame. Ce mot est tout-à-fait français ; mais chez nous il revient à tout propos et veut dire affaire en général.

Sens obvie :

Il faudrait chaque jour que ces mots je leur mâche :
Tenez la pointizelle et puis la chaîne lâche.

Sens métaphorique :

Dans ce nouveau quartier (aux Brotteaux)
L'on a tiré de long,
La chaîne a pas manqué,
Et l'ouvrage est tout bon.

Ici la chaîne veut dire la place, le terrain.

Laisse-moi trafuser cette trame et tordre cette chaîne ;
c'est-à-dire laissez moi m'occuper de toute cette affaire.

CHAMPÊTRE. — Le Lyonnais aime tellement la verdure, les prés, la campagne, que le mot champêtre revient souvent dans son langage et où on l'attend le moins. Il devient alors synonyme de gai, agréable, chic, canant.

Tiens, tu diras ce que te voudras, mais l'été, le soir après souper, après une bonne journée de travail, fumer tranquillement sa pipe à sa fenêtre, c'est champêtre tout plein.

CHANES. — Fleurs de vin.

M'man, gn'a des chanes, ça me fait regret. — Bois tout de même, mon boson, on n'engraisse pas les cayons avec de l'eau claire.

CHANÉE. — Chéneau, gouttière; tuyau de descente des eaux des toits; gouttière, qui au bord des toits reçoit les eaux de pluie coulant sur les tuiles.

La montée de la Chana tire son nom d'une conduite d'eau qui y était jadis.

CHANIN. — Mauvais, malpropre, difficile. — Rac. : *caninus*, de chien.

Un mauvais temps, un temps de chien, selon l'expression populaire, est un temps chanin. — Une ancienne rue de Lyon, celle qui s'appelle aujourd'hui Bellecordière, portait jadis le nom de Bourgchanin, soit à cause de son insalubrité, soit à cause de sa malpropreté, soit pour les deux causes réunies.

Une femme boit un petit verre d'arquebuse. La grimace qu'elle fait, après avoir bu, ne dissimule pas son sentiment.

Pouah ! que c'est chanin ! Encore pour deux sous, dit-elle en se ravisant.

Fermez donc la liqueur, i vient z'un air chanin qui me gèle le cotivet.

L'air du matin

Dans toutes les saisons est tant soit peu chanin.

Lanticanant un brin

Sur notre quai des Grolles

Où l'air est si chanin...

CHAPIT. — Hangar, couvert quelconque.

On a fait la noce sous un grand chapit.

CHAPLER. — Pour Chapelier, vieux mot français disparu, dont il reste cependant un dérivé : chapelure. — Châpler veut dire hâcher, couper en morceaux.

Il en avait châplé mai de deux cents portées.

I vous donnerait sa malédiction si vous alliez châpler sa pièce.

CHAPOTER. — Frapper, faire du bruit avec un marteau ou ce qui lui ressemble. C'est un des verbes les plus fréquemment employés dans le langage lyonnais.

Chapotons chez lui, pour frappons chez lui ; aujourd'hui l'on sonne, autrefois l'on frappait, en soulevant un marteau qui était sur la porte d'allée.

Si après avoir administré à quelqu'un une magistrale frottée, vous cherchez à vous excuser en disant que c'était une pure plaisanterie, on vous répondra infailliblement :

Eh ben ! comment donc qui chapote, quand c'est pour tout de bon !

S'il y a une dispute dans le ménage, Gnafron encourage Guignol :

Chapote, Guignol, chapote, va toujours — Et Madelon, rouée de coups mais enfin domptée, dit à son mari : Assez, assez, mon chéri, mon benjamin, ne chapote plus.

Qu'est-ce qu'on fait à la Chambre ? — Je vas vous dire comment ça se passe. Gn'a un député qui monte à la tribune, mais sitôt qu'il ouvre son portail pour bajafler ses gognandises, gn'en a un autre que li rebrique que n'esse qu'un cogne-mou et un capon ; le premier repique sur des adjectifs de femme de platte et de marchande de carpes ; le parsident sonne à tour de bras, mais les engueulements continuent, et quand on peut plus bajafler, on se chapote.

Joachin, en voyant sa beauté.

Tout à coup par l'amour se sentit chapoté.

A ce brave guerrier qu'a si bien chapoté
Ces gueux de piqueurs d'once...

J. Roquet est républicain de longue date :

Oblions notre querelle
Et consarvons notre sang
Pour chapoter la séquelle
Des despotes, des tyrans.

Lorsque dans son cerveau
On se sent chapoté comme à coup de marteau,
Qu'une idée y bondit...

Nous aimerions mieux nous chapoter jusqu'à la mort plutôt que de revoi ces gones qui puent comme de bouquins avé leurs bottes remplies de pattes et que sentiont l'huile de chelu.

Les sons de sa voix chapotèrent mon oreille.

Les espagnols se sont chapotés sept cents ans avec les Morts et ont fini par les gandayer.

Tous ces mondes voudriont toujours qu'on se chapote pour eusse, sans qu'i s'exposiont à rien du tout.

De là CHAPOTEMENT, action de chapoter.

Je vous paierai après le combat. — Non, non, d'argent tout de suite... ou sinon, pas de chapotement.

CHAPUIS, CHAPUISEUR. — Vieux mot français, inusité aujourd'hui : charpentier.

CHAPUISER. — Assez fréquemment des commerçants retirés des affaires, des officiers ou des fonctionnaires en retraite, s'amuse à avoir un petit atelier pour scier, raboter, assembler du bois, c'est ce qu'on appelle chapuiser. Il arrive qu'ils se chapuisent quelquefois eux-mêmes.

CHARABARAT. — Intraduisible.

Charabarat est à Lyon le marché aux chevaux. Il se tient tous les samedis sur la place de l'Hippodrome. Etymologie probable : *Chair à barat*, chair à tromper, chair trompeuse. Jamais on n'est plus trompé que dans les marchés de chevaux.

C'est pas dans les brancards de ton sapin qu'est la place de ta rosse, c'est à charabarat.

Je sis toujours franc de collier comme un poulet d'Inde de charabarat.

CHARBONNAILLE. — La charbonnaille n'est pas le charbon de bois, mais la braise éteinte du four du boulanger. On confond assez souvent ces deux espèces.

Te mettras de la charbonnaille dans ma chaufferette.

CHARIPPE. — Mauvais sujet, terme injurieux.

Tu vas te voir tapé
Sur ta peau de charippe.

Ecoutez ce bonjour d'une femme à son mari :

Où est-y, c'te charipe, ce grand gognand, c'te sansouille, c't' époux z'infidèle.

Un moment après, elle se bat avec une voisine, dont elle vient d'arracher le chignon :

Tiens, grande charipe, le v'là ton plumet de chez Rochon.

CHARMY. — Je ne crois pas qu'il reste beaucoup de Lyonnais ayant conservé le souvenir de Charmy, pauvre d'esprit, charmant de visage, loqueteux dans la dernière misère, incapable presque de parler, à qui on faisait faire, pour une chique de tabac, les choses les plus extravagantes. Quand on voyait ces traces répugnantes des jets de salive maculée, on disait :

C'est Charmy qui a passé par là.

CHARPENTER. — Serpenter.

Chuchoter deviendra chez nous surchotter; chercher sarcher; changer sanger; mais pour rétablir l'équilibre et faire une bonne moyenne, serpenter deviendra charpenter.

Te verras... le terrain garde l'ancienne pente,
C'est toujours au milieu que le ruisseau charpente.

CHARPILLER. — Couper, déchirer en morceaux; me semble venir de charpie, faire de la charpie.

Il m'est revenu avec sa culotte toute charpillée.

CHARREYER. — Pour charrier, transporter à l'aide d'un char.

Charreyer du vin.

CHASSE. — Intérieur de la navette qui a une partie creuse, où l'on introduit la pointizelle armée de la canette.

Dedans la châsse de ta navette.

(J. ROQUET, *Canettes*, p. 41.)

CHASSI. — Fenestron, même fenêtre, dont les vitres sont remplacées par du papier huilé. Cette pratique était commune autrefois. Dans ce temps-là on ne cassait pas une vitre, mais on crevait, ou mieux on pochait un châssi. Par extension ce mot signifie les yeux.

Et de cette vertu i pochiont le chassi.

Quand les pâles rayons de la lune projetteront leur éclat argenté... plus argenté que mon gousset... sur les chassiss de la Grand'Côte.

Nous ont tous ouvert les chassiss au même endroit.

Je vas te payer un moulinet de picarlats, que te mettra les chassiss au eurre noir pour tout le Carême...

Quand j'étais jeune, j'avais de chassis que dévisagient crânement les museaux.

Quand y se retourne sur son darnier et qui regarde par le chassis, y n'a tout Saint-Georges que lui refile la fine fleur de ce bon petit langage de nos grands-papas qu'étaient pas plus bêtes que nous, je suppose.

CHATAGNE. — Chataigne. — Simple altération du mot.

Ce matin, je m'étais levé tout guilleret... j'avais fait un joli rêve... J'avais rêvé que je mangeais des châtaignes... à l'eau... dans un pot jaune... au coin du feu... Ça veut dire qu'on recevra de l'argent dans la journée, de rêver de châtaignes... Eh ben! ça a tourné tout de traviole.

CHATEAU-FLOQUET. — L'Antiquaille, où jadis on soignait les fous.

Te nous racontes là des gandoises de Château-Floquet.

Toutes ces éventions du diable envoient le monde se petasser la jugeotte au Château-Floquet.

CHATOUILLE. — Chatouillement.

M'sieu, laissez-moi tranquille, je crains la chatouille.

CHAUCHÉE. — Rossée. — Le vocabulaire lyonnais est riche en cette sorte d'expression. Martine aurait pu dire :

Et s'il me plaît à moi d'être chauchée.

CHAUCHE-VEILLE. — Cauchemar.

Du temps de nos grands, on se saraboulait pas tant le casaquin ; y fesient tranquillement leurs quatre repas sans se faire tant de zémutions, et y pionçont à toute erreinte sans que de chauche-veille leur z'y viennent piautrer l'embuni et estringoler la corgnole ; aussi qu'y vivent bien plus longtemps en se faisant tout plein de bosse.

CHAUD et FROID. — Refroidissement.

Le passage subit du chaud au froid s'appelle un refroidissement, il arrête la transpiration et peut produire des maladies mortelles. A Lyon, le mot chaud et froid nous paraît bien plus clair que refroidissement.

Il a pris un chaud et froid ; — il est mort d'un chaud et froid.

Il n'est rien là que de logique. Vous entendrez dire aussi : *froid et chaud*. Ceux-là ne savent pas parler lyonnais.

Si j'ai pas agraffé un chaud et froid, faudra que j'oye de la chance.

CHAUFFE-LIT. — Bassinoire ; bassin de métal dans lequel on met des charbons ardents et qu'on glisse entre les draps d'un lit pour le chauffer. Ce mot et le précédent ont au moins le mérite d'être clairs. Ne me parlez pas d'un *moine*.

Très souvent chez nous une grosse montre est comparée à un chauffe-lit.

CHAVASSE. — Partie herbeuse des carottes, des raves, etc. — Par extension, les cheveux.

Emmenés sur la place

Où le peuple d'abord les prend par la chavasse.

Quelle chavasse embourrassée !

Faites vite un bullion de chavasse, donnez-le et mettez l'herbe sur le cropion... Je reviendrai demain.

Je t'apprendrai, gremlin, à brouter les chavasses des autres.

On est obligé d'y vivre de chavasse et de trognons de salade.

CHAVASSON. — Espèce de poisson blanc, abondant dans la Saône.

Il est discret comme un chavasson.

Ça les amuse comme de chavassons dans la casse à frire.

CHEFTAINE. — C'est le féminin de chef, et il n'est guère employé que dans nos hôpitaux de Lyon. Une sœur placée à la tête d'un service, à qui est confiée la direction d'une salle, a le nom de cheftaine : cheftaine de la lingerie, de la cuisine, de telle salle, etc. Ce féminin a été formé du vieux mot français *chieftain* qu'on trouve dans les anciens auteurs.

CHELU. — Lampe des ouvriers en soie, faite pour être accrochée ou appendue au métier. De là tout ce qui éclaire prend le nom de chelu. Le soleil est le grand chelu du jour.

Du grand Chelu du jour la brillante lumière
Avait déjà forni trois quarts de sa carrière.

Dans les pires moments,
Je vois toujours briller un chelu d'espérance.

Et seul le vieux bourdon de la Maison de Ville,
Gémissant quatre fois dans son ancienne tour,
Semblait du Grand Chelu annoncer le retour.

J'entrouve ma fenêtre,
Par laquelle je sens un petit air bizet
Que souffle mon chelu.

Il avait deux bergnons luisants comme un chelu.

Le moindre fla d'un canequié peut éteindre le chelu qu'a le mai de luisance.

Elle est évanouite... faudrait de l'arquebuse... justement gn'en reste un cul de fiole, sur le rayon, darnier le chelu.

Plus de mille chelus éclairiont la çarimonie.

Les Prussiens et les Autrechis étaient de gones qui puaien comme de bouquins et que sentiont l'huile de chelu.

Je prends un chelu que brandigollait au plafond comme la lanterne du père Coquard.

Le gone s'était tant saraboulé le coquelichon qu'il était sur le point de trouver le grand secret chanté par tous les soiffards : l'assortion continue... Encore un demi-tour de ce claqueret que se brandigolle comme un chelu au plafond du Père Éternel... et le problème était résolu.

Y avait un plafond tout en verre avec de chelus par darnier qu'éclairiont toute la salle sans faire semblant de rien.

Les yeux sont aussi des chelus :

Més chelus étiont tout enhuilés de larmes.

Mes chelus borgnassent.

Enfin un jour vient où l'on dit de chacun de nous :

Son chelu s'est éteint, *ou mieux* s'est éteindu (il est mort).

CHENU. — Même signification que canant. C'est notre mot chic d'aujourd'hui, incorporé récemment dans le Dictionnaire de l'Académie.

Nous ons diné à la Méson de Ville. Y avait du pain de radisse, et puis de petits potets de soupe de pape, qu'était douce comme de mélasse. C'était un dîner chenu.

Des confitures de dinde (de l'Inde) et de trois cents francs le pot... ça doit être un peu chenu.

Plaidez, oui... on fera votre portrait à l'audience... On racontera des bien chenuses histoires.

Je mets à vos pieds ces présents, indignes de vous... quoiqu'y gn'ait

pas par ici un particulier qui soit fichu pour vous en faire voir d'aussi chenus que ça.

C'est un jardin chenu, dont la place Bellecour se relicherait ben.

Ah ! te veux pas sortir !... Attends !... je vas faire comme quand j'étais petit gone... je vais crier : Au feu !... C'est une idée chenuise !

En v'là un qu'est assez chenu ! Y en a qui paient pour travailler, çui-là paie pour rien faire.

Ah ! y a deux ans, quelle différence !... J'étais gras dans ce temps-là... mon maître avait la bourse bien garnite... la cuisine était chenuise.

Vois comme ma fille est belle... Nom d'un rat, elle est chenuise.

Je vas faire une soupe un peu chenuise.

A la vue d'un valet galonné d'or sur toutes les coutures :

Non d'un rat, qu'il esse chenu ! y ressemble quasiment au tambour-major de la vogue des Tapis.

CHETI. — Maigre, chétif.

Un enfant est cheti, quand il est maigre, anémié.

L'amour, ce dieu fripon

Que morfose en n'hardi le plus cheti capon.

LE CHEVAL DE BRONZE. — Je n'oserais pas parier que tous les Lyonnais fussent capables de répondre à cette question : Où est la statue équestre de Louis XIV ? Mais demandez au premier passant venu comme au plus petit gone : Où est le cheval de bronze ? Il n'y aura pas d'hésitation dans la réponse : A Bellecour. Le cheval de bronze, à Lyon, est bien autrement populaire que le grand roi.

Mettez donc votre nez de côté, il m'empêche de voir le cheval de bronze.

Pardon, dites, Madame,

Sans être trop curieux, pourriez-vous, bonne femme,

Nous dire simplement en quoi donc qu'il est fait

Le grand chevau de bronze ? — Eh oui ! dit en français

Une grosse commère, il est, parbleu, en bronze ;

C'est comme vous voyez, le portrait de Louis onze,

Qui avait un chevau qui sautait sur un pied

En depuis cet endroit jusqu'à Rive-de-Gier.

— C'est fouchtre ! ma fé ! oui, dit l'enfant de l'Auvergne.

LYON et PARIS. — J'ai vu le cheval de bronze avec Henri IV sur le Pont Neuf, que c'est le p'pa Lemot, un Lyonnais, que l'a fait comme çui-là de

Bellecour, mais il n'est pas si chenu que le nôtre, parce que le gone était encore que compagnon quand y vous a coulé le premier. Seulement y z'en ont une ribambelle d'estatues que ça fait trembler ; y z'en ont fourré dans tous les coins, jusque su la colonne de Juillet, que gn'a un mami qui se tient à la jambe-rote comme çui-là qu'est au milieu de l'allée de l'Argue ; mais que gn'a jamais de feu à sa lanterne : c'est encore une frime pour se fichier du monde, ça ferait ben un fameux bec de gaz tout de même, mais y z'ont pas pu encore fabriquer une perche assez longue pour y mettre le feu, et ça fait que mon pauvre gosse est là-haut que tend la patte comme un chien d'aveugle, avec son chelu sans lumignon.

C'est un mami qu'a six pieds de long, avé de z'épaules larges comme le croupion du cheval de bronze.

On lui a élevé une estatue en cheval de bronze.

Ah ! te me méprises parce que j'ai un nom populaire ! Qui donc que t'esses, toi ? T'es p' t'être parent au cheval de bronze, espèce de bourrique ?

Dans cette ville, il y a un cheval de bronze en pierre.

L'expression, comme on le voit, est devenue simplement synonyme de statue équestre.

CHEVAU. — Cheval.

Nous l'avons déjà dit, la grammaire du Lyonnais simplifie les règles le plus possible ; elle ne connaît guère ces transformations de *al* en *aux* : un journal, des journaux, un cheval, des chevaux, un bail, des baux ; et à la règle générale, il y a encore bien des exceptions, un carnaval, des carnavals. C'est trop compliqué, on s'y perd. Nous disons un chevau, un journau, un bau, un carnavau, un quintau.

I monte promptement

Sur son chevau bayard qui va comme le vent.

En quoi donc qu'il est fait ce grand chevau de bronze ?

Dans ce temps-là, la Saint-Napolyon était montée à chevau sur la Notre-Dame d'Aouste.

Ça, c'est le portrait de Louis XI, qui avait un chevau qui sautait sur un pied.

CHEVESSIÉ. — Chevet, oreiller, coussin.

Il était caché à graboton dargnié le chevessié du lit.

J'étais malade ; le père Bigalet vint à mon chevessié.

CHEVIE. — Cheville. — Simple altération du mot, à peine sensible dans la prononciation. La chevie est un morceau de bois ou levier avec lequel on tourne le rouleau de devant, sur lequel s'enroule l'étoffe.

On l'assomme à coup de chevie.

CHEVILLIÈRE. — Ruban de fil ou de coton. — Ce mot est d'un usage très commun, bien qu'on n'en puisse donner l'étymologie.

Le mot *lacette*, qui a à peu près la même signification et qui est d'un usage aussi fréquent, n'est pas plus français que chevillière.

CHEVILLON. — Encore un type lyonnais; laid avec des yeux noirs et des lèvres lippues, les épaules rentrées, les bras longs, cagneux, les pieds en dedans, les genoux en castagnettes, sautillant sur deux jambes inégales, dont l'une semblait ne bouger qu'à regret, toujours très propre grâce à sa mère, faible d'esprit, mais non pas imbécile, Chevillon vendait des journaux qu'il étalait sur une petite table installée à l'angle de la rue Centrale et de la rue Thomassin. Il avait la manie de pérorer, surtout de chanter, et se croyait un grand artiste. Un jour on le fit débiter — disons plutôt chanter — à l'ancien Casino. Quand il se vit habillé en noir, avec un sifflet d'ébène et une cravate blanche, il crut de son front toucher le sommet de l'Olympe. Son apparition provoqua un rire inextinguible qui faillit tourner à l'épilepsie. On entend quelquefois, rarement néanmoins, cette locution qui me surprend toujours :

Allons ! Chevillon n'est pas mort.

CHICAISON. — Substantif fantaisiste du verbe fantaisiste *chiquer*, qui veut dire manger; la chique de tabac a amené tout doucement cette expression et ce sens. La chicaison est donc l'action de manger.

Allons-nous en faire de lichaisons, de chicaisons, de boustifailles !

Pisque te vas à Paris, prends garde à la chicaison ; paraît que là-bas tout est emboconné.

CHICARD. — Chic, aujourd'hui accepté par l'Académie française.

Ma foi ! faut l'avouer, j'ai trouvé ça chicard,
Plus qu'on m'avait pas dit, et je suis pas vantard.

Homme de l'art !

Je crois, tout bien pesé, que rien n'est si chicard.

CHIFFRE. — Arithmétique. — Ce dernier mot est très compliqué, il ne dit rien à l'esprit concret; chiffre représente quelque chose, et celui-ci a représenté celui-là. Seulement nous en avons fait un féminin, influencé sûrement par l'*a* initial d'arithmétique; la rithmétique est devenue la chiffre.

Il est très fort sur la chiffre.

Sais-tu compter? — Oui, à la dauphinoise. On m'a jamais appris les espéciales pus loin que la murtiplication, parce qu'on dit comme ça que la chiffre ça dépontèle la jugeotte.

Après cette autre grève,
La chiffre allait bon train, et sans division,
Nos marchands donnaient plein dans la soustraction.

Tu connais bien la chiffre,
Tu lis dans les gros livres comme qui joue du fifre.

CHINER. — Porter, transporter avec peine. — Rac. : apherèse d'*échiner*.

On le voit, il ne s'agit pas de ce mot d'argot général qui veut dire se moquer, monter une scie d'atelier, faire des allusions pénibles, etc...

Chiner un fardeau.

Allons, y faudra bien, je crois, un peu plus tard
Leur chiner les rouleaux et tout le traquenard.

CHIPOTER et CHIPOTEUR. — Ergoter et ergoteur, agacer et agaçant, taquiner et taquin, marchander et marchandant : ce sont de ces mots complexes, à contours un peu vagues, qu'on emploie souvent à cause de leur imprécision.

Cinq francs ! c'est bien cher... mais tenez, je ne veux pas chipoter.

I sont toujours après se chipoter.

CHIQUER. — Manger. — (*V. supra Chicaison.*)

Chiquer un claqueret le dimanche avé de z'ail autour, pour se parfumer la z'hélène, v'là qui fait le bonheur.

Te dis que te ne fais pas trafic de ton talent... T'as ben raison, car si te n'as que ça pour chiquer, te crèveras sur la paille.

Chiquer la salade par le trognon; expression consacrée pour dire : être enterré.

CHIRAT. — Tas de pierres. — Vieux mot français employé encore dans la région lyonnaise, et surtout conservé dans le proverbe : *La pierre tombe toujours au chirat*, ce qui équivaut à dire : L'eau va toujours à la rivière.

CHOMER DE TRAME. — Terme de métier. — Chômer est français, trame est français, et chômer de trame est lyonnais. Quand on donne une pièce à un ouvrier, on lui donne ce qui constitue la chaîne et une partie de ce qui sera la trame. Quand cette dernière vient à manquer, il chôme de trame, et doit retourner au magasin chercher une nouvelle provision. Ce chômage peut se prolonger, soit par le fait de la dévideuse, ou tout autre raison ; en ce cas, l'ouvrier dit que l'ouvrage n'est pas assez suivi.

Si on chômaît pas de trame si souvent, si l'ouvrage était plus suivi, on ferait ben quèques économies.

CHOSE. — Mot élastique qui revient souvent. D'aucuns l'emploient pour masquer l'indigence de leur langage : un nom leur manque, *chose* le remplace ; un verbe fait le rebelle, c'est *choser* qui bouche le trou. Mais ce n'est pas particulier à Lyon.

Chez nous, il est synonyme d'ennuyé, embarrassé, ému, mystérieux :

Par ainsi je reviens, fidèle à mon école,
Canut impénitent, dégager ma parole,
Tout chose de n'offrir à mon lecteur aimé
Que les restes ingrats d'un sujet décrémé...
Mais avec un livret, on n'a pas l'air si chose
Quand on veut raisonner sur l'Exposition.

Ce mot *chose* s'emploie aussi lorsqu'on n'ose pas par pudeur employer le mot propre.

Ainsi, te gêne pas, si ton chose barbotte,
Sans escrupule aucun débride ta culotte.

CHOUETTE. — Chic, chenu, canant, joli, beau, parfait, etc.

Quel rapport y a-t-il entre le mot et ce qu'il désigne ? Cruelle énigme !

Avez-vous visité la chambre du Préfet,
Celle de l'Empereur, c'est chouette tout à fait.

CHOUIGNER. — Pleurer, gémir, sangloter.

C'est pas une femme, c'est une fontaine, elle ne fait que chouigner.

CIRABOTTE. — Décrotteur.

Le remords, c'est le cirabotte des consciences.

CINQ SOUS. — Je ne connais pas l'origine de cette locution, mais elle a évidemment quelque chose d'aimable : *Fais cinq sous à la dame*, dit-on à un mami, et le mami met sa menotte dans la main de la dame.

As-tu vu c'te petite ? Elle est gentille comme cinq sous.

CIREUX. — Cette expression s'applique surtout aux yeux malades, qui distillent une matière gluante, laquelle agglutine les cils : des yeux *cireux*. Lorsque la blépharite est plus prononcée, on dit : des yeux *bordés de maigre de jambon*.

Cette expression s'emploie aussi dans le sens d'avare, parce que les vêtements de l'avare sont portés longtemps et deviennent luisants par l'usage ; on les dirait cirés.

C'est un cireux.

CIVOUX. — Ciboules, petits oignons.

Des claquerets tramés de civoux, c'est un mets digne des dieux, comme dit Brillat-Savarin.

CLAMPIN. — Inexpérimenté, timide, hésitant.

Fais-toi soldat, ton beau-père ne veut pas de clampin dans sa famille.

Tais-toi, clampin, on ne parle pas sous les armes.

CLAPOTONS. — La corne des pieds du cochon, qui se détache au moment de la cuisson. Au figuré : les ongles, les doigts de pied, les pieds eux-mêmes.

Depuis la râtelle jusqu'aux clapotons.

CLAQUERET. — Fromage blanc.

Les canuts en faisaient autrefois une telle consommation qu'on appelait ce fromage mou, peu consistant, *de la cervelle de canut*.

C'est pas le claqueret que t'engraisse le bec,
T'as un trop bon caquet, tu nous embête avec.

Comme un vrai claqueret je suis devenue blême.

Il a la conscience blanche comme un claqueret.

Tout de suite en entrant est un tableau bien fait,
Où l'on voit une courge avec un claqueret ;
On a tout imité comme avec une loupe,
Y a tout ce qu'i faut pour une bonne soupe.

A Paris, tu sais, prends garde à la chicaoison ; gn'a là-bas rien que de la sorsification ; on mange de graisse de voiture pour du beurre, et du blanc de céruse pour de claqueret.

Un rêve de bonheur :

Chiquer tous les dimanches un claqueret avé de l'ail autour.

Quand on est mécontent de quelqu'un, il faut

Lui f. . . . un claqueret

En bas de la grand'côte que monte au cotivet.

CLASSES. — Jeu d'enfant, qu'en français on appelle marelle. On trace sur la terre un grand rectangle, et, dans ce rectangle, des compartiments divers. Puis, à la jamberote, on doit faire entrer et sortir un morceau de brique ou un caillou sans qu'il s'arrête sur les raies de séparation.

Oui, oui, il a fait ses classes, mais à la jamberote.

CLAVETTE. — Tige de fer traversant la tige fendue d'un bouton, pour assujettir, consolider un volet ou une pièce du métier. — Rac. : *Clavis*.

De là DÉCLAVETER.

CLERGEON. — Enfant de chœur. — Rac. : clerc.

Les clergeons de Saint-Jean, avant la Révolution, étaient sévèrement formés.

CLINQUAILLE et CLINQUETS. — (*V. Quincaille et Quinquets*), dont ces mots ne sont qu'une déformation.

CLINQUETTES. — Terme du métier : morceaux de bois longs et plats adaptés au battant pour amortir le coup, afin que la trame soit moins serrée. On les emploie pour les gazes, les florences, etc. . . . Au figuré tout ce qui est sec, long, étroit, maigre.

Ces clinquettes de z'Anglais.

Les clinquettes du métier ont donné le baptême à un jeu d'enfant, qui donne l'illusion des castagnettes. Les gones de Lyon autrefois étaient en ce genre presque des artistes.

Les clinquettes sont deux os du bœuf bouilli et bien dépouillés, (à leur défaut, deux morceaux de bois suffisent) ; ils sont par les extrémités introduits de chaque côté du doigt majeur de la main droite, et par le seul mouvement de la main on arrive à les faire jouer comme des castagnettes. Quand j'étais gone, on se réunissait à quinze, vingt, trente, et l'on battait la retraite dans le quartier. Il y avait des effets de roulements prolongés qui étaient des merveilles.

La colombe camarade (la mort) battait des clinquettes d'arnier son cotivet.

CLIQUES et CLAQUES. — Vêtements et chaussures. *Prendre ses cliques et ses claques.* — Autrefois nous nous baignions en troupe dans les fossés du chemin de ronde ; c'était défendu, et la défense se faisait respecter par une ronde de soldats qui allait d'un fort à l'autre. Ils s'amusaient à nous prendre nos vêtements, et il fallait aller les réclamer au poste dans le simple appareil, etc... Un jour, un camarade en vedette crie : Prenez vos cliques, velà la ronde. Les claques sont des chaussures protectrices pour les temps de pluie.

J'aurai bientôt fait de prendre mes cliques et mes claques et de ficher le camp.

CLOU. — (*V. Tante.*)

COCARDE. — Tête.

Quelle idée avez-vous donc de vouloir aller dans ces souterrains tout pleins de brigands, de fantômes, de bêtes sauvages qui vous croquent les particuliers comme de petites saucisses ? Faut ben avoir perdu la cocarde, pour avoir des idées comme ça.

Un soleil de plomb que vous tape sur la cocarde.

COCO. — Boisson lyonnaise, faite d'eau, de réglisse, de tranches de citron, et de quelques gouttes d'anisette ; on n'en trouve qu'aux Pieds-Humides. Autrefois on en avait un grand verre pour deux liards ; aujourd'hui, comme l'eau a beaucoup renchéri, on le paye un sou. Jadis, aux revues, aux courses, dans les grandes agglomérations de populaire, le marchand

de coco, avec son costume particulier, apportait sa note caractéristique.

Un vilain coco est une expression qui n'est pas purement lyonnaise, je n'en parle pas.

COCHONAILLE. — Chair de cochon, charcuterie. — N'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

Vous nous avez donné un excellent dîner. — Mon cher ami, il n'a pas été meilleur que les vôtres ; il y avait peut-être un peu moins de cochonaille.

Velà-t'y pas que maintenant y pousse de z'asticots dans la cochonaille.

Les truffes ont la maladie, la cochonaille des vers solitaires, y ne restait plus que les châtaignes, les velà varottes.

COCHON-SALE. — Jeu d'enfants. — Tous les joueurs enroulent leur mouchoir, et ménagent des nœuds à l'extrémité. Celui que le sort a désigné se met au milieu, à cacaboson ; il est défendu par un des joueurs qui reste debout et tourne autour de celui qui remplit le rôle de cochon. Les autres cherchent à le saler, c'est-à-dire à le frapper de leur mouchoir noué, quand ils jugent que le défenseur ne pourra pas les atteindre. S'ils étaient atteints, ils prendraient la place du cochon.

COCOMBRE. — Concombre ; terme injurieux signifiant bête, imbécile.

Je vous aime tout de même, quoique vous vous comportiez à mon égard, comme un vieux cocombre.

COGNE. — Gueux.

Et longtemps il se tint la miaille sur la gogne,
Et longtemps la coquit, la baisit comme un cône.

Evidente allusion à la chanson de Béranger :

Les gueux ! Les gueux !
Sont des gens heureux
Qui s'aiment entr'eux,
Vivent les gueux !

Et puis i s'embrassent tous comme de cône.



On connaît le beau quatrain de Malherbe sur l'universelle puissance de la mort :

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre
Est soumis à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas les rois.

Un de nos auteurs a traduit cette même pensée plus simplement :

Côgne et richard, chacun la gobera.

N'eye pas peur qui te prenne pour un côgne ; tends-li la patte, y te fera pas l'aumône,

Si j'ai obtenu cet honneur, je l'ai pas mendié comme un côgne.

Autant prêcher d'indigestions à de côgnes qu'ont rien chiqué depuis huit jours.

COGNE-MOU. — Fainéant, faiblard, timide, capon, paresseux, poltron, imbécile.

I l'y rebrique que n'esse qu'un cogne-mou et un capon.

C'est moi qui me sarge de les régler ces cogne-mous.

Quand on est un franc gone de Lyon, on n'est pas benoni ni cogne-mou.

COGNER. — Ce verbe a plusieurs significations : 1° frapper à la porte.

Qu'est-ce qu'i cogne ?

Par extension, taper, frapper, se battre ; d'où le sacramentel : Cogner le melon, qu'on entend encore ;

C'est pas un méquier, faut que je me cogne tout le temps avec les autres.

Je voulais forcer la porte du paradis, mais Saint Pierre me cogne sur le nez un coup de son manillon de clef.

2° Mettre en un coin ; ce mot coin a sans doute donné naissance au verbe.

J'ai tellement bien rangé ce livre, que je ne le trouve plus ; je ne sais plus où je l'ai cogné.

3° Presser, serrer.

Dans cette foule nous étions bien cognés.

La malle est-elle faite ? tout y a tenu ? — Oh ! oui, M'sieur, j'ai bien cogné. — Tiens, cogne z'y ce bouquin par-dessus.

Oui, mais comment entrer ? Y faut voir cette presse,
On se marche dessus, on se cogne sans cesse.

C'est en se servant de ce sens, que nous allons arriver à une signification inattendue : manger, se nourrir, parce qu'alors on cogne des bouchées sur des bouchées, on se cogne le ventre, etc.

On se cognait le pitre avec de bons gigots.

Reprends donc le métier, te voiras, animal,
Comme on peut avec ça se cogner le fanal.

L'autre jour, en descendant la Grand'Côte, je mets le pied sur quèque chose de gras qu'un marpropre avait oublié sur le trétoir... Je glisse... patatrouf ! les quatre fers en l'air.... Quand je me relève, ils étaient là un tas de grands gognands qui ricanaient autour de moi... Je me suis retenu de ne pas leur cogner le melon.

Il a fait le fier, il m'a envoyé promener, il m'a appelé vaurien, je lui ai cogné le melon.

COGNON. — Coup et particulièrement coup de poing. — Action de cogner.

Mais ce fort compagnon
Nous donna à chécun un solide cognon.

COIN (DE). — De côté.

Tiens, Cadet, v'là cent sous. Amuse-toi avec et les dépense pas. N'en dis rien à ton père ; il ne sait rien, parce que c'est à cachon et à cha sou que je les ai mis de coin pour toi.

COLIDOR. — Corridor. — Une fois de plus nous touchons ici à une des caractéristiques du langage Lyonnais, la substitution fréquente des lettres liquides entr'elles, et surtout de *l* et de *r* : colidor pour corridor, et au contraire querqu'un pour quelqu'un, parpiter pour palpiter, recorte pour récolte, etc....

S'agit pas de faire le pied de grue dans le colidor.

Son épouse était dans l'estupeur,
Assise sur un banc, au bout du colideur.
Je prends un colidor, et tourne les galoches
A ce diable d'endroit où l'on voit ces bamboches.

COLLAGNE. — Compagnie, société, amitié. *Faire de collagne*, faire de moitié, se donner des démonstrations amicales. Je vois là une dérivation de *collactaneus*, frère de lait.

C'était un roi voisin, avé qui de collagne,
Le roi Cyrus menait une armée en campagne.

Avé mon mandat, nous ons toujours roupillé de collagne.

Le président du Conseil et tous ses collagnes.

Pour parler gorguillonais, ça j'en repons. Tu n'as qu'à demander à Puitspelu et à M'sieu Onofrio, que nous étions tous de collagne ensemble à l'Arcadémie.

COLLE. — Mensonge grossier.

Vous avez un rendez-vous avec votre femme à une heure déterminée. Mais voici qu'entre temps vous rencontrez un ancien labadens, avec lequel vous rafraîchissez vos vieux souvenirs au contact caressant du précieux flacon de l'amitié. Vous oubliez l'heure. Après ces moments d'épanchement, vous reprenez le cours normal de votre vie, vous constatez votre oubli et déjà vous appréhendez le formidable attrapage qui va en résulter. Vous cherchez ce que vous allez pouvoir inventer pour vous excuser. Au risque de me faire lapider par les dars, je vais vous exposer ce que vous allez dire, c'est un procédé enseigné dans nos auteurs :

C'est votre femme qui commencera les hostilités :

T'es allé t'ivrogner avec quèque sampilles. — Mais non, te fâche pas, voici la chose : c'est ma pauvre petite filleule, la fille de l'oncle à mon grand-père... elle avait les yeux rouges, on a cru qu'il était entré quèque chose dans ses souliers; on lui a fait boire du vulnéraire, ça s'est trouvé de l'eau de javelle... V'là qu'on vient me chercher comme je partais pour te rejoindre. Le ventre du grand-père commençait à enfler... on fait venir le médecin... Il lui pose un visicatoire... Mais la Saône montait toujours... elle charriait des glaces... on battait la retraite... Ce visicatoire n'a pas pris... Les voisins se sont amassés dans la rue... y en avait plus de trois mille... le commissaire est venu.., il en a emmené sept à la cave... il m'a fallu faire ma déposition... et ça m'a retardé jusqu'à présent.

Il est fort probable que votre femme à moitié convaincue, mais ne voulant pas avoir l'air de vous donner trop vite raison, vous répliquera :

O bringand! .. c'est une colle que tu me contes là pour me cajoler?

Avaler une colle

Que vous coûte dix sous, je la trouve assez drôle.

COLLER. — Immobiliser, et surtout immobiliser la langue, réduire au silence.

L'effet de la colle est de fixer un objet; certains mots, certaines actions produisent le même effet.

Et qu'a-t-il dit alors? — Rien. Il a été collé.

Ah ! ça te colle le melachon.

Dans la langue des étudiants, colle et coller n'ont pas le sens que nous venons de signaler : une colle est une répétition, un semblant d'examen, un examen préparatoire ; être collé, retoqué, c'est être ajourné ou refusé dans un examen.

COLOMBE. — Terme d'amitié donné à une femme.

Ma colombe est une expression très usitée à Lyon. N'est-elle pas cent fois préférable à mon chou, mon chat, mon lapin bleu, etc. ? Il a chez nous comme synonyme, *ma canante*, *ma fenotte*, etc... Et le Lyonnais, grand amateur de théâtre et de musique, y ajoute volontiers *ma Léonore*, *m'n Isabelle*, *ma Juliette*, *ma Sérika*, etc... Quelquefois, mais plus rarement, *ganache*, *molasse*.

A présent, ma colombe, tu peux aller chercher ton batillon.

COLOQUINTE. — Tête, intelligence.

Me semble que toutes les canettes de ma colouquinte s'éboient de joie.

Y me semblait que ma sarvelle gassait dans ma colouquinte.

COMMAND. — Commandement.

Il fait bon être à son service, il est d'un bon command.

Un maître est d'un bon command quand il a de la bonté sans doute, mais surtout s'il sait bien ce qu'il commande, si ses instructions sont claires, s'il donne le temps ou les moyens de les exécuter. Dans le cas contraire, il est d'un mauvais command.

COMMOTES. — L'humérus est la partie de l'os du bras comprise entre l'épaule et le coude ; sur la face externe de l'humérus sont des muscles qui, lorsqu'on plie le bras, semblent se réunir en paquet. C'est ce paquet de muscles qu'on appelle des commotes. Les commotes puissants sont un signe de force.

Les modères d'autrefois avient de commotes à démolir le pont Tirsitt.

COMPAGNON, COMPAGNONNE. — Dans les diverses corporations de métier, mais surtout dans celle des ouvriers en soie, on donne ce nom de compagnon à l'ouvrier qui n'est plus apprenti et qui n'est pas encore reçu maître. Son sens le plus

général est celui d'ouvrier et d'ouvrière. *Mon compagnon, ma compagne*, sont des expressions employées quand on travaille dans un même atelier. Le tireur de fers, qui est associé au même métier avec une ouvrière ou un ouvrier, dit également : *Ma compagne, mon compagnon*. — Tout ouvrier qui travaille chez un chef d'atelier est un compagnon ; le chef d'atelier, c'est le maître, le bourgeois.

De maîtres nous étions devenus compagnons.

Dimanche d'argnié, on a marié à Lyon douze compagnons contre autant de compagnes.

Nous l'ons voulu saisi, mais ce fort compagnon
Nous donna z'à chéacun un solide cognon.

Quand Guignol est devenu député, il reçoit cette lettre :

Pisque te v'là dans les honneurs jusqu'à la corgnolle, te n'oublieras pas ton ancienne compagne, la Dodon, etc...

Elle avait une tenue de modiste que toutes les compagnes et les apprentisses n'en bavions d'erdification comme de merluches. — (Ici modiste pour modeste).

C'te bonne borgeoise, les compagnes l'aimaient, ainsi que les compagnons...

COMPOSTEUR. — Baguette servant à retenir la pièce dans le rouleau, ou à maintenir la croisure des fils de la chaîne. — On voit qu'il ne s'agit pas ici du composteur de l'imprimeur. D'aucuns prétendent qu'il faut lire compasteur.

Chargés de leurs métiers, estases, composteurs.

COMPARENETTE. — Esprit, intelligence, ce qui en nous comprend.

Faut que les harnais de ta comparenette soient dépontelés en plein.

Nom d'un rat ! v'là z'une manigance qui me bousille la comparenette.

Quand on est beau garçon et qu'on a de la comparenette comme moi, on reste jamais dans l'embarras.

Et ben ! s'il comprend, il a une fière comparenette.

CONSENT. — Pour Consentant.

Vous êtes accusée de complicité de vol. Avez-vous subi l'influence de votre mari ? Votre mari vous a-t-il forcée d'agir ainsi ? — Oh ! non, tous les deux, nous sommes consents.

CONSÉQUENT. — Considérable, important.

Trente huit pages de signatures ! c'est une impétition conséquente.

Mon vieux, que je me suis dit, faut changer de plan... T'as entrepris quéque chose de trop conséquent... T'as voulu cracher plus haut que ta casquette... Y faut faire le commerce en petit.

Voyez-vous là-bas ce rassemblement ? Qu'est ce que ça peut ben être ? Des genses qui se sont fichu des coups... ou bien quéqu'un qu'aura glissé et qui se sera foulé quéque chose en tombant ? — Non, pour qu'y aye tant de monde, y faut que ça soye plus conséquent... — ça peut être qu'un crime, comme qui dirait un assassinat, fait par quéqu'un qu'en a tué z'un autre.

Qu'est-ce qui vous amène ? — Rien de bien conséquent ; je viens vous raconter mon rêve de cette nuit.

CONSÉQUENCE (PAR). — Les poseurs, les snobs, les maniérés, les élégants, les amateurs de beau langage disent chez nous ; par conséquence, au lieu de par conséquent.

CONSISTE. — *Ça ne consiste en rien*, lyonnaisisme bien caractéristique ; il signifie : cela ne veut rien dire ; cela n'a pas d'importance ; il n'y faut pas faire attention ; autant en emporte le vent.

Sache-le bien, ma petite ; on te dira que t'esses bien jolie, bien gentille, qu'on t'aime bien... mais ça ne consiste en rien.

CONSURTE. — Consulte, consultation.

Outre la substitution des consonnes liquides que nous avons déjà signalée plusieurs fois, il faut signaler cette abréviation du mot qui est une tendance de notre région : La Guillotière, le Jardin de la France, devient la Guille ; une purgation, une purge ; une consultation, une consulte ; une couverture une couverte ; à Saint-Étienne, on dit couramment la Manu, pour la Manufacture.

Si c'était un effet de votre bonté de me donner une consurte pour que ces saloperies de mal me débaroulent pas su le casaquin... je paierai ça qui faut.

Oui, y m'a ben gribouillé une consurte... Mais ça n'a rien fait... Y me disait comme ça de prendre un lavement. Je pouvais pas le prendre tout seul ; alors, mon cousin, rapport qu'il a servi dans l'artillerie, est venu m'aider à pointer c'te pièce. Il a la pogne solide il poussait raide... y me disait : Ça entre-t-y ? Je crois ben, que je li rebriquais, ça sort par mon faux col. — Eh ben ! je vous y répète, malgré la consurte, malgré le lavement, malgré mon cousin, ça n'a rien fait.

A propos de ce mot, il faut signaler une expression étrange et très usitée. Un malade qui ira trouver son médecin dira facilement :

J'ai été me consurter.

CONTRASSER. — Contrarier.

Votre oiseau, parfois trop vigoret et contrassant, se met en colère.

Ne contrasse pas le chat, il pourrait se revenger et te graffigner.

Eh ben ! non, ça m'est pas égal, ça me contrasse tout de même.

CONTRE. — Ce mot est employé chez nous dans une singulière circonstance :

Savez-vous ?... Un tel se marie... — Bah ! contre qui ? — Contre M^{lle} Unetelle.

Dimanche dargnié on a marié à Lyon douze compagnons contre autant de compagnonnes.

N'est-il pas singulier de voir figurer ce mot qui indique la contrariété, la contradiction, l'opposition, l'antagonisme, précisément dans la circonstance qui dénote la plus grande intimité ?

Contre est aussi employé d'une manière absolue :

Et puis ce n'est pas moi que je parierais contre,
L'impossible d'hier aujourd'hui se rencontre.

On aurait beau crier et pis recrier contre,
Ce serait défendu qu'on mît le vice en montre.

J'aimerais quasi mieux qu'on pût sur tel projet
Dire contre à son Maire et même à son Préfet.

CONTREVENTION. — Pour contravention.

COQUELICHON. — Tête, visage.

L'impolitique, c'est un métier où l'on se sigrolle le coquelichon du matin jusqu'au soir.

Ah ! elle me prend pour le bargeois, elle a un voile sur le coquelichon.

COQUARD. — Le père et la mère Coquard sont, à Lyon, des types légendaires. Une des représentations classiques de la Crèche était la « naissance de l'Enfant Jésus. » Après les adorations des bergers et des mages, on voyait s'avancer un petit vieux et une

petite vieille, la père et la mère Coquard ; le premier portait une lanterne à la main, et par cette froide nuit de Décembre, il toussait constamment. De là des allusions :

Tu tousses comme le père Coquard.

COQUE. — Poule, terme de tendresse, que donne non seulement le mari à sa femme : *Ma coque*, mais que la femme aussi donne à son mari, comme nous le voyons dans *les Canettes* de J. Roquet :

Cher Jirôme, ma coque.

COQUEMARD. — Espèce de pot en terre, très commun dans nos ménages d'ouvriers.

J'ai fait un tour à la cuisine, et j'ai reluqué dans tous les coquemards.

COQUER. — Embrasser.

I coque son enfant qu'est encor dans ses draps.

La miaille sur la gôgne,
Et longtemps la coquit.

Faisons-nous mimi à la pincette, et coque ton époux.

Pipelet, sans rancune, coquons-nous de bonne amitié.

Si quéqu'un m'apportait une bonne soupe mitonnée, je le coquerais sur les deux joues.

Pour tes beaux sentiments viens donc que je te coque.

Philosophie du bonheur selon l'ouvrier :

Ponteler son métier d'aplomb, rendre sa pièce sans bousillage ni crapauds, régler son ouche, chiquer un claqueret avé de z'ail autour, coquer sa fenotte.

CORBIN. — Le mot est français ; chez nous il est synonyme de nez.

Il a un corbin de robinson que fait mimi à sa galoche.

La galoche dont il est ici question, c'est le menton, ce menton de forme particulière qu'on appelle menton de galoche.

Bientôt les cloches du village
Feront entendre un carillon,
Pour célébrer le mariage
De mon nez avec mon menton.

CORDELIERS. — Il ne s'agit pas des religieux de ce nom, mais de cordes avec contrepoids de pierre, qui servaient à faire serrer le rouleau de derrière. Dans ma jeunesse, j'ai encore vu les métiers agencés de cette façon. Mais aujourd'hui cet appareil un peu primitif a été remplacé par un mécanisme plus simple.

CORGNOLE et CORGNOLON. — Les lichaisons, les chicaisons, les buvaisons ont une grande part dans les béates jouissances des gones de Lyon. Et tous ces plaisirs se localisent dans le gosier, qui éprouve, paraît-il, de singulières voluptés. Or, le gosier, c'est la corgnole ou le corgnolon, et dès lors vous devez comprendre qu'on le rencontre souvent.

Se rincer la corgnole, pour : boire.

Il avait cent mille francs, mais il avait aussi une corgnole, il a tout avalé. La montre du pâtissier, ça se met pas dans le gousset, mais dans la corgnole.

Quand j'ai brossé votre habit, la poussière m'a rempli la corgnole.

Que c'est bon ! qué velours dans la corgnole !

A ce gone qu'est au régiment, i li faut ben quéques sous pour se mettre une goutte de nèquetar dans la corgnole.

Y a ben longtemps que nous nous sommes arrosé le corgnolon ensemble.

Je crève de soif, c'est au point que j'ai le corgnolon qu'en a une irritation.

Sa corgnole n'en sèche et le fège li cuit.

Ces mots remplacent également le mot gorge ou cou partout où ils sont employés. Exemples :

A présent que te v'là dans les honneurs jusqu'à la corgnole.

Cependant si je veux pas qu'on me torde le corgnolon, faut ben que je bugé sans rester là comme un grobon qui joue à borgnon-bleu.

De là le verbe **ÉCORGNOLLER**, prendre à la gorge, étrangler.

CORNER. — Sentir mauvais. — Ce mot tire probablement son origine de la mauvaise odeur que répand la corne brûlée.

Les anciens fossés d'enceinte cornaient davantage que de tonneaux de vidange.

CORNET. — Tuyau.

Cornet de poêle est une expression familière à Lyon.

L'eau descend des toits par des cornets.

LA FONTAINE TROIS CORNETS. — En bas du Gourguillon, rue Saint-Georges, 88, il y avait la fontaine Trois Cornets (trois tuyaux par où l'eau coulait ; il n'y en eut ensuite plus qu'un) ; elle était célèbre dans les fastes du quartier ; elle n'existe plus aujourd'hui depuis le tunnel sous Fourvière.

Si t'avais le loquet pour monter le coteau,
 Ça n'irait pas trop bien... Je vas te dire une eau
 Qui se trouve pas loin, dedans le voisinage.
 Et que vaut cent fois mieux que celle d'Uriage ;
 On la nomme partout Fontaine Trois Cornets.
 C'est là qu'à bon marché le monde a des sorbets.
 Je m'en passais souvent autrefois par la douille.
 De cette si bonne eau que jamais n'embarbouille
 Bois-en un crâne coup, ne crains pas pour ton sac ;
 Elle est fraîche au gosier et chaude à l'estomac.
 On y vient de partout ; les personnes sur l'âge
 Se trouvent toujours bien d'en faire un grand usage.
 Puis d'ailleurs, c'est pas cher, encore une raison
 Que vaudra cent fois mieux pour toi que mon sermon.

CORPORANCE. — Corpulence. — Si j'en étais le maître, je préférerais garder corporance qui semble mieux insinuer l'idée de grosseur. Corpulence a une vague physionomie de diminutif.
 C'est un bel homme ; cinq pieds six pouces et une forte corporance.

CORTIAUD, COURTIAUD. — Court, petit. — Un chien bas sur pattes, et aussi un chrétien, est un cortiaud.

Ah ! je veux pas me marier avec un courtiaud comme ça.

Le petit doigt, l'auriculaire, s'appelle aussi courtiaud.

CORSENÈRE. — Pour Scorsonère, salsifis noir. A pour synonyme *doigt de mort*.

COTIVET. — Cou, nuque.

Un de nos auteurs appelle l'épine dorsale *la grande côte que monte au cotivet*.

Saisir quelqu'un au cotivet.

Atattends ! je vas t'arranger le cotivet.

Je leur z'y ai collé ma trique sur le cotivet.

Y va me dégringoler quèque castatrophe sur le cotivet.

Je l'y allonge un coup de picarlat sur le cotivet, et pendant qu'i regardait trente-six chandelles, des quatre à la livre, je m'escanne.

Nous vous ferons une arréception, que vous restera marquée sur le cotivet.

Fermez donc la liquerne, vous autres, y vient z'un air chanin que li gèle le cotivet.

Moi, je riais déjà darnier son cotivet.

A feurce d'argarder les œuvres du préfet,
Je me suis démanché, je crois, le cotivet.

J'entr'ouvre ma fenêtré
Par laquelle je sens un petit air biset
Que souffle mon chelu, gèle mon cotivet.

Le gone a un cotivet que porte une margoulette un peu chenuse.

COUAME. — Timide, embarrassé, l'air attrapé. — Piteux, blême, maladif. Expression que je n'ai jamais entendue, mais que l'on trouve dans nos auteurs gourguillonnais. En parlant des patrons, ils disent :

Quand i z'ont de besoin, comme i fesont les bouâmes,
Et venont vous prier, avec de mines couâmes,
De travailler pour eux...

Et ailleurs :

Il était caché dargnié le chevessié du lit, il arrive tout couâme.

COUENNE. — Peau du cochon râclée ou buclée.

Le mot est français; je ne le signalerais donc pas, si nous n'avions ici une spécialité : le paquet de couenne, une gourmandise lyonnaise, une des préparations que les charcutiers débitent avec le plus de succès.

La couenne et les grattons, oh ! quelle gognandise !

Guignol dans le Château Mystérieux, après un bon dîner, où il a mangé bœuf, mouton, veau, alouettes, gigot, salade, etc., demande un paquet de couenne et un claqueret.

Couenne a aussi la signification d'imbécile, niais, hésitant.

Il est trop couenne.

J'avoue que je ne vois pas la relation qui existe, comme on dit dans l'École, entre le *signum* et le *signatum*.

COUFFLE. — Gonflé. — Une vache qui a trop mangé de trèfle est couffle.

Une politesse à faire, à la fin du repas, à la maîtresse de maison, c'est de lui dire avec un sourire gracieux :

Ah ! Madame, qu'on dîne bien chez vous ! je suis couffle.

COUINER. — Harmonie initiative : *coui* le cri d'une personne qu'on étrangle. — Le mot est fréquemment employé dans cette locution :

La porte couine.

Très souvent aussi les gones couinent, quinchent, en s'amusant.

COURATER. — Fréquentatif de courir, et synonyme de polissonner.

J'avais tant couraté dans cette Tête d'Or.

Quelquefois aussi il signifie courir le guilledou. De là *couratier*.

COURSIÈRE. — Qu'il faudrait plus régulièrement écrire **COURCIÈRE**, parce qu'il vient de court, raccourcir ; la coursière est un chemin de traverse qui raccourcit un trajet.

Si te veux le rattraper, te feras bien de prendre la courcière.

Pour aller à Loyasse, pas besoin de prendre la courcière, on y arrive toujours assez tôt.

COUVERTE. — Couverture, abréviation lyonnaise.

Donnez-moi une bouteille, je la mettrai sous ma couverture.

COUVET. — Pot de terre, espèce de chaufferette, où dans la cendre étaient conservés des charbons ardents. Le proverbe : *le feu couve sous la cendre*, nous fait bien comprendre la raison de cette appellation.

Il leur câle un couvet plein de feu dans le cœur.

COUYON. — Capon. — Des esprits singuliers, disons mal faits, ont trouvé dans ce mot un sens déshonnête, il n'en est rien ; quand nous l'employons, nous n'avons dans l'esprit que le sens de timide, peureux, capon.

Ce mot est employé dans une locution dont j'ignore tout-à-fait le sens : *un couyon de la lune*, et qui n'a pas un autre sens que le mot simple.

CRAMAILLER, ÉCRAMAILLER. — Ecraser.

Tombons sur ce bourreau,
Cramailons li les os.

Oh ! la sale bête ! il m'a tout écramaillé.

Le peuple a cramailé les bardannes.

Mauvais jeu de mot qui désigne les Bourbons, dont l'emblème est la fleur de lis — (fleur de lit).

CRAPAUD. — Faute de tissage.

J' vas rappondre les fils de ta pièce que n'a de z'arbalètes et de crapauds.

Le parfait canut rend sa pièce sans bousillage ni crapaud.

CRAQUE. — Mensonge.

Mon cœur soupire pour toi ; ne prends pas rien ça pour une craque.

Ah ! oui, je dis des menteries !... Et toi... t'en dis pas des craques...

Ton frère est riche. — Ça, c'est pas vrai. — J'en suis certain. — On t'a tiré une craque ; je te dis que c'est pas vrai. S'il était riche, i m'aurait pas tutoyé, i n'aurait plus son air bon enfant des autres fois.

CRAQUELIN. — Échaudé, sorte de pâtisserie en forme de couronne, spécialement destinée aux oiseaux. — Rac. : craquer ; le craquelin craque sous la dent. Sorte d'onomatopée.

Quand il avait une brioche ou un craquelin, i m'en donnait toujours un morceau.

Pauvre oncle, qui m'achetait quand j'étais petit, des craquelins, des gobilles, des ronflardes.

Au figuré, ce mot signifie la retombée des bas qui ne sont pas soutenus par des jarretières et qui forment des anneaux, des bourrelets autour de la jambe :

Ses bas tombent en craquelins.

CRAS (A). — A bout, à quia. — Rac. probable : écraser.

Il a bien débuté, mais deux ans après, il était à cras, il déposait son bilan.

Quelquefois on confond à cras et à cru : Monter un cheval à cras ; c'est une faute.

CRASE. — Creux de terrain, ravin, dépression de deux bords plus élevés.

Au bout de ce chemin, vous trouverez une crase ; près de la crase, une maison qu'on ne voit pas d'ici ; c'est là.

CRASSE. — Bugne, blavin, boîte à cornes, tube, chapeau, et particulièrement chapeau monté. — L'étymologie est facile à comprendre.

Être garçon d'honneur ! gn'a rien que je déteste plus que ça ! Un crasse, une vagnotte, des gants doux, des souliers qui vous pignent, et pîs faire, malgré tout ça que vous gêne, la bouche en c...hose de poule aux jolies dames qu'y faut caser... en velà une corvée !

CRÈCHE. — On sait de qui l'on parle quand on dit : l'Enfant de la Crèche ; c'est l'Enfant-Jésus. Or, autrefois, il y avait de petits théâtres de marionnettes, la joie des gones, où l'on représentait ce doux et joyeux mystère. On représentait bien d'autres pièces, mais le spectacle commençait toujours par la naissance du petit Jésus. De là le nom de Crèche, donné au théâtre. J'ai beaucoup connu et fréquenté celle de la rue Mercière, il y a plus d'un demi-siècle.

CRÉMIEU. — Localité dans l'Isère, à 32 kilomètres de Lyon ; l'élevage des dindes, appelées en langage lyonnais, *pique-en-terre*, y est une spécialité. On comprend sans peine que cette industrie donne lieu à des allusions faciles.

Il a été en classe à Crémieu.

Non, je sis pas un benoni que croit que les pique-en-terre de Crémieu vous tombent tout rôtis dans le bec...

C'est vous, z'enfants, qu'êtes les paons de Crémieu de la farce.

CRÉPIN. — Crépin, de Saint-Georges, était un propriétaire d'une avarice sordide ; auprès de lui l'Harpagon de Molière était un prodigue. Il est resté légendaire, et l'on raconte encore de lui d'incroyables histoires.

Dans un grand magasin de canuserie, chez un marchand qu'attache pas sou toutou avé de saucisses, gn'a un Crépin qu'aurait pouvu n'en revendre à çui-là de Saint-Georges, un maître râfle-tout, qui, margré ça, voudrait jeter de poudre aux z'œils de z'imbéciles.

CREST. — Montagne, sommet d'une montagne. — Même racine que crête.

Le crest de la Perdrix, au Pilat. *à Lyon*

CRÈVE (LA). — Le mal de la mort, la mort.

Je suis trempé comme une soupe... Ben sûr que je vas attraper la crève.

CREVOGNER. — Mourir, être malade, abattu, sans force :

Je suis tout crevogné.

Crever étant un vilain mot, on a inventé crevogner, qui est bien plus noble, qui a son entrée dans les salons, et qui est employé par les marquises.

C'est un gone qui douche les iragnes au plafond jusqu'à ce qu'on guarisse ou qu'on en crevogne.

Les gones de Lyon ont peur manquement de crevogner de la pépie, avé c'te Compagnie des Eaux que leur fait tirer la langue comme à de chiens enragés.

Du depuis que nous ont une Faculté à la Vitriolerie, y a pas moyen de crevogner... que d'assident.

CRIC. — Employé dans la locution : *que le cric me croque!* synonyme de : que le diable m'emporte! que le cou me déponde! que l'arc-en-ciel me serve de cravate!

CRIER. — Publier, faire connaître par un crieur public les objets perdus.

Cette coutume, qui existe encore dans certaines localités, était jadis pratiquée à Lyon. Un certain Berlingard s'y était acquis une certaine célébrité par les facéties dont il agrémentait ses annonces. Je n'ai pas connu Berlingard, mais dans mon jeune temps, c'était un nommé Doucet, qui était crieur public.

Que deviens-tu donc?... Je te cherches partout, depuis ce matin comme une épingle... J'avais envie de te faire crier par le père Berlingard : On vous fait à savoir qu'on a perdu hier z'au soir...

I vont me croire perdu, i vont aller me faire crier.

Le crieur public n'annonçait pas seulement les objets perdus. Les cabaretiers avaient l'usage de faire crier leur vin. Le crieur portait avec lui dans sa tournée un échantillon de la marchandise; il y tâtait fréquemment, et notamment après chaque annonce. Il manifestait ensuite vivement sa satisfaction, et les jeunes gens du quartier qui l'accompagnaient, s'écriaient en chœur avec lui :

Ah ! qu'il est bon !

Non, pas de vin de Brindas, mais un bon beaujolais, comme disait le père Berlingard, quand il criait le vin du cabaretier : « On vous fait à savoir qu'y est arrivé hier z'au soir, au cabaret du Canon-d'Or, une bareille de bon beaujolais à quatre sous le pot. Allez-y, allez-y ; on vient d'y mettre le robinet. Ah ! qu'il est bon !

CRINCER. — Brûler le parchemin, les cheveux. — L'action du feu produit sur ces objets un petit bruit dont le mot *crincer* reproduit comme une sorte d'harmonie imitative.

CROIX. — Grâce à la foi religieuse de nos pères, ce mot était fréquemment employé. *J'en fais la croix*, pour assurer quelque chose, pour donner à la parole la valeur d'un serment. *Tu n'en ferais pas la croix*, pour dire qu'on doute de ce que l'on entend.

Faire la croix dessus, barrer, biffer, oublier, chasser de l'esprit, se résigner à une perte.

Vous a-t-il rendu les cent francs que vous lui avez prêtés ? — Non, j'en ai fait la croix dessus.

CROIX DE DIEU. — Je ne sais pas où l'on en est maintenant, mais lorsque, petit enfant, j'allais à l'école des Frères, on mettait entre nos mains un abécédaire dont la série de lettres était précédée d'une croix ; c'était la croix de Dieu. Cette croix indiquait qu'il fallait faire le signe de la croix avant de commencer. On apprenait donc le signe de la croix avant tout ; avant de savoir A et B, ce qui semble la première de toutes les notions, on savait sa croix de Dieu. Donc ne pas savoir sa croix de Dieu, c'était ne rien savoir du tout.

Deux prud'hommes nommés Caron et Barzaba
Qui ne savient ni croix de Dieu, ni b, a, ba.

LA CROIX-ROUSSE. — Ce quartier a été longtemps considéré comme le mont Aventin lyonnais. Les insurrections de 1831 et 1834 sont parties de la Croix-Rousse. En 1848, les Voraces de la Croix-Rousse ont été fameux. En 1870, c'est encore à la Croix-Rousse que s'est passé le fait le plus déplorable de notre histoire locale, l'assassinat du commandant Arnaud. La Croix-Rousse est cependant le quartier le plus paisible, le plus peuplé d'ouvriers travailleurs, économes et bons.

Comme ce quartier était jadis le quartier des ouvriers en soie, des canuts, c'était là, au point de vue spécial qui nous occupe, le

quartier général du parfait langage lyonnais. Aujourd'hui encore, je ne cause pas dix minutes avec un vrai Croix-Roussien sans faire des découvertes nouvelles.

Autrefois, quand la ville était divisée en quartiers bien tranchés, ces quartiers semblaient avoir une physionomie particulière, les habitants une autonomie propre : un Vaisois ne ressemblait pas à un Guillotin, ni un Guillotin à un Croix-Roussien, et celui-ci certainement se croyait supérieur aux autres. Cette prétention, on la retrouve souvent :

Tu dis que tu es de la Croix-Rousse, et tu es si lâche que ça !

Un gone comme moi, un gone de la Croix-Rousse, n'a pas peur de grands pillereaux comme vous.

CROPION. — Croupion, le bas des reins.

Et puis à tour de bras, sur les reins, le cropion...

Elle rote de fiageolles et se parpe le cropion.

Donnez li vite un bullion de chavasse, et mettez-y l'arbe sur le cropion.

CROQUE. — Petite bosse, petite contusion qu'on se fait en tombant.

Il s'est fait une croque au front.

CROUTES. — *Être aux croûtes de quelqu'un*, vivre à ses dépens.

C'est égal, à vingt-huit ans, être encore aux croûtes de son père, ce n'est pas brillant.

CRUZIO, CRUZET. — Lampe particulière — *crucibulum* — en forme de croix, en usage dans les campagnes et aussi dans les mines de houille. La lampe des ouvriers en soie, le *chelu*, n'a pas tout à fait la même forme.

Un ancien Noël du Lyonnais s'exprime ainsi :

Saint Joset prit ses lunettes
Per avisa qui étet,
Y cherchi des allumettes
Per atisy son cruzet ;
Mais la bisa que soflave
Per may de trenta golet
Chaque fay qui se baissave
Fesave chey son bonnet.

CUCHON. — Tas. — *Un cuchon de pommes.* — *On était tous à cuchon, c'est-à-dire pressés les uns contre les autres.* — *Un cuchon d'équevilles.*

J'ai reçu un cuchon de lettres.

Nous faisons nos malles en cuchon.

Des médecins, gn'en a de pleins cuchons à la Faculté de la Vitriolerie.

Ça, un Pipelet ! avec ce cuchon de passementeries !

Ça, c'est les lettres d'un cuchon de gones qui me racontent leur guenille-ries.

Les tableaux, à c'te Exposition, sont flanqués en cuchon les uns sur les autres, sans devant dimanche.

Voulez-vous savoir ce que c'est qu'un cercle ? C'est des mamis qui vont se mettre en cuchon dans une grande salle pour se grabotter le menillon, faire de lichaison, jouer aux cartes, au birboquet, à la main-chaude, à toutes sortes de jeux.

ÇUI-LA-LA. — **CELUI-LA-LA.** — Cette répétition est très couramment employée et ne choque personne.

Celui-là là qu'a fait ce Monsieur Chenavard,
C'est un homme bien fort ; il s'appelle Ricard.

CUINÉ. — Ruiné ; se dit surtout après une forte perte au jeu : cuiné, lavé, ratiboisé sont synonymes.

J'y suis allé avec quarante sous ; j'en suis sorti complètement cuiné.

CULOT. — 1° Il est synonyme de toupet, d'audace, et en ce sens, il appartient à la langue générale de l'argot, dont nous ne nous occupons pas :

Il a un fameux culot.

2° Il désigne le dernier des enfants dans une famille. Notons ici une particularité. L'aîné porte habituellement le nom du père, et ses frères et sœurs le désignent par ce nom-là et non pas par un autre ; le second s'appelle assez généralement Cadet ; les suivants sont désignés par leur nom de baptême ; le dernier, c'est le culot.

Ton culot est ben trop melachon pour lui chercher dispute, mais y fera des progrès, sois tranquille.

CURAILLES. — Ce mot vient du verbe curer : curer un port, une fosse, etc., leur enlever les immondices qui les obstruent ; ces matières sont des curailles. Ce mot peut passer à d'autres choses. On sert à table un melon ; celui-ci est ouvert, curé de sa partie intérieure, affranchi de son écorce ; tous ces détritrus sont des curailles de cantaloup.

D

DADA. — Bonasse, de lente intelligence, gauche de manières.

Il est ben trop dada, pour qu'il vous arrive malheur.

DAME. — Épouse.

Ce mot nous paraît bien plus convenable que le mot épouse, employé par les épiciers, ou que le mot femme, dont se servent les gens qui parlent bien. L'un nous paraît trop prétentieux, l'autre trop familier. Je connais des gens instruits, même bien élevés, qui n'oseraient jamais dire à quelqu'un : Comment va votre femme ? Pour eux, Louis-Philippe, appelant la reine « sa femme », a prononcé une parole malheureuse. Mais le mot « dame » sauve tout ; ils trouvent que c'est plus distingué que femme et moins prétentieux qu'épouse. Du reste leur raisonnement est simple, ils savent très bien qu'ils seront corrects, en disant : Comment va M^{me} X... ? Seront-ils beaucoup moins corrects en disant : Comment va Madame ? Et en réfléchissant ils ajoutent : Madame ! Madame !... ce n'est pas ma dame, c'est la dame de M. X... ; par conséquent rien de plus logique que de demander à quelqu'un : Comment va votre dame ? — Qu'a-t-on à reprendre à ce raisonnement ?

DARE. — Réprimande, scène. — A pour synonymes savon, suif, engueulement, etc...

Faire une dare, faire une réprimande vive, une scène violente.

DAREUSE. — En dépit des exemples ci-dessous, je ne sais pas exactement le sens de ce mot. Il vient très probablement de *dare*, et peut bien désigner une femme névrosée, agitée, évaporée.

Elle est dâreuse comme toutes les femmes, elle se sera laissée embobiner par lui, parce que c'est un bel homme.

C'est des dareuses que désempillent tout le quartier avé leurs langues de serpentes.

DARGNIÉ ou DERNIER. — Derrière, et réciproquement DERRIÈRE pour dernier.

Il demeure au quatrième, sur le dernier.

Les membres des prud'hommes en avant se montriont,
Le peuple, les sordats, par dargnié les suiviont.

On voulait vous porter un coup par darnier.

Evidemment cette substitution de mots peut donner lieu à de singulières calembredaines :

Vaut mieux se montrer le derrière
Que de rester caché sans pas parler du tout.

DAUPHINOISE (A LA). — A tort ou à raison, nos voisins les Dauphinois n'ont pas bonne réputation à Lyon. Il y a ici un adage populaire, que comprennent et redisent même ceux qui ne connaissent pas le latin : *Delphinati coquinati*.

Si vous voulez, vous dira-t-on, boire en Dauphiné une bouteille de bon vin avec un brave homme, vous ferez bien d'y mener le brave homme et d'y porter la bouteille.

Donc l'expression « à la Dauphinoise » ne rappelle que de très loin la vertu de Thraséas ou d'Aristide.

Sais-tu compter? — Avant de répondre, le gone de Lyon, égrillard et moqueur, mettra verticalement son pouce l'extrémité tournée en bas, *pollice verso*, il fera habilement, sur ce pivot, tourner les quatre autres doigts ; vous avez compris le geste. Et alors en riant, il vous répondra : Oui, M'sieu, à la Dauphinoise. — Qu'est-ce que cette nouvelle méthode? — M'sieu, v'là comme i font les additions là-bas : deux et deux font sept, j'écris neuf et retiens cinq.

DE. — Cette préposition, placée devant certains verbes, donne à notre langage une tournure bien particulière. Pour *ce ne sont pas des choses à faire*, on dira *ce n'est pas de faire*. Vous déchirez un vêtement, une habile ouvrière reprise l'accroc, et si bien que *ce n'est pas de connaître*.

DÉBAROULER. — (*V. Barouler.*) — Rouler de haut en bas, dégringoler, descendre.

Tous deux débaroulés de dessus la banquette,
Pour répondre céans aux gens de la navette.

c'est-à-dire : tous deux anciens ouvriers devenus commis. — *En débaroulant les marches*, en descendant l'escalier.

DÉBOBINER, EMBOBINER. — (*V. Bobine*).

Les roquets de la mort se débobineront.

Et se débobinant de ces vieux loup-garoux.

c'est-à-dire s'esquivant, s'échappant. . .

DÉBORGNER. — Ouvrir les yeux. — Ce verbe a pour corrélatif éborgner, qui est français.

Et quand vous saurez la chose,
Ça déborgnera vos yeux.

Comme pour Saint Pierre, i nous fallait voir et entendre encore une fois le coquerico, pour nous déborgner de cette erreur impure.

DÉCAMOTER. — Effacer, délayer, évacuer, éclaircir, débrouiller.

Ses beautés sont escuptées dans mon cœur et ne s'en décamoteront jamais.

I faut que je vous décamotte la comprenette.

DÉCANILLER, DÉCANNER. — Partir, s'en aller.

Allons ! que je te fasse peter la miaille, et décanillons.

C'est-y-tout ? Je peux décanner ?

DÉCAPILLER. — Débarrasser, alléger ; quelquefois aussi découvrir.

La tour Saint-Jacques à Paris se lantibardanne toute seule au milieu d'une place qui a l'air toute fière depis qu'y vous l'ont décapillée de maisons.

Transportons cette idée à Lyon, et disons que l'église Saint-Bonaventure n'a pas l'air fier *depis qu'on l'a décapillée des maisons qui l'entouraient*. — Heureusement elle reprend tournure.

J'ai la conscience décapillée de toutes les z'équevilles que j'y avais fourrées.

Ça me décapille le cœur de chanter ; tous les canezards sont comme ça : le bistanclaque du battant vous insinue des mélodies, gn'a pas à se rebiffer ; ceusses qui chantent pas, y crèvent.

J'ai décapillé une manigance qui les contrassera de la belle façon.

DÉCATOLER. — Déniaiser. — Reportons-nous au mot *câtole* et de suite nous comprendrons la signification du verbe décâtole, déniaiser, dégourdir.

Gn'y a rien qui décâtole un jeune homme comme l'uniforme.

DÉCHICOTER. — Corruption de déchiqeter, et à peu près le même sens.

Son sabre flamboyant qu'avait déchicoté
Tant de ses ennemis...

Les remords...

Qui doivent tôt ou tard déchicoter votre âme.

DÉCIZE. — Descente d'un bateau sur le Rhône ou la Saône, sur le Rhône surtout. — Le mot vient manifestement de *descendere*, *decidere*. Par extension, trajet un peu long d'un nageur.

Je me souviens d'une formidable décize exécutée, un certain 14 août 1862, par quelques francs gones de la Guille, de Miribel à Lyon.

DÉCLAVETER. — On sait ce qu'est une clavette : une petite cheville plate et pleine qui passe dans une autre cheville ajourée, pour assujettir ou fermer un objet.

Si l'on sort les clavettes, ce qui devait être assujetti ne l'est plus et reste à l'aventure.

Une personne qui boîte semble déclavetée.

Se déclaveter les mâchoires pour prononcer l'anglais ou l'allemand.

Le compagnon tombe sur son contrepoids de dargnié, en disant : Je me suis déclaveté l'échine.

DÉCORÉ. — Écœuré, embarbouillé, ayant le cœur sur les lèvres.

C'est parce qu'il sont décorés que les ouvriers le matin boivent la goutte, tuent le ver.

DÉCRASSOIR. — Peut-on s'imaginer que ce mot n'est pas dans le dictionnaire ? Il est remplacé par essuie-mains, ce qui n'est pas la même chose.

Les titres, les honneurs, les décorations, c'est souvent le décrassoir des vilains.

DÉCUTIR. — Découvrir, dépouiller, même écorcher.

Quand on eut décuti la tête à chacun d'eux.

Un drap bien décuti est un drap fin.

DÉDELA. — Là-bas, de l'autre côté, à l'écart.

Cachons-nous un peu dèdela.

Ah ! qu'est i donc tout ce tapage

Que j'ai t'entendu dèdelà ?

DÉFAITE. — Une marchandise est de bonne ou de mauvaise défaite selon qu'on la vend, qu'on l'écoule, qu'on s'en défait facilement ou non.

De ces vieux rossignols, effroi de la pratique,
Qui restent sans défaite au fond de la boutique.

On dira aussi d'un homme qui se laisse facilement embarrasser par l'aplomb d'un adversaire, qui n'a pas la réplique facile :

Il n'a pas de défaite.

DÉFENDRE (S'EN). — Voici la formule sacramentelle employée par les gones dans leurs jeux, pour attester leur bonne foi, s'ils ont commis une erreur : Je m'en défends des pieds, des mains, touche talon, crache par terre. Pendant qu'on prononce la première partie, on lève la main droite comme pour un serment, puis cette main s'abaisse et va chercher le talon du pied qu'on relève en arrière, en prononçant : touche talon ; enfin, on crache par terre devant soi en prononçant les derniers mots. Après cette petite cérémonie, vous n'avez pas le droit de douter de la bonne foi de celui qui vient de prononcer cette terrible formule ; vrai ou faux délinquant, il doit être considéré comme aussi innocent qu'un chardonneret qui vient de naître.

DÉFINIR. — Achever, détruire, tuer.

Il en a tué douze de sa main, sans compter ceux que son maître a définis.

On a mené les chiens à l'Académie, où l'on les a définis d'une manière ignominieuse.

DÉFINITION. — Fin.

Je sais plus si c'est la faim ou la peur qui me creuse, mais j'irai pas comme ça jusqu'à la tombée de la nuit... Et mon maître m'abandonne!... Je suis à la définition de mes jours, bien sûr.

DÉFOUR. — Dehors. — Rac : *foris*. — Mot que l'on entend encore, mais rarement ; il était autrefois très usité.

DÉFUNTER. — Mourir.

Le pauvre cher homme, il a défunté après de longues souffrances. C'est plutôt une délivrance.

DÉGAILLER. — Mot horrible qui signifie vomir. Mais comme on ne recule pas devant l'horrible, et que l'horrible mot représente bien l'horrible chose, il est souvent employé.

DÉGELÉE. — Pluie de coups.

Cachez-vous par là, et quand je crierai : Il est temps, — en avant la dégelée.

Ah! la greline! comme elle m'a aplati le melon!... Je crois qu'il est un peu félé et que j'y vois trouble... sois tranquille, cousine, je te revaudrai cette dégelée.

On sera frappé de la richesse du vocabulaire Lyonnais pour désigner ces corps-à-corps : dégelée, rincée, rossée, taupée, saboulée, etc...

DÉGOBILLER. — Vomir. — Quelquefois signifie simplement raconter.

Ça emboconnaît si tellement que je n'en aurais dégobillé la Maison de Ville et le Dôme de l'Hôpital.

Nous étions censément tocquesiqués, tellement qu'il a fallu dix-sept sous de cosmétique chez le pharmacien pour nous faire dégobiller toutes les saloperies infectieuses qui nous étaient entrées par la corgnole.

DÉGRABOLER. — Détacher, partir ou faire partir, arracher ou s'arracher.

Hardi! nous dégrabolons?

Si je vous dégrabole pas c'te dent, je veux que la tête vous pète.

Ce verbe est influencé par le suivant, qui est beaucoup plus usité.

DÉGRABOTER. — Même sens que le précédent.

Est-ce qu'il vient chez nous faire quelque escamotage? Attends! je vais le dégraboter d'ici.

DÉGRENÉ, ÉE. — Se dit d'une pompe dont l'eau a passé au-dessous du sabot, par suite de la sécheresse du cuir. On a beau pomper, le corps de pompe fonctionne à vide et l'eau ne monte pas. Ce mot facilement est arrivé à désigner un misérable, un mendiant, un sans-le-sou.

Il est bien dégrené aussi, celui-là.

DÉGRINGOLER. — Descendre, tomber.

Vous voulez que je dégringole? Me v'là... Rien que le temps de couvrir ma pièce.

Je n'ai pris que trois verres de vermouth ce matin... Je sens que mon estomac dégringole.

Prenez garde à pas dégringoler par vos édegrés.

J'ai fait un mauvais rêve cette nuit... J'ai rêvé de z'iragnes... Toutes les fois qu'en dormant je vois de grandes pattes, je peux compter qu'i va me dégringoler une castatrophe sur le cotivet.

Je dégringole une rampe qui s'enfonçait sous terre.

Pour : Je descends un escalier qui...

DÉGROBER (SE). — Sortir de son immobilité, s'arracher à sa paresse.

Faut pourtant se dégrober de là.

DÉGUENILLER. — 1° Être en guenilles.

Un homme tout déguenillé.

Je ne peux pas le laisser s'amuser dehors avec les autres gamins, il me revient chaque fois tout déguenillé.

2° Secouer, faire dépêcher.

Déguenille-toi donc, nous sommes en retard.

Je l'ai déguenillé vivement, ce lambin-là. Tous les matins c'est à recommencer.

DÉGUILLER. — Quand on commence un jeu, on cherche à savoir, par un moyen convenu, qui débutera ou remplira telle fonction ; c'est déguiller.

Il y a plusieurs systèmes : aux gobilles, au carré surtout, les joueurs lancent leur gobille vers une ligne tracée à terre qui s'appelle *le bleu* ; le propriétaire de la plus rapprochée commence. Au billard, c'est un peu la même chose ; aux cartes, les joueurs tirent au hasard une carte du jeu, la plus forte commande. Mais la plus jolie, la plus originale manière de déguiller est celle employée par les gones quand ils vont jouer à la tape, à la cachette ou aux voleurs : par groupes successifs de trois, ils se frappent la cuisse de la main droite par trois fois en prononçant les trois mots sacramentels : *zig, zing, zoug*, et aussitôt ils

présentent leur main horizontalement. Si les trois mains sont tournées de la même façon, ils recommencent. Quand une des trois mains est tournée d'une façon contraire à celle des deux autres, si par exemple elle présente la paume alors que les deux autres présentent le dos, elle assure le bénéfice à son auteur qui se retire.

Lorsqu'on a épuisé le nombre de ceux qui déguillent, et qu'il n'en reste plus que deux, un *retiré* vient faire l'appoint, et celui qui n'est pas favorisé est *maire*; c'est lui qui poursuivra les autres.

DÉLAVORER. — Dévorer. — On ne s'explique guère cette syllabe *la*, introduite au milieu du mot. Faut-il y voir une lointaine réminiscence du verbe labourer qui a souvent le même sens, ou même du verbe latin *laborare*, pour la même raison ?

La peine et la noire langueur,
Qu'une minute avant délavorient son cœur.

Mes cinquets me piquent comme si de z'artisons me délavorient la purnelle.

J'ai senti un feu que me délavorait depuis la ratelle jusqu'aux clapotons.

DELERTE. — Flânerie, chômage. — Etre delerte, chômer.

Un jour que j'en étais delerte,
Un brave canut de Lyon,
Me rencontrant z'à la Déserte,
M'emmena droit z'au Gourguillon.

Vela de pauvres amis qui sont en retard de leur loyer, parce qu'y z'ont été delerte toute cette année qui n'y a pas eu d'ouvrage.

DEMANDIGOLER. — Démantibuler.

A force de bailler, te te feras démandigoler la mâchoire.

DEMANGOGNER. — Démancher, disloquer.

Des gones que se démangoniont comme s'y z'étaient de caoutchouque.

DEMARCOURER (SE). — Se faire du mauvais sang, se décourager.

I faut pas nous épouvanter ni nous démarcourer sur ce que nous ont fait et dit.

Ça vous démarcoure raide rien que d'y voir.

DEMENETTE. — Jeune fille active, qui sait se démener.

Elle est toute petite, mais elle est bien démenette.

T'as pas besoin de tant faire ta démenette, fichue gnougne.

DEMOISELLE. — On emploie ici fréquemment ce mot dans le sens de fille, comme on emploie le mot dame — (*cf. ce mot*) — pour femme. *Comment va votre demoiselle?* est une question ordinaire.

Brillat-Savarin, dans la *Physiologie du goût*, II. 424, a commis cette faute. Après avoir parlé de M^{me} Chevet, marchande de comestibles au Palais-Royal, il dit :

Ses demoiselles, à peine échappées de l'enfance, suivent déjà invariablement les mêmes principes.

DÉPARLER. — Dire des insanités, nier l'évidence, affirmer comme axiomes des théories qui ne tiennent pas debout.

Te dis que la terre tourne autour du soleil, que par conséquence nous marchons la tête en bas... et pis qu'un rayon de soleil parcourt des milliasses de lieues à la seconde... Allons donc, te déparles.

DEPATROUILLER. — Eclaircir.

Faut dépatrouiller cette borniclasserie.

DEPATROUILLER (SE). — Se dégager.

Le mot patrouille est français, il évoque facilement l'idée de groupe, de rassemblement. De là le verbe se dépatrouiller, se dégager d'un rassemblement, et par extension, se dégager d'une mauvaise affaire, surmonter un obstacle, se tirer d'un mauvais pas.

I vont venir pour m'aider à me dépatrouiller de ce gaillot.

DÉPILLANDRER (et SE). — Eparpiller, et se débrailler, se chiffonner. — (*V. Pillandre.*)

Sous un grodissime figuier,
Ensemble nous les ons vus se dépillandrèr.

Nous ont été obligés de dépillandrèr, au cimetièrre, la viande de nos pères-grands pour fini les fortifications.

DÉPOITRAILLÉ. — Quand on a les vêtements qui doivent couvrir la poitrine ouverts, trop ouverts, on est dépoitraillé. Un ouvrier qui a sa chemise ouverte est dépoitraillé; mais ce mot s'applique surtout aux femmes qui, dans les repas, les soirées, les bals, se montrent en taille basse, elles sont dépoitraillées.

En voilà une mode de sauvages. Elles n'ont déjà presque plus de corsage; bientôt elles n'en auront plus du tout... dépoitraillées jusqu'à la ceinture.

DÉPONDRE. — Ce mot est le contraire d'appondre. — (*V. ce mot, bien plus fréquemment usité.*) — Il signifie arracher, se détacher, se séparer, retrancher.

Que le cou me dépende !

C'est-à-dire que ma tête soit séparée de mon corps !

On ne peut pas vraiment contenter tout le monde ;
Si quelqu'un y russit, que le cou me dépende !
Faut les décapiter, leur dépendre le cou !

DÉPONTELER. — Sortir les poutres, les appuis, les étais, affaiblir.

La signification de ce verbe ne sera bien comprise qu'après la lecture des mots poutres et ponteler. On comprendra que si ponteler c'est consolider, déponteler c'est rendre moins solide. — Un vieillard tremblant est un homme dépontelé.

Tenons conseil secret ; choisissons maintenant
Pour le déponteler quelqu'un d'entrepreneur.

Faut que les z'harnais de ta comprenette soient dépontelés en plein.
Ceux-là que n'aimont pas les rois ont dépontelé le cheval de bronze.
Vous tombez dans une douleur qui vous dépontelle des quatre coins.
I m'ont dépontelé la clavicule à feurce d'y taper dessus.
Elle veut me déponteler la carcasse si j'imprime pas ce qu'elle m'écrit, la petite.

La mort de la Barnardine m'a dépontelé considérablement et m'a laissé une noircissure dans l'âme que je n'en sais plus ce que je n'en deviens.

Tremblez, métiers et utils de soierie,
On va vous voir bientôt dépontelés.

DÉRANGER. — Détourner quelqu'un du chemin de l'honneur. — Se déranger, se mal conduire.

Elle a été dérangée par le fils du voisin.

DÉRIRE. — Rire.

C'est pas pour derire.

Faut pas vous maginer que c'est pour derire, c'est sérieux, et c'est pour de bon.

DÉROULER. — Terme du métier. Dérouler sa pièce est une expression consacrée. Quand le commis de ronde vient à l'atelier pour inspecter la fabrication, il fait dérouler la pièce faite par l'ouvrier depuis sa dernière visite, pour voir si aucun défaut ne s'est glissé dans le tissage.

De là par extension expliquer, s'expliquer, soumettre à l'examen :

Je viens vous dérouler ma pièce et me déboutonner devant c'te honorable assemblée.

DÉSARRAPER (et SE). — Le contraire d'arraper et de s'arraper. — (*V. ce mot.*) — Décoller, détacher, séparer; se décoller, se détacher, se séparer.

Au moment d'un départ, tous s'embrassent dans une étreinte affectueuse, mais le partant est obligé de s'arracher à ces embrassements, il se désarrape. (*J. R. Canettes, 33.*)

Si le démon venait se cogner à vous, vous embouâmer, désarrapez-vous-en vite. (*Sermon supposé d'un chanoine à de jeunes époux.*)

DÉSENCUTIR. — Dégourdir. — Ce verbe suppose les verbes acutir, encutir, acuti, encuti.

Cire, le méquié de la France commençait à brandigoller sur ses potences, y vous était réservé de le désencuti.

DÉSORDRE. — Ce mot dit bien mieux ce qu'il veut dire que le mot *désordonnée* qu'il remplace. Très souvent chez nous il est pris adjectivement : une personne désordre. Dites : une personne désordonnée, on ne saura pas très bien ce que vous voulez dire, elle peut être désordonnée dans ses relations, dans ses mœurs, dans les pratiques ordinaires de la vie. Dites : une personne désordre, personne ne s'y trompera : ce désordre né s'étend pas au-delà du rangement de ses tiroirs, de ses placards, de sa maison, de la correction de sa mise : souliers maculés ou éculés, jupes effrangées, boutons arrachés ou pendants, gants déchirés, etc...

Qu'elle est désordre !

DESSAMPILLER. — Déchirer, mettre en loques. L'auteur de *Guignol Député*, M. Coste-Labaume, l'a employé dans le sens de désopiler :

Ça vous dessampille la rate, et on digère comme une autruche.

Je ne crois pas qu'on trouverait un autre exemple.

Il m'est revenu tout dessampillé.

Je vois ta conscience que se ratatine sous les griffes des sept péchés capitaux que la dessampillent à hue et à dia.

En me voyant rider un front que l'entortille,
Ma bourgeoise, sans paix ni fin, me dessampille
Pour savoir jusqu'à fond où j'ai pris ce sérieux.

DESSORCELER. — Désensorceler.

Voyez-vous, quand un sorcier vous a jeté un sort, gn'a qu'un remède, c'est d'en trouver un plus fort pour vous dessorceler.

DÉTOUR. — Entorse, foulure, déplacement d'un nerf ou d'un muscle. — C'est couramment qu'on entend dire :

Je me suis fait un détour à la cheville, au genou...

DÉTRANCANNER. — Détraquer, disloquer, tourmenter, tordre, par allusion à la fonction du trancannoir. (*V. ce mot*).

L'amour me détrancanne.

Toujours par allusion à cet instrument, il veut dire aussi, et peut-être plus souvent, raconter.

Détrancanne-moi son affaire.

Au reçu d'une lettre :

Voyons voir ce qu'i me détrancanne dans ce papelard.

Pour la même raison, il signifiera perdre l'esprit, devenir fou :

Si y continue à détrancanner, faudra le mener à Bron.

DEUX LIARDS LE POT (A). — Avec grand abaissement de prix de salaire ou d'achat.

Les patrons y voudriont employer les ouvriers à deux liards le pot.

Y veulent avec la laine faire décaniller le coton et baisser la soie, jusqu'à ce qu'elle soye à deux liards le pot.

DEVANT ou DEVANTI. — Tablier.

De z'abres de cocagne où de bargers grimpiant
Et de jeunes bargères, en bas, n'en rapariont
Dans leurs devants tous les gigots, etc...

Sa peau qu'est pas molasse fait concurrence au davanti d'un peju.

DEVÉ. — Vers, chez. — « Devé chez nous ».

DÉVIDER. — Tout un côté de l'industrie de la soie est le dévidage. Les dévideuses mettent sur des fuseaux ou roquets la soie qui leur est confiée en flotte. Dès lors il prend la signification de dérouler, expliquer :

Dévider un cas de conscience.

Je vas vous dévider mon idée.

Ces mots sont employés ailleurs ; à Lyon, ils gardent le parfum du terroir.

DEVIENDRE. — Devenir.

Nous ne sommes pas forts sur les verbes irréguliers ; notre esprit plus logique ne peut se faire aux chinoiseries des grammaires compliquées. C'est pour quoi nous disons : J'ai, tu as, il a, nous ons... Je vas, tu vas, il va, nous vons... C'est pourquoi nous dirons : Je deviens, deviendu, deviendre.

Il y a captation... Il peut y avoir plainte au criminel. — Alors que faut-y donc deviendre ?

DÉVISAGER. — Regarder fixement quelqu'un, avec une pointe d'insolence.

Castellane à Bellecour avait la manie de dévisager les jolies femmes. On prétend même qu'une fois on répondit à cette insolence par une insolence et demie.

DIFFÉRER. — Disconvenir, refuser (avec la négation).

Il n'y a pas à différer ne veut pas dire il n'y a pas à retarder, mais *il n'y a pas à être d'un autre avis*. — *Je ne diffère pas de le saluer pour je ne refuse pas*.

DINDE. — Pour dindon. — C'est par abus, fait remarquer l'Académie, qu'on emploie ce mot au masculin. Chez nous, c'est d'un usage courant :

Te t'appelles Coq, te n'es qu'un gros dinde.

DINGUER. — *Envoyer dinguer*, rejeter, envoyer promener, envoyer au diable.

Il était tous les jours à ma porte, j'ai fini par l'envoyer dinguer.

Examinez l'histoire contemporaine, Charles X, on l'a envoyé dinguer. Louis Philippe, Napoléon III, on les a envoyés dinguer. Et Trochu, et Thiers, et Mac-Mahon, et Grévy.....

DIVERTISSANCE. — Divertissement.

Si jouir a donné jouissance, pourquoi divertir n'aurait-il pas donné divertissance ?

Tout un chécun était dans la divertissance.

DONDON. — Femme d'embonpoint puissant.

Ma Tante, c'est une grosse dondon bien rigolode.

DOUCE, DE DOUCE, A LA DOUCE. — En douceur. Doucement.

Je l'ai pris à la douce.

Comment allez-vous ? — Tout à la douce.

Excusez, que je fis, t'y vas pas de la douce...

Ma vieille, en attendant, te peux licher ton pouce.

Je comprends que vous puissiez réclamer...

Mais, douce, nom de chien, chaque chose à son tour,

Et Lyon, que te dis, ne s'est pas fait d'un jour.

A la douce ! A la douce ! est le cri des marchands de cerises.

On vous regrollera de coups de picarlats, mais là, tout de la douce.

Les canuts de Saint-Georges serient jamais malades, si pouviont mener une vie comme ça et se la couler tout à la douce.

Quand les modères posent un gros fardeau à terre, ils ne manquent jamais de commander le mouvement final : En douceur..... de douce.....

DOUILLE. — Gosier.

La Fontaine Trois-Cornets !

C'est là qu'à bon marché le monde a des sorbets,

Je m'en passais souvent autrefois par la douille

De cette si bonne eau que jamais n'embarbouille.

Douille, signifiant argent, appartient à l'argot général.

DROGUE. — Tout ce qui est mauvais.

Il m'a donné en héritage son potrait. — Ah ! ben, v'là une belle drogue..., Grand bête, va... Tu n'as su te faire donner que cette saleté ?

Un certain jour de vogue,
Des fourachaux canuts qu'aviont l'air d'être en drogue.

DROLE, DROLET, DROLETTE. — Outre les sens qui sont adoptés par l'Académie, à Lyon, ces mots ont le sens de joli.

Il est bien drôle, elle est toute drôlette.

Drôle est un mot très souple. Il y a une grosse différence entre un bon drôle, un pauvre drôle et un mauvais drôle. Avoir l'air drôle, c'est avoir un air énigmatique, mystérieux.

DROUILLE. — Femme malpropre, et même pis. — A donné naissance à « vadrouille » ; glissez, mortels, n'appuyez pas.

DRUGE. — *Se plaindre de druge*, se plaindre à tort, d'être trop gras, de ce que la mariée est trop belle.

Si vous n'êtes pas content, ça sera que vous vous plaindrez de druge.

DRUGER. — Tromper. — Comme il n'y a aucun rapport entre druge et druger, je crois ce dernier être une simple altération de gruger.

Il s'est laissé druger par son associé.

DU. — Dettes.

Il a des dûs par dessus la tête.

Il a fini par payer son dû.

DUBELLOIRE. — Passoire en grès pour faire le café, inventée par Du Belloy.

DUELLE. — Douve, pièce de bois courbée pour faire les tonneaux.

J'ai une terrible affaire, une affaire de duel. — De duelles de tonneaux ? ça n'est jamais bien terrible, ça.

DU DÉPUIS et DEPUIS. — Le premier signifie simplement depuis ; le second s'emploie dans des expressions assez bizarres,

que nous allons signaler, et où l'on verra qu'il s'agit plutôt de l'idée que du mot.

Du depuis trois jours que je suis dans cette forêt, je me mets à table que devant des buissons. . . .

Du depuis ce temps-là, toujours sur nos jambes, et rien dans le ventre.

Allons, Azor, viens ici. Du depuis que je te porte, si tu pouvais au moins un petit peu me porter.

Mais il y a mieux : nous voyons ce mot *depuis* s'employer avec des mots inattendus, qui cependant s'expliquent très bien par l'idée qu'ils contiennent.

Depuis tout petits ils s'aiment.

Eh ! . . . comme les Brotteaux ont changé depuis moi.

C'est-à-dire, depuis le temps où ils étaient petits ; depuis le temps de ma jeunesse, ou de ma dernière visite.

E

EAU. — *De l'autre côté de l'eau*, locution lyonnaise, qui veut dire la rive droite de la Saône, c'est-à-dire les quartiers de Saint-Georges, de Saint-Jean, et de Saint-Paul.

Ce que nous appelions l'autre côté de l'eau,
Ou le quartier de l'Ouest en langage nouveau.

Sans remonter bien haut dans le passé, la rive gauche du Rhône n'était presque pas habitée, par conséquent l'expression de l'autre côté de l'eau ne pouvait pas s'appliquer à elle. Les habitants de la rive droite de la Saône n'employaient presque jamais cette locution pour désigner la rive gauche, ce qui eût pourtant été assez logique.

Où demeurez-vous ? — De l'autre côté de l'eau,
c'est-à-dire sur la rive droite de la Saône.

Cette expression « eau » était employée aussi dans un sens plus difficile à expliquer. On disait, on dit encore *pencher de l'eau*, pour dire ce que le latin, qui brave l'honnêteté, appelait *mingere ad parietem*. Un Lyonnais est en train de fonctionner ainsi ; pendant l'opération, il voit arriver M. X..., son fabricant. Il se tourne à demi :

Pardon, excuse, Monsieur X..., je ne peux pas vous saluer, je ne peux pas couper mon eau.

EAU DE JAVELLE. — Chlorure décolorant, qui est un élément utile dans le blanchissage du linge. Ce nom est connu dans les laboratoires de chimie, et... aussi à la platte.

On lui a fait boire du vulnéraire, ça s'est trouvé de l'eau de javelle.

ÉBARCHIR. — Ébrécher, fendre, déchirer, ouvrir. — Rarement employé.

Et vous, mère, à qui elle ébarchit la basanne...

Que voulez-vous ? Ébarchir son honneur ?

ÉBERCHER. — Ébrécher.

Chez nous, gna que des z'assiettes éberchées.

Je ne veux pas ébercher mon honneur.

ÉBARLIAUDER. — Ébaubir, ahurir.

Je n'en suis resté tout ébarliaudé.

Y z'ont joué du batillon comme de buyandières, et cherché à ébarliauder les juges.

I renucle mon air ébarliaudé.

ÉBORNICLER. — Aveugler ; par conséquent les *éborniclés* sont les aveugles.

J'étais au concert des aveugles, de pauvres petites éborniclées de naissance, que de demoiselles élèvent quasiment par charité. Ah ! sapristi ! ça fait pitié rien que d'y penser, et que ça mérite que ceusses qu'ont de pécuniaux de reste n'en aboulent quèques-uns dans c'te entreprise, que leur rapportera ben autant de bénédictions que les spéculations leur fichent de favettes quand la bourse se met à débarouler l'escaladou de la baisse. Les Lyonnais ! ça craint pas les dépenses quand y s'agit des pauvres.

ÉBOYER (S'). — Nous avons vu la signification du mot *bôyes*. —

S'éboyer, c'est se vider comme si les boyaux sortaient du ventre, Une canette s'ébôye quand la soie qui la couvre, mal enroulée ou mal serrée, tombe en masse du tuyau.

N'en laisse z'ebôyer la canette du vice.

Je li fais de jolies canettes bien rebombées et jamais ébôyées.

Me semble que toutes les canettes de ma coloquinte s'ébôyent à la fois ; ce qui veut dire en bon français : Il me semble que je deviens fou.

ÉBRAVAGÉ. — Effarouché, épouvanté.

Un jour mon canari s'était échappé de sa cage ; la chambre était bien close, il n'y avait pas de danger de fuite. Inexpérimenté je voulus le ressaisir aussitôt et me mis à le poursuivre. On m'arrêta :

Tu vas l'ébravager.

Une autre fois une secousse de tremblement de terre ébranla notre maison. C'est pour le coup que tout le monde fut ébravagé.

ÉCHAPPE. — Pour échappé; à ajouter à la série de participes qui se passent de l'accent, arrête, trempe, use, etc.

Un enfant est malade, il a des crises répétées qui font trembler pour sa vie, et à la fin de chacune d'elles, les parents de dire avec un accent de soulagement et d'espoir : Le voilà échappe encore une fois !

ÉCHIFFRE. — Écharde, petit fragment de bois qui est entré dans la chair.

Ne craignez-vous donc pas l'échiffre du remords ?

ÉCLAIRER. — Allumer.

Éclairer la lampe pour allumer. — L'Académie dit que c'est par abus qu'on dit : Éclairez Monsieur; selon elle, il faudrait dire : Éclairez à Monsieur. Cette manière de parler est inconnue chez nous.

ÉCLAPER (S'). — Se disjoindre, se disloquer.

Ma table en noyer n'a pas été démolie... mais un jour on a mis la marmite dessus... La marmite fuyait, ça a fait un trou, et la table s'est toute éclapée.

ÉCLAPPES. — Éclats de bois. — Une pièce de bois est équarrie à la hache, les éclats qui sont ainsi détachés sont les éclappes.

Il y a cette différence entre les *éclappes* et les *écopeaux* que les premiers sont faits avec la hache et sont de vrais morceaux de bois, tandis que les seconds sont faits avec un rabot et ne sont que des rubans.

ÉCOMMUNS. — Lieux communs, lieux d'aisance; plusieurs mots sont ainsi chez nous agrémentés d'une préfixe, édegrés, écommuns, écopeaux.

Les écommuns étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient vraiment communs aux locataires d'une maison. On trouve encore aujourd'hui quelques rares maisons où les écommuns sont sur un palier, servant à tous ceux du même étage, et même de deux étages. On aurait beau jeu à gloser sur la saleté de l'ancien Lyon, que du reste une foule d'autres villes dépassaient encore.

ÉCOPEAUX et ÉCOUPEAUX. — Copeaux. — Rubans de bois qui sortent du rabot.

Crève l'avarice !... J'ai encore une couverture... Zou ! au Mont de Piété...
Je me couvrirai c'te nuit avé de z'écopeaux.

J'allumerai dedans un feu de z'écoupeaux.

ÉCRABOUIILLER, quelquefois aussi CRABOUIILLER. — Écraser, réduire en bouillie.

Presque tous les mots qui se terminent en ouille, ouiller, ont un sens préjoratif.

Les tramways vous écrabouillent les bôyes.

La grêle a tout écrabouillé.

T'es qu'un Lyonnais de contrebande, que va s'écrabouiller comme un matefaim que n'a pas voulu cuire.

Il a des œils gris que feriont écrabouiller un claqueret.

ÉCRAMAILLER. — (*V. Cramailleur.*)

Un vieux Noël s'exprime ainsi :

Lo guieblo entendit la fête,
Il est venu per la vey,
S'est alla forra la tète
Per un trou de la parey.
Saint Joset prit sa verlopa.
Lui foity una vertollia ;
Il en a yu, la charopa,
Lou grouin tot écramailla.

Le diable entendit la fête, — il est venu pour la voir. — S'est allé fourrer la tête — par un trou de la muraille. — Saint Joseph prit sa varlope — lui foutit (donna) un fort coup ; — il en a eu, la charipe, — le nez tout écrasé.

ÉDEGRÉS. — Degrés, marches d'escalier.

Les degrés étaient une expression très employée pour les marches d'escalier, et l'escalier lui-même. L'escalier de la montée du Change s'est appelé longtemps les degrés d'Izeron.

Il y a une heure que je t'appelle. — Fallait ben le temps de monter les édegrés.

Prenez garde de pas dégringoller par les édegrés.

ÉDUCANCE. — Instruction.

Crois-tu que tu as été le seul à recevoir de l'éducance?... on a monté comme toi le Garillan dans sa jeunesse... et j'ai pas rien été comme toi dans un malôtru pensionnat... J'ai z'été portier au Grand-Collège...

ÉDUQUER. — Instruire, élever.

Un homme bien éduqué.

J'ai ben été caporal, mais j'étais pas assez éduqué pour monter plus haut.

EFFILER. — Effiler un couteau, lui donner le fil. Par extension, comme en français du reste, ce mot s'applique souvent à la langue : une langue bien effilée.

La mâtine qui lui a coupé le fil n'a pas volé ses cinq sous. En v'là une tapette bien effilée.

EFFORT. — Douleur vive survenue dans un muscle à l'occasion d'une violente contraction des fibres.

Je m'ai donné un effort.

Ce sens est reconnu par le Dictionnaire.

EFFRANGÉ. — Effiloché ; une étoffe qui par usure s'effiloche est effrangée.

Il avait l'air minable, des souliers éculés, un pantalon effrangé...

Sa robe était effrangée, y manquait des boutons à sa jacquette,... elle est désordre.

ÉGOSILLER, ESTRINGOLER, ESTRANGOILLER. — Etrangler.

Y voulient égosiller le roi.

Serre pas si fort, te m'estrangouilles.

Il l'a fait estringoler.

Evidemment ce verbe est influencé par étrangler et espingoler.

EMBANDER. — S'en aller en bande, ensemble, emmener, entraîner de compagnie.

Embandant son épouse, i s'escanne sans bruit. (J. R. *Canettes*, 29).

Ces clinquettes d'Anglais, que venient embander notre science, nos organsins, nos secrets de teinture, nos mécaniques.

La mort m'a embandé m'n épouse.

M. Coste-Labaume a employé ce mot dans un sens qui paraît plus obvie :

T'as bien fait de t'embander avec ces flanoches.

Faut que j'oye une paire de grolles neuves pour m'embander avé vous.

Ici, c'est se mêler à une bande.

EMBARLIFICOTER. — Embrouiller, embarrasser.

S'embarlificoter dans un récit.

Je suis tout embarlificoté.

Y sait si bien dire, le bouâme !... y sait joliment embarlificoter son monde.

EMBARRAS. — Embarras de Beaucaire. — (*V. Beaucaire*).

Faire des embarras, expression reconnue par le Dictionnaire.

C'est pas l'embarras, locution lyonnaise très difficile à préciser. Elle veut dire : Ce n'est pas la peine d'en parler, d'en raisonner ; il n'y a pas à embarrasser la conversation d'un pareil sujet.

Venez-vous à la promenade ? — Non, j'ai à faire.

On insiste, on fait fléchir la volonté rebelle :

C'est pas l'embarras, on peut ben y aller.

EMBARRASSÉ. — Gêné : Un homme embarrassé dans ses affaires.

EMBEL. — En belle place, en belle vue. — Terme du jeu de gobilles. — Si la gobille de l'adversaire est sur une petite hauteur, elle est en belle place, elle est sur un embel.

EMBOCONNER. — Empoisonner.

De même que poison a donné empoisonner, bocon a donné embocconner. C'est logique. Dans une langue bien faite, dit Laromiguière, les mots s'appellent l'un l'autre.

Le Doqueteur, i m'a guari avec une pommade qu'emboconnait ferme.

Pouah ! cette sampille qu'emboconne l'orpoponax.

J' veux pas emboconner la vieillesse de mes parents.

Depuis qu'on nous emboconne des miasmes varmineux de ces fossés

d'enceinte que cornent davantage que de tonneaux de vidange, toutes les maladies encombrant d'esquelettes Loyasse et la Madeleine... Les égouts emboconnent.

EMBOCONNEUR. — Empoisonneur.

Si les emboconneurs parisiens me trifouillent l'embuni, c'est ma trique qui se charge de les mettre à la raison.

EMBOQUER. — Mettre de force de la nourriture dans la bouche ou le gosier. Rac : *in boccâ*.

A Lyon, autrefois, au pied de la colonne du méridien, qui s'élevait devant l'église Saint-Bonaventure, et qui était le rendez-vous de tous les coquetiers de la Bresse, j'ai vu souvent emboquer les oies.

Y s'emboque tant de boustifaille que ça le gonfle à n'en crever.

EMBOSSER. — Donner des coups, battre.

Je croyais qu'à ces mots le grand m'embosserait.

Embosser un chapeau. — On comprend à la rigueur qu'embosser puisse signifier faire une bosse, mais embosser un chapeau, c'est tout le contraire, c'est lui donner un renforcement.

EMBOTTER. — Lorsque la boue est abondante et épaisse et que les pieds enfoncent dans la gabouille, ça embotte. — Des jeunesses traversaient un jour un pré qui avait l'air le plus innocent du monde, tout-à-coup elles appellent au secours : Ça embotte. — En effet elles ne pouvaient plus ni avancer ni reculer.

EMBOUAMER. — Faire le bouâme — (*V. ce mot*), — cajoler, câliner, flatter, dans le but de tromper ou d'obtenir une faveur.

Si le diable vient vous embouâmer, désarrapez-vous-en vite.

Nous ons à Lyon de genfiches qui vont vous embouâmer.

Il embouâme les benonis que les connaissent pas.

EMBRINGUER (S'). — S'embarrasser.

I s'est embringué dans une affaire qu'i n'en sortira pas.

Restez tranquille, et laissez les autres s'embringuer jusqu'au cou.

Nous velà pas mal embringués.

Mes affaires sont mes affaires, je m'embringue pas de ça des autres ; j'ai ben assez de quoi patrigotter dans ma pétaudière.

EMBUNI. — Nombril, par extension, ventre. Est-ce un dérivé de *umbilicus* ? Est-ce un composé de *ambo uniti* ?

Si les emboconneurs parisiens me trifouillent l'embuni...

Le maréchal Suchet, duc d'Albuféra et Lyonnais, ayant assisté à la naissance du comte de Chambord, on le plaisanta sur ce qu'il avait vu :

Ce boyau que sortait de l'embuni comme un bout de canette à travers l'agnolet.

ÉMINENT. — Pour imminent ; incorrection commise à Lyon et ailleurs.

Un péril éminent.

EMMALICER. — Mettre en malice, exciter la malice.

I répond toujours, i faut toujours qu'il ait le dernier mot. Hier encore, i s'est remis, malgré toutes mes défenses, à pitrogner de la bouze, i m'a répondu que c'était pas lui, et il l'a soutenu... Ah ! ma foi ! ça ma emmalicé, je lui ai flanqué une giffle.

On dit facilement aussi, lorsque plusieurs fois le jeu porté ne réussit pas :

Le jeu est emmalicé.

EMMARGAILLER. — Souiller. — En mangeant sa rotie de confiture le mami s'en est mis jusqu'aux oreilles. Sa petite sœur avertit la M'man :

M'man, le Tony s'est emmargailé la figure. — Ben ! passe lui le torchon sur le nez.

EMPAFFER, S'EMPAFFER. — S'appesantir par l'excès de manger, manger avec excès.

Sur ce fauteuil académique, il digérait vos discours... ça l'empaffait.

Je l'ai vu à ce diner ; il s'est empaffé jusque-là.

EMPAILLARDER. — Donner le goût de la paillardise, de la lubricité.

Satan fait distiller la parfide liqueur que vous les empaillarde.

EMPÊCHER. — Même sens que le verbe français, mais chez nous, il se construit avec un régime indirect. On ne dit pas : empêcher quelqu'un, mais empêcher à quelqu'un.

C'est p't'être un pauvre diable... ça me ferait de la peine de lui empêcher de travailler.

EMPEINTE. — Il y a certains mouvements dont je suis un admirateur passionné. Je suivrais pendant des heures, les clairons des zouaves, non pas pour entendre leurs sonneries, mais uniquement pour les voir, à la reprise, mettre leurs clairons aux lèvres. Ils ont un chic que n'ont pas les autres clairons. De même, j'ai stationné souvent le long du Rhône ou de la Saône pour voir descendre les convois de bois, ou radeaux, gouvernés par une longue empeinte. Quand il faut la manœuvrer, ils se mettent, cinq ou six hommes. Quand ils relèvent l'empeinte de l'eau, ils appuient sur la partie d'avant et à reculons ils vont vivement d'un bord à l'autre. A la fin de ce trajet, ils donnent tous en chœur un coup de talon qui fait mon bonheur, et qui est le cachet du métier. — L'empeinte est donc une longue pièce de bois qui est manœuvrée comme le gouvernail d'un radeau.

EMPIRE. — Encore un terme de batellerie. Celui-ci indique la vitalité des traditions. Empire et royaume (prononcez *empi* et *riaume*) indiquent la rive gauche et la rive droite du Rhône. Ces expressions datent tout simplement du XI^e siècle.

EMPLÂTRE. — 1^o Soufflet ; 2^o personne embarrassante ; 3^o personne malade qui se potringue.

Je lui ai fiché un emplâtre dont y se souviendra.

Pourquoi t'es-tu chargé de ce gamin ? C'est un vrai emplâtre.

Ma femme est malade cinq jours sur sept, et elle prend médecine les deux autres jours. Quel emplâtre !

EMPLÂTRER. — A peu près la même signification qu'emmarginer.

Il est tombé dans une balle pleine d'œufs et de beurre ; il s'est joliment emplâtré.

EMPOIX. — Pour poix.

Je me mets des emplâtres d'empoix de Bourgogne.

ÉMUER. — Emouvoir, émotionner.

Le papa et la maman sont émués.

Je lui ai donné une leçon qui lui cuira... Mais ça m'a émuée tout de même... Je me sens besoin de prendre quèque chose, une goutte de cassis ou de Moldavie...

Te crains si tellement de t'émuer la bile,
Qu'il t'est pas rarrivé de voir l'Hôtel de Ville...

J'en suis tout émué d'une impression vive
Que ne peut rendre, hélas ! ma parole chétive...

Et dire que c'est là... (dans les splendides magasins d'aujourd'hui qui, lorsqu'on les créa, ont effrayé nos pères).

Et dire que c'est là que de simples merchants
Osent, sans s'émuér, attendre les chalands.

EN. — L'emploi de ce petit mot de deux lettres est considérable dans le langage lyonnais ; il en est une des formes caractéristiques.

1° Déplacement de cette préposition dans certains verbes, comme s'en aller, s'en retourner qui devient se rentourner, s'en revenir qui devient se renvenir. On dira donc : il s'est en allé, il s'est rentourné, il s'est renvenu. Quelquefois ce n'est pas simplement un déplacement, c'est un accroissement pur et simple donné à un verbe. Ainsi nous avons le verbe *s'en fichier*, synonyme de s'en moquer ; au lieu de *je m'en fiche*, on ne craindra pas de dire : *Je m'en enfiche*. De même, le verbe se sauver deviendra s'ensauver ; s'en aller, *je m'en envas*.

Je n'ai pas d'autre parti à prendre que de m'ensauver dans la forêt.

Garde à vòs, dit le sergent au conscrit sur le champ de manœuvre. Le conscrit tourne les talons et se met à courir. — Halte ! que faites-vous ? — Pardi ! vous me dites de prendre garde à moi ; je m'en sauve.

2° Emploi de *en* avec le verbe se rappeler, dont on fait un verbe neutre : Je m'en rappelle.

3° Usage de la locution *en ayant*, défectueuse en français ; le verbe avoir au participe présent ne prend jamais devant lui la préposition *en* : En ayant soin de votre habit, vous le ferez durer longtemps.

4° Remplacement de *à* par *en* devant certains noms de quartiers : aller en Vaise, en Serin, en Bellecour, en Perrache. On ne se sert pas de *en* toutes les fois que le nom du quartier est précédé de

l'article : les Brotteaux, la Guillotière, les Terreaux, la Croix-Rousse.

5° Simple explétif sans valeur dont on agrmente toutes les phrases :

Sa corgnôle n'en sèche et le fège li cuit.

Je m'en vas n'en brûler un cierge à Notre-Dame.

Y a de quoi n'en rire.

Enfin ça n'en est triste à penser tout de même.

ENCROIRE. — Pour croire, accroire.

C'est une femme qui veut faire encroire des choses que sont pas arrivées.

Y a un tas de gensses à présent qu'on sait pas d'ousqu'y viennent, qui veulent vous faire encroire des choses toutes plus strordinaires les unes que les autres... Pis, ce qu'y a de plus fort, c'est qu'y disent ça sans rire.

Il a fallu que c't imbécile de facteur vienne avec sa lettre vous faire encroire des choses qui sont pas vraies.

Y s'en passent des choses dedans les ménages qui s'entendent pas! Quéquefois c'est des hommes qui battent leurs femmes, quéquefois c'est des femmes qui battent leurs hommes. Dedans la rue, on les voit passer bras dessus bras dessous, y z'ont l'air ben content... pis, c'est pas vrai, c'est pour faire encroire au monde. Quand c'est qu'y sont chez eusses, y s'envoient par la tête tout ce qui leur tombe sous la main.

ENCROIRE (S'). — Se gober, se complaire, se gonfler de suffisance.

— Ce verbe est français, mais chez nous, il a une nuance dindonnante très particulière.

C'est un homme qui s'en croit si tellement qu'y monte toujours sur le bout de ses pieds pour vous arregarder par-dessus votre tête, quand c'est que vous le rencontrez.

ENFANT DU SABRE. — Né natif du quartier Saint-Paul. — Saint-Paul étant représenté dans les vitraux et dans les images avec une épée, les armes de l'ancien Chapitre de Saint-Paul étant *d'azur au dextrochère de carnation mouvant d'une nuée d'argent à senestre, empoignant une épée de même en contre-bande*, le sabre est resté le signe distinctif du quartier.

Je l'ai bien connu, c'était un gone de Lyon, un enfant du sabre pur sang.

De quel quartier? Enfant du sabre.

ENFLE. — Pour enflé; à ajouter à la collection arrête, gonfle, échappe, trempe, use, etc.

O m'man, la vache est malade, elle est enfle.

ENGIN. — Ingéniosité, échelle d'engin.

Il se fait des lunettes avec des coquilles de noix; des frisettes avec de curailles de pommes. — Il est plein d'engin ce mami.

ENQUELIN. — Voisin. — Rac : *inquilinus*.

Cet homme est mon enquelin.

ENQUIQUINER. — Embêter, pour ne pas dire un mot plus cru.

F... moi la paix, tu m'enquiquines.

T'as l'air tout enquiquiné ce matin !...

ENRAYER. — Amorcer, commencer, mettre en train. — Ce qui est on le voit, le contraire du sens ordinaire. On connaît le mot d'Horace : *Dimidium facti qui cepit habet*. En lyonnais, on traduirait : Un ouvrage enrayé est à moitié fait.

Ma présence est nécessaire pour la mise en train, mais une fois que j'aurai enrayé, je pourrai être à vous.

ENSUPLES. — Ensouple ou ensuble, l'un des rouleaux du métier et particulièrement celui sur lequel s'enroule et se déroule la chaîne d'une étoffe.

ENTER. — Enter des bas, expression commune. Un bas s'use surtout par les pieds; les jambes sont bonnes encore, les pieds sont usés. La maman ou la bourgeoise sont de bonnes économes, elles coupent les pieds et en tricotent d'autres; elles entent des bas, elles greffent des pieds jeunes sur de vieilles jambes.

J'ai entendu : *renter, réenter des bas*; ceux-là ne savent pas parler le gorguillonnais.

ENTÊTATION. — Entêtement.

L'entêtation est le seul mot connu dans le langage lyonnais, et il met de l'entêtation à le maintenir. Jamais on ne nous fera admettre

que le mot martelé entêtation ne soit pas plus énergique que ce mot sourd entêtement.

Nous étions sur le point d'être ablagés de tous côtés par l'entêtation de ces z'hargneux de fédérés. (J. R. *Canettes*, 141.)

ENTRE. — Employé pour à.

L'autre jour, j'ai été admis à une réunion de poètes, c'est ainsi qu'ils s'appellent. Quels aimables fous ! quelle dépense d'esprit ! quel cliquetis de bons mots ! quel étalage de paradoxes !... Mais poètes !... allons donc !... entre eux tous, ils n'ont jamais fait dix vers.

ENTRE DEUX. — Hésitant, perplexe ; ni l'un ni l'autre, ou bien l'un et l'autre.

Je suis entre deux,
comme l'âne de Buridan, entre deux sacs d'avoine.

Voyons, Georges Ohnet est-il un grand écrivain ?... — Peuh ! entre deux !

Remarquez qu'il n'y a rien de normand dans cette manière de parler ; le normand n'affirme jamais rien ; nous, nous disons ce que nous pensons.

ENTRE-MI. — Entre.

Puis prenant son épouse entre-mi ses deux bras.

Le chien s'enfuit, la queue entre-mi les jambes.

EN VEUX-TU EN VOILA. — Autant qu'on en désire, à satiété, à regonfle.

Il a eu des honneurs et des distinctions en veux-tu en voilà.

ÉPIER. — Couvrir, faire éclore. — Très rare.

Vomis par le cacou qu'épie les bardannes.

Pendant quinze ans la France a couvé le cacou de la liberté qu'a t'épié au mois de juillet 1830.

ÉPINARDS. — Gâter les épinards, raccommoder les épinards ; — quand on fait une gaffe, en société, qui peut blesser une personne présente, on gâte les épinards ; pour réparer sa bêtise, on fait souvent une gaffe plus monumentale encore, c'est ce qui s'appelle raccommoder les épinards.

C'est ici la place d'une histoire que tout le monde connaît, mais qui est un exemple topique.

Personnages : M^{me} A..., une des femmes les plus aimables de Lyon. — M. X..., colonel, célibataire, un peu sauvage, mange chez lui des repas qu'on apporte de l'hôtel. — L'ordonnance du colonel.

M^{me} A... — Ah! colonel, je vous en veux, et beaucoup... on ne vous voit plus..., vous nous délaissez complètement.

M. X... — Il faut accuser mes occupations, chère Madame, me plaindre et me pardonner.

M^{me} A... — Je ne vous pardonnerai qu'à une condition.

M. X... — Elle est acceptée d'avance.

M^{me} A... — Eh bien! jeudi nous avons à dîner quelques amis qui sont aussi les vôtres, soyez assez aimable pour accepter notre invitation.

M. X... — Ce sera un grand plaisir pour moi. C'est promis.

Le jeudi suivant, le colonel est embarrassé de son invitation et de sa promesse. Toute la journée il y pense sans plaisir, il cherche même le moyen d'esquiver ce qu'il appelle une corvée. Il se trouve bien chez lui, il préfère y rester. Décidément il n'ira pas chez M^{me} A... Il se met à son bureau, il écrit quelques phrases d'excuses, les met sous une enveloppe qu'il ferme soigneusement, et appelle son ordonnance.

M. X... — Décidément, je ne vais pas dîner chez M^{me} A... Porte-lui cette lettre qui m'excusera auprès d'elle, et en revenant rapporte-moi mon dîner.

L'ordonnance. — Compris, mon colonel.

L'ordonnance part, et arrive chez M^{me} A..., à qui il remet la lettre. M^{me} A... lit et fronce un peu le front. L'ordonnance comprend que c'est le moment de parler : Oui, Madame, mon colonel n'a pas pu se rendre à l'invitation de Madame. — Oui, mon ami il me le dit, et vous lui direz que je le regrette beaucoup. — Je le lui dirai, Madame, mais ma commission n'est pas achevée; mon colonel m'a bien recommandé de lui rapporter son dîner.

— Comment?... Vous dites?...

— Que je dois lui rapporter son dîner.

M^{me} A... comprend tout de suite le quiproquo, elle se réjouit d'avance de la farce qu'elle va faire.

— C'est trop juste, mon ami, attendez quelques instants, on va vous faire un panier que vous emporterez.

Le panier est soigné; délicieux petits plats, fruits, pâtisseries, un flacon de Bourgogne, une bouteille de Champagne.

Le colonel se met à table; il trouve son dîner parfait. Quand il voit apparaître la bouteille coiffée d'argent, il s'exclame : Ah! ça, c'est donc la fête du gargottier aujourd'hui? — Sais pas, mon colonel. — En tout cas, quand tu le reverras, tu lui feras mes compliments sur son dîner d'aujourd'hui? — Mais, mon colonel, ce n'est pas le dîner de l'hôtel. — Hein! Et d'où sort-il

donc celui-là ? — Mais de chez M^{me} A... Vous m'avez dit de vous rapporter votre dîner. — Le colonel connaît l'incommensurable bêtise de son ordonnance, il comprend l'imbroglio et l'envoi moqueur de M^{me} A... — Double brute ! (Je passe le vocabulaire d'injures qui suivirent)... Tu m'as mis dans de jolis draps..... Comment vais-je raccommoder les épinards... Il réfléchit un instant... Il écrit une seconde lettre d'excuses et appelle son ordonnance : Voici une lettre que tu vas porter à M^{me} A... Et en la lui présentant tu lui diras : Madame, je ne suis qu'un imbécile, et je vous prie de m'excuser. De plus tu passeras à Bellecour et tu achèteras un beau bouquet de dix francs que tu joindras à la lettre.

L'ordonnance fit exactement sa commission : Madame, mon colonel m'a dit de vous dire qu'il était un imbécile et qu'il vous priait de l'excuser. De plus il m'a fait acheter ce bouquet que je dois joindre à la lettre.

— C'est bien, mon ami, nous avons compris l'affaire dès le premier moment. Et tirant son portemonnaie de sa poche, elle donna cinq francs de pourboire à l'ordonnance. Celui-ci, croyant qu'on lui paye le bouquet, dit sans broncher : Madame, c'est dix francs. Tête de Madame, tête du colonel, un peu plus tard, tête de l'ordonnance ! C'est ce qu'on appelle gâter et raccommoder les épinards.

ÉQUEVILLES. — Balayures.

Chercher sa vie dans les équevilles.

Balayez les équevilles de cette chambre garnie de mauvais garniments.

En rue Bouteille, joignant la rue de la Vieille, gn'a là un cul de sac, avé des cunchons d'équevilles, et de fenêtrés de z'incommodités, que ça serait un parfum délectable...

En battant votre habit, il est tombé dans les équevilles.

Ces présents magnifiques !... c'est pourtant que de la gnognotte, que des équevilles, en comparaison de tous les bibelots que vous verrez chez moi.

Mon papier ! Eh ben ! je l'ai pas siné de mon nom... vous pouvez le jeter aux équevilles.

J'aime ben trop la propreté pour étaler de z'équevilles sur mon papier.

Toute cette clique, c'est un tas d'équevilles que l'ânier du diable fourera dans le tombereau.

C'est, je crois, M. le baron Raverat, qui entreprit de démontrer que ce mot remontait jusqu'au mont Esquillin, *Esquillia*, où, à Rome, on versait des ordures. M. Raverat est bien ingénieux !

ERREINTE. — Intraduisible. — Employé dans cette expression : aller à toute erreinte, galoper à toute erreinte. Ce n'est pas

éreinement qui est synonyme; aller à toute erreinte, c'est aller vite, aussi vite que possible, et de façon à s'excéder de fatigue.

Mais de vomissements qu'ailliont à toute erreinte
Annoncèrent bientôt qu'elle en était enceinte.

Vous avez montré un cœur français à toute erreinte.

ESBIGNER (S'). — S'en aller, et surtout s'en aller furtivement.

Je m'esbigne jamais sans piquer ma romance.

ESCALADOUX. — Petit rouet à main.

Ma tête m'en vire comme un escaladoux.

Avant que de tourner l'escaladoux aux histoires, faut que je vous fasse peter un mimi sur la frimousse.

ESCALETTE. — Règle en bois, longue et plate, sur laquelle sont ménagées des entailles ou rainures creusées sur toute sa largeur à distances égales. Cette règle sert à l'opération du lisage des dessins.

ESCALIER. — Employé pour marche.

Faites attention, on n'y voit pas très clair, il y a ici deux escaliers à descendre.

ESCALIN. — Argent, pièce d'argent ou d'or. — Ce mot revient très souvent, et il a une multitude de synonymes que nous signalerons en leur lieu.

Ton oncle est mort... Pauvre brave homme ! il a dû laisser des escalins... T'a-t-il donné quéque chose ?

Quand on a de z'escalins comme vous, c'est d'ûr d'exposer sa peau.

Pas de pécutiaux ! pas d'espinchaux ! pas d'escalins, pas de patards ! Rien dans le gousset !

Et le jeu !... Dix louis sur la noire, quinze sur la rouge !... En a-t-i vu défilier des escalins, ce mami !

M'sieu, j'aime votre fille, me v'là ! Demandez-lui si je lui conviens ; si elle veut bien, donnez-moi-la en mariage, et donnez-nous aussi la corbeille, et pas mal d'escalins dedans.

Rien que pour une aune,
On se faisait donner un bel escalin jaune.

ESCANADE. — Action de s'en aller; — ce n'est pas départ, ce n'est pas fuite; ces mots expriment l'action des verbes correspondants partir et fuir. Quel est le substantif français qui exprime l'action de s'en aller? Il n'y en a pas. Notre langage lyonnais est plus riche et plus logique. S'en aller se dit chez nous s'escaner, qui donne escanade, action de s'en aller.

Là juste où son époux prenant son escanade...

ESCANER (S'). — Partir, s'en aller.

Faut penser maintenant à s'escaner.

Il est temps de m'escaner sur ma banquette.

Embandant son épouse, il s'escane sans bruit.

Les sordats se sont escanés comme de barbis égarées.

Une môye de fumée l'a fait escaner de ma vue.

Le récit de l'heureuse ambassade
Fit escaner la peine et la noire langueur.

ESCLOPPÉ. — Ecloppé.

Il est revenu de Crimée tout escloppé, avec la croix et les galons.

ESCLOTS. — Sabots. Mot employé dans Rabelais. — Les uns, avec beaucoup de bonne volonté, le font dériver de *soccus*, chaussure; les autres de *esclava*, chaussure en bois des esclaves.

ESCOFFIER. — Tuer, assassiner.

Escoffier un homme.

ESCORCHURE. — Écorchure. — Le mot est presque français, mais le sens en est tout lyonnais. L'escorchure est un éraillage des fils de la chaîne. Quand cet accident se produit, il faut rhabiller les fils. Au figuré, il a la même signification qu'en français.

Ce serait à l'honneur me faire une escorchure.

ESPICIER. — Épicier.

Ben sûr que je ne veux pas du vin qui se fait dans la boutique de l'espicier.

Moi, espicier en gros, j'ai travaillé vingt ans,
Et je puis l'assurer, j'ai pas perdu mon temps.

ESPINCHAUX. — Argent. — Un des nombreux synonymes d'escalins.

J'ai trouvé les espinchaux.

Un p'pa qu'a bien des espinchaux ! C'est assez canant, un p'pa comme ça.

Mon Maître était dans la salle de jeu, et moi, en l'attendant, je regardais de temps en temps par la porte, j'entendais rouler des espinchaux sur la table.

ESPOLIN. — Très petite navette dont on se sert pour tisser les étoffes brochées.

Les satinaires sont alliés d'industrie avé les passementiers, car i leur faut de navettes, de z'espouins, de battants...

Nous vons vous décerner un espouin d'honneur.

ESPRITÉ. — Avoir de l'esprit, de l'intelligence.

C'est le plus esprité de toute la famille.

ESQUEPRÈS. — Bien plus doux à prononcer qu'exprès, qu'il remplace. On ne dit pas chez nous : Tu l'as fait exprès, mais : Tu l'as fait à l'esqueprès. — Deux gones se balancent sur cette balançoire élémentaire, vite trouvée par eux, et qui consiste à mettre une pièce de bois en travers sur une élévation quelconque. Invariablement dans ce jeu, la même farce se reproduit. L'un des deux, arrivé au bas du trajet, sort vivement de la balançoire, et, l'équilibre rompu, l'autre tombe misérablement. De là dispute, où l'on entend non moins invariablement :

Je ne l'ai pas fait à l'esqueprès. — Non, je t'ai pas vu ? Tu l'as fait à l'esqueprès.

ESQUILETTE. — Squelette. — Manière du parler lyonnais qui se reproduit dans tous les mots commençant par une s suivie d'une consonne; je la signale une fois pour toutes, et n'y reviendrai pas.

Ici donc on dit : esquelette, splendeur, escrupule, estation, estatue, estatuts, escorpion, escurpter, escruter, etc.

Un jour je crus le voir en esquilette.

Des tas d'esquelettes qui encombrent Loyasse et la Madeleine.

ESQUILLER (S'). — Jouer des quilles, fuir.

On nous a fusillé,
Et lui s'est esquillé.

ESQUINTER (S'). — Se fatiguer, se tuer.

T'étais toujours à dire : Mon oncle par-ci, mon oncle par là... te t'esquintais à le servir, et c'est ton cousin qu'a la succession. Grand bête !

Mes pormons sont pas si esquintés que ta corgnole.

ESTASES. — Partie supérieure et longitudinale du bâtis du métier ; elles relient et consolident les pontaux.

Chargé de leurs métiers, estasses, composteurs...

ESTIQUER. — Agir, frapper, piquer.

Les agnolets de la Barnardine aviont estiqué dans m'n âme.

ESTOC. — Esprit, intelligence, capacité. — Dérivation du sens français : Être de bon estoc.

Il a de l'estoc ; Il n'a point d'estoc — sont locutions courantes.

ESTOMAC et ESTOME. — La singularité qui me fait signaler ces mots, c'est non seulement l'apocope du dernier, mais le genre que leur donne le langage lyonnais. Chez nous en effet ces mots sont féminins.

Mon estomac est creuse... comme mon gousset.

Je sens que l'appétit me grabotte l'estôme.

Mais c'est affreux ! c'est abominable !... Je n'ai pas une monamonie ! c'est bien la fringalle qui me grabotte l'estôme... Je suis comme sur le rateau de la Méduse.

C'est bien le cas de me faire une goutte de bullion... Je me sens l'estomac creuse...

J'avais l'estome vide, j'avais besoin de me garnir le fanal, mais pour la boustifaille et la chicaoison, là-bas, y z'y entendent rien.

J'ai de gargouillements dans l'estome comme un Macchabée qu'aurait avalé un gorgeon sous le pont de l'Hôpital.

Les colombes, ça n'a une sensibilité d'estôme que leur retourne le cœur comme un matefaim.

Toi qu'as fait vibrer dans m'n estôme l'arquet de la sensibilité.

Quand les omelettes au lard vous tiripillent l'estôme, on n'a qu'à prendre ça, ça dégage le fège.

De sirop d'orgeat ! Mais te veux donc te déponteler l'estôme ! Prends plutôt ce biberon de la darnière recorte de Chaponost, que se fabrique aux Charpennes.

Mais si les fenottes se croisent les bras, faudra donc alors que nous nous lanticanions avec l'estôme vide et de trous dans nos chausses, qu'on y passerait l'estatue de la République ?

ESTOURBER. — Assommer, tuer.

On a trouvé ce matin un homme estourbé sur la cadette.

ESTRACLE. — Avorton, gringalet, chétif.

Vieux estrâcles bancannes !

Une confle de savon s'envole d'un air orguyeux, un estrâcle de moucheron vient la pocher et la fait tomber z'en have.

ÉTAGÈRE. — Rayon, et surtout rayon d'armoire.

Me faudrait de l'arquebuse ; justement gn'en reste un cul de fiole, sur l'étagère, darnier le chelu.

ÉTAMPE et ÉTAMPER. — Étai, soutenir par des étais.

Quand on démolit une maison, on soutient la maison voisine par des étampes, on étampe la maison par des pièces de bois. Au moment où j'écris, les transformations de Saint-Paul et de la Martinière nécessitent beaucoup d'étampes ; un grand nombre de maisons sont étampées.

ÉTATS. — *Être dans tous ses états.* — Ce sens est reconnu par le dictionnaire malgré son absurdité. Être dans tous ses états, diable !!!

ÉTIRÉ. — *Etiré à quatre épingles*, mise soignée, coquette, irréprochable. En français on dit : Tiré à quatre épingles.

ÉTOITS. — Pour toits.

Il est monté sur les étoits pour tâcher moyen de faire en sorte de trouver et de boucher c'te gouttière.

Voyez quelle belle vue j'ai de ma liquerne... Au moins gn'a pas de z'étoits pour me boucher les œils.

ÊTRE. — Pour aller, se rendre.

Il m'appela à Paris, j'y fus.

ÊTRE A L'ŒIL. — Être observateur, être avisé.

Ah ! le gone, c'est qu'un apprenti, mais il est déjà bien à l'œil.

Y sont plus à l'œil comme de leur jeunesse.

(V. Œil.)

ÉTRANGER. — Verbe étrange, donnant lieu à un proverbe étrange. *Etranger quelqu'un*, c'est-à-dire le traiter en étranger, lui faire payer plus cher.

Il ne faut pas étranger les successions, c'est-à-dire il ne faut pas que le bien de la famille aille aux étrangers.

ÉVANOUILLEMENT et ÉVANOUIILLER. — Évanouissement, évanouir.

Gn'a donc une contagion d'évanouissements et de sycopes.

Te t'évanouilles, je comprends ça. Paraît que l'émotion l'y a sansouillé les hôyes.

ÉVENTAIL A BOURRIQUE. — Bâton, trique.

Vous appelez ça une arme... c'est un éventail à bourrique.

ÉVITER. — Inviter. Singulier contre-sens qui est commun parmi nous.

Nous l'ons évité à la noce.

EXCUSE. — Comme il est employé à Lyon, ce mot devient, lui aussi, un véritable contre-sens.

Faites excuse, pour excusez-moi.

Je vous demande excuse, pour je vous demande pardon.

Ainsi par conséquent, si je suis en retard, fais excuse...

Pardon, Monsieur; faites excuses si je vous ai marché sur les agacins; vous vous lanticaniez le picou en l'air, et moi z'aussi.

F

FABRICANT. — Celui qui fait travailler la soie, et non celui qui la travaille.

Nous avons une tarife
Endossé par le préfet,
Mais d'un bon coup de ganife
Les fabricants l'ont défait.

Mais malgré cette chose il me semblait pourtant
Reconnaître à sa voix mon nouveau fabricant.

FABRIQUE. — La fabrique à Lyon est tout ce qui concerne la fabrication de la soie.

Les prêtres étaient tous vêtus d'étoffes et de dorures de la fabrique de Lyon.

La fabrique, c'est aussi la maison, le comptoir, le magasin d'où partent les ordres de fabrication. La fabrique n'est pas l'atelier de l'ouvrier en soie, mais la maison où est le grand patron, le fabricant.

Que faites-vous de votre garçon ? — Il est entré en fabrique.

Il n'est pas entré chez un marchand de soie, ni chez un négociant, ni dans un atelier de canut, mais chez un fabricant, là où on fait fabriquer des pièces de soie.

J. Roquet dit à sa navette :

T'as assez fait pour la fabrique ;
T'as su apprendre dans ma main
Aux apprentis de ma boutique
A fabriquer gros de Naples et satin.

Les seigneurs de la fabrique
Nous marpaillent par trop fort ;
Fallait ouïr leur critique,
I nous donnions toujours tort.

Bien que les industries ne soient pas localisées comme autrefois,

les magasins des fabricants se sont maintenus autour de l'Hôtel de Ville ; le quartier des Terreaux s'appelle encore le quartier de la fabrique.

FAÇURE. — Façon, chose faite. — Plus exactement la portion d'étoffe, tramée, tissée, comprise entre le rouleau de devant et le dernier coup de navette. — Par extension, face, figure, visage.

En voyant la façure, on juge l'ouvrier.

Réflexion d'un gone en face d'un autre qui a un mauvais caractère :

En v'là un gone qu'a la façure mal pincetée.

Au moment de se battre :

Venez-y donc, je vous ferai une réception que vous restera marquée sur la façure.

Perdre une bataille :

Il a bousillé la première façure de c'te pièce.

Dans le langage technique ce mot revient souvent :

Il fallut désormais plus polir la façure.

La navette parfois glissant sous la façure
Peut barouler de l'en n'haut jusqu'en bas.

Vous allez reconnaître une idée aussi sûre.
En voyant aussitôt changer votre façure.

Tous les jours je lis le journal sur ma façure.

La première façure, le commencement, la première leçon, la première action.

Je n'aurais pas bon air
D'aller, sans leur aveu, fesant un pas de clerc,
De l'amour commencer la première façure.

La dernière façure, les derniers coups de navette. Au figuré, la fin de la vie.

Sa façure est au bout, et tirée sur le rouleau (il va mourir).

FAGANAT. — *Ça sent le faganat.* Odeur du linge sale, du linge porté trop longtemps, d'une chambre habitée qui n'a pas été aérée.

Oh ! que ça pue bon ! ça ne sent pas le faganat.

FAIRE. — Dire. — Fais-je, fit-il, pour dis-je, dit-il. Ce mot était employé dans ce sens au xvi^e siècle.

Excusez, que je fis, t'y vas pas de la douce.

Allons, moi, que je fis, risquons-nous-cette fois.

Sapristi, qu'i se font, quel portier endormi !

Ce mot faire est aussi employé à tout venant : Faire une maladie. Comment peut-on s'y prendre ? En faire de toutes les couleurs. Faire dans les draps, dans les cuirs, etc.

FANAL. — Estomac.

Hippocrate appelle l'estomac le soleil de la santé ; rien d'étonnant donc que le lyonnais l'appelle un fanal,

Reprends donc le métier, te voiras, animal,

Comme on peut avec ça se cogner le fanal.

FARETTES. — Farces, fredaines, amusements, réjouissances.

Faire ses farettes, faire ses farces. — Rac. : petites affaires.

I se brandigollait comme s'il allait faire ses farettes.

Je fais pas mal mes farettes là-bas.

FARFOTTEMENT. — Bruit particulier causé par une respiration gênée. Il se fait entendre quelquefois dans une forte bronchite ; la mort est presque toujours précédé de ce signe caractéristique.

Oh ! le pauvre, le velà qui farfotte, c'est la fin.

M'sieu le docteur, venez vite, c'est une fluxion de poitrine qui va grand train ; on entend de la rue le farfottement.

FARIN. — Certaine qualité de pain : pain farin. — Rac. : farine.

FATIGUÉ. — Ce mot s'emploie à Lyon dans le sens de malade ; il veut dire aussi contrarié, importuné. C'est bien le sens de l'expression italienne *faticato*. Mais ces deux sens ne sont pas reconnus par l'Académie française.

FAUTE. — Besoin, manque.

J'ai faite pour j'ai besoin. Quand j'étais petit gone et que j'allais à l'école, il arrivait parfois qu'on avait besoin de sortir. J'ai entendu des élèves demander la permission par ces simples mots : M'sieu, j'ai faite.

Le père de la famille est mort, il fera bien faute à ses enfants.

Nous prenons, bien s'entend, tout droit par la Grand-Côte,
En place des ravins qui n'y fesient pas faute,
Tout le long des maisons je m'étonne de voir
Se tordre aimablement en un double trottoir
Galonnés de granit, deux serpents de bitume, etc.

Et pis ce n'est pas rien que ceux-là de la haute
Que s'en donnent les airs ; personne s'en fait faute.

FAUTER. — Expression très expressive, faire une faute contre l'honneur, la pire des fautes.

Elle a fauté dans sa jeunesse, elle s'en a senti toute sa vie.

FAVETTE. — Peur.

J'ai pris le bocon... j'ai mangé de la poison... Je suis mort... — Non, tu n'es pas mort du tout. — Non, vrai, si je suis mort, vaut mieux le dire. — Il n'y a de vrai dans tout cela que ta gourmandise. — Oh!... j'ai eu une fière favette tout de même.

Et celle qu'avait eu la plus grande favette
Vous eût en moins de rien débité son emplette.

La Durandal de Madame Oclès que donne la favette au bon sens.

Traduisez : L'épée de Damoclès qui fait perdre la tête.

Gn'a que moi que n'ai eu une crâne favette quand j'ai vu qui fallait recommencer tout de suite et faire un autre discours.

FAYARD. — Hêtre, espèce de chêne. — Rac. : *fagus*. On ne dira pas des sabots de hêtre, mais des sabots de fayard.

FAYE. — Brebis. — Dans beaucoup de pays, il y a le *crest des Fées*, qui n'est pas autre chose que le crest des Feyes, un sommet où les brebis vont pacager.

FÈGE. — Foie, quelquefois cœur.

Ça dégage le fège. — Le fège li cuit.

Si les gones de Lyon avaient fait leurs études, je croirais volontiers qu'ils ont combiné foie et *jecur* pour donner naissance au mot fège.

FEIGNANT. — Fainéant. — C'est une des grosses injures du répertoire lyonnais, que l'on trouve du reste ailleurs exactement semblable.

I fait ben le méchant, il gongonne, i crie fort... i me traite des fois de feignant... mais y a encore moyen de le prendre.

T'as vu ma fille, elle est joliment plantée ; et puis, pas feignante, elle aide à sa mère comme une femme, elle fait plus de la moitié de l'ouvrage de la maison... Elle est solide comme le pont Tilsitt... Et une poigne!... Elle vous revire une omelette d'un coup de poing.

La Constitution, une feignante, une rien du tout, une poutrône, que traîne ses grolles sur la cadette de tous les trottoirs !

I commencent leur journée à deux heures, les députés!... Eh ben ! i sont rien feignants !

FEIGNANTISE. — Fainéantise.

Vive la feignantise et le bon fricot !

FEMMES DE PLATTE. — Lavandières.

On les dit de la même famille que M^{me} Angot, fortes en gueule, pas bégueules ; ne vous avisez pas de leur chercher noise sous n'importe quelle forme, même en les regardant simplement, même en essayant de les compter du doigt, vous feriez connaissance avec un vocabulaire d'une richesse que vous ne soupçonnez pas.

Voici deux perles recueillies dans une de ces rencontres homériques :

Tordu, bancane, déclaveté ! tu avalerais un clou il en sortirait un tire-bouchon.

Et tout de suite après :

Vieux citron moisi, on te jetterait au Rhône, tu ferais de la limonade de la Tête-d'Or jusqu'à Valence.

Voici d'autre part comment les choses se passent à la Chambre :

Gn'en a un qui parle, mais sitôt qu'il a commencé à bajafler ses gognandises, gn'en a un autre que li rebrique que n'esse qu'un cogne-mou et un capon ; le parmier repique sur des adjectifs de femmes de platte et de marchandes de carpes, etc... et les engueulements continuent.

FENDRE (SE). — Faire un acte de prodigalité inouï.

C'est pas tous les jours fête, que je me suis dit, alors je me suis fendu d'un cigare de deux sous. Crève l'avarice !

FENIÈRE. — Fenil. — Endroit où l'on met le foin.

Coucher à la fenièrè.

FENOTTE. — Femme, petite femme, terme d'amitié.

Y gigotte comme une fenotte qu'a le mal de mère.

Qui donc que fera la soupe au lard, si les fenottes vont se sansouiller dans l'impolitique?

FERMER. — Pour enfermer.

On ferme un coffre, une porte, une chambre, etc., mais on ne ferme pas quelqu'un, on l'enferme. Or, rien n'est plus commun parmi nous que d'entendre :

On l'a fermé à clef dans sa chambre. — On l'a fermé en prison.

Une locution plus étrange est celle-ci :

Je suis fermé dehors.

FEU. — Echauffement, boutons au visage.

Elle achetait toujours du tout-fait, elle vivait presque rien que de charcuterie, ça lui a mettu un grand feu dans le corps.

Elle serait bien canante, mais elle a des feux au visage qui la gâtent.)

On dit aussi : *s'embrouiller dans les feux de file*, pour : ne plus se reconnaître dans un raisonnement.

FEUILLETTE. — (V. sup. centpote).

On connaissait à Lyon la foliette et la feuillette ou feillette. La foliette était une mesure de vin contenant la moitié d'une pinte, et la feuillette un vase de bois contenant une demi-bareille.

Chappelon, dans ses poésies en patois de Saint-Étienne, dit :

Surtout quand j'ai beu ma fouiliéta.

FEURSES. — Forces, ciseau à ressort dont se sert le compagnon pour remonder.

S'armant au même instant d'une paire de feursses.

FIAGEOLLES. — Haricots. Corruption de flageolets.

Elle rote de fiageolles.

FIANCE. — Si se confier donne confiance, pourquoi se fier ne donnerait-il pas fiance ? Et cependant ce mot n'est pas accepté par l'Académie.

N'ayez aucune fiance en ces gens-là.

C'est un homme de fiance.

FIARDE. — Toupie, jeu d'enfants. — Etymologie inconnue.

Ses yeux virriont comme des fiardes.

Y z'avaient de noms ronflants comme de fiardes.

On aurait entendu ronfler une fiarde.

De là le verbe FIARDER, tourner, rarement employé.

Pour la première fois que je fais fiarder le guéridon.

FICELLE. — Chemin de fer funiculaire.

Cette expression est très particulière à Lyon. Prendre la ficelle ne serait pas compris ailleurs ; ici c'est se servir d'un chemin de fer spécial qui gravit nos collines : il y en a une pour Fourvière et Loyasse, une autre pour Fourvière, une autre pour les Minimes et Saint-Just ; pour la Croix-Rousse, il y en a deux, l'une d'elle s'appelle *la ficelle d'un sou*. La topographie de la Ville a amené ce genre de locomotion.

Qu'est-ce que *la ficelle* ? Représentez-vous un grand volant actionné par une machine ; sur ce volant s'enroule un gros câble, à chaque extrémité duquel est une voiture de voyageurs ; telle est *la ficelle*. A mesure qu'une voiture monte l'autre descend.

Le mot *ficelle* a un autre sens qui n'est pas particulier à Lyon. *Un homme ficelle, il est bien trop ficelle* n'indique pas un homme loyal ; c'est un roué, un homme à excuses, à prétextes, qui esquivé toutes les corvées et qui n'a jamais tort.

FICHER. — Verbe complexe, très élastique, qui a des sens divers. Il remplace un verbe grossier qui commence par la même lettre et qu'on n'emploie pas dans une compagnie respectable. Ficher est plus élégant, plus distingué.

Il s'est fiché une claque sur le c... en rigolant de tout son cœur.

Ils se sont fiché des coups, pour : ils se sont battus.

Il s'est fiché à l'eau comme un caniche, pour : il s'est jeté à l'eau.
 Il s'est fiché d'eux à leur barbe, pour : il s'est moqué d'eux.
 Il a fiché le camp, pour : il a fui.

I resterait z'au camp
 Jusqu'à ce que les autres auriot fiché le camp.

Peut-être cette expression n'est-elle pas exclusivement lyonnaise; ailleurs cependant on ne dit pas *ficher*, mais *fiche* qui reste invariable.

Je vais te *fiche* une gifle. — Il a *fiche* le camp.

FICHU. — Comme le précédent, ce mot remplace, dans toute ses acceptions, un mot plus grossier auquel j'ai déjà fait allusion. Il a toutes sortes de sens : seul, il veut dire capable, mauvais ; influencé par les mots bien ou mal, il aura d'autres sens.

Gn'a pas un particulier fichu de vous faire ça comme moi.

Nous vons passer un fichu quart-d'heure.

Il est bien fichu, il est mal fichu, voudront dire : il est bien bâti, c'est un bel homme, ou bien : il est bien habillé ; avec le mot mal, c'est le contraire qu'on voudra dire. — Il est mal fichu, signifiera encore : il est mal en train, sa santé laisse à désirer, elle inspire des inquiétudes, etc.

FIÉREUX. — Diminutif de fier.

Nous nous fréquentons pas, quoiqu'on se soye bien connu dans les temps.. il ne voit plus les petits négociants... il est un peu fiéreau.

FIFRER. — Jouer du fifre, et au figuré boire.

De z'uns fesiont la vasse, et d'autres se branlont,
 Pendant que dans les coins de z'autres fifriont.

FILET.

La femme qui t'a coupé le filet n'a pas volé ses cinq sous.

Il s'agit ici du filet qui est sous la langue, et cette phrase s'adresse à un grand parleur. *Un filet d'eau*, rien de plus naturel.

FILIATRE. — Dans ce groupe de faits et d'idées, plusieurs mots nous manquent dans la langue française. Beau-père et belle-mère, beau-fils et belle-fille n'ont pas toujours la même signification. Mon beau-père peut être le père de ma femme ou le mari de ma mère veuve et remariée ; ce sont deux situations différentes, il faudrait deux mots pour les exprimer. Il en est de même pour les mots belle-fille et beau-fils : ma belle-fille peut être la femme de mon fils, ou la fille de ma femme, née d'un premier mariage. De beau-fils on a fait gendre, c'est très bien, mais pourquoi gendresse n'est-il pas français ?

Ma belle-mère est la mère de ma femme ; c'est bien. Mais si elle est la femme de mon père remarié, sa situation change. On a voulu établir cette différence par le mot marâtre, mais on ne l'emploie pas, parce qu'il est devenu synonyme de mauvaise mère. C'est ce même souci qui a donné naissance au mot filiâtre, c'était logique.

Nos ancêtres, dit Pasquier, dans ses *Recherches de la France*, VIII, 47, usèrent du mot parastre, comme de marastre, pour découvrir celui que notre mère avait espousé en secondes nocces, et semblablement fillastre, pour nommer le fils de nostre mary ou femme, qui estait issu d'autre mariage.

Jacob Spon rapporte cette inscription antique :

D. M. et memorie æternæ M. Aurellii Faustini, infantis dulcissimi et incomparabilis, qui vixit annis VIII. M. II. D. XIII, qui sibi ante mortem rogavit quam parentibus suis C. Iul. Maximus filiastro et Aurelia Faustina mater unico filio desolata P. C...

Le terme *fliaster*, pour *privignus*, beau-fils, est assurément très rare ; on aurait peut-être de la peine à le trouver ailleurs. Mais il reste une preuve très ferme qu'il remonte loin et était employé dans notre région dès les temps reculés.

FILLASSE. — Quand on est gone, une fillasse est une petite fille à allure garçonnière ; quand on est plus grand, c'est quelque chose de pis.

C'est une fillasse,
A deux liards la liasse.

FINI. — Parfait, complet, achevé ; sens du reste reconnu par le dictionnaire.

C'est un garnement fini.

FINIR. — Mourir, tuer. (*V. sup. Définir.*)

Je ne sais pas ce qui me retient de me finir.

FIOLER (SE). — Boire avec excès, s'enivrer.

Ce mot vient-il de fiole, flacon, bouteille ? c'est possible. Ou bien de *fiolai*, mot patois qui veut dire siffler; on dit vulgairement: siffler une bouteille. Je penche pour cette seconde étymologie.

FION. — Fioritures, enjolivures. — En calligraphie, les boucles terminales des mots sont des fions.

Votre discours est bien, mais il lui manque un coup de fion.

FIXER. — Pour regarder.

On ne doit pas dire : fixer quelqu'un, mais fixer ses yeux sur quelqu'un. Cette faute n'est pas particulière à Lyon, elle se retrouve un peu partout.

FLA. — Souffle. — Rac. : *flatus*. — *Un fla punais*, un souffle empoisonné, une haleine puante.

Le moindre fla d'un canequié peut éteindre le chelu qui a le plus de luisance.

FLAFLA. — Faire du flafla, du flouflou, de la poussière, des embarras, c'est-à-dire faire de l'ostentation, soit par orgueil, soit pour tromper.

Beaucoup de flouflou, beaucoup de flafla,
Du blanc par ici, du rouge par là.
A défaut de vrai le postiche est là.

FLAGEOLLER. — Trembler. — Ce verbe est surtout employé dans l'expression : les jambes me flageollent, il flageolle sur ses jambes.

Ça me bouliveuse tout de même... Donnez-moi donc votre bras, les jambes me flageollent... avec ça que je n'ai pas déjeuné bien solidement.

Je peux pas aller plus loin... J'ai de gonfles aux pieds grosses comme de gobilles... mes jambes me flageollent, elles me rentrent dans le ventre... Après ça, elles peuvent bien y entrer, y a rien dedans.

Je sis dans la transpiration de l'attente... mes jambes me flageollent.

Mais d'une seule course on ne peut pas tout voir ;
Mes jambes flageollaient, le ciel se faisait noir.

FLANC. — Côté.

J'ai beau me virer d'un flanc et de l'autre.

Rien n'est plus logique que cette expression, on l'a conservée dans l'armée :

Par le flanc droit !

FLANOCHE. — Paresseux habituel, flâneur.

V'là z'un métier que doit pas trop les fatiguer... J'ai bien fait de m'embander parmi ces flanoches..

FLANQUE. — Dans l'expression coutumière : *Je t'en flanque*, laquelle n'est complète qu'avec un petit supplément : *Ah! ouitt! je t'en flanque!* Ce qui veut dire : c'est une erreur, je te donne l'assurance que c'est une erreur de penser ainsi. Par ainsi, on voit que notre langage est très concis.

Nous avons dans le langage trivial ordinaire : Je te f... mon billet que..., qui a le même sens. Mais chez nous on a quelque pudeur à prononcer ce vilain mot de f..., on l'a remplacé par flanque : Je te flanque mon billet... Les deux derniers mots sont tombés par la suite, et il est resté : je te flanque, qui est devenu : je t'en flanque.

FLAPPE. — Mou, flasque,

Un ballon crevé devient flappe.

Leurs oupettes sont trop flappes.

Quand y s'agit de payer ces dettes-là, je sis pas rafalé, ma bourse est toute gonfle ; pour les autres, elle est flappe, comme une blague vide.

FLÊME, et aussi FLANE. — Paresse. — Corruption et aggravation du mot flegme : *avoir la flème*, c'est n'avoir pas envie de travailler ; *un jour de flâne*, un jour de repos. La signification n'est pas, comme on le voit, tout-à-fait la même ; néanmoins ils sont souvent employés l'un pour l'autre.

Tous les lundis matin je vous agraffe une flème qui me coupe les flancs et que me tient jusqu'au samedi soir.

En revanche chez moi le voisin charitable
Venait piquer la flâne au sortir de la table.

De là FLÊMARD, paresseux habituel, invétéré.

FLÈNE. — Taie. — Une flène d'oreiller.

FLOQUET. — Touffe de rubans, ou de soie, ou de plumes.

Aux courses de chevaux, on donne souvent pour récompense un *flot* de rubans, c'est le terme consacré; ce flot est attaché au harnais frontal de la bête, c'est alors un floquet.

FLOTTE. — Partie de soie assez considérable, qui sera confiée à la dévideuse pour être mise sur des roquets ou des bobines : une flotte de soie, une flotte de fil. Dans un autre sens, et par extension du mot français flotte, qui signifie un grand nombre de vaisseaux, ce mot désigne aussi un grand nombre de personnes.

A Belfort, les Lyonnais étaient toute une flotte.

FLOUPPE. — Habillé; mot rarement employé, et seulement avec l'adverbe bien qui le précède.

Que t'esses ben flouppé! C'est y que te vas à la noce?

FOIRE D'EMPOIGNE. — Foire ou marché imaginaire où l'on s'empare de tout ce que l'on rencontre. C'est une honnête périphrase qui veut dire voler.

Ces couverts d'argent, te les a achetés à la foire d'empoigne!

Universaliser la porpiété! Universaliser le méquié de ma femme et le mien! V'là z'une manigance que me bousille la comprenette! — Et i pensent, ces gones, que je laisserai faire cette universalisation de foire d'empoigne?

Je suis moi, rien que moi, je vas pas pus à la foire d'empoigne dans ça des autres que je ne fais de colagne avé ceux-là qu'ont pas besoin de moi pour monter au mât de cocagne. A chécun son sien.

FOIS. — Ce mot très employé a toute espèce de sens :

1° Le jour.

Au catéchisme, le prêtre demande à un enfant : Qu'est-ce que la foi? Le gone répond hardiment : M'sieu, c'est le jeudi. — Interloqué le prêtre demande pourquoi. — Parce que c'est la fois qu'on va pas à l'école.

2° De temps en temps.

— Allez-vous au théâtre ? — Des fois.

3° Peut-être.

— Pleuvra-t-il aujourd'hui ? — Des fois.

FOIS QUANT AUTRE (UNE). — De temps en temps.

Je n'y vais pas tous les jours, mais une fois quant autre, c'est-à-dire j'y vais une fois, quand une autre fois, ou plusieurs autres fois, je n'y vais pas. Il est impossible à un étranger de savoir ce que veut dire cette bizarre expression.

FOIS QUE GN'A (DES). — Quand l'occasion s'en présente, de temps en temps.

Coquer sa Madelon, de fois que gn'a.

Des fois que gn'a, sa tête déménage.

Gn'a point de bobo, puisqu'on pourra rire à tire-larigot de fois que gn'aura.

Y faut rire de fois que gn'a, et le plus souvent qu'on peut.

Y vaut mieux, des fois que gn'a, prêter cent francs que font faute, que d'en donner mille à l'aborgnon.

Les Lyonnais sont tous de bons gones, un peu tarabâtes, et que font ben, des fois que gn'a, trop de bruit... mais point de mal.

FORCÉE (A LA), — Par la force, par la contrainte, contraint et forcé.

Quoi ! y se sont reconciliés ? — A la forcée, la tante l'exigeait et il s'agissait d'un héritage conséquent.

FORÇURE. — Déplacement d'un nerf, tension d'un muscle.

J'ai un genou qui me fait mal, je peux pas marcher, je sais pas si c'est un rhumatisme ou une forçure.

FORT. — Terme du métier ; il désigne un tissu serré : le marchand veut du fort. Le terme opposé est léger.

Un marchand veut du fort, un autre du léger.

FORTUNE. — La bonne fortune, pour la bonne aventure.

Nombreuses sont les personnes crédules qui vont chez les tireuses de cartes pour se faire dire la bonne fortune.

FOUINASSER. — Chercher à connaître les secrets d'autrui par des moyens peu honnêtes.

Défiez-vous de lui quand vous parlez; il ne cherche qu'à fouinasser, et ce qu'il entend n'est pas perdu.

FOURACHAUX. — Vaurien. — Autour de 1850, ce mot était commun. Il désignait toute une population sans domicile fixe, qui, pendant la saison froide, allait passer la nuit et dormir dans le voisinage des fours à chaux. Cette population suspecte fut désignée par ce nom de fourachaux qui prit de l'extension. Il est rare aujourd'hui.

En v'là des fourachaux !

Un certain jour de vogue,
Des fourachaux canuts qu'aviont l'air d'être en drogue.

FOURCHETTE. — Outre les mots fourche, qui veut dire le haut de l'angle formé par les deux cuisses, et le mot fourchette qui veut dire le creux de l'estomac, il y a une locution particulière à signaler à propos de ce dernier : *marquer avec une fourchette*; avec une plume, quand vous marquez vous ne faites qu'un trait, avec une fourchette vous en feriez quatre.

Mais, c'est pas possible, tu as déjà 140 points? Te marque avec une fourchette? — Non, avec un rateau.

FOURMIS. — Avoir des fourmis dans les pieds, dans les bras, dans une main, c'est éprouver des fourmillements, des picotis sous la peau.

FOURRAGER. — Ebravager, effaroucher.

Le chat était sur la table, je l'ai fourragé jusque sous le lit, pis y m'a échappé et a sauté par la fenêtre.

FOUTAISE. — Chose de peu de valeur.

Comment nous sommes menacés d'être mis à la porte parce que nous ne pouvons pas payer notre terme, et ton frère te doit 1.200 francs? — Que

veux-tu? le pauvre garçon, y fait ben ce qui peut. — Qu'en sais-tu? Y es-tu allé? — Eh oui! j'en viens. — Et y t'a rien donné? — Si. — Combien? — Ce qu'il a pu, que je te dis. — Combien? — Quarante sous! — Belle foutaise!

FOUTIMASSER. — Estropier, défigurer un nom en le prononçant, ce qui est une des particularités du langage lyonnais.

En annonçant les ceusses qui entreront au salon, tâchez moyen de faire en sorte de pas trop les foutimasser.

Tous ces noms de noblesse et de bargeois sont trop sades pour ma corgnôle à chapotements; je vous les foutimasserais tant qu'y seriont pas défigurables.

FOUTRAUD. — Quelqu'un qui se fout — pardon, excuse — qui se moque de tout.

C'est un joli garçon, mais c'est un foutraud.

FOUTRO DE BISE. — Le feu sacré, le diable au corps, l'enthousiasme du métier.

Il a le foutro de bise dans la basane.

Votre institution (l'Académie) est z'une gaillarde qu'a z'aeu le nez creux, pisqu'elle, qui ne peut pas sentir la ganacherie, m'a reconnu assez de foutro de bise dans le coquelichon pour m'offrir un cabelot d'honneur dans sa boutique.

FRAICHE (A LA). — Cri des marchands de coco :

Le vieux Ramponneau,
Le marchand de coco,
Qui gueulait d'une voix fort aimable
A tous les badauds
Qu'avaient chaud :

A la fraîche! à la fraîche! Qui veut boire?

FRANC. — Tout-à-fait.

C'est un franc vaurien. — C'est un franc gone de Lyon.

A la bataille de Magenta, gn'a une balle qui m'a franc rasé la tête et a fait virer mon képi.

FRANGIN. — Frère.

Ces pauvres frangins ont peur manquement de crevogner de la pépie.

FRANQUETTE. — Franche allure.

Y a pas besoin de sarimonie... On va trouver le p'pa, on lui dit : « Pauvre vieux, j'aime votre fille, donnez-moi-la avec beaucoup d'escalins ». S'il est pas enchanté de cette bonne franquette, c'est rien qu'un vieux grigou dont je ne veux pas pour mon beau-père.

FREZILLE. — Buchette, menu bois.

Aller dans les bois ramasser les branches mortes, c'est *aller à la frézille*.

Lorsque les charpentiers équarissent une pièce de bois, les éclappes, comme on dit ici, sont de la frézille.

Ah ! je t'avoue que quand on a passé les cigares, j'ai fait ma frézille.

FREZILLER. — Frissonner. — Une jeune fille avait subi une opération au revers de la main. De temps en temps, elle semblait frictionner cette partie restée sensible, comme si elle eût voulu soulager une démangeaison. Elle ne manquait jamais d'ajouter : Brr ! ça me fait fréziller.

FRICOT. — Tout ce qui n'est pas pain ou légume, tout ce qui est viande apprêtée, de n'importe qu'elle façon, est du fricot.

Mange du pain avec ton fricot.

FRIGOUSSE. — Fricot.

Hein ! qu'en dis-tu de ma frigousse ? — C'est à se licher les cinq doigts et le pouce.

FRIME. — Invention plaisante, mensonge joyeux.

Gongonnez donc pas, tas de borgnasses, vous voyez ben que c'est de frimes tout ça que je dis.

FRINGALLER. — Vaciller, se dit exclusivement d'une voiture, quand elle semble n'être plus d'aplomb sur son train.

Cocher, qu'est-ce que ça signifie ? la voiture fringalle.

FRIPE. — Lichaison, buvaison, chicaison, tamponne, tune, bombance, noce, partie de plaisir.

J'en connais mêmement qu'ont déjà cagnoté

Pour y faire une fripe à la fin de l'été.

Gn'a de frippe pour toutes les gueules dans le ratelier.

FRISSURE, et même FRISURE. — Fressure.

Pris ensemble, le cœur, la rate, le foie et les poumons forment la frissure d'un animal. Cette expression est généralement employée pour le veau : une frissure de veau. Souvent aussi ce mot est employé pour fraise, membrane plissée qui entoure les intestins du veau.

Ma frissure maternelle
Me disait ben ausi qu'elle est pas criminelle.

FRITEUR. — Friturier. — Ce mot est complètement inconnu à Lyon ; le friteur au contraire est très connu. Il a la spécialité des pommes de terre frites, vulgairement et simplement appelées « frites », manger qui n'est pas à dédaigner.

Deux sous de frites ! quelle gognandise ! Gn'a donc pas de friteur dans ce quartier ?

FROID. — D'après le Dictionnaire de l'Académie, on peut dire : Il y a du froid entre eux. Mais être en froid avec quelqu'un est une expression lyonnaise, qui signifie que les relations qu'on avait avec quelqu'un sont moins bonnes, quelles ont subi quelque altération. Les auteurs latins se sont servis de cette expression :

Munatius Plancus refrigeratus ab Antonio, Munatius Plancus, en froid avec Antoine. (V. PATERC. II, 44).

FROUILLE. — Fraude au jeu.

Parmi les enfants qui jouent à n'importe quel jeu, et qui prétendent avoir été trompés, il est un proverbe familier qui s'exprime ainsi :

La frouille revient toujours à son maître,
ce qui veut dire :

La fraude, la tromperie, ne profite pas à qui l'a commise.

De là frouillon, trompeur.

Les frouillons de la confiance publique.

FUMER. — « *Tant que la barbe en fume* ». Indéfiniment, sans relâche.

Je cogne à tour de bras, tant que la barbe en fume.

FUMERON. — Morceau de bois brûlé ; de là, noir, nègre, négresse.

Mon maître va se marier avec ce fumeron, il va me revenir tout mâchuré.

Ce fumeron est une très belle négresse.

FUMERONS. — Jambes.

Trembler sur ses fumerons.

Ainsi donc, au plus tôt, sur tes deux fumerons,
Va reflâner un peu vers les constructions

La musique ronchonnait dans un coin... j'avais les fumerons qui me démangeaient.

FUSER. — Dépérir.

Son fils a fait les cent dix-neuf coups, il a volé, escroqué, fait des faux, a passé devant les tribunaux, a été condamné, transporté à Cayenne, et le chagrin fuse le pauvre bonhomme de père.

FUSIL. — Estomac. — « *Se bourrer le fusil* », faire un bon repas.

G

GABEGIE. — Mot très commun, très fréquent. Il n'est pas exclusivement lyonnais, je l'ai trouvé dans plusieurs provinces, je dis mieux, un peu partout. Il signifie, ruse, fraude, fascination.

Il y a de la gabegie là-dessous.

GABOUILLE. — Boue liquide.

Il faut, pour l'aborder, patauger la gabouille.

GABOUIILLER. — Remuer de l'eau.

Quel plaisir as-tu donc à gabouiller sans cesse ?

GADIN. — Caillou, pezou, bauche, mais moins gros que ces deux derniers.

Il lui a envoyé un gadin dans l'œil.

GAFFE. — Sottise, maladresse. — (*V. Raccommo-der les épinards, épinards.*)

Gn'a ici, à l'hôtel, une famille qui a un drôle de nom, un nom à coucher dehors avec un billet de logement, elle s'appelle Charogne ; la connaissez-vous ? — C'est nous, Monsieur.

Voilà ce qu'on appelle une gaffe.

GAFFER. — Patauger dans l'eau, dans la boue.

Nous sommes rentrés à minuit, à cause de l'orage, et, pour nous abréger, nous avons pris un chemin encaissé qui était devenu une véritable mare, de sorte que nous avons gaffé pendant une dizaine de minutes.

Quand j'étais enfant, nous nous servions d'une expression voisine de celle-là, et qui n'en était que la dérivation, mais que je n'ai jamais trouvée dans les auteurs : « *Viens-tu te la gaffer ?* » pour : viens-tu te baigner.

GAI. — La difficulté que j'éprouve à donner par un mot français la signification de cet adjectif est une preuve pour moi de l'utilité qu'il y aurait à l'introduire dans la langue. Tout ce qui doit fermer, bien fermer ceci ou cela et qui ne le ferme pas bien, parce qu'il a trop de jeu, est gai, trop gai. Exemple : ce couvercle est trop gai, il s'ouvre trop aisément, ne ferme pas assez solidement ; cette porte ne joint pas bien, elle est trop gaie. Cette image a été sûrement inspirée par les lèvres de la bouche qui entr'ouvertes expriment la gaité.

GAILLOT. — Flaque d'eau, bourbier.

Prenez garde au gaillot.

J'ai mis le pied dans un gaillot.

Mon maître saute par la fenêtre en disant : Suis-moi... Comme c'est agriable, moi que connais pas le gymnase... Enfin je me lance, j'arrive en bas... patatras!... dans un gaillot... J'attrappe un poisson dans mes souliers...

Ces fossés d'enceinte cornent davantage que de tonneaux de vidange... Les crapauds et les posse-vaches y pouvoient pas seulement souffler dans ces gaillots.

Vous nous avez tous tirés du gaillot de la misère.

I n'y ont rien pu faire que de pétards dans un gaillot.

Bien vite on le sansouille
Dedans un grand gaillot.

Les bals, c'est le gaillot de perdition des jeunesses.

GALAN. — Ficelle dont on entoure une fiarde et qui se déroule en la lançant.

Ton galan n'est pas assez serré.

Ton galan s'éboye.

GALANDAGE. — Briquetage, cloison.

Ce mot est d'un usage si fréquent que même des gens instruits sont étonnés quand ils apprennent qu'il n'est pas français. Le galandage est la cloison de briques qui sépare les chambres d'un appartement. On l'appelle aussi *la tendue*.

GALAPIA. — Vaurien, voleur, rôdeur et même pis. — D'aucuns disent *galapian*.

Les urbains ! ça me connaît... nous en ons un dans la famille... C'est un cousin, il reste toujours à la Préfecture pour cacheter de z'enveloppes... c'est sa manière d'empoigner les galapias qu'y z'étranglent le monde.

GALAVARD. — Polisson.

Je demandais mon chemin à tous les tournants à un tas de galavards, qui me répondaient toujours : Cirer, m'sieu. — En v'là des fourchoux ! des galavards qui commencent à avoir de mustaches au menton !

Encore des galavards qui promettent pus de fricot que de pain bis.

Y se donnaient d'air à ces grands galavards qui s'engueulent à la Bourse, et que veulent toujours se désampiller, même qu'on est obligé de leur z'y mettre un garde-fou pour qui poyent pas s'arraper.

GALIOT. — Forçat, galérien. — Rac : Galiote, qui est un diminutif de galère : *I vous font travailler comme de galiots*, c'est-à-dire avec peine et sans trêve.

GALOCHE. — Il n'est pas question ici de la chaussure de ce nom, ni même du menton de galoche. A Lyon, la Galoche est un chemin de fer. Nos funiculaires qui gravissent les collines sont des ficelles ; le chemin de fer de Lyon à Trévoux, chemin de fer de famille qui s'arrête à tout instant et qui n'est pas une merveille de vitesse, oh ! non ! c'est la Galoche.

En voiture, les voyageurs pour l'express de la Galoche.

GALOP. — Remontrance, grondée, savon, suif, ratichon. — Sens reconnu par le dictionnaire.

Au lieu de gratifications, je vais lui flanquer un galop en trois points.

GALOPE (A LA). — A la hâte, avec précipitation.

Un peu plus, je manquais le rendez-vous ; au dernier moment, j'ai eu des visites, mais je les ai expédiées à la galope.

GALOPE-CHOPINE. — Amuseur, et plus souvent buveur, sans aller à l'idée d'ivrogne.

Te passes ta vie avec des soiffeurs, des galope-chopine.

GAMBILLER. — Remuer les jambes de côté et d'autre quand elles sont pendantes. — Il n'a pas fallu beaucoup d'efforts pour créer, dans un langage trop familier et conventionnel, le sens de danser.

Chez nous, gambiller n'a pas cette signification ; il veut dire aller clopin-clopant, clopiner, boîter.

Arrivent (ils) gambillant auprès de la pauvrete
Qu'était tranquillement à passer sa navette.

Ah ! qu'est-i donc cet homme
Qu'arrive en gambillant ?

De là **GAMBILLE** ou **GAMBYE**, boîteux :

Ce gambille de Talleyrand.

GANACHE. — Imbécile. — Ce mot est quelquefois une injure, mais très souvent un terme d'amitié.

Ah ! canaille ! Ah ! ganache ! Ah ! vieille sansouille ! C'est comme ça que te me traites quand je sis à deux pas de Loyasse !

Allons ! ne fais donc pas le bête... Jérôme... ganache... mon frère, c'est toi !..

As pas peur, ganache, buge pas !..

Où donc est cette jeune beauté, et cette respectable ganache de père Cassandre ?

Adieu ! vous viendrez quéque jour pleurer sur ma tombe, et vous direz en vous arrachant la perruque : c'est pourtant moi, ganache, que je suis cause qu'il est là-dedans.

GANDAYER ou **GANDOYER.** — Rudoyer, repousser, chasser. — Ce verbe est souvent employé par Jérôme Roquet ; mais je ne l'ai trouvé que là.

Pour gandayer certain ennemi de la foi...

Adam et Ève ont été gandayés du paradis terrestre, où ils z'étaient à bouche que veux-tu.

Les Espagnols se sont chapotés sept cents ans avec les Morts, et ont fini par les gandayer.

Je l'ai gandoyé de Lyon à grands coups de tavelle.

Voici comment les événements compliqués de 1815 sont résumés par un lyonnais :

Bonaparte a t'été regandayé et obligé de remettre à Louis dize-vuite sa banquette royale dont il lui avait fait quinquaille le 20 mars.

GANDIN. — Mensonge, hâblerie, tromperie.

La nouvelle charte ne sera plus un gandin.

Preuve que cet écrit n'en est pas un gandin,
Nous l'ons voulu tous deux siner de notre main.

GANDINER. — Mentir joyeusement, tromper légèrement, plaisanter.

Les belles promesses ! i savent bien que c'est pour les gandinier.

Toi qu'as fait l'an dernier rire toute la ville,
Avec ton bras... te sais?... Aujourd'hui qu'on fait droit,
De gandinier encor te t'arroges le droit !
Sois donc plus de bon compte...

Tu sais que bien souvent, pour faire son modeste,
On dit en gandinant : Après vous, s'il en reste...

GANDOISES. — Plaisanteries, propos burlesques, bêtises, contes bleus. — Roquille a écrit les *Gandoises*.

I m'avait donné trois commissions ; je les ai pas faites ; mais, bah ! je lui conterai quèques gandoises.

I semblait, z'à leur piaille, qu'y allait pleuvre de matefaims et de bugnes ; mais tout ça, c'est une pièce de gandoise, couleur changeant.

I faut que les z'harnais de ta comprenette soient dépontelés en plein pour qu'il y pousse de ces gandoises de Château-Floquet.

On parlait du beau temps, on contaït des gandoises,
Pendant que je lichais ma tisane aux framboises.

A moi donc la gaité, mais la gaité gauloise
Qu'excite honnêtement la décente gandoise,
Non les sales propos dont on ose insulter
Le peuple, grand enfant, qu'il faut tant respecter.

GANDOU. — Gadouard, vidangeur.

Ah ! canaille ! c'est comme ça que te m'arranges... Je t'en paierai des rafraîchissements de cette centpote... Ah ! te n'aimes pas le bruit ! Ah ! te veux qu'on te laisse dormir !... Te veux des songes... te veux de rêves dorés... Te peux rejeter encore quèque chose, affreux gandou !...

Les gandous et leurs tonneaux, vulgairement appelés *fiacres à bondon*, ont disparu. Autrefois, de tous les villages environnant Lyon, partaient, portés sur des charrettes, les tonneaux destinés

à la vidange de la ville. Le village de Vénissieux fournissait une notable partie de ces industriels ; aussi leur nom de gandou était-il souvent remplacé par celui d'*artilleur de Vénissieux*.

GANDOUSE. — Gadoue, vidange, matière fécale des fosses d'aisance.

Je sais pas pourquoi les bargeois viennent comme ça à la campagne. I disient comme ça que c'est pour la bonne air... Eh ben ! y sont pas difficiles, ça ne sent que la gandouse.

GAPIAN. — Préposé à l'octroi. — On croit qu'on fit venir de Gap les premiers employés d'octroi. Ce mot s'est répandu un peu partout ; il s'étend même, pour ceux qui ne savent pas faire la distinction, aux employés de la Régie.

Gn'y aura plus de gapians que brassient les appas de nos femmes pour voir si gn'a pas de camelotte.

GARÇON. — De même que nous avons vu les mots « dame » et « demoiselle » employés pour femme ou fille, ainsi voyons-nous garçon employé pour fils.

Quel est ce jeune homme ? — C'est mon garçon.

J'ai l'honneur de vous demander votre demoiselle pour mon garçon.

Dans les verreries, un *grand garçon* est un ouvrier chargé d'un service spécial.

GARDE-ROBE. — Même sens qu'en français, mais du genre masculin

Vous avez un garde-robe ? — Il était un peu cassé. Je l'ai donné à un ébéniste de la rue Raisin pour l'arranger ; on a tout démoli dans cette rue et mon garde-robe avec.

Ma tante m'avait promis son héritage. Un beau jour, je reçois une lettre d'elle qu'elle était morte à La Grive, près de Bourgoin. Je prends vite la carriole, j'arrive à La Grive. Toutes les voisines de ma tante étaient autour de moi. Une me dit : « Cette brave M^{me} Dodon, elle m'avait promis son garde-robe pour l'avoir veillée pendant qu'elle était malade. » Je lâche le garde-robe. .

Même *le Nouvelliste*, numéro du 16 mai 1903, rendant compte d'un cambriolage, disait :

Tous ces objets volés étaient placés dans un garde-robe qui a été fracturé avec une pelle à charbon.

GARDE-MANGER. — Estomac.

C'est pas moi qui demande, c'est mon ventre .. Y a plus rien dans le garde-manger.

GARGAGNOLE et GARGAMELLE. — Gosier, gorge.

Gargamelle est le nom espagnol, ou tout au moins chilien, de la gorge; je l'ai entendu un jour dans une recommandation d'une mère à sa fille de se couvrir la gargamelle d'un fichu pour se préserver de la fraîcheur du soir.

Il lui a coupé la gargagnole et la vieille n'a pas seulement fait couic.

GARROT. — Trique, gros bâton.

Mais, aussitôt,
Sur ce bedeau
La cohorte tout entière
Tombe à grands coups de garrot.

GASPARD. — *Faire connaissance avec Gaspard*, pour : aller à la cave, en prison.

Nous avons vu ce que c'était que la Cave, ou les caves de l'Hôtel de Ville. Elles n'ont pas seulement enfermé des vauriens ou des vagabonds. Plus d'un honnête bourgeois, plus d'un homme des meilleures familles de notre ville, y a passé, pendant la Révolution, de longues nuits de tristesse, égayées par Gaspard. Qu'était-ce que Gaspard? C'était un des nombreux rats qui s'engraissaient des reliefs des prisonniers. Il était plus familier que les autres et s'était fait remarquer par des traits de gentillesse qui amusaient et l'avaient rendu populaire. Dès lors, Gaspard, la cave, la prison, furent synonymes. De là les locutions :

J'ai fait connaissance avec Gaspard. — J'ai passé la nuit avec Gaspard.

BALLADE DE GASPARD

Je suis Gaspard, le vieux Gaspard,
Mon poil est gris, ma tête tremble,
A mes yeux clignotants il semble
Que tout l'Univers est pochard.

La nuit, sous la calotte bleue,
Sous le dôme du firmament,
Mes pieds traînent languissamment
Ce qui me reste de ma queue.

Sur le déclin de mes vieux jours,
Avant de quitter cette terre,
J'aurais certes pu faire un cours
De philosophie . . . à Saint-Pierre.

Pour moi la triste humanité
N'a plus de secrets... c'est un livre
Que j'ai lu, — car la vérité
Est dans le hoquet de l'homme ivre.

Que j'en ai vu ! que j'en ai vu
Trébucher le long de la rampe
En disant : « Montez donc la lampe,
Mon sergent, je suis un peu bu. »

Que j'en ai vu, de jeunes hommes,
Ronfler pendant toute une nuit,
Sous les voûtes de ce réduit,
Sur la paille humide où nous sommes !

Que de pierrots, que de chicards,
Que de débardeurs en goguette,
Bons compagnons, joyeux pendants,
Cœurs francs, bonnets près de la tête !

Un éditeur m'a proposé
Cent mille francs pour mes mémoires ;
Comme Houssaye j'ai refusé,
Ce prix est bon pour les grimoires.

D'ailleurs dans un profond dégoût
Mon âme entière s'enveloppe,
Et retiré dans un égout
Je vivrais triste et misanthrope.

L'Hôtel de Ville est détrôné ;
Adieu, patrouille, adieu, lanterne,
Vous m'avez abandonné !...
Le violon est en ru'Luizerne.

Sous l'isolement je succombe,
Bientôt Lyon me pleurera,
Mais j'espère qu'on inscrira
Cette épitaphe sur ma tombe :

Ci-git Gaspard ! Il fut l'ami,
Le compagnon de maint ivrogne,
Et bien souvent sur une trogne
Doucelement il s'est endormi.

GASPARD,
Doyen des rats de cave de l'Hôtel de Ville.

GASSER. — Agiter, remuer, surtout en parlant des liquides.
Quand une bouteille à moitié pleine est portée à la main, le liquide gasse dans la bouteille.

Leurs cœurs gassent de joie et font la cabriole.

Tous les convives s'en gassent les boyes au dessert.

La tendresse paternelle, maternelle et sempiternelle leur gassent les boyes.

C'est rigolo de faire gasser des jaunets dans sa profonde.

GASSOILLAT. — Synonyme de *Gaillot*.

GASSOUILLE. — Synonyme de *Bassouille*.

GASSOILLER. — Agiter dans l'eau.

Et puis, c'est moi qui fais la lessive... Quand en route nous trouvons un ruisseau, je me mets à genoux sur le bord... je gassouille une chemise dans l'eau..., un caillou en guise de savon... zig, zig, pan, pan, pan ! V'là une chemise lavée... Je la repasse avec un autre caillou qu'a chauffé au soleil.

GATE. — Pour Gâté. (*V. arrête, use, trempe, gonfle, etc*). — Un enfant se tord sur sa chaise ; il arrive cependant un moment où le soulagement se produit ; c'est une infection. Justement un vieux Monsieur se penche vers lui pour l'embrasser. Il se relève congestionné :

Si jeune, dit-il, et déjà des dents gâtes.

GATTE. — Chat.

Je porte un gatte à l'Académie.

GAUDES. — Bouillie de farine jaune, fort en usage en Bresse et en Franche-Comté. Moins commune à Lyon, elle est cependant bien connue.

Une Anglaise parlant à un Lyonnais, répond toujours par *Good!* plusieurs fois répété. Et le Lyonnais de dire :

Elle parle toujours des gaudes..., elle veut m'en faire manger... ça doit être une Bressane... mais elle a un drôle d'accent.

GAUNÉ. — Habillé, ordonné dans sa tenue.

M^{me} Boiton? C'est-y pas c'te grosse que traîne la jambe quand c'est qu'elle marche, qu'a un dos de chameau avé des yeux de chouette, un nez tout tordu qu'a des verrues dessus et de poil de bouc en dessous, une grosse rousse mal gaunée?... — Juste! tout son portrait.

GAUPE. — Mauvaise femme... et même pire.

Il avait sous le nez le train de darnier d'une gaupe qu'attachait ses bottines.

GAVIOLE (DE). — De travers. — On dit communément *de traviole*.

Aller de gaviolle.

GAVOT. — Habitant des montagnes du pays de Gap; par extension, montagnard en général.

GENDARME. — Hareng-saur, une gognandise lyonnaise.

Un gendarme sur le gril avec trois gouttes de vinaigre!

Un grand gendarme de femme, voudra dire *une hommasse*.

GENDRESSE. — Quelle pauvreté de langue! Nous avons un mot particulier pour désigner le beau-fils dans une famille, et le mot correspondant nous manque pour désigner la belle-fille. A Lyon, nous sommes plus logiques.

La belle-mère et la gendresse ne s'accordent guère ensemble.

GENFICHES. — Gens sans foi, sans parole. — Rac.: Je m'en fiche.

Nous ons à Lyon des genfiches qui vont vous embouâmer.

Mon fiston sera un genfiche qui portera dans son panaire un succès décamoté de tout ça qui pourrait gêner sa marche.

GERLE ET GERLOT. — Cuvier, baquet. — Rac.: *gerla*, qui en basse latinité veut dire un récipient pour le vin. La gerle est surtout un grand vase de bois pour la lessive.

Fond de gerle a un autre sens, c'est un résidu, c'est ce qui reste au fond du baquet, dans lequel on fait cuire les tripes. Les chats en sont friands, aussi attendaient-ils avec des signes d'impatience le tripier qui jadis parcourait les rues avec une petite voiture.

Avé le fond de gerle en son coulant buffet. (J. ROQUET, *Canettes*, 40.)

Le populaire appelle facilement la chaire à prêcher de nos églises un gerlot :

Un grand chanoine monte dans le gerlot.

On connaît cette histoire : Le père d'un jeune prêtre assiste au premier sermon de son fils. Celui-ci se trouble dès les premières phrases, et le père lui crie :

Descends de ton gerlot, te sais pas ce que te dis.

C'est lui que tient le gerlot ousqu'on vide la rafataille.

Quand on veut monter dans le gerlot pour sarmoner les couchons de benonis que piautrent dans l'ignorance, faut détrancanner de bonne et saine moralisance.

GICLER. — *V. Jicler.*

GIGAUDER. — Remuer vivement, surtout les jambes. — Rac. : Gigue.

Qu'est-ce que t'as à gigauder comme ça ?

Et chèque jour quand je la vois,
Mon cœur n'en gigaude de joie.

Mon cœur ne gigaude que pour toi.

Elle a fait gigauder mon cœur dans mon estomaque, comme un gorgeon dans la poêle à frire.

GIGIER. — Gorge.

Voyez c'te gonfle de savon que prend la couleur gigier de pigeon.

Les jaunets n'ont pas encore tous passé dans mon gigier.

T'as-tu arrosé le gigier ce matin ?

I se gonflent le gigier de nos gognandises.

GIGOTTER. — Synonyme de gigauder : Remuer par soubresauts ou convulsions.

I gigotte comme une fenotte qu'a le mal de mère.

GIN. — Rien, point, ne pas, aucun, personne. On a voulu le faire dériver du *minime gentium* des Latins, c'est un peu bien savant. Ne viendrait-il pas de *niente*, qu'en certaines contrées de l'Italie on prononce *Giente*?

Te n'as gin d'aime.

Le vieux Noël, que j'ai déjà cité, se termine ainsi :

Et voyant ben qui n'avave
Gin d'endret per se logi,
Y trovit une boutasse
Y s'y allé dansogli.

GLISSIÈRE. — Glissoire.

Nous vons faire là un jeu un peu chenu; nous vons faire une glissière, et nous verrons les ceux qui passent se fichier des patacus par terre.

GLOMBES. — *V. Gobilles*, dont ce mot est synonyme.

GNAFRE. — Cordonnier en vieux. *Volera*

Les gens qui ont reçu de l'éducation nous appellent savetiers, ceux qui n'en ont pas reçu nous appellent gnafres.

Ah! vois-tu... Les gens ont ben tort de se faire de z'idées... Au fond, c'est pas le Pérou que d'être gnafre.

Son p'pa qu'était gnafre en détail, tenait aussi un dépôt de nourrices en relai.

GNAGNES. — Grosses molaires en particulier, machoire en général.

Il a des gnagnes que pourriont déchicoter une peau d'ours.

T'as de jolies petites quenottes que grignottent assez bien, et te vas mettre tes grosses gnagnes que dévoreront.

GNAQUE. — *Faire la gnaque*, faire la pige, se moquer, défier.

Il avait une voix qui faisait la gnaque à la grosse cloche de Saint-Jean.

GNIOCHE. — Niais, embarrassé, imbécile.

Elle tient à son futur... qu'est ben un bon garçon, c'est vrai... mais il est trop gnioche, trop catôle, ça sait pas se retourner... Et il n'a rien...

D'où vient que dans les rues, la main dans votre poche,
Vous faites en flânant une mine si gnioche?

GNOGNOTTE. — Objet de peu de valeur.

Ces présents sont indignes de vous, quoiqu'y ait pas ici un particuyer qui soit fichu de vous en offrir autant. Eh ben ! tout cela, c'est de la gnognotte en comparaison de tous les bibelots que vous verrez chez moi.

Une conférence, c'est de la gnognotte ! On accouche toujours tant bien que mal ! Et quand gn'a personne que vous entend, c'est encore plus facile.

GNOUGNE. — Femme inhabile qui, malgré ses insuccès, veut avoir toujours raison. Comme on arrive pas à se faire entendre d'elle, on lui dit comme dernier argument : Gnou, gnou ! De là, le nom.

Ma borgeoise, voyant que je pouvais pus digérer le fricot, a z'aeu l'aime de me faire une frigousse au fromage pour me mettre en appétit... Mais la gnougne n'a réussi qu'à m'emboconner.

Fais donc pas ta démenette, fichue gnougne.

GO (DE). — *Aller tout de go*, expression consacrée : aller en avant, tout droit, sans rien craindre.

A l'Académie du Gorguillon, ça va tout de go.

Je jacasse tout de go, à la bonne franquette, comme les vieux d'autrefois, qu'étaient pas rien si bête, et qui disaient ça qui pensaient sans malice.

GOBEAU. — Gobelet.

Têter à plein gobeau. Savourer un compliment.

Ça me fit mai de bien qu'un gobeau de mordavie.

La mordavie (moldavie) est une liqueur de ménage assez commune à Lyon.

GOBILLE. — Bille à jouer, en pierre, en marbre, en agate (termes consacrés). Corruption de globule.

Te n'étais pas si fier quand te venais m'emprunter des gobilles que te me rendais seulement pas.

Pauvre oncle, qui m'aimais tant, quand j'étais petit, qui m'achetais des carquelins, des gobilles, des ronflardes.

Je peux pas aller plus loin, j'ai de gonfles aux pieds grosses comme de gobilles.

Vous disiez que mes yeux, ça semblait des gobilles d'agate.

GODICHON. — *La mère Godichon.* — *Chanter la mère Godichon;* c'était, du temps de nos pères, une chanson très gaie, et comme on la chantait surtout quand on avait mis un pied, — quelquefois deux — dans les vignes du Seigneur, cette expression était devenue synonyme d'*être dans le vin*. Mais dans l'un et l'autre cas, l'idée de gaieté — gaieté un peu bruyante — dominait toujours. Aussi quand on disait : Je n'ai pas envie de chanter la mère Godichon, cette formule équivalait-elle à ceci : J'ai des ennuis.

Si on fiche les honnêtes gens à la cave seulement parce qu'y chantent la Mère Godichon, le dimanche soir qu'y reviennent de la Quarantaine avec leur plumet, au lieu qu'on décroche toujours des circonstances extenuantes pour les brigands et les assassineurs... et ben ! vrai, ça dégoûte de la vertu !

GODAN. — Piège, tromperie, panneau, dans la locution : donner dans le panneau. Donner dans le godan, c'est se laisser tromper, flouer, voler.

Gn'avait pas moyen de le faire sortir de chez lui ; alors on lui a dit qu'y avait une bouteille à boire : il a donné tout de suite dans le godan.

GODELLE. — Espèce de blé, qui a une raie noire sur le dos, et dont on fait des soupes délicieuses.

Gn'a rien de bon comme de godelle avec du lait.

GODIVIAU. — Godiche, niais, bêta, benoni. Manquablement s'emploie toujours avec les mots grand et franc.

GOGAILLER. — Faire de bons repas, des parties de plaisir fréquentes, tel est le sens général. Mais le sens strict, c'est entrer dans tous les cafés, dans tous les comptoirs, pour boire partout ceci ou cela.

Il a passé son dimanche à gogailler, et maintenant il est malade.

GOGNAND. — Bête, imbécile. *Grand gognand* est une des injures les plus usitées du langage lyonnais.

Je l'i ai demandé son fils Claude pour notre Louison. Il a fait le fier, il m'a envoyé promener, je li ai cogné le melon. — Valait ben la peine de vous battre ! Son grand gognand de Claude, j'en voudrais point pour Louison, et Louison en voudrait pas non plus.

En descendant la Grand'Côte, je tombe les quatre fers en l'air... Quand je

me relève, y z'étaient là un tas de grands gognands qui ricanaiement autour de moi.

Qu'on m'y reprenne à me tourner les sangs pour ce grand gognand qui m'ablage de coups de trique.

Arregardez-moi cette Ève.... et ce grand gognand d'Adam qui a la faiblesse de li aider.

D'abord me voyez-vous sortir l'oreille basse,
Tout comme un grand gognand qu'a fait mauvaise chasse

Eh bien ! t'esse une bête ; apprends donc, grand gognand
Que dans ces temps heureux, etc. . . .

Allez donc vous cacher, grands gognands... on cherche les laids.

GOGNANDISE. — Ce mot répond assez bien à notre mot bêtise, dans toutes ses acceptions, plaisanterie, niaiserie, propos grivois, même obscènes, paillardise, sottise, etc.

Dire de gognandises, passe encore ; mais en faire, non.

Un député monte à la tribune pour bajafler ses gognandises.

Tous ces anciens gones du Lycée se gonflent le gigier de nos gognandises.

Avec du calicot

On les couvre (les statues) en entier toutes du bas en haut.

On croirait ben d'abord les voir tous en chemises,

Mais en réfléchissant, ce sont des gognandises.

Il arregarde les épouses avec des yeux de gognandises.

Lui et l'apprentisse, i z'ont fait de gognandises ensemble.

Les mathématiques, vois-tu, je vas te dire ça que c'est, c'est rien que de gognandises qu'on a z'éventées pour vous tarabuster le casaquin et vous empêcher de dormir.

Quelquefois il est synonyme de gourmandise, dont il est assez voisin pour en subir l'influence :

La couenne et les grattons ! Oh ! quelle gognandise !

GOGNE. — Joue.

La miaille sur la gogne (Embrasser).

GOGOTTE. — Affaiblie par l'âge.

J'ai la vue un peu gogotte,

GONDIVELLER. — Egayer, réjouir, amuser.

Ta pensée me gondivelle le cœur. (J. R. *Canettes*, 62).

GONE. — Enfant. — Nom type du Lyonnais : « les gones de Lyon. » On prétend que ce mot vient de γόνος, enfant. Je n'en serais pas autrement surpris ; à un moment, nous avons été gréco-romains.

Les Autrichiens étaient de gones que puaients comme de bouquins.

V'là un gone que je vais veiller plus les mains que les pieds.

Un paysan en montrant un veau qu'il veut vendre :

Tenez, v'là le gone.

Pour le faire sortir de chez lui, puisqu'il ne veut pas, je vais faire comme quand nous étions petits gones ; pour le faire sortir, je vais crier au feu.

Est-il malhonnête, ce gone !

Dans une auberge, mon maître a trouvé un gone de mauvaise cale qui lui a proposé une partie d'écarté... Ah ! c'est notre argent qui a été écarté.

Eh ben ! i ne risquent rien, les gones ! Qué salade de dents de lion, je vas leur sarvir,

Un gone comme moi, un gone de la Croix-Rousse, n'a pas peur de grands pilleraux comme vous.

Cui-là, c'est encore un gone que mord et graffigne pas mal.

Est-ce qui sont tous taillés sur vot' paletot, les gones de Paris ?

Parlez-moi de mon gone ! en velà une science !

Si ça n'est qu'un canut, c'est joliment savant !

Si mon gone du moins pouvait en faire autant !

A ces gones trop neufs pour travailler en vieux,

Je dirai pour finir une seule parole.

Mes petits melachons, retournez à l'école.

Mais, je sais, t'es un gone, un gaillard dur à cuire.

I ne dit rien... Dis donc quèque chose, gone de malheur... I buge plus.

Un *franc gone* c'est le gone de Lyon par excellence, et cette expression assez usitée est tout un programme. Voulez-vous son portrait ?

Ponteler son mequié d'aplomb, faire ses remettages, pousser son battant, rhabiller ses fils, rendre sa pièce sans bousillage ni crapaud, régler son ouche, carculer que deux et deux font quatre, à seule fin de ne pas manquer de canettes à la Saint-Silvestre, chiquer un claqueret le dimanche avé de z'ail

autour pour se parfumer la z'haleine, c'est comme ça qu'on s'en va droit à Loyasse, à la fin de son existence avé la réputation d'un franc gone de Lyon.

Gone mouvant pour *petit gone* est aussi une expression souvent employée, elle est péjorative et n'indique rien de bien :

Je ne sis qu'un gone mouvant et un imbécile de dérailler comme ça.

Quelquefois ce mot gone s'applique même à des choses inanimées : J'ai fouillé dans le sac.... et ma foi!... le gone était vide.

GONFLE. — Pour gonflé. — *V. arrête, use, trempe, etc...*

Elle a le cœur bien gros, voilà l'expression française. *Elle est bien gonfle*, dit-on chez nous.

Quand je pense à toi, j'en suis toute gonfle.

I se retourne vers nous les yeux gonfles.

Je suis gonfle, cousin, il faut que je m'allège !
De mes épanchements, toi qu'as le privilège, etc.

Gonfle est aussi un substantif : une gonfle de savon, pour une bulle de savon ; un ballon est une gonfle :

Ce temps vire au ballon, la mode est à la gonfle,
Pour qu'on croye au succès, faut qu'il luise ou qu'il ronfle.

Des bedaines qui ressemblent à la gonfle de Godard.

GONGONNER. — Gronder, bougonner, murmurer. — Harmonie imitative.

I fait ben le méchant, i gongonne, i crie fort.

Les parents stupéfaits s'en allaient gongonner.

Quand on se fait sur l'âge, i faut ben qu'on gongonne.

Nos femmes n'en gongonnaient déjà entre les dents.

En ce temps, on avait élu dans Babylone,
Pour plaire à ce public que toujours y gongonne...

Encor t'as le courage
De gongonner souvent que je lève un courtage.

Alors je redescends en gongonnant tout bas :
Que le diable soit d'eux et de leur taffetas !

Déjà le visiteur gongonnait à outrance,
Et faisait un sabbat pour le plus petit rien.

De là GONGON, grognon : Père Gongon ! Mère Gongon !

Puis d'ailleurs à quoi sert d'être toujours gongon
Heureux que cherche pas des choses la raison.

De là aussi GONGONNAGE, murmures, gronderies.

Ne faites pas attention aux gongonnages de vos épouses.

GORGANDER. — Frelater, falsifier.

Auriez-vous ben l'âme assez défigurée de vouloir gorgander leur tabac d'Espagne pour faire renifler le mieux bon seulement z'au roi ?

GORGEON. — Goujon, comme sens premier, mais en général tout ce qui s'avale difficilement.

J'ai de gargouillements dans l'estôme comme un Macchabée qu'aurait avalé un gorgeon sous le pont de l'Hôpital.

« *Avaler le gorgeon* », expression consacrée, signifie manger le morceau.

Quand la m'man vous apporte son pot de tisane, faut avaler le gorgeon sans rechigner.

I m'a fallu avaler le gorgeon de morale.

Ah ! c'est pas lui qu'avalera le gorgeon, parce que le gorgeon, ça vit dans l'eau, et lui, y ne reliche que des verres de vin, le soiffard !

GORGUILLON, GORGUILLONNAIS. — Le Gourguillon est une montée célèbre de Lyon qui tend de Saint Jean à Saint Just. Ce fut, avec la Grand'Côte et le Plateau, la patrie, la vraie patrie du Lyonnais pur sang, du franc canut ; c'est là que se conserva le plus fidèlement le Gorguillonnais, le dialecte élégant qui nous occupe. C'est là que fut établi le siège d'une Académie célèbre et mystérieuse, dont la compétence est reconnue par tous. Les nom des Académiciens, dont plusieurs sont déjà disparus, méritent de passer à la postérité !

Pétrus VIOLETTE, seigneur des Guénardes, président : Morel de VOLEINE ; Gérôme COQUARD : STORCK ; Joannès MOLLASSON : Gaspard ANDRÉ : Anastase DUROQUET ; Eugène ANDRÉ ; UGIN fils, ou le fils du père UGIN : Louis GUY, peintre ; NIZIÈR DU PUITSPELU, qui signa également Cl. DURAFOR, E. MEYER, LEGRIS, et qui est l'Académicien le plus connu : Clair TISSEUR ; MAMI DU PLATEAU : Aug. BLETON, il signe aussi MONSIEUR JOSSE ;

Jean-Marie MATHEVET, jacquardier : Claudius PROST ; Glaudius CANARD : COSTE LABAUME ; Marius BARDOIRE ; Joseph GARIN ; Joanny BACHUT ; D^r GROS ; Pater FAMILIAS, ou le Père FAMILIASSE ; Édouard AYNARD ; Benoît CACHEMAILLE ; DUMOND.

Dans cette Académie, ça allait tout de go.

Revenons au Gourguillon. Pendant les grandes pluies, autrefois plus encore qu'aujourd'hui, les eaux, descendant cette pente rapide, devenaient un vrai torrent : les pierres y roulaient en tout temps comme détachées d'une ruine. Aussi retrouve-t-on souvent cette expression :

Les écus roulaient chez nous comme les pierres au Gourguillon.

Je les connais ces scélérats d'hommes, je sais comment il faut les mener... Autrement on serait plus malheureuses que les pierres du Gourguillon.

GORRE. — Vieille vache.

Le boucher dit que c'est du bœuf, mais c'est de la gorre, j'en suis sûr, je l'ai vue courir, la mâtine.

Dans la Loire, on appelle aussi *gorre*, une sorte de sable graveleux, qui écrasé fait un bon macadam. Chez nous, il est inconnu.

GOUAPE, GOUAPEURS, GOUAPEUSES. — Ces mots ne sont pas du terroir, ils appartiennent à l'argot. Ils désignent les Alphonse, les noceurs, les pierreuses, les Jézabel de trottoir, n'en disons pas plus ; ces mots suintent le vice de bas étage.

GOUINE. — Mauvaise femme, le mot est français :

Des gouines que leviont la patte et que faisons voir ça qu'on cache.

GOULET. — Trou, par où arrive l'air. — *V. sup.* CRUZIO, *Noël Lyonnais*.

Mais la bisa que soflave
Per mai de trenta golet...

GOULIAFRE, GOUYAFRE. — Goinfre.

T'as aeu plus grands yeux que grand ventre. T'as tant reluqué les saucissons du mât de cocagne de la gloire que t'en v'là indigesté comme un gouliafre qu'a diné z'à l'œil au bullion Gailleton.

GOULUSE, pour goulue, féminin de goulu.

Ah! ces maudites flageôles, la Barnardine n'en mangeait comme une gouluse, malgré ce que je li disais.

GOUR. — Trou dans une rivière. Le lit d'une rivière peut n'être pas uni, il peut avoir des excavations, remplies d'eau évidemment; c'est un *gour*. Si les gours sont nombreux, ils sont désignés par un nom de propriétaire ou de propriété. Ce mot ne viendrait-il pas de *Gurges*, gouffre?

GOURDER. — Boire un coup en nageant, faiblir, s'enfoncer, se noyer. — Un sauveteur vient de tirer du Rhône une personne âgée, il est furieux :

Si j'avais su que ça soye ça, j'aurais pas perdu mon temps, j'aurais ben laissé gourder c'te vieille carcasse.

Tas de cavets, que s'entêtent à gourder dans la bassouille jusqu'à ce que gn'oye pus rien à chiquer du boursicot du p'pa.

GOURRER. — Tromper, dérober avec adresse.

J'ai été gourré.

Une poutrône que le gourre, quand même qu'elle lui doit tout.

GOYARDE. — Serpe, serpette. — Ce mot, qui nous est bien particulier, a pour racine un mot de basse latinité, *goia*, *goya*, *falcis species*, dont Ronsard a fait *goy* :

J'empoignay d'allégresse un goy dedans ma main.

GRABOTTE. — Une toute petite fille. — Mauvais ouvrier.

J'ai vu une grabotte qui jouait du piano comme père et mère.

C'est pas un ouvrier que t'as là, c'est une grabotte.

GRABOTTER. — Gratter. — Un dentiste vient d'arracher une grosse molaire :

Qué crocs, nom d'un rat! Tenez, p'pa, v'là l'endroit où vous mettiez votre pipe... Mais, mais... qu'est-ce que je vois là?... Un nid de sauterelles!... Vous vous serez endormi sur l'herbe; c'est ça qui vous grabotait tant.

Je sens que l'appétit me grabotte l'estôme.

Conseil à un conscrit :

Tâche de bien remuer, de bien graboter dans le benot, et d'arraper un bon mimero.

Quand on n'a pas l'habitude d'être nommé député, ça vous grabotte toujours un peu l'embuni.

Si je grabotte un peu, crac! une impanissure.

Ça vous grabotte la rate...

C'est si bon quand ça vous grabotte où ça vous démange.

Ça me grabotte! Ça me grabotte! dans le menillon, sus le cotivet, dans les fumerons, sus les agacins, partout. Que ça me grabotte! Que ça me grabotte! J'ai gobé le bocon, de ces asticots que poussent dans la cochonaille maintenant. Je m'en sis fiché dans le corps. Velà-t-y pas, dimanche darnier, le cousin s'amène tout dépontelé, son picou semblait quasiment une vieille tranche de claqueret qu'aurait moisi six mois au fond d'une bassine. — Mon vieux, qu'y me dit, velà la famine que va nous tordre le cou comme à de pillots; gn'a déjà la maladie des truffes, la maladie du vin, la maladie des pièces de vingt sous que n'en valent plus que dix, la maladie des chemins de fer que nous prennent tout ça que nous avons de bon; velà maintenant la maladie des paquets de couenne, y z'appellent ça la trichinose, une affaire que fait pousser des paquets de vers solitaires dans le corps de ceux-là que n'en mangent... Bon! moi qu'en avais chiqué une demi-livre à déjeuner, figurez-vous l'effet que ça m'a fait... Oh là là, ça m'a commencé à me grabotter sus le croupion, ça m'a monté par l'épine dorsale et le cotivet, jusque dans les cheveux, et depis ce temps-là ça me grabotte comme si je n'étais tombé dans un nid de bardannes qu'auriont fait carême pendant un an.

On emploie assez couramment dans le langage ordinaire le verbe gratter pour dire s'occuper à des riens.

C'est pourquoi, en lyonnais, on dira également :

Quest-ce que tu grabottes?

GRABUGE. — Désordre, dispute.

Gn'a de grabuge dans le bocal... ça ne va pas... Je n'en sis tout gonfle.

GRAFIGNER. — Égratigner, entamer avec les ongles la peau du visage ou des mains.

Le chat m'a grafigné.

I sont sur le point de s'empogner et de se grafigner.

Cette châte (charte) est maline, voyez-vous, si vous la contrassez trop, elle pourrait bien se revenger et vous graffigner.

I mord et grafigne, ce gosse-là.

Faut pas s'y froter, y graffigne.

GRAILLON. — *Marie Graillon*, fille ou femme sale, qui sent le graillon.

Je l'ai vue dimanche darnier, elle était canante tout plein ; alors je me suis dit : Je veux la revoir... oui, je l'ai revue, mais en Marie Graillon, ça n'est plus ça.

GRAND. — Un *grand* est un garçon plus âgé que les petits qui s'amuse ensemble. — Un *grand* est aussi le grand-père.

Je vous présente mon grand. — C'est la fête à mon grand.

Je suis le grand du grand du père de ton grand.

GRAND'COTE. — La Grand'Côte fut longtemps la seule voie qui fit communiquer la ville et le plateau (le plateau, c'est la Croix-Rousse). Elle fut comme l'épine dorsale de la colline ; de là cette bouffonne expression :

Faut lui f... un claqueret
En bas de la Grand'Côte que monte au cotivet.

GRAND-LIÉ. — Ami, très ami.

Vous êtes tous grand-liés avec ce peju que vous emboconne.

Nous nous sommes quittés grand-liés ; y me faisait des z'œils comme une canante qui va se fiancer.

GRANGE et GRANGER. — Le granger est le fermier, le métayer ; la grange est son habitation. En français, la grange est le bâtiment où l'on serre le blé en gerbe.

GRAPILLER. — Chercher, choisir avec peine, parmi les détritius, les scories. Il veut dire aussi grimper.

Il grapille sa vie.

Dans les pays de houille, les petits enfants et quelquefois les femmes, vont grapiller, c'est-à-dire chercher, à travers les scories, les morceaux de houille ou de coke, qui sont encore combustibles.

Dans le sens de monter, nous trouvons :

Je grapille au plancher où sont perchés ces gâs.

En attendant qu'ils aient grapillé mon étage.

GRAPILLON. — Raidillon. — Montée raide et de peu d'étendue.

La rue se termine par un grapillon, où se trouve la maison.

GRAS-DOUBLE. — Tous les pays ont un plat national : le gras-double à la lyonnaise est universellement connu. Il n'est pas à dédaigner. Voici la recette : Prendre un vieux tablier de cuir bien gras, qui ne sert plus, le couper en petits morceaux ; à la poêle avec un oignon, deux sous de graisse blanche et bien de vinaigre, c'est à se licher les doigts.

GRATON. — Résidu de la graisse de porc, quand elle a été fondue. C'est un régal des Lyonnais. Au figuré : impureté, saleté.

Partout à présent où ce qu'on voit des maisons,
On n'aurait pas trouvé pour deux sous de gratons.

Elle se trémousse comme de grattons dans la bassine.

I vaudrait mieux pour toi, graton,
Que t'oye avalé le bocon...

GRATTE. — Gale. — Maladie qui cause un prurit, une démangeaison, qu'on soulage en se grattant.

Il a la gratte.

La *gratte* est aussi la chatouille ; à *la gratte* est une locution indiquant une manière câline de procéder pour obtenir quelque chose.

Mais ça ne dure pas ; je la prends à la gratte,
En lui vite lisant un morceau qui la flatte.

La *gratte* est enfin un profit illicite et secret :

La cuisinière a fait sa gratte.

GRAVÉ. — Marqué de la petite vérole. Cette expression est sans doute empruntée au métier du graveur, qui écrit ou dessine en creux.

Il est légèrement gravé.

GRAYE. — Craie avec laquelle on écrit au tableau noir, quand on va à l'école. La *graye* est aussi employée pour corriger les impanissures d'une pièce d'étoffe. Les *grayes* les meilleures sont celles de Briançon.

Qué graye de Briançon peut lever cette tache ?

Toutes les grayes de Briançon auraient bien de la peine à lever cette tache.

GRELU. — Le sens de ce mot a dévié avec le temps. Jadis il voulait dire maigre, chétif, gringalet : aujourd'hui il signifie avare ; on ne l'entend presque jamais employé dans le premier sens ; il l'est très souvent dans le second.

J'ai besoin de 500 francs ; crois-tu que X... qui a de l'argent, ne pourrait pas me rendre ce service ? — Il est ben trop grelu.

GRENETTE (LA). — A une jeune fille, qui se montre difficile dans le choix d'un mari, qui exige telles qualités physiques, telles perfections morales, qui repousse avec horreur tels ou tels défauts, qui veut tels attraits de visage, telle couleur des yeux ou des cheveux, tel nez, telle barbe, telle taille, telle profession, telle instruction, telle éducation, telle fortune, tel caractère, telle volonté, tel cœur, etc., on répond invariablement : « Très bien, on t'en fera, spécialement pour toi, tourner un à la Grenette. » En effet, à la Grenette, autrefois, on vendait spécialement les objets dits de Saint-Claude, en bois tourné. Longtemps la rue Grenette en a conservé des traces.

GRÉSILLONS. — Restes de charbons déjà brûlés, mais encore utilisables. — Une bonne ménagère ne jette jamais ses grésillons.

Le père et les aînés vont à l'usine, les petits vont ramasser des grésillons.

GRIBOILLER. — Ecrire mal, sans propreté, sans goût.

Une page toute gribouillée.

Toi que sais gribouiller, un peu tenir la plume,
Pour lui montrer ton cœur, profite de ton rhume.

GRIFFARDER. — Ecrire.

J'avais ben essayé d'apprendre la coulée, la ronde, la gothique, mais je sis quasiment resté aux barres, et quand ma femme me fait griffarder ses ouches de blanchissage, je li allonge de lettres hautes comme le clocher de Saint-Georges et que s'en vont en zigzag comme des bataillons scolaires.

GRIFFARDIN. — Ecrivain.

Y gn'a, n'en haut du Gorguillon, un ancien plumassier de griffardin en retraite, que s'est mis maître d'école. Il est tout contre le séminaire... Y se frotte déjà pas tant mal, hein?... Eh ben ! c'est chez ce griffardin que j'ai placé mes fonds... de culotte.

Le griffardin nous stimule en nous cognant le coquelichon à coups de trique.

J'ai tout au plus assez du latin de mon griffardin pour me servir de passeport pour l'Académie de Saint-Georges.

GRIGNÈTE. — Pauvre, mesquin, avare, malotru. — *C'est une grignète.* — *Avoir l'air grignète.* Expression tout à fait populaire qui offre quelque analogie avec grignoter, manger quelque chose de dur en le rongéant avec les dents. — Au figuré : petit profit dans une affaire.

On dit aussi *Guinguinette* et *Gringuignotte*, qui veut dire des riens.

Je ne suis pas éloigné de croire que ce mot vient de guigne, qui au propre veut dire petite cerise, et au figuré chose de peu de valeur.

LA GRILLE DE GADAGNE. — Sans parler des Gadagne et de leur maison, contentons-nous de dire qu'au n° 10 de la rue de ce nom, on voit une grille remarquable, qui est en même temps une curiosité et un problème. De là la locution : *c'est pire que la grille de Gadagne*, quand on se trouve en face d'une grande difficulté et qu'on n'en trouve pas la solution.

GRILLET. — Pour grillon. — Une rue à Lyon a porté le nom de *Six-Grillet*.

Il a un grillet dans la boussole.

GRINGALET. — Homme chétif, maigre, faible.

Ce mot n'est pas reconnu par l'Académie, il est pourtant fort répandu à Lyon, et il est commun.

Y n'est ben un peu gringalet, mais y n'a la pogne solide.

GRINGOTTER. — Grelotter, trembler.

Tous les factieux vont gringotter d'effroi.

GRINGUIGNOTTE. — Gringuenaude. — Ce mot français est certainement très ignoré. Les gringuignottes sont les menus restes d'un pâté, d'une tourte, d'une brioche.

Un catéchiste, expliquant à des enfants la prière de la Chananéenne dans l'Évangile, disait :

Mais les chiens mangent bien les gringuignottes qui tombent de la table des maîtres.

GRISPIPI (A). — Jeter à la volée des sous, des gobilles, des dragées aux enfants. — Quand j'étais gone, le joyeux bienfaiteur qui se permettait ces largesses, ne manquait jamais d'ajouter *tire-cheveux* au mot *Grispipi* : *A Grispipi tire-cheveux*. Alors on voyait des tas, des couchons de gones tombés à la poursuite des dons ainsi faits, et ceux qui n'avaient rien pu saisir tiraient consciencieusement les cheveux à ceux qui avaient réussi à s'emparer de quelque chose.

GROBON. — Beignet. — Quelle peut être la raison de ce mot, du reste aujourd'hui peu employé ? Je n'en vois point d'autre que celle-ci, *grossement bon*.

Il est question de grobons dans un festin somptueux donné à la Cour de Cyrus. (*La chaste Suzanne*, J. ROQUET).

Dans un Noël lyonnais, on porte à l'Enfant-Jésus :

De bonne huile d'Aramon
Pour lui faire de grobon.

Un jeune fiancé, très épris de sa future, croit la revoir partout :

Et même dans les grobons
Je crois revoir ta mine.

GROGNON. — Morceau, trognon.

Il ne s'agit pas ici d'un caractère mécontent, mais d'un morceau, généralement d'un morceau de pain ; on dit aussi un quignon.

Vaut mieux aller jusqu'à la porte du château ; je me ferai donner un grognon de pain avec une pomme cuite.

GROLASSER. — Traîner, tarder.

Ça a ben un peu grolassé, mais j'ai tenu tâti et j'amène le barcot.

GROLLES et GROLLONS. — Souliers usés, vieux souliers.

Ces grollons sont de vrais barcols ; avec ça, je serai jamais dans mes petits souliers.

Une rien du tout qui traîne ses grolles sur tous les trottoirs.

Gn'a ici de chirurgiens qui vous rapetassent comme de grollons.

Car des souliers tout neufs, me semble, valent plus
Que tous les vieux grollons qu'on vend au Puits-pelu.

Tout le long du trottoir, j'allais traînant la grolle,
Répétant la leçon, tant je la trouvais drôle.

Nous disons en langage ordinaire : prendre ses jambes à son cou (ce qui est assez singulier) pour dire fuir. On dit chez nous : prendre ses grolles à son cou ..

Y z'ont pris leurs grolles à leur cou du côté du Rhône, comme si y z'avient la foire.

D'où REGROLLEUR, cordonnier en vieux, qui répare les chaussures hors d'usage ; synonyme d'arsouï, gnafre, savetier.

GROUPER. — Prendre, saisir. — Par extension voler.

La police est à ses trousses depuis longtemps, elle a fini par le grouper.

Avec toutes ses bouâmeries, il lui a parfaitement groupé un billet de 100 francs.

GUENIPPE. — Mauvaise femme, rosière de la Rotonde ou de la Closerie des Lilas.

GUENIVELER. — Déniveler, par conséquent branler, vaciller.

La table guenivèle.

GUÈRE. — *De* ou *pas*. — *De guère* en certaines locutions est correct : *Il ne s'en est fallu de guère*, mais ne l'est pas en certaines autres : *ça ne me sert de guère*. — *Pas guère* est plus étrange, on l'emploie dans le sens de pas beaucoup.

L'aimez-vous ? — Pas guère.

GUÉRIR. — Avant de se mettre à l'eau, on voit des baigneurs prudents prendre de l'eau avec la main, la passer sur l'estomac, les épaules, le cou et sous les aisselles, cette petite opération s'appelle *se guérir* probablement pour s'aguerrir. Les nageurs expérimentés se jettent à l'eau en piquant une tête.

GUERLE. — Bigle, louche.

Sors ces pécuniaux de dessous mes œils, ça les rend guerles.

GUEULE D'EMPEIGNE. — Forte gueule.

Pourquoi que t'as crié si fort, avec ta gueule d'empeigne, qu'on voulait te ficher à la porte ?

GUEUSARD. — Gueux. — Terme injurieux.

GUIBOLLES. — Jambes. — Ce mot s'est répandu un peu partout et n'est plus exclusivement lyonnais.

Mes guibolles n'en flageollent.

Je sens une puce ! la coquine ! elle me monte le long des guibolles.

Y n'a qu'une guibolle qui lui sert, l'autre li donne de z'inquiétudes.

GUIGNE. — Abrégé de guignon.

Quand la guigne s'en mêle.

GUIGNER. — A peu près le même sens qu'en français. — *Guigne-moi ça* pour : Regarde-moi ça.

GUIGNOCHE. — Détente d'une arme à feu, crochet qui ferme un placard, qui unit deux petites pièces de bois. C'est un de ces mots complaisants qui remplacent facilement ceux qu'on ne sait pas. Racine probable : *geniculum* ; la guignoche a en effet cette forme recourbée.

Fais jouer la guignoche, tourne la guignoche, et la porte s'ouvrira.

LA GUILLE. — La Guillotière, le jardin de la France. — Ce quartier a pris depuis quarante ans une importance considérable. Tout ce qui était sur la rive gauche du Rhône ne formait autrefois qu'un arrondissement, le troisième, avec deux quartiers bien différents toutefois, la Guillotière et les Brotteaux. Aujourd'hui toute cette rive gauche forme une ville considérable de 180.000 habitants et forme deux arrondissements, le troisième et le sixième.

Tandis que la Croix-Rousse est peuplée d'autochtones, ou de Dauphinois et de Savoyards qui ont fait souche de Lyonnais, la Guillotière est très cosmopolite, c'est-à-dire peuplée de gens venus

des quatre points cardinaux. La Guille ! ce mot dit tout : le mont Aventin est descendu là.

Rien ne peut donner une idée, si on ne l'a vu de près, du gone de la Guille, pas même le gamin de Paris : audacieux, frondeur, spirituel, bon enfant, dévoué et un peu canaille ; il est très intéressant. J'ai connu un prêtre qui avait passé vingt-cinq ans dans ces quartiers, et qui disait avec un accent que je n'oublierai jamais :

Ce que j'ai le plus regretté en partant, ce sont mes gones de la Guille.

Le vénéré P. Chevrier tenait le même langage.

GUILLERI. — Libre, osé, galant, etc. — Rac. : *guilleret*.

Courir le guilleri, c'est courir le jupon. Henri IV courait le guilleri.

GUIMBARDE. — Grand et long chariot, à quatre roues, propre à voiturier une grosse masse de marchandises. Ce mot est devenu français, il est dans le Dictionnaire de l'Académie.

Mais à Lyon, il prendra toute espèce de sens ; il désignera une maison, un appartement, un gros meuble, etc.

GUIMPIER. — Profession autrefois florissante, aujourd'hui bien déchue. — Le guimpier est l'ouvrier qui reçoit le fil d'or ou d'argent, et le rend enroulé autour d'un fil de soie pour être employé ensuite au tissage des étoffes d'or ou d'argent.

GUINDRES. — Les guindres font partie de la mécanique de la dévideuse, employée qui reçoit la soie en flotte et la rend en roquets ou en bobines. — La flotte se place sur les guindres, qui se composent de deux rouleaux légers ; par un mouvement combiné le fil de la flotte vient s'enrouler sur un roquet qui est au-dessous.

Sa plume (ou sa langue) va aussi vite que tes guindres.

GUINGOI (DE). — De travers.

Gn'en a que voudraient ce pont de guingoi pour pas effaroucher les borniclasses qui regardent en Picardie si la Champagne brûle.

Dépointeler le métier gouvernemental que va souvent de guingoi.

Des tribulations ayant subi la loi

I me semble tout voir s'en aller de guingoi.

La maison, qui est en face de l'Hôtel-de-Ville, et qui est percée d'un passage, est ainsi appréciée : Là, dit le poète lyonnais des Embellissements de Lyon,

Se dresse une façade immense dont le style
En doit faire un pendant de la maison de Ville.
D'un passage au travers on peut voir le percé.
Mais il est de guingoï !... L'auteur de ce tracé
S'est dit manquement : Dans tout ce remuage
Ça serait dangereux que çui-là que voyage
Pût se croire être ailleurs que non pas à Lyon,
Et le biais qu'on a fait est de tradition.

H

HAIR. — Le Lyonnais est ennemi des verbes irréguliers, et c'est assez souvent qu'il en donne la preuve. Il ne dit pas : je hais, tu hais, il hait, nous haïssons, mais : J'haïs, tu haïs, il haït, nous haïssons..

Pauvre garçon, comme il est plus gentil que ce Cadet toujours pochard, qu'on veut me faire épouser... Je l'haïs, ce Cadet, je l'haïs.

HARDI, DENIS! — Il me serait difficile de dire l'origine de cette locution, mais elle est souvent employée, comme une sorte d'encouragement qu'on se donne à soi-même, ou qu'on adresse à d'autres.

Guignol (*les Souterrains du Vieux Château*) s'empare d'un serpent et le met dans sa marmite :

Hardi, Denis ! Dans la marmite, vieux, ça me fera du bullion d'anguille.

HARNAIS. — Ce mot a désigné l'armure complète d'un homme d'armes ; il signifie encore aujourd'hui tout l'équipage en cuir d'une voiture. On comprend facilement que ce mot au figuré ait désigné le vêtement.

Dans le langage lyonnais, le mot harnais se rapporte au métier de soie ; il désigne tout ce qui accompagne le métier : ponteaux, estases, accocas, battant, banquettes, questins, lisses, rouleaux, etc.

Un métier tout neuf, garni de jolis z'harnais.

Il faut que les z'harnais de ta comprenette soient dépontelés en plein.

Lui fit faire un n'harnais
Comme on n'en verra guère aux ouvriers lyonnais.

Fit monter dans sa chambre un méquié de fleurance,
Avec tous ses z'harnais, dont i fit la dépense.

Faut acheter un méquier avé tous ses z'harnais : les ponteaux, les estases, accocas, le battant, les rouleaux, la chevie, le taquet, les lisses, les maillons,

le tampia, les questins, les navettes avé les canettes, les tyaux, les pointizelles avé leurs z'arquets, les agnolets, les feursses, les marches, le contrepoids les composteurs, la banquette, tout, quoi !

HASARD (D'). — Ici la préposition est de trop ; nous disons en effet : *C'est bien d'hasard si je le rencontre pas*, pour : C'est bien hasard ou un hasard...

Ce n'est que d'hasard que je lui donne quèque fois une poignée de main.

HASARDER. — Même sens que le verbe français, moins l'*h* aspirée dans la prononciation.

N'hasarde rien qui n'ose.

Hasarde qu'hasarde, je m'hasarde. Diction qu'on énonce dans les grandes circonstances. J'avais appris à nager à un camarade, mais il ne s'était pas encore aventuré au grand Rhône. Un jour, nous partons en bande pour nager d'une pile de pont à l'autre ; il me demande l'autorisation de nous suivre. *Non, lui dis-je, ne t'hasarde pas.* Mais il était trop désireux de conquérir son brevet de nageur. Il se jeta à l'eau en disant : *Hasarde qu'hasarde, je m'hasarde.*

HAUSTAU. — Maison. — Pourquoi n'écrit-on pas hostau ? Il dérive en effet de l'ancien français *hosteil*, d'où est venu hôtel.

Chacun est maître en son haustau.

HAUTE (LA). — Sous-entendu : classe. *Ceux de la haute*, c'est-à-dire ceux qui appartiennent aux hautes classes de la société, les riches, les nobles, etc...

Et pis ce n'est pas rien que ceux-là de la haute
Que s'en donnent les airs...

HOUCHER. — Houcher une omelette, la faire sauter pour la retourner.

D'un coup de poing elle houche une omelette jusqu'au plafond.

HUMIDER. — Mouiller. (V. *Piqueur d'once.*)

Humider la trame est un procédé malhonnête employé par les canuts peu scrupuleux pour la rendre plus lourde, et par ainsi détourner de la soie.

Humide ton doigt et lève-le en l'air pour savoir d'où vient le vent.

I

IMPANISSURE. — Souillure, tache.

Pas bousiller sa pièce, pas déponteler le métier, pas de pied-failli, de crapauds, de z'arbalètes, de z'impanissures... autrement on n'est qu'un apprenti que sait pas pousser le battant.

Si je grabotte un peu, crac, une impanissure.

Après toutes les impanissures que nous ons essuyées, vous ne souffririez pas qu'on oye encore l'impertinence de nous faire de taches d'huile.

Votre arreprésentant ne fera jamais de z'impanissure ni de pieds-failli, comme ces galavards qui promettent plus de fricot que de pain bis.

INCAMOS. — Empêchement, ennui, criailleries, plaintes.

Maginez-vous qu'i m'ont fait toute sorte de tarabustements et d'incamos, au chemin de fer, rapport à ce bagage...

INCAN. — Pour Encan.

J'ai avalé mon fond... on a vendu tout le bazar sur la place, à l'incan.

INCOMMODITÉS. — Pour commodités, lieux d'aisance.

On est très surpris de cette préfixe ajoutée à certains mots : incommodités, incontraire, indéputé. Cette préfixe n'est pas une négation, mais très probablement une ironie.

Gn'a là un cul-de-sac avec des cuchons d'équevilles et de fenêtrés de z'incommodités, que c'est un parfum délectable.

Point d'incommodités !... C'est pour ça qu'en montant
Tu trouveras le suisse à défaut du sergent.

INCONTRAIRE. — Pour contraire.

I croit que je l'aime, mais c'est tout l'incontraire.

Tout ça est incontraire à l'esprit de la Révolution.

I font des lois incontraires au bonheur des ouvriers.

Je vois partout anti : anti-mites, anti-cor, anti-Juif. Sont-y drôles avec leurs z'antis ; paraît que dans le patois de l'Institut, ça veut dire contraire.

INDUQUER. — Éduquer, élever, instruire.

V'là un endroit un peu chenu pour induquer les petits gones.

INNOCENT DE LA PLATIÈRE. — Dans la *Chevauchée de l'Ane*, nous voyons que chaque quartier avait son surnom ; à la Platière, c'étaient les Innocents. Cette appellation d'Innocents de la Platière a survécu aux vicissitudes des temps.

J'étais ben un vrai innocent de la Platière de me figurer ça.

INNOCENTIN. — Diminutif d'innocent.

Cinq louis ! Vous plaisantez ! Vous me trouvez, n'est-ce pas, l'air un peu jeune, l'air innocentin ?

INSOLENTER. — Être insolent à l'égard de quelqu'un. — Verbe très commun.

Comment ? malheureux, c'est parce que je suis bon pour vous que vous m'insolentez, disait un maître à son élève ? — Avant tout, M'sieu, parlez donc français.

INTERPRÉTER. — Intercepter. — Vraie faute de langage.

Un voile noir interprétant la vue.

La guerre interprétait le découlement de nos marchandises.

Un mur et une barrière impitrognables m'en interprétaient l'entrée.

IRAGNES. — Araignées.

Quel homme pénible ! M'en a-t-il fait endurer dans le temps, quand y fallait l'accompagner le long des Etroits et lui prendre des iragnes pour chiper des gorgeons, moi qui les crains comme la peste.

J'ai fait un mauvais rêve cette nuit ; j'ai rêvé des iragnes. Toutes les fois que je vois en dormant de ces grandes pattes, je peux compter qu'i va me dégringoler quèque catastrophe sur le cotivet.

IVROGNER (S'). — S'enivrer. — Ce mot me paraît plus énergique que le verbe français.

Il a préféré s'ivrogner à son aise plutôt que de venir nous retrouver.

J

JABOTER. — Parler, dans son sens absolu. Le mot est français, mais a un sens plus restreint.

Y z'ont tous la rage de jaboter en français de Saint-Georges, comme si y z'aviont pas assez de leur patois de l'Institut... Si ça continue, je vas t'être obligé de fonder une grand'classe que fabriquera de z'arcadémiciens du Gorguillon.

JACASSIÈRE. — Langue, l'instrument qui jacasse.

Je rengaine ma jacassière qui est plate comme une bardanne.

JACOBINE. — Petite chambre sous les toits, simple comme une cellule de Jacobin. — Ce mot n'est plus guère usité. — La fenêtre n'est pas dans le mur, mais sur le toit; on soulève le chassis pour donner de l'air à la chambre.

Il a passé la tête par la jacobine.

JACQUARD (A LA). — De façon expéditive. — Ce mot a vécu; il est remplacé aujourd'hui par *à la vapeur*, lequel serait déjà tombé, si le mot *électricité* n'était trop long et trop difficile à prononcer. J. Roquet a une pièce intitulée : *A la Jacquard*, qui est loin d'être la meilleure de son recueil.

JACQUARDIER. — Ce mot voudrait exactement dire : ouvrier qui travaille sur un métier monté à la Jacquard, mais par extension il désigne tous les ouvriers en soie, et devient synonyme de canut, taffetaqué, satinairé, etc.

Accourez tous, jacquardiers, satinaires,
Pour enterrer notre commerce mort.

Pendant la morte,
Le jacquardier se branle aussi les bras.

JAMBE-ROTE. — N'aller que sur une seule jambe ; certains jeux d'enfants, comme la Marelle, appelée *Classes* par les gones de Lyon, se font à la jambe-rote.

Après ce coup, le marchand m'a fait appeler ; te comprends que je n'y sis allé qu'à la jambe-rote.

En me retournant, je fais une pirouette à la jambe-rote et je vas piquer une tête dans une caisse d'emballage.

Il arrive ben à la jambe-rote..... mais pourvu qu'y s'aboule.

JANOT ou JEANNOT. — Battre Janot ou Jeannot. — Déparler, ne pas savoir ce que l'on dit, battre la campagne en parlant.

J'ai été au sermon du P. X... eh ben ! il est très inégal ; ce soir il a battu Janot tout le temps.

JAPPE. — Facilité de parole.

Quand Jules Favre vint à Lyon plaider pour l'héritière du légendaire Crépin de Saint Georges, les auditeurs émerveillés disaient :

Quatre heures d'horloge sans cracher ! Il en a une jappe !

JAPILLER. — Parler, bavarder.

Il écrit mai vite que te japille.

JASERON. — Petite chaîne de cou en argent ou en or. — Dans l'ancien français on disait *jaseran*. — Ce mot vient sans doute du mot espagnol *azero* ; l'*azero* espagnol et le *jaseran* français étaient des cottes de guerre à mailles d'acier.

Jaseran se trouve employé dans plusieurs décrets relatifs à la garantie des matières d'or et d'argent, et Bonaventure des Périers s'en est servi au commencement du *Cymbalum mundi*.

Il ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie, mais beaucoup d'autres dictionnaires le donnent, et il est plus employé dans la campagne lyonnaise que dans la ville.

JAUNET. — Louis d'or. — Constatons dès maintenant, comme nous le constaterons aussi dans la suite, quelle est la richesse de notre vocabulaire pour désigner l'argent.

I m'a donné trois jaunets pour boire... je les fais pas moisir, ses jaunets !

Les jaunets n'ont pas encore tous passé dans mon gigier.

Il a reluqué les jaunets qui lui ont donné dans l'œil, et il est tombé dans le panneau.

Vous autres, que brassez les jaunets à pleine écuelle.

JEU (DE). — *Ce n'est pas de jeu, c'est-à-dire ce n'est pas selon les règles du jeu. Cette expression a pris de l'extension, et ce n'est pas de jeu* veut dire tout ce qui n'est pas loyal.

JEUILLET. — Juillet.

Avertis du retour de Louis-Dize-Vuite à Paris, en jeuillet 1815, etc.

JEU D'EAU. — Jet d'eau. — Est-ce que notre expression n'est pas aussi raisonnable que le mot français ? Est-ce que tous les jets d'eau ne sont pas des jeux ?

C'est-i vrai qu'autrefois i z'ont fait des jeux d'eau avec du vin ? Ah ! si ce temps-là pouvait revieudre !

JICLE. — Espèce de serpent très remuant, mais pas venimeux. — *Malin comme un jicle*, expression consacrée.

JICLER. — S'échapper vivement, en parlant des liquides. — Rac. : *jaculare*, jaillir.

La voiture en passant m'a fait jicler de la boue sur ma robe.

De ses yeux n'en jiclait une Sône de larmes.

Si vous percez un tonneau plein, le liquide jiclera.

JINGUER. — Ruer, lancer vivement la jambe ; jinguer un coup de pied.

Jingue à l'âne un coup de pied (Noël lyonn.).

Vous avez jingué la tête du côté de nani ; pour : vous avez de la tête fait signe que non.

JO. — Poulet.

Velà l'affaire, mon président ; j'avais un jô... — Comment ? — Eh ben ! oui, j'avais un polet.

JOINT. — Graisse. — Vieux-joint, vieille graisse, saindoux.

Barnardine avait fait de matefaims, tramés de bugnes, avé de vieux-joint et un liche.

JOLIMENT. — Bien, beaucoup, très, extrêmement. — Quand ce mot est accolé avec un autre mot qui exprime une idée contraire à celle de beauté, cette union hybride ne manque pas de pittoresque.

Il est joliment vilain, — il est joliment défiguré, — il est joliment sale.

JORDONNE. — *Une Madame Jordonne*, une personne qui se mêle de commander là où elle n'a pas le droit de le faire ; de là le verbe *jordonner* :

Si tu continues à jordonner comme ça, tu ne sortiras plus de ta cuisine.

JOUIR. — L'expression lyonnaise *pas moyen d'en jouir* est très expressive. Elle veut dire : pas moyen de le faire obéir, de le contraindre à quoi que ce soit.

Gn'a fallu le mettre en pension, gn'avait pas moyen d'en jouir.

JOYEUSETÉ. — Joie, gaieté.

Plein de joyusetés notre z'héros se lève.

JUGEOTTE. — Intelligence. Synonyme de *comprenette*.

Dans ma petite jugeotte, je me suis pensé, etc.

JUS NOIR. — Suc de réglisse, en bâton. — Les enfants en sont friands.

Vois donc, p'pa, comme i crache, ce M'sieu ; c'est-y du jus noir ou du jus de chique ?

L

LACETTE. — Ruban de coton ou de fil.

On étonnerait bien des Lyonnais en leur disant que lacette n'est pas un mot français, reconnu par l'Académie, pas plus que chevillière, qui lui est à peu près synonyme.

LA MIEN, LA TIEN, LA SIEN. — La mienne, la tienne, la sienne.

O femme sans pareille! — (*Il s'agit de la femme sans tête*)

O femme sans pareille! Si la mien me tourmente,
Je la quitte et te prends chez moi.

Moi, j'aime ma maison, autant que toi, la tien.

LAMPER. — Boire.

Nous ons lampé toutes les bouteilles,
Rien n'est sacré pour un soiffeur.

LANCANNER (SE). — Folâtrer, jouer tranquillement, flâner, se reposer. — Rare.

Elle était à present
Après se lancanner dans les bras d'un amant.

Lancanne-toi,
M'n âme ne gigaude que pour toi.

LANLAIRE. — *Va te faire lanlaire*, expression inexplicable, mais que tout le monde comprend; elle correspond à cette autre : Va te promener, ou encore à celle-ci plus énergique, mais moins polie : Va te faire f. . .

Il est venu m'emprunter 500 francs; y tombait bien, j'avais pus le sou; je l'ai envoyé se faire lanlaire.

LANTERNE. — Lent ; — ce mot devrait être français puisque nous avons le verbe lanterner, qui veut dire perdre le temps, être irrésolu, hésitant.

Si on lui donne un rendez-vous pour deux heures, elle arrive à cinq ; si vous lui demandez une infusion le matin, vous êtes sûr de ne l'avoir que le soir ; quelle lanterne !

LANTIBARDANER ou **LENTIBARDANER (SE).** — Aller lentement. — Mot très expressif, composé de lent et de bardane.

C'est si canant

Qu'on va toujours se lantibardanant.

Un jour que sans ouvrage et faisant triste mine,
Je lantibardanais dedans la rue Dauphine.

Puisque le magasin ne peut rien nous donner,
Eh ben ! profitons-en pour lantibardaner.

Je me lantibardanais, l'autre jour, par la rue Clermont, en reluquant le palais Saint Pierre ; toutes les fois que j'y passe, y me crève les chassiss avé c'te apponse qu'y z'y ont fichée toute de guingoï.

LANTICANER (SE). — Se promener en flânant.

On pourrait se lanticaner de Vaise en Perrache, sans appincher un canezard plus canezard que moi.

T'as siné un mandat avec qui y s'agit pas de lanticaner.

Quand, cet été, le soir, lanticanant un brin,
Sur notre quai des Grolles où l'air est si chanin.

LARACINE. — Équarrisseur, dont le nom était très connu. Dans le peuple, on l'appelait le plus souvent Racine.

Laracine, en te voyant, verrait tout de suite qu'y faut t'envoyer à la tannerie.

J'avais tant grabotté de z'équevilles avé mon crochet qu'y sentait la viande à Laracine d'une lieue de longueur.

LARDURE. — Terme de métier. — Prendre deux fils à un rouleau, et un troisième à un second rouleau, pour ne faire qu'un seul fil. Il semble qu'ainsi on fasse du gras et du maigre. Telle est l'explication que m'a donnée un canut. Mais cette première explication a été démentie par une autre. Bon Dieu ! qu'allons-nous devenir si les canuts eux-mêmes ne s'entendent pas entre

eux. Il y a lardure, m'a-t-on dit, quand la navette, en passant dans la chaîne, prend, en haut ou en bas, des fils qu'elle ne devait pas prendre, elle a lardé les fils.

LARMISE. — Léopard de muraille. — Ce mot était employé au XVI^e siècle.

Prendre un bain de larmise, se chauffer au soleil.

Un serpent énorme est appelé par plaisanterie *une grosse larmise*.

LAURELLE. — Nom lyonnais de la lauréole, espèce de daphné.

Une allée de laurelles en fleurs.

LAVAILLE. — Eaux grasses qui ont servi à laver la vaisselle et auxquelles on ajoute des restes domestiques pour la nourriture des cochons.

C'est pas une soupe, ça, c'est de la lavaille.

J'ai avalé, sans y faire attention, une tisane d'herbe qu'ils appellent de thé; ah! sapristi! quelle sale farce! que c'était donc mauvais! de la vraie lavaille!

LÈCHE. — Tranche mince. — Du reste le mot est reconnu par les dictionnaires.

Le jambon se coupe en lèches transparentes; c'est meilleur. — Oh ben! te sais, moi je suis pas gourmand, coupe plus gros. Je tiens pas à ce que ça soye si bon.

LENTILLÉ. — Qui a des taches de rousseur. — Le français correct reconnaît ce sens au mot *lentilles*, et il n'a pas l'adjectif *lentillé*; c'est pauvre.

J'avais une cousine qu'était ben jolie, mais que je mettais dans une colère bleue, quand je lui disais qu'elle était toute lentillée.

LE LÉZARD DE L'HOTEL-DIEU. — On voit, suspendu au grand dôme de l'Hôtel-Dieu, une sorte de crocodile qu'on appelle le lézard de l'Hôtel-Dieu, et sur lequel courent plusieurs légendes. La plus commune veut que cette bête ait remonté le Rhône jusqu'à Lyon, et qu'elle y ait répandu la terreur par ses déprédations. Un condamné à mort s'offrit à la combattre, si

on lui faisait grâce de la vie. Il sortit victorieusement de cette aventure, et la bête fut suspendue au Grand Dôme, où elle dessèche depuis lors. Dans cette appellation populaire, nous voyons une tournure de l'esprit lyonnais qui ne sait pas ou ne veut pas voir le danger : un serpent devient une larmize, un crocodile un lézard.

LIASSE. — Certain nombre d'objets liés ensemble ; on emploie surtout ce mot dans les locutions : *liasse d'oignons* et *liasse de torchons*.

C'est une filliasse,
A deux liards la liasse.

LICHAISON. — Action de boire, de licher. — Nous avons vu un synonyme aussi pittoresque : buvaison.

Allons-nous en faire de lichaisons, de chicaoisons, de boustifaille !

I dit que je ne pense qu'à manger... je n'oublie pas la lichaison.

LICHER. — Quelquefois synonyme de lécher, quelquefois et même le plus souvent synonyme de manger et boire, boire surtout, faire bombance, faire une partie de plaisir.

Tiens ! mon pouce à touché la confiture ! si je le lichais !

Liche un coup à présent...

Quand tu vas le lundi licher à l'Île Barbe...

Dans de cafés-palais, tout en lichant sa tasse,

On peut pour trois gros sous s'enivrer de splendeur,
Et sous l'or des lambris se rêver empereur.

Quoi vous auriez le front, dans sa propre demeure,
De li venir licher sa rotie de beurre.

On parlait du beau temps, on contait des gandoises,
Pendant que je lichais ma tisane aux framboises.

LICHEUR. — Flatteur.

Je ne suis pas licheur, mais j'aime la justice.

LICHET. — Petit morceau de bois, au bout duquel on enroule un chiffon qu'on trempe dans la graisse, et dont, par économie, on se sert pour graisser le fond de la poêle à frire.

Barnardine avait fait des matefaims, tramés de bugnes, avé de vieux-joint et un lichet.

LIMOGE. — Coton rouge avec lequel on marque le linge.

Tu vas me faire, dis-tu, dîner avec des hommes impolitiques, c'est bien ; mais dis-moi au moins de quelle couleur. — Rien que du Limoge bon teint.

LINGE-SALE. — Il ne s'agit pas ici du linge proprement dit, mais du lieu où on le met. Le *linge-sale* est ordinairement un petit réduit, fermé d'une porte et placé au-dessus d'une porte ou du cabinet.

Mettre des chemises au linge-sale.

LIQUERNE. — Lucarne.

Fermez donc la liquerne, vous autres ; y vient z'un air chanin que li gèle le cotivet.

LISSES. — Sorte de peigne, formé de fils de soie ou de coton, placés verticalement, et dans lesquels passent les fils de la chaîne.

On vota pour Suzanne un métier à cent lisses.

LISSERONS. — Tringles de bois, plates et minces, et munies près de leurs extrémités de deux becs emboîtés à tenons. — Les lisserons servent à maintenir les lisses et à donner aux mailles la tension qui leur est nécessaire.

Faute de picarlat, on prend des lisserons.

LISSIEU. — Potasse dont on se sert pour blanchir le linge.

Moi, j'aime la propreté ; je me lave que tous les dimanches, mais c'est avec du lissieu et une brosse de chiendent.

LOCATI. — Location.

J'y prends à locati les pièces de l'auteur
Qu'attire tant de monde, et m'en v'là lecteur.

Les chevaux et les voitures étant les objets les plus fréquents de ces locations, ils sont souvent désignés sous le nom de locati.

Mon locati m'attend à la porte.

LONG, LONGUE. — Lent, lente ; lambin, lambine ; qui se fait longuement attendre.

Oh ! qu'il est long ! I n'en finit pas ; y cherche toujours midi à quatorze heures.

LONGUEUR. — La longueur, d'après tous les canuts, est la partie de la chaîne qui, dans un métier monté, est comprise entre les deux rouleaux de devant et de derrière. L'expression remonder sa longueur (V. *Remonder*) est connue, elle a un sens; nous l'expliquons plus loin. Elle n'en aurait plus si l'on acceptait l'explication donnée au bas de la page 17 du livre : *Les Canettes*, de Jirôme ROQUET, dit TAMPIA, *aliàs* Etienne BLANC. Cette note s'exprime ainsi :

« La longueur est la distance comprise entre les remisses et le rouleau de devant. Entre les remisses et le rouleau de devant il y a une portion tramée, la façure, et une portion qui ne l'est pas, qui est une partie de la longueur.

« Connaissant, ajoute-t-il, la mesure de cette distance, l'ouvrier calcule la quantité de son travail sur le nombre de fois qu'il a renouvelé la longueur, en enroulant la partie tissée sur le rouleau de devant. »

Dans son idée, la longueur ainsi comprise est synonyme de portion de travail, et ce sens se comprend mieux après l'explication donnée. Jirôme Roquet en a fait une heureuse application dans son poème épique de la *Chaste Suzanne*, poème, dit-il, en quatre longueurs. Les contemporains de Virgile ou d'Homère auraient dit en quatre chants.

Je rends grâce à Dieu ! i n'ont pas ayeu le temps de finir leur dernière longueur — c'est-à-dire de mener à bien leurs perfides projets.

Depis la piquette du jour, il pousse son battant, et à l'heure qu'il est, il a déjà z'abattu ses deux longueurs.

Un jour, quand la dernière longueur de la pièce de votre existeuce aura passé devant le peigne.

LONE. — Délaiisé du Rhône, dans des terrains vagues, petit bras de rivière sans courant : les lones de la Mouche. — Il y en avait plusieurs; la plus remarquable était la Grande Lône, sur les bords de laquelle était la Cristallerie. Ceux qui n'ont connu la Guillotière que depuis la construction du quai du Prince-Impérial, aujourd'hui Claude-Bernard, ne peuvent se faire une idée de ce qu'était autrefois tout ce quartier entre la rue de Marseille et le grand Rhône, ni quel grouillement de baigneurs il y avait à la Mouche pendant les chaleurs de l'été.

C'est grâce aux lones de la Mouche surtout que les Lyonnais en général autrefois savaient nager. Avant de s'aventurer dans le

grand Rhône, c'est-à-dire dans le fleuve au grand courant, les gamins allaient se baigner dans les lônes, où le danger n'était pas grand.

LOQUET. — Hoquet.

Si tu prends le loquet pour monter la colline,
Ça n'ira pas tant bien.

Fais-lui peur, gn'a rien de tel pour faire passer le loquet.

LOQUETIÈRE. — Clef de porte d'allée.

Il ne s'agit pas ici de toute espèce de clef, mais uniquement de celle qui ferme l'allée. On comprend facilement la formation du mot, mais il est moins aisé de dire le rôle d'un simple loquet ou loqueteau dans la fermeture générale d'une maison.

Allons, bon, me v'là frais ! Qué polisson de guignon ! j'ai oublié ma loquetière... Je vais, comme i disent, perturber la tranquillité publique, en frappant sept coups et un roulement avec le marteau de la porte d'allée.. V'là comme on se fait des mauvaises réputations qu'on ne mérite pas.

LOQUETOT. — Loquet, fermeture très simple, qui consiste en une branche de fer ou de bois dont l'extrémité s'engage dans une échancrure fixée au montant de la porte.

Je m'en vas cogner une broche sus le loquetot pour les empêcher d'entrer.

LOUP-DE-POIVRE. — Celui qui, au jeu de Colin-Maillard, a les yeux bandés.

Alors comme le pauvre loup-de-poivre, je cherche mon épouse, je tâtonne à borgnon, je m'égare.

LOUPER. — Fainéanter ; le loup a les côtes en long.

Je suis pas fainéant et je crains pas la peine,
Mais je louperais ben comme eux cette semaine.

LUSTUCRU. — Ce mot populaire est connu partout, grâce à l'histoire de la Mère Michel qui a perdu son chat. et à qui répond le compère Lustucru, histoire ou chanson qui a fait son tour de France. Il est difficile de donner un sens précis à ce mot. Chez nous, il prend assez facilement le sens d'avare.

C'est un vieux père Lustucru qui ne donnera pas un sou de dot à sa fille.

LOYASSE. — Le grand cimetière de notre ville, le seul du reste qui ait un nom. — A Lyon, comme partout, le cimetière donne lieu à des réflexions plus ou moins spirituelles.

On sait que Napoléon III créa une médaille dite de Sainte-Hélène, dont furent décorés tous les survivants des soldats du premier Empire. Cette décoration reçut immédiatement plusieurs surnoms ; un des plus impressionnants fut celui-ci : C'est une contre-marque pour Loyasse.

Autre guitare, pincée déjà en 1866 :

On veut bâtir un pont qui n'ira des Chartreux à Forvière ; c'est pas nouveau ça, y a ben vingt ans qu'on en parle ; mais on y avait lâché parce que les gones de la Croix-Rousse trouvent qu'y z'alliont ben assez vite à Loyasse, que gn'avait pas besoin de leur raccourcir le chemin.

M

MACHÉS. — Des yeux mâchés, c'est-à-dire cernés, battus, qui ont des mâchures noires en dessous de la paupière.

J'ai jamais rien vu de pareil, elle avait les yeux mâchés jusqu'au milieu de la figure; j'ai cru qu'elle avait avalé le bocon.

MACHIN. — Ce mot est d'un usage tellement fréquent qu'il en devient un abus; il revient à propos de tout. Mais il rend aussi des services : on appelle machin n'importe quel objet dont on ignore le vrai nom; on appelle aussi machin tout objet dont le nom propre ne serait pas propre.

L'autre nuit, il m'a réveillé en cerceau, j'ai sauté à bas de mon lit... le pot de machin n'était pas à sa place, et j'ai pris un bain de pieds... salé.

Je donne au notaire mon grand pot de machin pour s'en faire une tabatière.

Un conscrit, coiffé d'un bonnet de police, s'admire dans sa nouvelle tenue :

Me v'là joliment ficelé tout de même..... N'y a que ce machin d'en haut que me danse là devant le z'œil.

MACHON. — Coup, en particulier coup de poing, en général coup qui a laissé une trace sur la peau, qui a mâché la peau.

T'as reçu un mâchon sur l'œil.

Une fille a à faire à ses parents un aveu difficile :

La pauvre fille était bien gonfle. Enfin, elle se voit forcée de leur déclarer le mâchon.

MACHURER. — *Mâchurer le papier blanc, écrire.*

MACHURÉ. — Noirci.

La conscience mâchuréc.

Avec nous, il y avait des mâchurés, qui se battaient comme des enragés.

MACHURON. — Synonyme de mâchon. — On appelle aussi de ce nom un verre noirci à la fumée pour regarder les éclipses du soleil.

En manière de mâchuron pour mieux regarder les éclipses.

MADELEINE (LA). — Ancien cimetière, situé au fond du quartier de la Guillotière, sur la route de Marseille, qui fut longtemps le lieu de sépulture de tous les hôpitaux, de tous les dépôts, et de tous les suppliciés dont le corps n'était pas réclamé par leur famille. Avant la révolution de 1789, ceux-ci étaient inhumés dans la chapelle de la Miséricorde. A la Madeleine, on enterrait aussi les pauvres. C'est pourquoi un article du testament de J. Roquet est ainsi conçu :

On m'enterrera au cimetière de la Madeleine, qu'est le lieu de repos du tier-état, et de ma défunte épouse qu'est meurte.

MAGASIN. — A Lyon, le Magasin n'est pas rigoureusement le magasin, une boutique où l'on vend ; c'est la maison qui fait travailler, elle a généralement son comptoir et ses services (le magasin) dans les étages des maisons.

Il faut être au magasin à telle heure.

Puisque le magasin ne peut rien nous donner.

Eh ben ! profitons-en pour lantibardanner.

MAGNIN. — Étameur.

Gn'a pas de quoi faire tant de flafra ; toute leur porcelaine sort d'Arboras, et leur argenterie de chez le magnin.

MAI. — Plus, davantage. — Rac. : *magis*.

Comme ça, mai que vous, nous gagnerons d'argent.

Les mois ne leur durient pas mai de demi-heure.

Ses bras n'avient pas mai de force qu'une mouche.

Depuis mai de trois semaines

Nos droits étiont méconnus ;

I voulient manger les peines

De tous les pauvres canuts.

Vous n'avez donc pas de bon sens ? — J'en ai mai que vous.

Un savant chinographe qu'écrit mai vite que te japille.

Tout ça, voyez-vous, mécanise le pauvre peuple, et si ça dure un peu mai, vous pourriez bien rendre votre royaume.

Nos sordats sont mai vigorets que les vôtres.

Ça me fit mai de bien qu'un gobeau de mortavie.

C'est quand nous luisons le mai que nous nous éteignons.

Je l'aimais mai que ma personne.

Le monde font ceux-là qu'ils ont mai qu'ils n'ont pas.

MAILLE. — Câble qui servait jadis au hâlage des bateaux.
(V. *Maillette*.)

MAILLÉ. — *Sang maillé*, sang aggloméré sous la peau après une chute ou une contusion.

Je suis tombé du haut d'un échafaudage, je suis resté quinze jours au lit ; aujourd'hui je ne souffre plus, mais j'ai encore du sang maillé sur toute la poitrine.

MAILLETTE. — Câble, à l'aide duquel on hâlait les bateaux à la remontée de la Saône. — Les hommes qui étaient employés à ce travail avaient ce mot d'encouragement qui revenait souvent : *Tâti la maillette*.

MAILLONS. — Petits anneaux en verre dans lesquels on fait passer les fils de la chaîne. — Au figuré, ce mot peut, comme agnolet, désigner les yeux.

Il les arregarde avec de z'yeux de gognandise, brillants comme de z'agnolets et de maillons tout neufs.

MAIN. — De même que le papier a des noms particuliers pour désigner des quantités, une rame, une main, une feuille, ainsi la soie a des subdivisions de quantité exprimées par des mots spéciaux : la flotte, la pantime, la main, la portée, la musette, etc.

MAIRE ou MÈRE (V. *Déguiller*). — Celui qui, à la tape ou à la cachette, est désigné pour poursuivre les autres, est maire ou mère. — Je n'ai jamais su comment ce mot s'écrivait.

MAITRILLONNER. — Faire le maître, disposer en maître là où on n'a pas le droit d'être maître.

Des pillandrins que j'ai fait ça qui sont et qui veulent maîtrillonner chez moi.

De z'artignols que j'ai nourris de mon lait et que graffignent la main que leur z'a donné à teter !

MAJOR. — Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu.

M. Ollier était un major comme on n'en verra pas deux ; y vous refaisait pousser les membres qu'on avait coupés.

MALADICE. — Maladif, malade.

Toi que t'es maladie, avec ton dévoiement,
Tu devrais ce temps-là faire un remerciement.

MALADIER. — Être malade. — Ce mot est simple, clair, et il évite d'avoir recours à une périphrase ; on devrait l'admettre en français

A-t-il maladié longtemps avant de mourir ?

MALAISE. — Mal à l'aise, mal portant, indisposé.

Je suis tout malaise ce matin.

MAL DE SAINT-JEAN. — Mal caduc, haut-mal, épilepsie. — Autrefois on donnait facilement à une maladie le nom du saint que l'on invoquait pour la guérison : le mal de saint Roch, le mal de saint Jean.

MALIN, MALINE. — A remarquer ce féminin très correct.

Malin de la rue de la Plume, expression qui n'est plus employée que par les anciens. Je ne sais pas exactement ce qu'elle vaut, mais toujours cette expression était employée d'une manière ironique ; elle avait généralement l'un de ces deux sens : *Vous vous croyez malin, vous ne l'êtes guère*, ou *Vous me prenez pour un imbécile, vous vous trompez, l'imbécile, c'est vous*.

MAMI. — Terme d'amitié donné à un petit enfant.

Elle leur dit : Allez-vous-en vers mon mami,
Que j'ai laissé z'au lit à moiquié z'endormi.

Ces galavards que promettent pus de fricot que de pain bis, et que n'ont jamais de retaille à mettre sous les chaillottes des pauvres mamis que font l'arbre fourchu devant leur garde-manger.

C'est un mami que vous dévisage son homme d'un coup d'œil.

MANDRILLE — La locution *traîner la mandrille* veut dire être misérable.

Que veut dire exactement mandrille ? Je suppose que c'est une facile corruption de l'ancien mot mandille, qui était une casaque de domestique.

MANDRIN. — Vaurien, voleur, pillard. — Le célèbre Mandrin a trop manœuvré dans nos régions pour n'avoir pas laissé un profond souvenir. Aussi son nom sert-il à désigner quiconque de près ou de loin lui ressemble.

MANETTE, MANILLE, MANILLON. — Toute anse d'un récipient quelconque est appelée de l'un de ces noms. Nous avons déjà vu Rubys se servir de l'un deux : *Portant le benot par les manilles*. On dit *porter une malle par les manettes*.

I me cogne sur le nez un coup de son manillon de clef.

MANICLE. — La *manicle*, dans son sens premier, est la peau dont les cordonniers s'enveloppent la main pour tirer facilement le ligneul, quand ils cousent les chaussures. — La manicle est vite devenue synonyme de tour de main, habileté dans le métier.

Avez-vous fabriqué ma pièce sans bésicle ?

Voyons ce que sait faire un vieux de la manicle.

Manicle ! que je fais, mais, monsieur, par malheur,

Croyez-vous que je fus autrefois regrolleur !

La *manicle*, habileté, est devenue synonyme aussi d'intrigue, de manigance, de dessous cachés.

Te vois donc pas ces manicles, c'est pour le gros que tirent des plans de commerce, mais que ça signifie rien pour nous autres.

MANQUABLEMENT. — Immanquablement, sûrement, certainement. — Si parfois nous ajoutons *in* à certains mots, incontraire, incommodités, indéputé, on voit, par le cas

présent, qu'il nous arrive de le supprimer quand il existe. — *Manquablement* est un des mots les plus souvent employés chez nous.

Dix ans à attendre ! mais votre fille, qui a trente-quatre ans, en aura manquablement quarante-quatre !

Alors, c'est 1.800 francs qu'il nous faut trouver ? — Manquablement.

J'ai ben crié, mais je les ai laissés courir, les voleurs... ils courent encore... manquablement.

Ceux-là qui ont éventé ces capitulations sur les méquiés et ces contributions sur les huiles n'ont manquablement pas de méquiés et n'useront point d'huile. Mais nous autres.....

Suzanne, qu'admiriont les grands et les petits,
Était manquablement la perle du pays.

Le ciel manquablement connaît mon innocence.

L'auteur de ce tracé s'est dit manquablement, etc.

On prédisait jadis le prolongement de la rue du Commerce à travers l'ancien Jardin des Plantes :

On va manquablement y faire une enfilade,
Qui viendra s'accorder avec l'Annonciade.

Faudra manquablement couper ma pièce avant que j'oye tramé ma dernière longueur.

MARCHAND. — Prononcez *Merchand*. — Ce mot a chez nous un sens particulier ; il ne désigne pas celui qui tient un commerce, mais le fabricant qui donne à un ouvrier une pièce de soie à tisser. — *Connaissez-vous M. Untel ? — Je crois bien, c'est mon marchand, c'est-à-dire le fabricant pour lequel je travaille.* C'est le marchand qui remet à l'ouvrier la pièce en chaîne et la soie de trame ; celui-ci doit rendre une pièce tissée à son marchand, après avoir mis en œuvre la soie qui lui a été confiée et dont le poids est contrôlé.

Le marchand a été longtemps le constant sujet des plaintes des ouvriers en soie :

Un marchand veut du fort, l'autre veut du léger,
L'un vous paye en enquié, l'autre veut partager.
I me souvient que quand j'étais à mes cerises,
Mon père disait ben que c'était des bêtises
De compter comme ça sur ces Juifs de merchands,
Que sont — en bonne part — sans piquié et méchants.

Quand le beau temps reluit, comme i fesont les bouâmes
 Et venons vous prier, avé de mines couâmes,
 De travailler pour eux à tire-larigot,
 Et le jour et la nuit, comme de galiot !
 L'ergent ne coûte rien dans ces moments de presse :
 Pour avoir de z'ouvriers chaque marchand s'empresse,
 Mais si la meurte vient, i vous mettons z'à bas
 En vous z'honnissant tous de l'en n'haut jusqu'en bas.

Et puis, il y a aussi des usuriers infâmes qui achètent :

Des ouvriers fabricants,
 Presque à deux liards le pot la soie de nos marchands.

Allons, suivons ce convoi funéraire,
 Mêlons nos pleurs à ceux-là des marchands,
 Car il y perd comme le sanitaire,
 C'est ben pourquoi i n'est pas si méchant.

Si je n'ai pas le sou, ma foi ! C'est pas ma faute,
 Prends-toi z'en aux marchands qui me font travailler,

Je peux passer partout sans blâme,
 Aux marchands j'ai rendu leur poids.

C'est pas ça, c'est pas ça, que s'écrie en entrant,
 Sans me dire bonjour, mon terrible marchand.

Si je travaillais que le matin, je recevrais des galops des marchands.

Si les marchands étrangers faisaient la guerre civile ou étrangère pour
 trancanner la France. . . .

Si ce malheur arrivait, nos marchands mettriont z'à-bas.

Après cette autre grève,
 Nos marchands donnaient plein dans la soustraction.

Ce qu'y a quarante ans,
 Nos marchands nous payaient à quarante sous l'aune,
 Le croirait-on, se fait — on s'en foutrait en Saône, —
 A douze sous le mètre.

MARCHES. — Sorte de longues pédales qui, lorsqu'on appuie
 le pied sur l'une d'elles, font lever les fils de la chaîne pour
 le passage de la navette. *Remettre en marches*, recommencer
 à travailler ; au figuré, entrer en convalescence, se remettre
 sur pied.

Nos battants alliont se moisi sur les accocas ; nous vons enfin nous remettre
 en marches.

Nous battons souvent les mêmes marches, pour : Nous avons les mêmes opinions, la même conduite.

Ça me fit mai de bien que les remèdes, ça me remit sur les marches.

Si tu continues à battre cette marche, c'est-à-dire si tu ne changes pas de manière de faire.

MARCOURER. — Se faire du mauvais sang, de l'ennui, du chagrin, se mettre à l'envers.

Allons ! plaie d'argent n'est pas mortelle, faut pas te marcourer pour ça.

MARGAGNE. — Boue épaisse, profonde, adhérente, tout le contraire de la bassouille. — Avant que la Guillotière soit devenue ce qu'elle est, il y avait des rues qu'on venait de créer avec des terres rapportées ; après une pluie, ce n'était que de la margagne ; bienheureux quand on n'y laissait pas ses chaussures.

MARGAGNÉ. — Sali, meurtri, blessé.

Dans nos batailles de quartier, quand j'étais gone, on revenait souvent tout margagné. J'en rencontre un encore de temps en temps qui alors reçut en pleine figure un mâchefer énorme ; il en est encore tout margagné.

MARGAGNEUX. — Taché de margagne.

Les mamis quand y mangent de la confiture ou du fromage blanc, y s'en fourrent jusqu'aux oreilles ; y z'ont alors le groin tout margagneux. Et la m'man ne manque pas de gronder : Va te laver, petit salopiau.

MARGAUDE. — Femme de rien. — Je crois fort qu'on a voulu en faire un féminin plus accentué de *margot*.

MARGAUDER (SE). — Se compromettre, se salir.

Par ainsi, tu seras pas exposé à te margauder avé c'te chipie.

MARGNOLLES. — De prétendues apparitions de spectres et de revenants mirent autrefois tout Lyon en émoi. Elles avaient lieu à Margnôlles, plus loin que la Croix-Rousse, alors en pleine campagne. Elles attiraient des foules de Lyonnais qui partaient le soir et y passaient la nuit. C'est ce qu'on a appelé la campagne ou l'expédition de Margnôlles, expressions que l'on trouve quelquefois.

MARGOT. — Pie. — Ce nom désigne aussi une femme légère.

MARGAILLAT. — Synonyme de *cramiau*, que je n'avais pas signalé ; j'aurais aussi bien fait de taire margailat, gros crachat, épais, visqueux, dont l'aspect soulève le cœur.

MARGOULLAT. — Saletés accumulées.

Le fameux passage du rêve d'Athalie :

Un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange,

donne bien l'idée de ce qu'est un margouillat.

MARGOULETTE. — Figure, visage.

Je leur z'en ai cassé mon picarlat sur la margoulette.

Est-ce que j'ai pas une margoulette à inspirer un peu de crédit?

Y m'ont quasiment dépontelé la clavicule à force d'y taper sur la margoulette.

Le gone a une margoulette un peu chenuse.

MARGOULIN. — Porte-balle, colporteur. — Par extension, grossier personnage.

Il a acheté un fichu de soie à un margoulin qui passait, et il li a donné. Les fiançailles suivaient tout de suite.

MARIN. — Plâtras, débris de mur, mortier sec en fragments ou en poudre.

MARIOLE. — Intelligent, habile.

C'est un livre comme y en a pas ; y fallait que l'auteur fût fameusement mariole ; gn'y avait que lui pour en venir à bout.

C'est de gones qu'essent marioles, que vous manient un peu joliment la parole, et qu'ont pas de toiles d'araignées sur les z'œils.

Çui-là que sera assez mariole pour nous réciter tout ça sans faute et pour agraffer le prix, sera pas bancroche.

MARPAILLER. — Gâter, souiller : par extension, dire du mal de quelqu'un, mépriser.

Et tu crois que je vas laisser mon homme se marpailler avé c'te sampille.

Essaie voir de marpailler le contrat de fidélité conjugable que nous ons passé avé mon homme, c'est moi que me charge de te créper la bourre.

V'là une affiche que marpaille l'Empereur d'une manière abominable.

Les seigneurs de la fabrique
Nous marpaillont puis trop fort.

Chaque gredin du lieu, d'une dent venimeuse,
Vient mordre à la famille et, plus ou moins crûment,
De la société marpaille un fondement.

MARQUANT ET MARQUEMAL. — Quelquefois on emploie le verbe : il *marque mal*, c'est-à-dire il a une mauvaise allure, un ensemble antipathique, des traits, une figure, qui inspirent de la défiance. Mais le plus souvent on emploie substantivement les mots ci-dessus, un *marquant*, un *marquemal*, et ces mots disent tout.

Vois-tu ce vieux marquant à deux genoux par terre,
Qu'a fait crever son chien à trop chiner de terre.

MARRAIRE. — Ouvrier terrassier.

T'as pas vu faire le Parc de la Tête d'Or, toi, après les inondations de 56 ? C'était un coup d'œil. Y avait là toute une armée de marraires.

MARRONNIER. — Vous croyez sans doute qu'il s'agit ici de l'arbre de ce nom. A Lyon, la personne qui tient un café s'appelle cafetière, et le marchand, le rissoleur de marrons s'appelle marronnier.

Quand nous étions de petits gones, nous allions nous chauffer au feu du marronnier. Généralement il loue un coin de magasin, et le foyer est en plein sur la rue. Si d'aventure il est obligé de s'établir en plein vent, sa baraque laisse à désirer, et alors on comprend la comparaison de J. Roquet, déjà citée :

Alors vous vous abousez comme la baraque d'un marronnier que les galopins ont attachée z'à un carrosse que passe.

MARTEAU. — Grosse dent du fond de la bouche, molaire.

Ouvrez votre barquette... Très bien... Ah ! je la vois c'te dent cruelle... C'est un marteau... gn'a un nid de sauterelles dedans.

MASSACRE. — *Un massacre d'ouvrage*, un mauvais ouvrier, ouvrier qui massacre l'ouvrage; ce sens est reconnu par l'Académie.

Mais il est une autre signification qui est également très commune : *Un massacre d'ouvrage*, c'est un travailleur enragé, un ouvrier infatigable. A quelqu'un qui demandait, pour un mariage, des renseignements sur le futur, au patron d'un atelier, il fut répondu en ce sens :

Fait-il le lundi ? S'amuse-t-il ? Est-ce un feignant ? — Oh ! non, M'sieu, c'est tout l'incontraire, c'est un massacre d'ouvrage.

MATEFAIM — Crêpe, pâte plus ou moins légère, frite à la poêle, avec cette variante que le matefaim est plus épais que la crêpe. C'est un manger qui rassasie, qui mate la faim.

Ça me retourne le cœur comme un matefaim.

Ça y a fait comme un matefaim sur le rocher de Pierre-Scize.

M. Gripardin, pour échapper aux solliciteurs, n'ouvre pas sa porte. Guignol, qui a besoin de lui parler, use d'un stratagème. Il se met à crier : au feu, au feu !... M. Gripardin paraît, troublé il demande :

Le feu ! où donc ? — Chez moi, M'sieur, dans ma cheminée, je fais des matefaims.

A la cour du grand Cyrus, un grand festin est préparé. Vous ne vous douteriez jamais quels mets exquis sont préparés aux convives :

De grandes tables
Pleines de matefaims, de roi-bois, de grobons,
De bugnes, de gratons, de poulets, de jambons...

Il n'y a pas un Lyonnais qui ne sente l'eau lui venir à la bouche, en pensant à ces gourmandises, ou plus tôt à toutes ces gognandises.

MATRU. — Chétif, petit, gringalet. — Racine prétendue : *male structus*, mal bâti. — *Un matru repas*.

Je sis un franc Yonnais, on pourrait se lanticaner de Vaise en Perrache, en passant par la montée Rey, la Boucle, la rue Moncey, le Gorguillon et Tire-cul, sans appincher un matru canezard pus pur que moi.

Cent francs ! un matru comme ça ! — Il s'agit d'un veau qui est en vente.

Y z'ont découvert ça qui z'appellent des microbes, c'est-à-dire qu'on est déchicoté tout en vie par de matrus asticots. C'est les vers de Loyasse que vont être volés qu'on leur z'y portera plus que de z'esquelettes.

MÉCANISER. — Traiter avec dureté, mépris, hauteur, dédain, moquerie.

Vous donnez pas d'air de me mécaniser parce que je sis un homme du peuple... vous n'êtes pas parent avec le cheval de bronze.

MÉCHANT. — Pas bon. — Or, si l'on peut dire : Il ne fait pas bon sortir par un temps pareil, et si *pas bon* veut dire méchant, on doit pouvoir dire et nous disons en effet :

Il fait méchant sortir par ce temps.

MÉDAILLES. — Pièces de monnaie d'argent ou d'or. — Rarement employé.

C'est toi que finances... Fais donc voir tes médailles !

Jirôme, c'est notre frère... nous ons t'ayeu tous les trois le même p'pa et la même m'man... Il a de chagrins. Les escalins te manquent pas. Lâche-lui de médailles.

MÉDÉE. — Partie de la chaîne comprise entre les remisses et la façure, c'est-à-dire la dernière passée de la navette. Dans une adresse à Napoléon revenant de l'Ile d'Elbe, on lui dit, ou du moins on est censé lui dire :

Vous avez rhabillé tant de fils à la médée de la France alors qu'elle était en chair à pâtée.

Je crois que je dis des bêtises et que je bousille la médée de mon compliment.

La médée de mon interrigence n'est bousillée comme un roquet que s'éboye.

MELACHON. — Une partie des tripes; par extension, le cœur. Pris adjectivement, mou comme des tripes. — Ce terme peut être employé aussi comme terme d'amitié.

Un sarpent varineux me ronge le melachon.

Ah ! ça te colle le melachon.

Faut se cogner le melachon tantôt avé l'un, tantôt avé l'autre; c'est pas un métier.

Je me sens tout melachon de penser que mon nom peut sortir de cette boîte à malice.

Mes petits melachons, faut aller à l'école.

MELETTE. — Débris de mouton que les tripiers préparent et vendent pour le régal des chats.

Le mou a sans doute donné naissance à ce mot.

Le *marchand de melette*, le tripier débitait autrefois sa marchandise en circulant dans les rues avec une brouette ou une petite voiture souvent traînée par un chien; il annonçait sa présence par un son de corne que tous les matous du quartier connaissaient bien. Aussi était-ce un curieux tableau que ce déjeuner des chats.

Te chanteras, te chanteras pas... J'étais comme un chat entre deux melettes... A présent, je connais l'ouvrage... Boire et chanter... et recevoir d'argent pour ça..... V'là une place d'où je me ferai jamais mettre à la porte.

L'on a fait table nette
De ces sales taudis où trônait la melette.

(Il s'agit ici de la démolition de la boucherie des Terreaux.)

MELON. — Substantif et adjectif : tête, et aussi bonasse, un peu bête.

C'est un homme de la Marchinique. Là-bas, i z'ont du tabac plus fort que le nôtre. I changent jamais de pipe, et quand la pipe et le tuyau sont culottés, ça les gagne insensiblement et ça leur culotte le melon.

Cogner le melon est une expression très répandue chez nous; il veut dire strictement frapper la tête, et par extension battre, donner des coups.

Il est aussi employé comme adjectif :

C'est un bien brave homme, mais un peu melon.

Il a dit que vous étiez un vieux melon. — Ah! il a dit que j'étais un melon!! — Oui, un melon, et pas rien un cavaillon, mais un melon de Villeurbanne arrosé avec de l'eau de Vénissieux. — Ah! il a dit que j'étais un vieux melon!!! — I ne s'est pas gêné... et il en a encore mis par-dessus... concombre, cornichon, pas seulement bon à mettre en cantine... — Ah! il m'a traité de concombre! Je lui ferai voir si je suis un melon...

A l'exposition des tableaux, ce qu'on appelle le Salon :

Ce qu'est en quantité, c'est des feuilles de choux
Et des fraises dessus. Ça ne vaut pas deux sous.

C'est pas rien sur des choux qu'on va mettre des fraises,
On n'est pas si melon ; ça les rendrait mauvaises.

Ça finissait par me faire sonner un grelot dans le melon.

MENA, MENO. — Mien. — Par extension, compatriote, enfant du pays. Ce mot est le nom topique, le mot du ralliement, employé fréquemment par les riverains du Rhône. *O Meno!* A ce seul mot, un Lyonnais vous reconnaîtra à cinq cents lieues d'ici. Un jour, j'étais sur la Seine, à Paris, dans un bateau-mouche, près du capitaine, au moment où une autre mouche nous croisait. Le capitaine appela son collègue de l'autre bateau : *O Meno!* — Je me mis à sourire, le capitaine devina ma pensée.

Vous êtes du rivage, me dit-il ?

Remarquez cette expression qui nous est également particulière : pour nous autres, il n'y a qu'un rivage au monde, celui du Rhône.

Et vous, lui dis-je, vous êtes de Givors ou de Condrieu ? Il était en effet de Condrieu.

Tout le monde connaît la fameuse chanson de Vial :

Dis-donc, Thomas,
Sais-tu que vé la ville,
Y a de menas
Que ne badinoun pas.

MENILLON. — Ventre. — Caresser, gratter, grabotter le menillon, faire plaisir.

T'as joliment grabotté le menillon de tout le monde en annonçant mon enterrement.

Le Maire avait son foulard tricolore sur le menillon.

MENSONGE. — Morceau de papier ou de carton, autour duquel on enroule fil, laine, soie, coton, pour en faire un peloton. — On pourrait croire que ce peloton a telle grosseur, c'est une erreur, au centre il y a le mensonge.

Toutes ces poutrônes, faudrait les voir au déballage, c'est comme dans les pelotons de fil, au mitan y a le mensonge.

MERDAILLE. — Un ensemble de petits enfants.

J'ai vu toute cette merdaille sortir de l'école; y en avait une tapée.

MERDAILLON. — Gone mouvant, petit gone.

Ce merdaillon fera son chemin; je l'ai vu hier, il était soûl comme un homme.

MÉTIER. — L'ensemble de toutes les pièces rassemblées entre les quatre pontaux ou montants s'appelle, chez les canuts, le métier. Un principal ouvrier a trois ou quatre métiers, ce qui ne veut pas dire qu'il a trois ou quatre professions. (*V. Pontaux, estases, accocas, battant, marches, rouleau, banquette, questin, etc.*)

Chargés de leurs métiers, estases, composteurs, etc...

METTEUSE EN MAINS. — La main étant une subdivision du paquet de soie, celle qui a pour fonction de mettre en mains la soie grège ou ouvrée prendra naturellement ce nom. Le paquet de soie se divise en mains et pantimes. La main d'organsin pèse environ 150 grammes; la main de trame, 250 grammes environ; elle se divise en quatre pantimes, et la pantime en un nombre variable de dix à quinze flottes.

MIAILLE. — Bouche.

La miaille sur la gôgne, la bouche sur la joue. — Faire peter la miaille, embrasser avec bruit.

Cognez-moi la miaille.

La v'là bien, dit un mari en contemplant la photographie de sa femme, avé son nez en pied de marmite, ses quinquets qui reluisent et sa tignasse en arraignoir. Tiens!... que je te fasse peter la miaille.

Je li demande des nouvelles de sa Nastasie, avé la permission de li faire peter la miaille, et i me bajafle que c'est des insolences!...

T'as beau avoir une platine de relaveuse, j'ai de z'arguments au bout des ongles que je te collerai sur la miaille.

MIAILLON. — Petit enfant.

Faut aller voir une crèche, rien de plus drôle que de voir tous ces petits miaillons.

MIC-MAC. — Méli-mélo, embrouillamini, mélange confus et désordonné. — Ce mot est autorisé par l'Académie, mais notre signification lyonnaise a moins le sens d'intrigue.

Quoi ! i m'en a tant dit que c'est un vrai mic-mac.

MIMI. — Baiser, et particulièrement baiser des petits mamis. Quelquefois on leur demande un *mimi à la pincette* ; alors l'opération est très compliquée. Le mami prend de ses deux petites menottes les joues de la personne à embrasser, et il ne sait plus où déposer son mimi.

MINABLE. — Misérable. — *Air minable, vêtements minables*. L'Académie ne reconnaît pas ce mot, mais Littré lui a donné asile ; donc on le trouve ailleurs que chez nous.

MINÉ. — Faire un *miné*, et même *miner*, c'est défoncer un terrain pierreux, stérile, pour le rendre productif.

Votre homme est-il là, la mère ? — Non, il est à la vigne, en train de faire un miné.

Évidemment ce mot n'est employé que dans la campagne ; en ville on le connaît à peine.

MINON. — Fourrure.

Savez-vous qui a prêché à vêpres ? — Non, c'est un M'sieu qui avait une pélerine avé de minon tout z'autour.

MIQUE. — Jeune fille, grande, mince, sans maintien, sans allure, niaise, gauche.

Grand'mique ! t'ose encor nous renucler z'en face !

MIRACLE. — Bris de vaisselle, déchirure de vêtement ; chute dans les escaliers ; toutes choses très naturelles, qui ne tiennent pourtant guère du miracle, mais qui étonnent toujours : *mirari*.

De la salle à manger, on entend un fracas épouvantable et caractéristique qui ne laisse aucun doute aux convives ; la maîtresse de maison devient pâle et dit les dents serrées : Encore un miracle !

MIRON. — Chat — ainsi appelé à cause de son ronron.

Un miron entre deux melettes.

MISE. — Mèche de fouet.

Le coup de fouet dépend de la mise.

Donnez-moi une ficelle pour faire une mise.

MISÈRE.

Misère ! Misère ! qu'a tué mon père ! que me tuera aussi !

Phrase consacrée que tout Lyonnais répète en face d'une difficulté.

MITAN. — Milieu.

Il a voulu sauter le fossé, il est tombé dans le mitan.

On demande que le pont nouveau soit construit dans l'axe des Facultés. Qu'est-ce que c'est que ça, l'asque ? Parlez donc de façon à vous faire comprendre, dites dans le mitan.

MITES. — Il ne s'agit pas ici des insectes qui ravagent les vêtements, mais des mitaines sorte de gants de femme sans doigt, excepté pour le pouce.

Je ne te mettrai pas en retard, je n'ai que mes mites à aller chercher.

Faut prendre des mites pour lui parler.

MODER. — Aller, s'en aller. Exemple : « *Il faut moder,* » pour il faut partir. — Rac : odos, chemin ; on a fait un verbe de ce mot premier : *je m'ode*. *Oder*, en Savoie, veut dire partir. Dans les paroisses du Lyonnais, la première sonnerie des offices s'appelle encore « *la mode* ». Elle veut dire aux habitants : C'est le moment de moder, de partir.

Une *mode*, à Lyon, était aussi, dans le langage de la batellerie, une remonte des bateaux d'un bout de Lyon à l'autre. Cette remonte se faisait à la bricole, la bricole se greffant sur la maillette.

J'ai fait deux modes ce matin.

MODÈRES. — Crocheteurs, portefaix, déchargeurs. — Ils formaient autrefois une corporation florissante. Les *modères de Serin* étaient renommés. Ils avaient le privilège de faire seuls les modes, c'est-à-dire la remonte des bateaux à travers Lyon ; de là leur nom.

Le Mardi-Gras, personne l'a vu passer. Gn'a vingt ans que les modères

l'ont fait sauter si haut, si haut, qui n'est allé piquer une tête dans la lune, et qui n'est pas revenu, le gone.

Et les modères donc, qu'étaient si crânes et que vous avions de commodés à démolir le pont Tilsitt rien que d'un coup, y sont lavés eux aussi : gn'a plus que quelques pauvres cavets qui courent après les voitures de charbon.

MOIGNEUX. — Fort à bras. — Il est assez difficile de comprendre qu'un moignon, un bras amputé, ait pu donner naissance à deux mots, *moigne* et *moigneux*, qui donnent précisément l'idée de force. D'aucuns prononcent *mogne* et *mogneux*.

Quand j'étais jeune, j'étais passionné pour la balle au mur. C'est là qu'on voyait les moigneux. On leur donnait ce nom, et nous étions remplis d'admiration pour ces forts à bras.

Tatata ! si m'avait fallu faire tout ça d'un coup, je serais plus moigneux que Recule ou que Richoux de l'Arcazar.

MOGNIAU. — Pour moineau.

Vous entendez les oiseaux ; s'y z'en font du boucan dans les branches. Ça doit être des mogniaux. — Ou des rossignols. — Quoi que vous aimez le mieux, le mogniau ou ben le rossignol ? — Ça dépend. Si c'est pour entendre chanter, j'aime mieux le rossignol ; si c'est pour dîner, j'aime mieux le pigeon ou le canard.

MOLASSE. — Lent, lambin.

Ma fille, c'est une belle fille, te vas la voir, je vais l'appeler... Louison ! Louison ! avance ici... avance donc, molasse !

MOLETTE. — Ce mot est exclusivement employé dans *Molette de beurre*. — Rac. : *moles*. — La molette peut être plus ou moins grosse, de une livre à quatre ou cinq kilos.

La Martinière est la patrie des molettes de beurre.

MOME. — Petit enfant.

Des mômes que savent pas tant seulement dessiner un pif, qui veulent casser les crayons des grands dessinandiers de Paris.

C'est-à-dire, des apprentis dessinateurs qui en veulent remontrer aux grands artistes.

MONDE. — Les gens. — Ce mot suggérant une idée collective, il s'emploie le plus souvent avec un pluriel.

Le monde font ceux-là d'avoir mai qu'ils n'ont pas.

Tout le monde n'ont pas un permis pour la gloire.

Toutes ces éventions du diable envoient le monde à Bron.

MONT-D'OR. — Le Mont-d'Or est un fromage aujourd'hui connu du monde entier, mais il est avant tout Lyonnais. Il se partage, avec le rougeret, la faveur populaire.

MONTER. — Expression consacrée : Monter un métier, monter une pièce. — Lorsqu'un canut cherche de l'ouvrage, il se présente chez le fabricant et demande à monter quelque chose.

Ne risque rien qui ose
Demander poliment à monter quèque chose.
A qui faut m'adresser pour monter des unis ?
Me voyez-vous aller aux anciens Capucins,
Sans trouver à monter pour d'autres magasins ?

MONTMERLE. — *La foire de Montmerle*, était pour nos régions, presque aussi célèbre que la foire de Beaucaire. Elle durait longtemps ; de là le dicton populaire :

Ça ne durera pas tant que la foire de Montmerle.

MOQUER. — Ce verbe donne lieu à une expression locale : *Je t'en moque* qui équivaut à *quelle erreur!*

Je croyais qu'il tiendrait ses promesses, mais je t'en moque.

MORJON. — Petit gamin, petit morveux.

Voyez-vous ce morjon qui vient en remonter à son p'pa!

MORNIFLE. — Soufflet, correction.

Nous vous répéter avec les accessoires pour que la scène soit complète et que tu sois pas pris au dépourvu quand ta femme arrivera. Elle va te dire : Ah! pillandre, v'là comme tu me traites!... Touche-moi donc, pendar, polisson... Ici elle te donne une mornifle.

Good morning! — Hein? vous voulez me donner une mornifle? — No, moa dire bonjour à vos. — Ah! bon! bonjour, mornifle, c'est la même chose? Drôle manière de saluer dans ce pays.

MORSILLER. — Mordiller.

LA M'MAN : Mon petit, il faut avoir du respect pour le pain ; je n'aime pas que tu laisses sur la table ton pain tout morsillé.

LA MORT QUI TROMPE. — La génération actuelle, en traversant le pont de Pierre, ou le pont Nemours, ou le pont du Change, voit aujourd'hui la Saône libre dans toute sa largeur ; elle ne s'imagine pas qu'autrefois le cours de la rivière était presque barré par des roches ; il fallait une crue importante pour que celles-ci fussent recouvertes par les eaux. En temps ordinaire, une seule arche du pont donnait libre cours aux eaux de la rivière, et il est facile de s'imaginer quel vertigineux courant devait former cette masse liquide : c'était la Mort qui trompe, ainsi appelée soit par le danger réel qui, là, menaçait les nageurs, soit par l'enseigne d'un café qui était au dessus de l'arche et qui représentait un squelette sonnante de la trompe.

Or, pour le Lyonnais de jadis, la natation était le premier des sports. Un Lyonnais était nageur, et bon nageur, et quand on pouvait dire qu'on avait piqué une tête à la Mort qui trompe, on était de ce fait rangé immédiatement dans l'élite des gones de Lyon.

MORTAVIE. — Moldavie, liqueur de ménage.

Un gobeau de Mortavie.

MOUCHER. — Corriger, mettre quelqu'un à sa place.
(*V. Remoucher*).

Si je t'y frotte, je saurai ben te moucher.

De nos poches, vois-tu, les doublures se touchent,
Et si l'on boit z'un coup, nos bourgeoises nous mouchent.

Ce mot a aussi le sens de voler.

On m'a mouché mon porte-monnaie.

MOUILLASSER, MOUILLER. — Mouiller veut dire pleuvoir, et mouillasser, bruiner.

Y mouille pas, y mouillasse un peu.

MOULER. — Mollir, affaiblir, desserrer l'étreinte, glisser. Rac.: *mou, mollir.*

Moulez un peu, pour laissez aller.

Quand on porte un fardeau, il ne faut pas mouler, il faut mouler quand on le dépose.

Soyez sévère, exigez l'obéissance, ne moulez pas.

MOUNINE. — Guenon. — Par extension femme laide.

Si c'est pas un péché ! Une mounine pareille en robe de soie !

MOYE, MEUYE. — Tourbillon dans un courant rapide.

Ceux qui ont parlé de ce tourbillon ont tous écrit môye. Je dois dire que je l'ai toujours entendu prononcer meuye. Autrefois nous allions nous baigner à la Vitriolerie, tout de suite après le pont du chemin de fer : ceux qui avaient de l'expérience enseignaient aux novices qu'il fallait surtout se défier des meuyes, nombreuses auprès des piles des ponts. J'ajoute que, pour nous, la meuye n'était pas un tourbillon, mais plutôt un remous, une vague de fond, qui vous enlaçait les jambes et vous faisait sauter comme un bouchon.

Je l'ai vue en rêve, et quand je vais pour embrasser cette ombre enchanteresse, une môye de fumée la fit escanner de ma vue.

I jette dedans la môye
Le corps du défunt qui nôye.

MOYEN DE MOYENNER. — Manière de s'arranger.

Le mot *moyen* est employé dans deux locutions singulières, et d'autant plus usitées qu'elles sont singulières.

1° Tâcher moyen de moyenner, ou trouver moyen de moyenner.

Allons, femme, te chagrine pas, nous trouverons ben moyen de moyenner c'est-à-dire nous trouverons bien à nous arranger.

2° Tâcher moyen de faire en sorte, c'est-à-dire, s'efforcer, faire ses efforts.

Je tâcherai moyen de faire en sorte de sogner vos intérêts.

On tâcha moyen de faire en sorte de n'en cogner dans la salle le plus possible.

MUSETTE. — Subdivision de la portée (V. *ce mot*). — Assemblage de quarante fils de la chaîne.

N

NANO. — Lit, variante de *dodo*.

Un ancien journaliste signait *Caque-nano*. Nul n'est besoin de traduire.

NAMBOT, NAMBOTTE. — Petit homme, petite femme.

Eh ben, non ! j' veux pas me marier avec un nambot. Quand y voudra m'embrasser, y faudra qu'y monte sur une chaise, je lui partirai de rire au nez.

NAVETTE. — Instrument qui sert à faire passer les fils de la trame entre les fils de la chaîne. Ainsi appelé à cause de sa forme : *navis*.

Auprès de la pauvrette
Qu'était tranquillement à passer sa navette.

Passer la navette, c'est lancer de droite à gauche et de gauche à droite la navette entre les fils de la trame.

J. Roquet a une de ses meilleures chansons intitulée : *Ma navette*.

NAVIAUX. — Navets, vieux mot français conservé.

Y disient comme ça que dans le canard aux naviaux, c'étaient les naviaux qu'étaient les meilleurs., moi je les trouve autant bons, tous les deusses.

NÉGOCIANT. — Ce mot a chez nous un sens particulier, il ne veut pas désigner quiconque se livre au négoce, mais celui qui donne à travailler à l'ouvrier en soie. Il est synonyme de *marchand*.

Te vois ce grand-là qui passe, qui a l'air tout badiné, c'est mon négociant.

Si les négociants donnaient d'ovrage plus suivi, qui n'ayent pas tant de chômages de trames, on pourrait faire quèques économies.

Moi un borgeois ! je sis simplement un taffetaquié, et non un négociant.

Chez les négociants, c'est pas comme chez nous.

Et les négociants, pour donner de l'ouvrage,
Venaient simplement voir votre petit ménage.

NEYÉ. — Noyé.

Le v'là vigoret comme un neyé que sort de la Morgue.

Quand une fois que le pont Morand aura débaroulé dans le Rhône, avé les tramways et tous les gones que seront dessus, y gn'aura qu'à en mettre un autre à la place ; ça coûtera moitié de moins, et tout le monde sera content, même les neyés qu'auront pas de frais d'enterrement ni de croquemorts.

NIGAUDS. — De même que nous avons *les malins de la rue de la Plume*, nous avons aussi les Innocents (*V. ce mot*) ou les Nigauds de la Platière : « *Les Nigauds de la Platière, qui prennent des sous pour des liards.* » On voit par là en quoi consistaient cette innocence et cette nigauderie.

Quand on est pris en flagrant délit d'une sottise, et qu'on ne veut pas l'avouer, on prend l'air le plus bête possible.

Qui a fait cela ?... — Je... Je sais pas. — Je sais pas ?... fais bien ton nigaud de la Platière.

NIGUEDOUILLE. — Nigaud. — Ces deux mots sont assez voisins l'un de l'autre.

La finale *ouille*, dont j'ai déjà parlé, est ajoutée pour grossir l'idée de bêtise.

Grand niguedouille !

NOCE. — Je me suis aperçu dans mes voyages que ce mot était pris ailleurs dans un sens différent de celui que nous employons à Lyon. Demandez à un Lyonnais : « Qu'est-ce que c'est que faire la noce, faire une noce ? — C'est faire un bon dîner, vous répondra-t-il ; c'est boire peut-être plus que de raison. » Et rien de plus. Ailleurs, à Paris par exemple, ce mot a un sens plus grave : c'est non pas une bombance, mais une orgie.

La peinture devrait ne peindre que des scènes
Vous donnant pour la noce une profonde horreur.

(Ces deux vers sont dits à propos d'un tableau représentant une scène de cabaret).

N'être pas à la noce, c'est appréhender une scène, passer un vilain quart d'heure.

Si la vieille rentrait, je serais pas à la noce.

NOINANTE. — Nonante. — A Lyon on entend même des gens instruits dire noinante.

Ben sûr qu'y en a noinante, sur quatre-vingt-dix qui se marient, que leurs femmes leur z'y lavent leurs chemises, raccommodent leurs chaussettes et leur z'y cuisent de la soupe.

NOURRISSEUX. — Nourricier, le mari d'une nourrice, *le père nourrisseux*.

Le père nourrisseux est venu à Lyon dimanche dernier, il nous a donné des nouvelles du petit, qui fait ses dents.

O

ŒUVRE. — Chanvre. — Ce mot ne doit pas être particulier à Lyon ; je l'ai entendu en Bourgogne et en Champagne.

J'ai de l'œuvre à faire filer.

OGNES. — Terme du jeu de gobilles. — Un auteur a écrit *zognes*, je crois que c'est une faute. — Rac. : oignon, ognon, ogne, petite protubérance causée par un coup.

Celui qui a perdu, aux *ognes*, pose l'extrémité des doigts à terre, une gobille tenue à l'enfourchure de l'index et du médius ; celui qui a gagné lance, comme s'il jouait, sa gobille sur celle du patient pour la faire tomber, une fois, deux fois, cinq fois, selon qu'il a été convenu. C'est un petit supplice.

OGNON. — Batterie, tumulte, coups, bagarre.

La réunion publique s'est poursuivie au milieu des engueulements, et à la sortie, gn'a eu de l'ognon.

ORANGE. — Fleur (d'.) — Fleur d'Oranger.

Locution vicieuse qui nous est commune avec bien des pays. On ne réfléchit pas que les oranges n'ont point de fleurs, qu'elles sont des fruits et que les fleurs proviennent de l'oranger. Je vois dans cette faute une continuation de l'usage que j'ai déjà signalé : arrête pour arrêté, gonfle pour gonflé ; nous traitons oranger comme un simple participe passé et nous créons orange.

Prendre de l'eau de fleur d'orange.

Aussi deux mois après, pure comme son ange,
Elle mettait la coiffe avec la fleur d'orange.

ORGANE. — Voix. — Ce mot est bien français, seulement, nous faisons un substantif féminin :

On m'avait conseillé de me faire avocat, parce que j'avais une belle organe.

A Lyon, il est volontiers employé, parce qu'il entre dans la terminologie du métier de soie :

Le battant est l'organe du métier.

Un métier avec tous ses organes.

ORGES. — *Faire ses orges*, variante de *faire ses foins*, ce qui veut dire faire ample moisson de gros profits.

Il s'est fait nommer fournisseur des armées, et pendant la guerre, il a fait ses orges.

ORILLONS. — Oreillons. — Rac. : oreille. — Espèce de pied de chèvre qui est placé à chaque bout du rouleau de derrière, et qui lui sert de support.

Je parle pas pour moi qui quitte ma banquette

Avé ses orillons, pour me faire pouète.

ORMOIRE. — Armoire.

J'avais une grande ormoire, elle a été vendue sur la place.

OSQUIPUT. — Devenu facilement *os qui pue*, occiput. — Ce mot n'est guère employé que par manière de gandoise.

OSTINÉ. — Obstiné. — Nous adoucissons le plus que nous pouvons la prononciation française ; trois consonnes de suite, c'est dur.

Est-il ostiné à son mauvais sort ! Y faut donc aller se faire petafiner là-dedans.

OUCHÉ. — Taille de bois, sur laquelle les fournisseurs marquent leurs livraisons. — Il y a des ouches écrites sur papier, paraît-il, mais c'est plutôt une note qu'une ouche.

Régler son ouche, en v'là un bonheur !

J'avais chez le boulanger une ouche qui était un peu conditionnée.

Comment ? l'ouche est déjà pleine ?... Aussi, vous faites des ouches, grandes comme rien du tout... Moi, je voudrais des ouches grandes comme des mâts de cocagne.

Quand ma femme me fait griffarder ses ouches de blanchissage, je li allonge de lettres hautes comme le clocher de Saint-Georges.

OUIILLER. — Remplir, ajouter du vin de même origine, mais plus jeune, à celui qui a diminué dans les tonneaux par suite de l'évaporation. Cette expression s'emploie plaisamment en parlant d'une personne qui a trop bu :

Eh ben ! çui-là, il a ouillé son tonneau.

On donne pour ce mot une double racine : les uns le font venir d'*oleum* ; quand les vases sont pleins ou à peu près, on ajoute un peu d'huile qui s'étend sur le liquide et qui empêche l'évaporation ; les autres le font dériver de *œil*, parce que, lorsqu'on ouille, on remplit jusqu'à l'œil ou bondon du tonneau.

OUSQUE. — Où. — Au lieu de dire : Où est-il ? on dit ordinairement : Où est-ce qu'il est ? Le premier verbe *est* est tombé, et il est resté : *Où ce qu'il est*, qui est devenu *ousque il est*, et *ousque* est entré dans la langue.

Des gamins hauts comme trois écuelles que fument comme père et mère !... Ousqu'est mon fusil ?

OURLES. — Oreillons. — Comme nous avons déjà orillons (*V. Suprà*), il importait de ne pas confondre la maladie avec une pièce du métier ; de là, *ourles*, c'est-à-dire ourlet affreux qui embellit le visage.

Il a les ourles !... Si tu voyais c'te tête, on dirait du veau.

OUVRAGE et OVRAGE. -- Même sens qu'en français, avec cette particularité que chez nous ces mots sont du genre féminin. On dit aussi quelquefois *ouore*.

L'ouvrage était faite, je l'ai rendue.

L'ouvrage était pas fatigante... y gn'avait qu'à déboucher de bouteilles et de cruches de bière.

Est-ce ta place ici ? Ton ouvrage n'est pas faite, bien sûr ?

Ça, on peut pas dire l'incontraire, c'est de la belle ouvrage.

L'ouvre ne manque pas.

La soie, c'est mon bonheur ; c'est de la belle ouvrage,
Et de l'art à présent c'est la vivante image.

P

PACEQUE. — Pour parce que. — La suppression de l'*r* dans ce mot est à peu près constante.

Pourquoi t'ostiner à dire toujours la même chose? — Paceque.

PACHE. — Pacte, convention, traité, marché. — Rac. : *pactum*.

C'est en se frappant mutuellement dans la main que nos paysans concluent un marché, c'est *faire la pache*; tant que cette petite cérémonie n'est pas accomplie, il n'y a rien de fait.

Sans barguigner, nous ons fait pache ensemble.

PAILLASSE. — Il ne s'agit pas ici de cette pièce importante de la literie qui reçoit la paille et supporte le matelas, mais de la grande corbeille des boulangers qui portent le pain chez leurs pratiques.

On comprend dès lors la locution populaire : *n'avoir rien dans la paillasse*, pour dire n'avoir pas mangé.

PAIRE. — Paire. — Même sens qu'en français, seulement nous faisons ce mot le plus souvent masculin : *un paire de grollons*, — *un paire de pantalons*, ce qui veut dire deux souliers et un seul pantalon, car nous avons cette anomalie, d'employer toujours le mot pantalon au pluriel. — Je dis le plus souvent, car on emploie très bien le féminin dans cette expression : *les deux font la paire*, synonyme de cette autre : *ils sont aussi bien cherchés que trouvés*; lesquelles, généralement prises en mauvaise part, veulent dire que *celui-ci et celui-là sont deux vauriens, deux ivrognes, deux pillereaux, deux canailles de même valeur*.

PANAIRE. — Peau qui couvre le rouleau de devant pour protéger l'étoffe à mesure qu'elle est tissée. — Par extension, paletot, redingote.

Je rends mon panaire, comme on dit en français : je rends mon tablier.

Quand on fait sa malle, on n'oublie pas son panaire.

Vous voudrez bien couvrir nos erreurs d'un panaire pardonnant.

Pensant que leur grand ministère
Et leur âge avancé couvriraient d'un panaire
Leur infâme dessin.....

PANAMAN. — Essuie-mains. — Ce mot est plus patois que lyonnais ; il vient du verbe *panner*, essuyer, *man*, mains. — De là aussi est venu *panosse*.

PANÉ. — Nettoyé. — Par extension, malheureux, sans argent.

Toujours pas de chance ! Je viens de rendre trois culottes que j'y ai mis des fonds, et une veste que j'y ai mis un coude... Ça faisait quatre francs sept sous... que j'y comptais pour aujourd'hui. Pst ! on m'a remis a trois semaines... Me v'là joliment pané !... Les deux côtés de mon gousset sont collés, et... mon ventre aussi.

PANE, PANER ou PANNE, PANNER. — Rac : *pannus*, torchon ; d'où *panner*, essuyer ; *panner* la table. *Pane* veut aussi dire gêne : *être dans la panne*, n'avoir pas le sou.

Nounou était en train de *panner* le mami.

Par extension, on entend menacer quelqu'un en disant : *Je vais te panner*. C'est dans un sens analogue qu'on dit une frottée, une brossée, une torchée.

Je m'en panne l'œil.

PANIER A SALADE. — Voiture cellulaire servant à transporter les prévenus de la prison au Palais de justice.

Jouis bien de ton reste, l'ami ; aujourd'hui te vas encore en carosse, demain tu rouleras dans le panier à salade.

PANNEAU. — Habit.

J'ai le gosier sec comme une éponge qui aurait resté quinze jours au soleil... Si je savais qu'on nous prête quèque chose sur ton panneau, je le porterais bien au Mont-de-piété.

On se croirait au Parc, à flâner le dimanche,
En panneau battant neuf et en chemise blanche.

Je m'avançais pourtant vers sa fière personne,
Et tirant par un bout son panneau tout coquet,
En quatre tours de main, je lui dis mon sujet.

Vos panneaux m'écarquillent les châssis, et je peux pas les reluquer sans me gonfler le gigier de la joye que me grabotte l'embuny.

PANOSSE. — Homme sans vigueur, sans énergie. — Rac : *pannus*, chiffon, *pannuceus*, mou.

Il vous a cogné le melon pour vous régler vos gages... Eh ben ! moi, je ne suis pas une panosse... Je ne veux pas être réglé avec cette monnaie.

Je lui ai bien déjà parlé, mais i n'entend rien... D'ailleurs, je peux plus l'approcher... ce n'est que d'hazard que je lui donne quèque fois une poignée de main... et ça met la larme à l'œil de le voir devenu si panosse.

Faites-vous plutôt esquinter que passer pour panosse.

PANTIME. — Division, subdivision de la soie. (*V. Metteuse en mains.*)

PANURE. — Croûte de pain, séchée et broyée, dont on saupoudre certains mets. — Rac. : *panis*.

PAPELARD. — Papier.

Je l'y ai siné un papelard.

En v'là un papelard ! Gn'en a six kilomètres.

PAQUET. — Donner son paquet à un ouvrier, à un domestique, c'est lui signifier son congé. Depuis quelque temps j'entends dire : *donner son battant*.

Les ministres ont z'été si tellement gentils qu'on leur z'y a donné leur paquet à l'unanimité.

PAR. — Mot employé à tout venant : Par ainsi, par après, par ensuite; sou par sou; il est tombé par les escaliers; l'eau m'a jiclé par la figure, etc.

PARADIS. — C'est de ce nom qu'on appelait autrefois les beaux reposoirs du Jeudi saint.

Le Jeudi Saint, c'est la fête des mamis; on leur fait une belle toilette, on les mène recevoir la bénédiction des enfants, et pis... on leur fait visiter les paradis.

PARAPEL. — Parapet, mur à hauteur d'appui, sur une terrasse, un balcon, un pont. On trouve ce mot dans Jacob Spon :

Il y a encore une grande pierre tirée de Béchevelin, qui est couchée sur le quay du Rhône, plus loin que le pont. On en apporta de là quantité de cette sorte, qui ont été mises au fondement du parapel.

PAR CONSÉQUENCE. — C'est ainsi que s'expriment ceux qui se piquent de beau langage; les autres disent simplement par conséquent.

Vous lui avez promis... Vous n'avez donc point de parole? — C'est bon, c'est bon!... Ça ne te regarde pas... Je lui ai promis... s'il me convenait. Mais i ne me convient pas... Par conséquence, file d'ici et va à ton ouvrage.

PARDONNER. — Ce verbe a le même sens qu'en français, mais nous disons pardonner quelqu'un et non pardonner à quelqu'un. Il faut le pardonner.

PAREPLUIE. — Parapluie. — Notre mot est plus logique que le mot français, car il vient du verbe *parer*.

Si vous vous mettez en route, prenez un parepluie.

Si j'avais eu un parepluie, je n'aurais pas reçu ce pot de machin, mais le parepluie aurait changé de couleur.

PAREY. — Muraille. — Rac. : *paries*.

Lo guiablo entendit la fêta,
Il est venu per la vey,
S'est allé forra la têta
Per un trou de la parey...

(Noël lyonnais.)

PARIURE. — Gageure, pari.

Y a des pariures que sont de vraies folies, par exemple avaler douze absinthes pendant que midi sonne.

PARLEMENT. — Bavardage. — Les érudits disent bien quelquefois en telle occurrence : C'est le Long-Parlement, allusion à l'Histoire d'Angleterre, mais le populaire ne voit pas si loin, et dit d'une femme bavarde :

Elle n'en a jamais fini avec tous ses parlements.

PARMER. — Muer, changer de poil, en parlant des animaux.

Elle a t'aieu une mauvaise fièvre, et par après, elle avait parmé complètement; tous ses beaux cheveux blonds sont tombés, et maintenant elle est brune.

PAROLIER. — Avocat. — Cette expression me paraît très énergique.

Avoue que le métier
T'a pas foulé l'échine,
Que t'es un parolier,
Tout Lyon le devine.

PAR RAPPORT QUE... — Parce que, sous prétexte que...
— Expression souvent employée.

Fallut que Joachim quittât sa tendre amie,
Par rapport que la guerre en réclamait son bras,
Pour secourir un roi qu'était dans l'embarras.

A l'octroi, y nous fesient payer l'entrée mèmement de la piquette, par rapport que les marchands et les gros n'en buvont pas.

PARSECUTIVE. — Perspective. — C'est ici un des plus déconcertants exemples de l'altération des mots, si fréquents dans notre langage lyonnais.

Y voyait déjà la prison en parsécutive.

Y z'apinchent du bonheur en parsécutive.

PART (A). — A part ça. — Locution coutumière qui, dans la conversation, sert de transition pour passer d'un sujet à un autre.

PARTU. — Trou. — Rac. : *pertundere, pertusus*. — L'Académie a gardé pertuis, le mille-pertuis.

Il a sous le nez un partu qui lui a coûté cher.

D'où le verbe *partuser*, trouer, faire des trous.

PAS. — (V. *T'γ pas*.)

PAS. — Terme du métier. — Ouverture de la médée quand l'ouvrier appuie sur la marche.

Travailler à pas ouvert, à pas fermé, c'est, suivant l'article

que l'on tisse, donner le coup de battant quand la médée est ouverte ou fermée.

Mossieu, que je lui dis, j'ai la témérité
De venir demander quèques pouces d'ouvrage.
Quoique je soye vieux, on peut ben, à mon âge,
Faire de bonne étoffe ;... et puis j'y vois très clair.
— Travaillez-vous toujours, dit-il, à pas ouvert?...
A tous nos ouvriers, depuis dix ans, j'explique
Le secret important de toute la fabrique :
C'est de se modérer dans le coup de bouton.

PAS GUÈRE. — Pas beaucoup. — Singulier contre-sens qui est d'un usage commun.

I mangent quasi que de la viande et pas guère du pain.
Nos sordats ne les craindront pas guère.
L'autre côté de l'eau n'a pas guère changé de son ancienne mine.

PAS MOINS. — Néanmoins.

Oui, il est riche, pas moins que c'est un voleur...
Il n'est pas moins vrai que c'est un voleur.

PAS-RIEN. — Vaurien.

Velà trois heures que je t'attends... Ousque t'as été?... Encore au cabaret avec des pas-rien comme toi.

PASSAGÈRE. — Passante. — *Une rue passagère*, où il passe beaucoup de monde.

La rue Terme, la place des Cordeliers, la place du Pont, les rues de la République et de l'Hôtel-de-Ville sont très passagères.

PASSER EN PEIGNE. — Terme du métier. — Avant que le canut puisse donner son premier coup de navette, il faut que la pièce soit disposée sur le métier et qu'on fasse passer entre chaque dent du peigne les fils de la chaîne.

Dès lors on comprend cette réponse faite aux impatients qui veulent toujours aller plus vite que le violon :

On peut pas rendre sa pièce avant d'avoir passé en peigne.

PASTONNADE. — Panais, carotte, racine jaune. — Le nom latin de panais est *pastinago*, de *pastum*, *pascere*. C'est un mot du vieux français.

Les yeux éteints, jaunes comme une pastonnade.

Bourgeois, j'ai peur... Les brigands, i vont nous faire rôtir... et moi, i vont me mettre en daube avec une pastonnade.

Défiez-vous de ces bouâmes qui vous font gober de pastonnade pour de gras-double.

PATACU. — Chute sur le derrière. — C'est une récréation des bèches ; nous avons dit ce qu'était un hausse-pied, plus loin nous verrons ce que c'est que piquer une tête ; il est une autre manière de se jeter à l'eau, c'est le *patacu*, destiné à faire jaillir des colonnes d'eau tout autour. On se lance, on arrive dans l'eau ni par les pieds ni par la tête.

Il est bien entendu que le même mot s'applique aux chutes en terre ferme.

Je me suis flanqué un patacu que m'a résonné jusque dans les cheveux.

PATAIRE et PATI. — Chiffonnier, marchand de chiffons, marchand de pattes.

I z'ont fait de niches pour y mettre des estatues, et elles sont toujours vides comme de peaux de lapins chez le pati.

PATARAFE. — Paraphe, signature.

Je sais siner mon nom, et j'y mets une croix pour la patarafe.

Trente-huit pages de sinatures et de patarafes.

Mon nom, vous dites ? Comme ça s'écrit ? Ecrivez : R. S. P. T. V. Z. accent circonflexe sur le Q, avec mon sarsifis pour la patarafe.

PATARDS. — Argent, pièces d'argent. — Un des nombreux synonymes d'argent ; on parle le plus de ce qu'on possède le moins : Pécuniaux, escalins, espinchoux, patards, picailions, etc.

PATER. — Employé dans cette locution : *Ça lui est défendu comme le Pater aux ânes* ; pour : *Ça lui est radicalement impossible*. Et dans cette autre : *Se mettre au Pater*

malgré Dieu, pour : faire quelque chose contre les circonstances.

On a gandayé de l'armana ce saint Napolyon qu'était venu se mettre là z'au Pater margré Guieu et qu'avait ayeu l'impertinence de monter à cheveu sur la Notre-Dame d'Aouste.

PATET. — Meticuleux, minutieux, tâtillon, lambin. — De là le verbe pateter, aimer les détails, se perdre dans les détails. On dit aussi *patichon*.

I se croient des malins, i sont que des patets.

Deux Messieurs se font des politesses auprès d'une porte. Tout à coup l'un d'eux s'impatiente :

Allons ! passe donc, patet.

PATI. — Le gésier.

Y m'a si bien doré la pillule que j'ai avalé le gorgeon sans me capier le pati.

PATIENCE. — Petite pâtisserie en forme de pastille.

PATI-PATA, PATATI-PATATA. — Des riens ! des riens ! des riens ! des mots ! des mots ! des mots !

Il faut les marier, ces enfants-là. — Nous verrons plus tard. — Non, il faut tout de suite. Quand vous vous êtes mariés, votre pauvre défunte, qui était une si bonne femme, vous l'aimiez... Si on vous avait dit : Pati, pata... patati, patata... nous verrons plus tard...

PATOIRE. — Inhabile, embarrassé, hésitant, imbécile.

J'ai une favette que me rend tout patoire.

Te t'empiautres, pauvre patoire... Que diable bajaffles-tu ? Est-ce que les gones ont besoin que te leur z'y débobines de vieilles histoires que savent mai que toi ?

Je ne sis qu'un pauvre taffetaquier du Gorguillon, que ne connaît rien que son battant, et qu'est en plein patoire pour les affaires de l'impolitique.

PATRAQUE. — Maladif, indisposé, mal à l'aise.

Ce pauvre cher homme est tout patraque ! Pourtant il s'est levé aujourd'hui... il dit qu'il va mieux.

Hein ! ce cadet-là n'est pas patraque, y vous a une bedaine que se porte bien.

PATRIGOT. — Cancans, mensonges, malveillances.

Ne faut pas que votre Altesse
Croye tous les patrigots
Faits par l'humeur coléresse
Par les milieux, les bigots.

Gn'a eu là-bas un patrigot qu'a tout bouligué.

PATTE. — Chiffon. — Tout le monde connaît ce cri de la rue :

Marchand de pattes ! Gn'a-t-y-rien à vendre par là-haut ?

Une voilette est appelée une patte :

Charmante colombe, pourquoi que vous mettez cette patte sur votre frimousse ?

Dans l'armoire on a ben de ci-devant chemises,
De pattes en paquet qu'au rebut l'on a mises.

Ce mot désigne aussi une petite bande de toile pour panser un doigt coupé ou écorché.

Les mamis, qui ont un bobo au doigt, s'imaginent tout de suite qu'ils sont guéris, si on leur z'y met une patte.

Patte a encore une autre signification : c'est le boursicot, ce sont les petites économies que fait en secret la bourgeoise, la maîtresse de la maison, non pas pour satisfaire des caprices, mais le plus souvent pour se sentir plus au large dans ses achats, pour être moins gênée dans un moment difficile, en résumé pour le plus grand bien du ménage.

La bourgeoise avait fait sa patte ; ça trouve toujours moyen de gratter quatre sous sur un liard.

PATTE A BRIQUET. — Avant l'invention des allumettes chimiques, on disposait dans une boîte un linge brûlé, une patte, destinée à recevoir et conserver les étincelles obtenues par le choc du silex et du briquet.

Mes jambes sont comme une patte à briquet.

PATTE A RELAVER. — Chiffon mouillé qui sert à laver la vaisselle.

Te pars ! Vrai ! Tu penseras à moi ! te m'oublieras pas dans mon coin comme une patte à relaver ?

Apprenez donc à votre fille à ravauder les chaussettes et à manier la patte à relaver.

Y feriont ben mieux de passer la patte à relaver sur leur vaisselle à eusses, au lieu d'avoir toujours le z'oeils au chassis pour apincher ça que se passe chez les autres.

PÉCUNIAUX. — Argent. — Rac. : *pecunia*.

Faut un cautionnement de 500 francs, et je n'ai pas le moindre rond. Gn'y a que mon frère qui puisse me les prêter. Il est notaire, et les péculiaux ne lui manquent pas.

I nous a dit que si nous ne voulions rien perdre, y fallait accepter nos gages, moitié en bois, moitié en argent... Nous attendons encore les péculiaux... Mais il nous a donné le bois à grands coups sur les reins.

Je t'enverrai 50 francs par mois. — Tous les mois?... toutes les semaines, si vous voulez !... Si ça continue, j'aurai bientôt autant de péculiaux qu'un colonel.

Je te dois deux termes; tu ne verras la couleur de mes péculiaux que quand te mettras un concierge dans ton immeuble.

PEIGNE. — Instrument du métier. — Réunion de petites lames métalliques, juxtaposées comme les dents d'un peigne, et encadrées par un léger bâtis; c'est entre ces dents que passent les fils de la chaîne. Voir ci-dessus : passer en peigne.

Toutes ces précautions prises par l'intervention du composteur, des maillons, du peigne, etc., ont pour but de tenir la chaîne tendue et d'empêcher les fils de s'embrouiller. — Nous disons plus loin ce qu'est le *Peigne de tirelle* (V. *Tirelle*).

PEIGNÉE. — Batterie, coups. — *Se donner une peignée*, se battre.

Ils sont innombrables, les synonymes de ce mot. Cependant celui-ci s'applique surtout aux femmes.

Elles se sont donné une peignée qu'elles étaient toutes en sang.

PEINE. — *Tirer peine*, pour : se mettre en peine, avoir des inquiétudes.

Pas de nouvelles de votre garçon, ma voisine; faut pas en tirer peine; le Tonkin, c'est loin... Et puis, vous savez, pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Une singulière expression, très commune, a toujours eu le don de me faire sourire :

Donnez-vous la peine de vous asseoir.

PEINTURER. — Peindre. — Chez nous, ce ne sont pas les noms qui viennent des verbes, mais les verbes qui viennent des noms ; c'est ce qui a lieu chez tous les esprits simplistes, plus disposés que les autres à concrétiser leur pensée.

Un joli message
Qui va lui peinturer toute sa passion.

C'est quasi impossible de vous peinturer tout le plaisir que nous ons éprouvé en apprenant cette grande évolution qui vient d'arriver z'à Paris, sans infusion de sanque.

De plus, c'est peinturé jusque sur les plafonds
Par de crânes pinceaux, mais j'en sais pas les noms.

PEIREROU. — Chaudronnier ; poêlier ; raccommodeur de faïence.

Gn'a pas de peirerou pour raccommoder ça.

PÈJE. — Poix, en particulier poix de Bourgogne, dont les cordonniers se servent pour cirer leur ligneul.

Cette boue s'arrape aux vêtements comme de la pèje.

Tous les gamins d'autrefois ont chanté cette chanson :

Cordonnier, qu'as-tu ?
J'ai la pèje au c...

PEJU. — Cordonnier, synonyme à ajouter à savetier, regrolleur et gnaffre.

Maintenant te v'là peju en pied, t'as ton avenir dans les mains.

J'avais l'air d'un grand melachon tout bête, comme un peju qui vient de recevoir la croix.

PELOSSES. — Prunelles.

Du depuis trois jours que je suis dans c'te forêt, je me mets à table que devant les buissons.... J'ai encore mangé que de pelosses, de mûrons, de ratabouts et de poires d'iziau.....

PENABLE. — Dure, pénible.

O mon Dieu ! que la vie est donc penable !

PENCHER DE L'EAU. — Euphémisme qui indique bien notre pudibonde réserve. Quiconque n'a jamais entendu cette expression ne peut certainement pas deviner ce qu'elle signifie. C'est ce que les Latins appelaient *mingere ad parietem*. Le Latin dans les mots brave l'honnêteté. (*V. sup. Eau*). Cette délicatesse de langage ne laisse pas d'étonner un peu, car le vieux Lyonnais n'hésitait pas une minute à nommer la montée de Tire-cul ou la rue de l'Enfant-qui-pisse.

PENDRE. — *En dire pis que pendre*, en dire plus qu'il n'est nécessaire pour faire pendre celui dont on parle.

Parle-t-il de moi ? — Ah ! je crois bien, il dit de vous pis que pendre.

PENDRILLE. — Vagabond, loqueteux, déguenillé, vêtu de lambeaux qui pendent.

Tu ne vas qu'avec des sampilles, des pendrilles comme toi.

PENELLE. — Espèce de sapine, grande barque à fond plat.

Mais c'est pas des souliers, ça, c'est des penelles.

Nous disons, nous, en français, des gondoles.

PENSER (SE). — Voici un verbe réfléchi qui est fait pour surprendre, car si un verbe devait se passer de cet appoint, c'était bien celui-là.

Je me pense comme ça que le Lycée, faudrait le trimballer en rué Bouteille.

Je me suis pensé comme ça... est une locution fréquemment employée.

PÉRAT. — Gros morceau de houille : le pérat, la dragée, et le menu sont de la même houille, mais de grosseur différente.

Dans ce pays-là, la poussière de charbon envahit tout, on le respire avec l'air ; quand on crache, on crache des pérats, on peut alimenter son feu avec ça.

PERCERETTE. — Vrille. — Beaucoup de personnes certainement s'étonneront d'apprendre que ce mot n'est pas français ; il est pourtant communément employé dans la locution : *avoir des jeux de percerette*, avoir des yeux perçants.

PÉRIR (SE). — Pour se faire périr, se tuer. — *Je vais me périr.*

PESANTER, — Soupeser.

Pesante-moi ce petit pesou ; te crois que s'y reçoit ça dans l'œil, y n'y verra pas clair ?

L'homme-canon disait :

Gn'en a qu'osent suspecter mes instruments de travail. Eh bien ! venez, Mesdames et Messieurs, pesantez-moi ça, et vous me direz si c'est en liège ou en carton.

PETA. — Pièce grossière mise à un vêtement quelconque :
Mettre un peta, ou un piat, comme nous le verrons plus bas.
De là les verbes *petasser, rapetasser.*

I z'ont une machine à coudre pour les petas.

Il a mis des petas à ma culotte, qui était use aux coudes.

PETAFINER. — Gâter, détruire. — Dans plusieurs pays, en Bourgogne, en Mâconnais, *peut, peute*, veut dire laid, vilain, mauvais ; d'où associé avec le mot fin, il voudra dire mauvaise fin ; *petafiner*, faire mauvaise fin.

Petafiner son pain, le gâter, le souiller.

Est-i ostiné à son mauvais sort ! Faut donc aller se faire petafiner là-dedans ?

D'un vrai talent ainsi petafiner le don,
Au lieu de travailler dans le beau, dans le bon,
C'est triste.

On mangeait pour bouilli de canards aux navets
Et de six bons repas on se petafinait.

Le métier que je fais m'a tout petafiné la cervelle.

Ça lui a petafiné le sommeil ; c'est pas étonnant, on vient de lui sigroller la bardannière ousqu'y pionçait du sommeil des imbéciles.

PETASSER. — Mettre un peta, une pièce.

Y désirent pouvoir petasser leurs souyiers
Avec la peau du grouin des pauvres ouvriers.

PETER. — Ce mot est employé en de nombreuses locutions qu'il ne me convient pas de citer et qui se comprendront d'elles-mêmes. Je cite cependant deux cas spéciaux.

Pète qui a peur expression qu'on emploie au moment où l'on va faire une action audacieuse. Hier encore, je regardais deux de mes amis jouer au piquet. L'un d'eux, après un moment de réflexion, fit un écart formidable, en disant :

J'écarte ça, pète qui a peur!

Faire peter, voler, filouter ; *on m'a fait peter mon porte-plume*. — C'est dans ce sens qu'on dit *faire peter l'école*, pour faire l'école buissonnière.

PETITE OIE. — Petites privautés, petites taquineries, qui ne tirent pas à conséquence.

Pour moi, je ne défloire rien, je me permets tout au plus la petite oie.

PÉTRIÈRE. — Pétrin.

J'arrive à la Grive... ma tante était déjà morte... Mais toutes les voisines étiont autour de moi. Une me dit : C'te brave M^{me} Dodon, elle m'avait promis son garde-robe, pour l'avoir veillée pendant qu'elle était malade. Je lâche le garde-robe... Une autre dit : Elle m'avait promis sa pétrière pour lui avoir blanchi son linge... Je lâche la pétrière... Enfin, y avait six sous d'argent... Quand on a eu payé la main-morte, le boulanger et le reste, i m'a resté quatre bouteilles de vin.

PEUR. — *A moi la peur!* sorte d'engagement qu'on prend envers soi-même de faire ou de ne pas faire une chose.

Te li diras pas. — Je li dirai. — Te li diras pas. — Non ! Eh ben ! à moi la peur si je li dis pas.

PEZOUS. — Pierres.

Faut que je carde un de mes élèves qui me jette des pezous dans mon jardin.

Fichez de pezous sur les coquelichons.

PIAILLE. — Piaillerie, langage bruyant. — Le verbe piailler est français, mais le substantif *piaille* nous appartient en propre.

Et velà le pauvre que piaille, que piaille, à s'en égosiller.

Nos femmes n'osiont pas faire de piaille.

I semblait à leur piaille, qu'y allait pleuvre de matefaims et de bugnes.

Ces gens-là n'ont que la piaille.

PIA, PIAS, PIAT. — Pièce, morceau, chiffon. — Orthographe très indécise ; on en peut dire autant de *peta*, son synonyme.

Mettre un piat à une veste.

De là le verbe assez rare *piasser*, pour raccommoder.

PIAPIA. — Bavardage, redites sempiternelles :

T'as pas bientôt fini tes piapias ?

PIAULER. — Parler d'une voix affaiblie.

Je peux déjà plus piauler.

PIAUTRE. — Boue.

Il l'a traîné dans la piautre.

PIAUTRER. — Faire de la boue soit avec les pieds soit avec les mains ; par conséquent manipuler ou piétiner.

Piautrer de la terre glaise pour faire des estatues.

Si y z'ont piautré ma pogne, y z'ont ben aussi mis cuire ;

pour : s'ils m'ont joué un mauvais tour, je le leur ai bien rendu.

Madame Unetelle, j'en veux rien dire, faut pas piautrer sur le beau sesque.

PICAILLONS. — Argent. — Nous avons remarqué, nous constaterons encore, que ce mot a de nombreux synonymes.

Nous ne sommes séparés que par la rue, mais entre nous la distance est bien plus grande, il y a la distance des picailles.

M'sieu, je vous cherchais... Y a trois ans que j'ai pas reçu de gages. J'ai plus un picailon, et y a bien longtemps que je me suis arrosé le corgnolon.

PICARLAT. — Cotret, morceau de bois, propre à allumer le feu.

— On les vendait autrefois par faisceaux de trois liés ensemble : un paquet de picarlats. On disait aussi : une infusion de picarlats, pour signifier une volée de coups de bâton. Le Théâtre de Guignol a une pièce intitulée *Le Marchand de Picarlats*.

Le Tribunal les condamne d'après cela
A recevoir chéacun cent coups de picarlat.

Je te ferai pour ça
A coups de picarlats
Danser la carmagnole
A tour de bras.

Je li allonge un coup de picarlat.

Je leur z'y ai cassé mon picarlat sur la margoulette.

Je vas te faire goûter un moulinet de picarlats.

Gn'a rien de tel pour carmer les nerfs que la tisane de picarlats.

Pas de fusillade, rien que de picarlats.

Faute de picarlats, on prend des lisserons.

Moi, je me réserve pour les moulinets de picarlats.

Le picarlat étant un morceau de bois long et mince, il est devenu un terme de comparaison fréquent :

Je deviens maigre comme un picarlat.

Nos rues picarlats, nos rues étroites et longues.

Il est devenu, par là même, aussi synonyme de jambes :

Il est bien heureux de pouvoir courir ; moi, mes picarlats me portent plus.

J'ai couru toute la journée, et mes picarlats sont pas bien solides.

Je suis vieux, je n'ai plus mes picarlats de quinze ans.

PICASSER. — Bruiner, pleuvoir d'une pluie fine et peu abondante.

Quand y picasse,
Y tombe de limaces.

Ce mot est aussi employé dans le sens de *marqué de la petite vérole*, ce que nous appelons *gravé*.

Il est tout picassé, mais y ne déplait pas.

PICOU. — Tige ou queue d'un fruit : *un picou de cerises*, *une tisane de picous de cerises*. Par extension, le nez.

Te vas engraisser, et quand te reviendras, ta femme pourra pas seulement retrouver ton picou, dans ta boule de suif.

Leur professeur leur z'y collera cinq cents vers sur le picou, ça leur z'y mettra de plomb dans la cervelle.

J'ai reçu un mâchon sur l'œil et un autre sur le picou.

En v'là une fenotte, avec ses cheveux en bourres, son picou en l'air et c'te sous-ventrière sur les biberons ! En v'là une mancipée !

T'as beau avoir une platine de relaveuse, te commence à me faire monter la moutarde au picou.

Depis c'te affaire, leurs picous se sont si tellement allongés qu'y peuvent ben maintenant aller à l'Arcazar sans se déguiser.

PIDANSER. — Ménager en général ; en particulier, manger beaucoup de pain avec le fricot.

Le bonheur ! i faut le pidanser pour qu'i dure longtemps.

PIÈCE. — Tissu terminé. — L'ouvrier donne aussi ce nom à l'ensemble de la soie qu'on lui donne pour faire le tissu. *N'avoir plus de pièce*, n'avoir plus d'ouvrage. — *Aller rendre sa pièce*, reporter au magasin le tissu terminé.

M. le Docteur X... va à l'enterrement de son client M. Z... qu'il a soigné longtemps. Deux gamins le remarquent dans le cortège et ne le manquent pas :

Tiens ! M. X... qui va rendre sa pièce.

Plus tard, j'ai vu ce propos consigné dans le *Figaro*.

Hélas ! elle est mourue jeune ; elle était pas au quart de sa pièce.

PIED DE COCHON. — Le pied de cochon étant un si bon manger, je ne comprends pas qu'il ait été choisi pour signifier mauvaise affaire, mauvais tour. Il en est ainsi cependant.

C'est encore une évention de mes gones pour me fermer dedans et me tirer un pied de cochon.

PIED-FAILLI. — Faute de fabrication dans le tissage.

Les marches du métier sont doubles ; le pied de l'ouvrier doit les actionner successivement pour faire lever alternativement tels ou tels fils ; si l'ouvrier se trompe, s'il met son pied par deux fois de suite sur la même marche, son pied a failli, et son erreur se manifeste par un défaut particulier qui se voit dans le tissu.

L'ouvrage est tout bon, pas un pied-failli.

Cette faute de fabrication est devenue facilement une faute de conduite :

Il a fait un pied-failli dans la sagesse.

Les hâbleurs promettent toujours de ne pas faire de pieds-faillis.

De pied-failli à faillite il n'y a qu'un pas qui ne pouvait manquer d'être fait :

Si ce malheur arrivait, nos merchants mettriont z'à bas et feriont le pied-failli.

J'ai fait z'un pied-failli qu'est z'honteux à m'n âge. Je sis tout gonfle, mais tant pire, j'y peux pas tenir, faut que je vous dégobille ce bocon que me délavore le fége; peut-être ensuite pourrai-je remonder ma longueur et remettre en marche.

PIEDS-HUMIDES. — Débit en plein vent de boissons variées : bavaoises au lait ou à l'eau, goutte qui tue le ver, sirops et liqueurs, décoction noire et inconnue qu'on décore du nom de café, etc. — L'origine du mot est assez facile à comprendre pour qu'il soit inutile d'insister. — On prétend que les pieds-humides de Lyon réunissent à eux seuls autant de clients que tous les autres établissements de la ville. Le mot est dans le langage ordinaire ; il n'en reste pas moins un petit mouvement d'étonnement quand on entend par exemple une phrase comme celle-ci :

Il est propriétaire d'un pieds-humides.

PIERRES PLANTÉES (LES). — Au sommet de la Grand'Côte étaient plantées en terre des pierres hautes, larges, de moyenne épaisseur, comme on en trouve souvent pour le bornage des champs, espacées suffisamment pour laisser le passage libre aux allants et venants, mais assez rapprochées pour empêcher tout gros animal ou tout véhicule de s'engager sur la pente rapide de la colline. Situées entre la Grand'Côte et le plateau, elles étaient au cœur de la cité ouvrière.

Mon père était canut aux Pierres Plantées.

C'était là un certificat d'origine qui confinait à un titre de noblesse.

PIF, et quelquefois **PIVOT.** — Nez. — Ce mot a bien débordé notre région ; il se rencontre aujourd'hui un peu partout.

I font beaucoup de promesses avant, mais après, i s'en torchent le pif.

Oh ! c'te trombine ! ce pif ! Mettez donc votre nez de côté, p'pa ! i m'empêche de voir le cheval de bronze.

Mon Dieu ! qué bon pivot et quelle rouge trogne
Il pompe dans le jus des raisins qu'il pitrogne.

PIGER. — Prendre, surprendre.

Y s'est fait piger au Grand-Bazar, en train de faire *rapiamus*.

PIGNOCHER. — Je crois que ce verbe est une altération d'un verbe plus logique, pillocher, manger comme un pillot. — Pignocher en effet veut dire manger en choisissant ses morceaux, c'est se donner des airs d'être difficile, dégoûté, dédaigneux. *Quelle pignoché !* voudra dire tout cela.

Des arbres aussi secs que des mâts de cocagne,
Que sont tous pignochés et font cuire les yeux.

PIGNOLES. — Argent. — Un des mots nombreux qui désignent les louis, les pistoles, les écus, l'argent.

Il paraît que tout ça coûte gros de pignolles.

PIGNOUF. — Grossier personnage.

Velà encore un pignouf qu'aura pas volé le tortillement de corgnolon que je li prépare.

PILLANDRE. — Vieux chiffon, loque, guenille. — Par extension, loqueteux, misérable, va-nu-pieds, mauvais sujet, vaurien. Cette expression injurieuse revient souvent.

Faut les bucler, et puis jeter z'au vent leurs cendres,
C'est ben encore trop doux pour ces vieilles pillandres.

T'es allé boire avec tes pillandres, te t'es battu.

Sire, i n'ont rien fait pour vous que d'irluminer et secouer leurs pillandres (danser) devant la princesse.

PILLERAUX. — Pillard, gueux, misérable, vaurien, mauvais garnement.

Certains pilleraux s'égosillent de nous dire que sous ce Gouvernement nous verrions que l'âge d'or dure.

Un gone comme moi, un gone de la Croix-Rousse, n'a pas peur de grands pilleraux comme vous.

Dedans ce tabagnon qué tas de pilleraux !
I se foncent dessus, c'est pis que des faureaux.

Reluquez-moi ces frimousses, vous verrez ben que c'est pas de pilleraux esquintés que n'ont que de soupe mitonnée dans la basanne.

Moi, j'ai prévenu l'oncle, et le vieux a rassemelé son pillerau de neveu d'une drôle de façon.

Je veux ressemeler les pilleraux et les pillandres jusqu'à ce que je soye arrapé par la renifleuse de l'enfer que me mettra en sampille, si elle peut.

Brûler de parfums sous le nez de pilleraux que se sansouillent dans le gaillet du vice et de la pourriture, ficher le fouet à la vartu... Chenuse idée tout de même !

Mais en résumé qu'est-ce que c'est qu'un pillerau ? — C'est un marchand de pillandres, un chiffonnier, c'est-à-dire un négociant, tout ce qu'y a de plus conséquent dans une ville comme Lyon.

PILLOT. — Poussin.

Une voix de pillot.

Manger comme un pillot.

C'est un petit pillot qui n'a que deux liards de vie.

J'ai pas pus de force qu'un pillot que tête encore sa m'man.

PINCETER. — Terme du métier. — Opération qu'on fait subir à la pièce d'étoffe quand elle est achevée et qui consiste à enlever avec des pincettes toutes les rugosités ou les bourres de soie qui se trouvent à la surface du tissu.

En v'là un gone qu'a la façure mal pincetée,
c'est-à-dire qui a un mauvais caractère.

PINE. — La *pine* de mon enfance était fabriquée par nous-mêmes. Elle se composait d'une écorce de sureau, qu'on enroulait et à laquelle on ajoutait un morceau de bois taillé en sifflet. Le son qu'on en tirait était très aigu. Aujourd'hui on fait des trompettes pour les enfants, mais elles sont en bois ou en fer-blanc, et je crois bien que le mot « pine » n'existe plus.

PIOLE. — Maison.

Au-dessus, le père, la mère et une tapée d'enfants, y couchent quinze dans le même lit ; là, à côté un cul de jatte pendant le jour, qui danse toute la nuit parce qu'il est soûl ; et puis, là tout près, un tas de colombes qui...
Quelle piôle !

PIOTTE. — Jambe.

J'ai tellement marché aujourd'hui que je ne peux plus lever la piotte.

PIOUSTRE. — Homme grossier, mal habillé, sans manières, sans éducation, sans distinction.

Savez-vous qu'y avait de beau monde à c'te noce ? — Eh ben ! moi, j'y ai vu pas mal de pioustres.

PIPE. — *Casser sa pipe* est une des innombrables métaphores employées pour signifier mourir ; il a chez nous encore une autre signification : *Tu as cassé ta pipe* voudra dire : tu as fait une mauvaise manœuvre, tu t'es rendu impossible, tu t'es trompé, tu n'as pas réussi.

PIPELET, PIPELETTE. — Concierge, portier, portière. — Ce mot n'est pas exclusivement lyonnais, il a été mis en vogue par un roman d'Eugène Sue, on le retrouve aujourd'hui partout.

Il a une bavarde que li démange comme celle-là d'une pipelette.

PIQUAGE D'ONCE. — Vol particulier aux ouvriers en soie. Le fabricant donne à l'ouvrier un poids déterminé de soie ; ce poids doit se retrouver, quand celui-ci la rend après l'avoir travaillée. L'industrie coupable consiste soit par l'humidité, soit par d'autres moyens, à charger la soie, à la rendre plus lourde, par conséquent à rendre le même poids, mais non la même quantité. La différence ne peut guère porter que sur quelques onces de soie, mais elle peut être souvent renouvelée, et arriver à représenter des sommes importantes. Si l'on ne savait pas ce que c'est que ce vol particulier du piquage d'once, on ne comprendrait pas ce passage d'un de nos auteurs :

Je peux passer partout sans blâme,
Aux marchands j'ai rendu leur poids,
Je n'ai pas humidé leur trame, etc...

De ce mot *piquage d'once*, dérivent les mots piqueur d'once, piquer l'once. L'Académie ne connaît pas ces expressions, mais les journaux, les tribunaux même, de la région en font un usage quotidien.

Le premier léchevin porta z'une santé
A ce brave guerrier qu'a si bien chapoté
Ces gueux de piqueurs d'once.....

Des gens que piquent l'once, et la flotte et le nœud.

La fin de ce vers est une aggravation, comme lorsqu'au piquet on dit pic, repic et capot.

PIQUE-EN-TERRE. — Poulet, poule, coq, qui piquent en terre pour chercher leur nourriture. Un pique-en-terre de Crémieu, un dindon.

PIQUE-PRUNES. — Tailleur. — Pourquoi cette expression a-t-elle ce sens ? Je l'ignore.

Les manches étioient trop longues... crac ! un coup de ciseau par le pique-prunes, et voilà le panaire que le chausse comme un gant.

Nous ont fait une noce de pique-prunes.

Faire une *noce de pique-prunes*, consiste à aller sur les bords de la Saône, et là à faire des castagnettes (*V. ce mot*). Quand on a fait ce petit exercice pendant deux ou trois heures, on a fait une noce de pique-prunes ; ce qui veut dire que les tailleurs n'ont pas le gousset assez argenté pour se payer d'autres distractions.

PIQUER UNE TÊTE. — Si d'un lieu peu élevé, on se laisse tomber droit dans l'eau, c'est piquer un hausse-pied ; si l'on s'y jette la tête en avant, c'est piquer une tête. Savoir bien piquer une tête n'est déjà pas si commun : il y a une courbe à dessiner, une exagération à éviter, une correction à atteindre qui ne s'acquiert pas du premier coup. C'est le triomphe du nageur lyonnais.

Fallait me voir piquer des têtes à la Mort qui trompe.

Quand j'étais gone, nous allions en bande nous baigner à la Vitriolerie, et c'est du haut du pont du chemin de fer que nous piquions des têtes.

Gn'a des mamis que voudrions me faire piquer une tête dans un coupe-corgnolon.

PIQUETTE. — *La piquette du jour pour la pointe du jour*, c'est-à-dire dès que le jour commence à poindre ; il est facile de voir que dans tous ces termes, poindre, pointe, piquette, c'est la même idée qui revient.

Ces pauvres moissonneurs, qui travaillent dès la piquette du jour, qui travaillent encore à la nuit tombée !

PISSOU. — Les enfants qui ont une faiblesse de reins et qui la nuit mouillent leur couche, sont désignés de ce nom.

PITRE. — Estomac, ventre.

On se cognait le pitre avé de bon gigots.

PITROGNER. — Manier, gêter en maniant, manier d'une manière dégoûtante ou tout au moins désagréable : pitrogner de la boue, de la viande pitrognée, vêtements pitrognés, pour vêtements froissés, etc.

C'est la sturpéfaction de la surprise que li a tourné les sangues et pitrogné la bredouille.

Mon Dieu ! qué bon pivot et quelle rouge trogne
Il pompe dans le jus des raisins qu'il pitrogne !

PLAN (METTRE EN). — Mettre en gage, porter au Mont-de-piété.

Ma montre est en plan.

J'aurais ben voulu lui faire les cornes, mais gn'a pas plan.

Y chinent comme de chevaux de fiacre pour se faire rire, mais gn'a pas plan.

PLAN (TIRER UN). — Inventer un stratagème ; *un plan de longueur*, un stratagème compliqué.

PLAN (PAS). — Moyen, pas moyen, *gn'a pas plan*, il n'y a pas moyen. — Je n'ai jamais rencontré la forme positive : *Gn'a plan*.

PLAN-PLAN. — Doucement.

Comment allez-vous ? Tout plan-plan.

PLANCHER. — *Plancher quelqu'un*, défiguration de planter, s'esquiver, abandonner quelqu'un à son insu.

Je ne savais comment m'en débarrasser, mais sur le quai Saint-Antoine, je lui ai dit que j'avais deux mots seulement à dire à mon tailleur, et l'ai prié de m'attendre ; je l'ai planché là ; moi je suis sorti par la rue Mercière.

PLANUSE. — Visage, figure, binette.

Je leur z'y casserais le ventre à tous ces fourachaux que trimballent leur planuse à travers la ville.

PLATEAU. — La Croix-Rousse.

Deux Lyonnais se rencontrent à Saïgon : Mais t'es de Lyon ? — Oui, et toi aussi ? — Oui. — D'ousque ? — Moi, je suis de la Guille. — Et moi, du Plateau ! — Oh ! sapré bon sang ! faisons de collagne !

PLATINE. — Langue, langage. — La racine, l'étymologie de ce mot, n'est pas le dur, l'inusable métal de ce nom, mais la platte, le bateau-lavoir, car c'est là qu'il faut aller pour entendre ces platines. Quand on dit d'une femme qu'elle a une platine de relaveuse ou de femme de platte, elle a son brevet supérieur.

Elle a une platine à essouffler un orgue de Barbarie.

Voici un échantillon, un des rares que l'on puisse rapporter :

Vieux carcan ! Hue donc ! Tu ne fais plus tes frais.

— Et toi, vieille pièce du pape, tu ne passes plus.

— Torchon ! Citron pourri ! on te jetterait au Rhône à Saint-Clair, tu ferais de la limonade jusqu'en Perrache.

— Eh, allons donc ! es-tu assez déjetée ? on te ferait avaler un clou, gn'en sortirait un tire-bouchon, etc. . .

PLATTE. — Bateau-lavoir. — Cet établissement est ainsi appelé parce que le fond du bateau est plat.

Il a pris une femme méchante qu'on peut pas dire comment. . . un tigre, un cocodrille, un rhinoféros, quoi ! . . . Elle le mène. . . faut voir. . . C'est lui qui fait le ménage, il balie la maison, il dégrasse le petit et ce qui s'en suit. il râtisse les légumes, il écume le pot-au-feu, il tricotte, et il va à la platte..! Enfin ça n'est plus un homme.

PLEUVRE. — Pleuvoir.

Il semblait, à leur piaille, qu'i allait pleuvre de bugnes et de matefaims.

PLIE. — Levée (au jeu de cartes).

Il suffit de faire une plie pour n'être pas capot.

PLIEUR, PLIEUSE. — Après l'ourdissage de la pièce, on la place sur un tambour horizontal à claire-voie afin de la plier, c'est-à-dire afin de la faire passer du tambour sur l'ensouple, en donnant aux fils la tension voulue. Le plieur, la plieuse, est celui, est celle qui fait ce travail.

PLOT. — Billot. — L'enclume est montée sur un plot. Ce mot comporte avec lui l'idée de lourdeur, de pesanteur, aussi n'est-il pas rare d'entendre les mamans prenant leurs mamis dans les bras, dire avec un mélange de plainte et d'orgueil : Quel plot !

PLUS PIRE. — Pire, étant déjà un comparatif, ne devrait jamais être précédé de *plus*, mais pour affirmer davantage l'idée, on ne recule pas devant *plus pire, si tellement*.

Ce que devient plus pire,
C'est quand il n'y a pas l'image de l'Empire
Sur la lettre.....

En d'autres termes, quand la lettre n'est pas affranchie, c'est pire encore...

PLUVINASSER. — Bruiner. — Rac. : *pluvia*.

Il *pluvinasse*, quand la pluie est faible et cependant constante.

POCHER. — Crever, défoncer, déchirer.

Pocher un œil, est une expression consacrée, et dans ce sens, il n'est guère employé en français que dans cette locution. Le langage lyonnais va plus loin, on peut pocher autre chose.

Voyez c'te confile de savon s'envoler d'un air orgueilleux par-dessus la sorpente du firmament, tout d'un coup un estracle de moucheron vient la pocher et la fait tomber z'en bavé.

Et de cette vertu i pochiont le châssi.

POCHON. — Tache d'encre. — De là le verbe *pochonner* : un cahier tout pochonné.

A l'école, quand on fait un pochon, on le liche.

POGNE, POGNON, quelquefois ÉPOGNE. — Brioche. — La *pogne de Bourgoïn* a de la renommée.

Moi qu'avais promis à ma femme d'aller la rejoindre aux Pierres Plantées, chez ma belle-mère, pour tirer un pognon en famille.

Ce mot *tirer un pognon* nous indique qu'il s'agit de la brioche de la fête des Rois, laquelle était facilement désignée sous ce nom.

Pognon a aussi le sens d'argent :

Plus de pognon !

Ceusses qu'ont des patentes rechigneront p't'être, mais y z'ont ben déjà fait leur pognon..... et pis ça peut pas leur faire tort.

POIL. — Galop, raticchon, grondée, observations aigres, reproches.

Merci. — Non, adieu... faut que je rentre .. autrement je recevrais un poil !

POINTIZELLE. — Instrument du métier. — Broche en fer armée de deux ressorts ou arquets ; elle sert d'axe à la canette, quand elle est placée dans la navette.

C'est à tort, je crois, que le théâtre de Guignol dit :

La pointizelle est une pièce de bois du métier de tisseur.

Et il s'exprime ainsi :

Si t'est fort à l'épée, te n'entends rien au bâton. Que dis-tu de cette pointizelle ?

Ici certainement le mot pointizelle a été amené par le voisinage du mot pointe.

Mettez du moelleux dans le coup de ficelle
Et de suite lâchez aussi la pointizelle.

Il faudrait chaque jour que ces mots je leur mâche :
Tenez la pointizelle et puis la chaîne lâche.



POISON. — Même sens qu'en français, avec cette variante que nous l'employons au féminin. *J'ai pris le bocon... j'ai mangé de la poison.* — Quelquefois on rencontre le mot *empoison* : *Pouah ! c'est de l'empoison.*

Au figuré, ce mot désigne un mauvais sujet ou une mauvaise femme. *Le sale poison que cette femme !*

POIVRE. — Moudre du poivre, c'est agir difficilement, avancer lentement dans un travail ; chacun comprend la portée de la métaphore. Mais je ne saurais guère expliquer comment, faire

du poivre, — il y a même une expression plus énergique — veut dire lâcher, abandonner.

J'étais trop grand lié pour lui faire du poivre au moment où il avait le plus de besoin.

POLACRE. — Poli par affectation, flatterie, hypocrisie.

Il a fait son chemin, le mami ! — Pas étonnant, c'est un polacre qui a l'échine souple.

POLICE (FAIRE LA). — Ce n'est pas exercer une surveillance, mais faire le polisson, polissonner, qui est un verbe français.

Ils avaient trois fils avec qui j'ai fait la police quand j'étais petit...

POLISSON. — Chapon, croûte frottée d'ail qu'on met dans la salade.

Et pourquoi qu'on met pas plusieurs polissons dans la salade ? C'est toujours le Jules qui le prend... Je l'aime autant que lui, et autant que lui j'aime à me parfumer la z'hélène.

POMMÉ. — Plein, entier, développé ; par analogie avec les laitues ou les choux, qu'on appelle pommés quand ils sont parfaits, gros, serrés, en pleine maturité. On dit couramment : une bêtise pommée.

Je l'ai rencontré hier ; il lui fallait toute la rue pour revenir chez lui : il avait une pilule pommée.

POMPES. — Espèce de pâtisserie grossière, plus travaillée que le pain, moins bonne que la brioche. Au mot *bugnes*, nous avons vu qu'il fallait pitrogner la pâte, *mais pas rien comme pour faire des pompes ; ça serait caffi.*

POMPER. — Boire. — Ce mot n'est pas exclusivement lyonnais, on le retrouve partout, et chacun comprend aisément la métaphore qui en a créé le sens.

I m'a donné trois jaunets pour boire... et je fais bien sa commission... Je les fais pas moisir ses jaunets ; depuis ce matin, j'arrête pas de pomper.

PONER. — Donner, déposer. — Rac. : *ponere*.

J'ai rendu hier quatre paires de grolles qu'on m'avait donné à ressemeler, mais personne n'a pôné de pécuniaux. Ah ! vois-tu, c'est pas le Pérou que d'être cordonnier en vieux.

Te crois qu'i gn'a qu'à dire : Fais ton baluchon et fiche le camp?... Et les gages des domestiques, il faut les pôner tout de suite, mon vieux.

PONT. — *Faire le pont*, expression d'abord en usage chez les employés de fabrique, et qui s'est étendue ensuite à d'autres employés. On fait le pont, quand, un jour non férié se trouvant entre deux jours de fête, on ne travaille pas ce jour-là, ce qui donne trois jours de vacances.

Nous allons faire le pont pour le 15 août, qui se trouve un mardi. J'en profiterai pour aller au Pilat.

PONT DE PIERRE. — Le pont de Pierre, pont du Change, pont Nemours, a été longtemps pris comme terme de comparaison pour exprimer la solidité.

Je me suis tué à travailler, eh ben! ça m'a pas fait mourir tout de même. Faut croire que je suis bâti comme le pont de pierre.

PONTEAUX. — Etais verticaux, les colonnes du métier à tisser, rassemblées en haut par les estases, pièces de bois horizontales.

C'est bien triste à notre âge où le ponteau fléchit.

I se tenait raide comme s'il avait avalé un ponteau de son métier.

On l'assomme à coup de ponteaux.

De là, les verbes *ponteler* et *déponteler* (*V. ce dernier, en son lieu*).

PONTELER. — Agencer les ponteaux, monter le métier, consolider. — *Ponteler son métier d'aplomb* est une des qualités du parfait canut.

PONTONNIER. — Passeur. — Il y a une grosse différence entre le gardien d'un ponton et le passeur d'un bac ou d'une traïlle. A Lyon, le passeur est appelé pontonnier.

POQUE. — Variété du jeu de gobille, où il y a le pot et la poque; pour avoir gagné, il faut avoir fait son pot, c'est-à-dire que la gobille ait réussi à se loger dans un petit creux qu'on a fait en terre, et avoir fait sa poque, c'est-à-dire que cette même gobille ait frappé celle de l'autre joueur. La poque est donc le heurt d'une gobille contre une autre gobille. De là, par extension, ce mot signifie : *coup*.

POQUER. — Frapper. — Il n'est pas rare d'entendre deux gamins se menacer : *Je vas te poquer.*

Elle reçut avis
Qu'il avait déjà bien poqué les ennemis.

PORON. — Marque en creux donnée à la fiarde prisonnière par une autre fiarde. Si le fer de celle-ci touche bien d'aplomb et vigoureusement le bois de celle-là, il se produit un creux ; c'est un poron.

De là, poron est devenu synonyme de *coup*.

J'ai reçu un poron que j'en ai vu les anges du paradis.

PORTAIL. — Bouche. — Le portail est la porte d'honneur, la grande porte d'entrée, c'est pourquoi il est devenu dans notre langage le synonyme de bouche.

Ouvrez votre portail.

Reculez donc un peu, vous m'envoyez des postillons ; fermez votre portail.

Bon ! je lui fais ouvrir la ganache, j'y mets la main dedans... Mais s'il ferme son portail, i me l'avale.

Sitôt qu'il ouvre son portail pour bajafler ses gognandises, gn'en a un autre que li rebrique que n'esse qu'un cogne-mou.

PORTÉE. — Terme de métier. — Mesure du travail de l'ourdissage, division de la chaîne par quantité de quatre-vingts fils. La sous-division par quarante et vingt fils s'appelle *muselle*.

Il en avait châplé mai de deux cents portées.

PORTE DE ROANNE. — On entend encore de vieux Lyonnais dire : *Il est gracieux comme la porte de Roanne* ; que veut dire cette locution ?

La justice royale avait été installée dans la maison de Roanne, ainsi appelée parce qu'elle avait appartenu au XIII^e siècle à un chanoine de ce nom. En 1784, la prison qui en était une dépendance fut reconstruite sur les plans de l'architecte Buguet. Cette prison avait, sur la place de Roanne, une façade et une porte basse d'un aspect lugubre laissant une impression pénible. Cette porte ne

s'ouvrait que pour laisser passer les condamnés à mort ; elle était abaissée au fond d'une conque profonde, dans une obscurité impressionnante et sinistre.

Il y fait clair comme dans un four, et c'est gai comme la porte de Roanne.

Il est complaisant comme la porte de Roanne.

PORTE-POT. — Ce mot, on a peine à le croire, que nous rencontrons à chaque pas, n'est pas reconnu par l'Académie. *Vendre à porte-pot*, c'est vendre du vin en détail avec l'autorisation de l'emporter.

Porte-pot est aussi le lieu où l'on fait ce commerce.

Il avait acheté un porte-pot, mais comme il était la meilleure de ses pratiques, il a avalé son fonds.

PORTER. — Causer, verbe employé dans une de nos expressions locales ; *porter perte*, causer un préjudice.

Sa présence m'a porté perte, de là le commencement de mes malheurs.

POSSE. — Mamelle.

C'est pas étonnant qu'elle donne tant de lait, avec une paire de posses pareilles.

POSSER. — Mauvaise habitude des enfants qui avancent leur langue entre les lèvres.

Il est quelquefois synonyme de boudier.

POSSE-VACHE. — Énorme crapaud que l'on dit venimeux. La légende veut que cette vilaine bête saute au pis des vaches et en tête le lait. De là son nom.

Les crapauds et les posse-vaches peuvent pas seulement y souffler dans ces gaillets qu'emboconnent.

LA POSTE AUX ANES. — Jadis, sur la route de Lyon à Vienne il y avait un service d'ânes avec relais qu'on appelait la Poste aux ânes, dont les amateurs se montraient, paraît-il, fort satisfaits, quoiqu'à vrai dire rarement la poste pût être menée à bien, grâce au caractère capricieux des coursiers. Le relai terminus était le Moulin-à-Vent, et il n'y eut pas d'exemple.

qu'un de ces baudets, par force ou par conviction, eût jamais fait un pas au-delà.

Mon âne m'a coûté 7 francs 10 sous à Charabarat ; il aura six ans le vingt-iun de Mai... Natif de Saint-Symphorien-d'Ozon... Ses grands ont connu la poste du Moulin-à-Vent, dans les temps.

POSTUME. — Tumeur, abcès, pus.

J'ai un panaris que jette de postume.

Une postume de neuf mois, une grossesse.

POT. — Le pôt (allongez l'ô le plus possible), dont il est ici question, est un petit trou creusé en terre et nécessaire à certains jeux de gobilles. (*V. supra Poque*)

Pôt a aussi le sens de litre : Boire pôt.

L'ancienne mesure pour les liquides qui s'appelait pôt équivalait à deux pintes ; l'ancienne pinte était un peu moindre que le litre actuel (o. 93 c.).

POTRINGUER (SE). — S'administrer des remèdes à tort à travers ; être toujours dans les remèdes. — On emploie aussi ce verbe activement : potringuer quelqu'un, potringuer un enfant. Enfin on appelle POTRINGUE, une personne malade et délicate.

C'est une pauvre potringue !

Faudra que je me fasse potringuer par mon doqueteur, pour m'en guérir.

POUFFIASSE. — Grosse femme, sale, malpropre... et même pis. — Fréquemment employé.

Vous savez, c'te grosse pouffiasse, qu'est gonfle comme un ballon ?

POULAILLE. — Poule, volaille.

La rue de la Poulallerie rappelle le souvenir d'un ancien marché de volailles. On ne comprend guère que ce mot ne soit pas introduit dans le langage, puisque nous avons déjà poullailler.

Çui-là-là, c'est un gros richard, il mange de la polaille tons les jours.

POULAILLER. — Avoir la chair de poule, sentir le frisson qui cause la chair de poule. — Il ne s'agit donc pas ici du logement

des poules, mais du sentiment de frisson qui communique à la peau de la chair de poule.

Ah ! ce soupçon affreux fait poulailler mon corps.

Tenez, rien que de n'en parler, ça fait poulailler le corps.

POULE-GRASSE. — Nom populaire de la mâche, également appelée *doucette*.

Vous allez me donner une bonne soupe mitonnée, un paquet de couennes pour la faire passer, une fricassée de gras-double, une salade de poule-grasse et un rogeret. — Là-dessus le garçon a fait une mine à faire rire l'estatue de Jacquard.

POUTRONE. — Poupée grossière.

Elle aussi que s'évanouille ! Gn'a donc une contagion ! En v'là une poutrône !

I savent pas seulement tailler une poutrône en marbre ou en pierre de Couzon sans vous renvoyer à quarante-cinq ans.

Avé qui i me fera d'z infidélités ? Grand borniclasse... mais avé c'te poutrône qui z'appellent la Constitution, une feignante, une rien du tout, qui traîne ses grolles sur la cadette de tous les trétoirs, une poutrône qu'est toujours en train de se faire violer... Si c'était pas une poutrône, i diraient pas comme ça qu'i veulent la réformer, la faire passer devant un conseil de révision, sans seulement un caraco ni une chemise.

Ce dernier exemple fait bien comprendre à qui s'adresse, par extension, ce vocable de poutrône.

Une féministe veut l'homme libre, la femme libre, les enfants libres : A quoi une lyonnaise lui répond :

Alors, comme les azors sur les trétoirs ou des sauvages tout nus ! Que donc qu'elle bajaffe, c'te poutrône, avé ses ognons (unions) libres sans caneçons ?

Y faudra ben, de bric ou de broc, que les piqueurs d'once, les cafards, les poutrônes et toute cette saloperie de monde paient de z'amendes honorables à la vartu persécutée.

POUR. — Employé abusivement pour *par* dans le cas suivant :

C'était pour une belle nuit... pour une belle matinée de janvier.

On entend aussi quelquefois — mais décidément je crois que ceux-là parlent mal :

Je suis monté en Serin... — A pied ? — Oh ! non, j'y suis allé pour eau.

Employé aussi pour *à* : Nous irons pour le jour de l'An.

Employé enfin, plus abusivement encore, dans l'expression *pour quant à moi*, au lieu simplement de : *Quant à moi...*

POURQUOI. — Parce que.

Pourquoi qu'il l'a appelé voleur ? — Il l'a appelé voleur pourquoi qu'il est voleur.

POYE, POYU. — Forme courante du verbe pouvoir, pour *peux*, *pu*.

Je poye pas vous détrancanner tous ses sarmons.

J'ai jamais poyu sentir ce salopiau-là.

PRÈS. — Proche.

C'est mon plus près parent ; nos deux arrière-grands étaient cousins germains.

PRESSE. — Il ne s'agit ici ni d'imprimerie, ni de journaux, ni d'enrôlement maritime ; presse est un terme du métier. L'ouvrier partage le temps du travail en deux périodes bien distinctes, la presse et la morte ; la presse est le moment où l'on ne produit jamais assez, la morte est la cessation partielle ou totale du travail.

L'argent ne coûte rien dans ces moments de presse,
Mais si la meurte vient, i vous mettont z'à bas.

La morte, hélas ! a remplacé la presse.

Ces deux mots sont presque devenus français. Je dis presque, parce que l'Académie veut qu'on dise la morte-saison.

PRIN. — Mince, menu.

Versez du vin de cette bouteille, mais versez prin.

PROFITER. — Utiliser, faire plus d'abonde.

Manger du pain rassis, ça profite mieux.

PROFONDE. — Poche. — Je crois que ce mot appartient plutôt à l'argot général qu'au langage lyonnais.

PROMENADE DE L'ÂNE (La). — Les Chevauchées de l'âne des siècles passés, dont nous avons deux récits (1566 et 1578), et la Promenade de l'âne sont au fond la même chose. Lorsqu'un homme s'était laissé battre par sa femme, on le faisait, lui ou un de ses voisins qui se prêtait à cette farce, monter sur un âne, la face en arrière, et on le promenait en dérision dans le quartier.

Il est mort... quand je dis mort, c'est par manière de parler; mais c'est tout comme... il s'est marié... Il est mort pour la société... Il a pris une femme méchante qu'on peut pas dire comment... un tigre, un cocodrille, un rhinoféros, quoi?... Elle le mène... faut voir... Elle le laisse pas sortir, elle le bat, et dans le quartier, à ce carnaval, on voulait le promener sur l'âne.

PROU. — Assez. — Par extension, beaucoup, comme l'*assai* italien.

Gn'a prou, c'est assez.

I parle prou, mais n'en fait gin, — il parle assez, mais n'agit pas.

Ton vers franc et net
A chéacun dirait prou son article et son fait.

Ce mot était autrefois très usité en français, il a même survécu dans la locution *ni peu ni prou*.

PRUNE. — Coup.

J'ai reçu une prune, que j'y ai vu trente-six chandelles.

Les fruits, et surtout les cerises et les prunes, donnent lieu à une locution que je trouve charmante. Ils remplacent, pour désigner l'âge, les dates d'almanach difficiles à retenir.

J'aurai vingt ans aux prunes.

PUCIER. — Lit. — Le mot est assez expressif pour me dispenser de toute explication.

Yonnais de père en fils, né natif de Saint-Georges : depuis quinze cents ans, nous ons tous ouvert les chassis sur la même suspenste, dans le même pucier... Gn'à là des bardanes que descendent des Croisades.

Quand nous avons soupé et que notre apprentisse
A fini sa journée et retourné sa lisse,
La petiote n'a pas pour gagner son pucier
Une rampe que tourne et le moindre escayer.

PUIS APRÈS. — Pléonasme répréhensible ; l'un des deux mots suffit. Il y a des gens qui le renforcent encore davantage :

Puis après en second lieu...

PUITSPELU. — L'ancien quartier du Puitspelu correspond à ce qui est aujourd'hui la rue Palais-Grillet. Un vieux puits, malpropre, mal entretenu, lui avait donné son nom.

C'était le quartier des marchands de bric-à-brac, des revendeurs de gages, des marchands de meubles, d'objets de literie, on y voyait une très grande variété d'objets disparates et très peu d'ordre. — *Ivrogne du Pipelu* était une injure d'usage fréquent, qui prouve assez que les habitants de ce quartier n'avait pas un renom de sobriété. Mot quelquefois employé dans un sens privé, dans le sens de lieu de débarras, de Capharnaüm :

Chacun dans son grenier a bien son puits pelu,
Où banc, où chaise, où table, où meuble vermoulu, etc.

PURGE. — Purgation. — Ce mot était employé dans le vieux français. Nous avons déjà vu *consurte* et *consulte* pour consultation.

Le médecin a dit qu'il fallait qu'elle prenne une purge avec de l'huile d'Henri V.

Q

QUAND VOUS. — En même temps que vous.

J'arriverai quand vous. Sous entendu : *arriverez* ; j'arriverai quand vous arriverez, en même temps que vous arriverez.

QUART-DE-POUCE. — Petit instrument d'optique, rectangulaire, d'un quart de pouce en tous sens, qu'on applique sur les étoffes pour en compter les fils, connaître l'armure, etc.

Ma conduite est limpide et ma maison en verre... Vous pouvez y mettre le quart de pouce, vous ne trouverez rien à redire.

QUESTIN. — Caissetin, petite caisse ou boîte carrée ; chaque métier en a deux, l'un à gauche, l'autre à droite de l'ouvrier canut. Celui-ci a les canettes garnies, celui-là reçoit les *quiaux* vides. — J. Roquet a employé ce mot dans une énumération, page 22.

Le piéton m'a remis de missives de quoi remplir mon questin.

QUIAU. — Tuyau qui est l'âme de la canette. — La navette reçoit la canette, qui par l'agnolet, trou latéral, déroule son fil dans la longueur pendant qu'elle la traverse.

La soie de la canette est enroulée sur un tuyau léger de dimension déterminée. Ce tuyau vêtu de la soie est la canette proprement dite ; quand il n'a plus cette soie, il s'appelle *quiau*, et est déposé dans un questin particulier, à gauche du métier.

Veux-tu, ma mie, que je te fasse tes canettes, donne-moi tes quiaux.

QUINCHARD. — Criard.

Quand tu t'es évanouite, j'ai fait ce que j'ai pu pour te tirer de là. A présent que te v'là vigorette et quincharde comme paravant, comme ton naturel, faisons-nous mimi à la pincette.

QUINCHER, QUINER. — Crier d'une façon aiguë. — Harmonie (?) imitative.

La porte quine.

Ah ! nom d'un rat, qué boulivari ! I quinchent tous comme de baleines !

Je veux pas qu'on me chatouille, parce que ça me fait quincher.

QUINET. — Morceau de bois pointu des deux bouts. — Jeu d'enfant consistant, comme élément essentiel, en un quinet et un autre morceau de bois appelé manche. Avec le manche on frappe sur l'une des deux pointes du quinet, celui-ci saute en l'air et l'habileté consiste à le frapper alors pour le jeter au loin.

Et maintenant voici comment on opère : On joue ce jeu à deux personnages. On commence par *déguiller*. On déguille en plaçant le manche à terre, et les deux joueurs prennent alternativement le quinet et d'une certaine distance convenue le lancent auprès du manche ; celui qui aura réussi à le jeter le plus près aura la fonction active, l'autre la fonction passive du jeu.

Les rôles étant ainsi distribués, on trace un rond sur la terre. Le premier joueur se met à l'intérieur, l'autre à une certaine distance, convenue d'avance ; celui-ci jette son quinet de manière à le faire pénétrer dans le rond, l'autre pare le coup et s'efforce de renvoyer le quinet en dehors de la ligne. Si le quinet parvient et demeure à l'intérieur, les rôles sont changés. Si le quinet a été repoussé, le défenseur a le droit de l'éloigner le plus possible par trois batteries successives, comme il est dit plus haut. C'est alors que se prononce le sacramental : « Pas de chien » ou : « Point de pas de chien, » par lequel l'agresseur peut ou ne peut pas se rapprocher de trois pas, suivant que l'un ou l'autre des joueurs a le premier prononcé la formule.

Gnafron, dans le théâtre Guignol, se donne comme professeur de quinet. Ailleurs, il répond ainsi à une demande de renseignements :

Les Coq !... ils étaient trois fils... nous avons fait la police ensemble... quand j'étais petit... nous jouions au quinet ensemble... un joli jeu !... On l'a défendu à présent... on dit que ça sautait quèque fois dans les quinquets des passants... C'est dommage !

En effet, jadis le quinet fut le grand favori de la jeunesse des rues de Lyon. Malheureusement il allait trop souvent s'égarer sur la figure des passants ou dans la glace d'une belle devanture. On a trouvé que c'était indiscret.

Il n'est pas impossible que ce jeu ne vienne de Troie, comme celui de l'Oie renouvelé des Grecs, et qu'il n'ait pour racine $\mu\acute{\iota}\nu\epsilon\omicron$, *moveo*.

QUINQUAILLE, ou QUINCAILLE, et quelquefois CLINQUAILLE (*V. Brisquaille*), dont ces mots sont synonymes. — Pourrait bien venir de quincaillerie, objets de quincaille.

Bonapart a t'été obligé de vous rendre votre banquette royale, dont i vous avait fait quinquaille le 20 mars.

Quincaille est aussi synonyme de faillite :

Il a été assez malin pour faire quinquaille quatre ou cinq fois en fichant la griffe sur le pognon.

QUINQUETS, et quelquefois CLINQUETS. — Yeux. — Cette assimilation des yeux aux quinquets de lampe a dû être facile.

Je li arracherais putôt les quinquets.

Faut me mettre un emplâtre de baume tranquille sur mes quinquets.

Je tâcherai moyen de faire en sorte de sogner vos intérêts comme la prunelle de mes quinquets.

Si on a des quinquets, c'est ben pour s'en servir.

Le quinet sautait quéquefois dans les quinquets des passants.

Elle me grafigne, elle me crève les quinquets.

Je me rappelle qu'une certaine fois le sommeil laissait tomber sur mes clinquets sa bienfesante assupicence.

Car vos clinquets dans lui font croître un écendie,
Que n'éteindrait pas rien la pompe de la vie.

Y m'a poché un quinet en me fesant peter la miaille.

QUOI (DE). — Ce mot est pris substantivement : Il a du de quoi, pour : il est dans une belle aisance.

Elle est jolie, affectueuse, intelligente ; tu es un heureux gaillard. — C'est parfait, mon oncle, mais ça ne me déplairait pas qu'elle ait du de quoi.

QUOIQUE ÇA. — Malgré cela, nonobstant.

R

RABIBOCHER, RABISTOQUER. — Ces deux verbes ont à peu près la même signification : ranger, réparer, remettre en état une chose vieille, ou cassée, ou disloquée.

Gn'a pas moyen de rabistoquer une réputation perdue.

RABOULAUD. — Petit homme vigoureux, solide.

Tous les chasseurs de Vincennes sont des raboulauds qui n'ont pas froid aux yeux.

RACHE. — Teigne, maladie du cuir chevelu, qui atteint surtout les enfants. — Ce mot était employé dans l'ancien français. Il s'est un peu survécu dans les mots rachitisme et rachitique.

RACLÉE. — Correction. — Celui qui dans une batterie a le dessous, a reçu une râclée. — Ce mot vient du verbe râcler, et par extension l'imagination voit vaguement des bâtons râclant l'échine des plus faibles. — Scapin reçoit une râclée ; Guignol est célèbre par les râclées qu'il donne à tout le monde.

RACLE-FOURNIAUX. — Ramoneur.

A la vue d'un nègre :

Qui que c'est que ça ? Un racle-fouriaux, un diable !

RADÉE. — Pluie abondante, torrentielle, mais qui dure peu.

Le déluge fut une radée de quarante jours et quarante nuits.

Y s' imagine que les pécuniaux poussent comme de mousserons après une radée.

RADISSE. — Brioche, gâteau.

Nous mangîmes du pain de radisse, c'était un dîner chenu.

Nous reviendrons à l'âge d'or où nos pères-grands mangient de radisse en place de pain, et rien que de poulets, comme sous Henri IV.

Le pain de munition nous semblera de radisse.

RAFALÉ. — Ce mot, qui n'est pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*, est cependant d'un usage à peu près général. Dans son sens original, il désigne un homme qui a subi des rafales; dans sa signification commune, il désigne un homme qui a subi des revers de fortune, un homme qui n'a plus d'argent, un homme qui n'a pas le sou.

Pour ces dettes-là, je sis jamais rafalé; ma bourse est toujours gonfle.

RAFATAILLE. — Objets dépréciés et sans valeur.

Tout ça, c'est de la rafataille.

RAFFOULER. — Gronder, radoter, rabâcher.

Tais-toi, te raffoules toujours.

Ah! ça vous emberlificote!... ça vous fait raffouler, ganaches... Eh ben! moi, ça me fait rire large comme la grand'porte de Saint-Jean.

RAFLE. — Terme du jeu d'osselets, qui s'emploie en deux circonstances : 1° râfler d'un seul coup les quatre osselets qui sont à terre pendant que le cinquième est en l'air; 2° râfler toute la mise quand l'osselet jeté par le joueur tombe dans telle position.

Gagner cinq coups de suite, quelle râfle!

RAMASSER (SE). — Se relever, s'en aller vivement.

Je descendais la Grand'Côte. En arrivant vers la rue Neyret, je mets le pied sur quèque chose de gras, qu'un malpropre avait oublié sur le trétoir... Je glisse... patatouf!... les quatre fers en l'air, et ma pièce dans le ruisseau... I z'étaient là un tas de grands gognants qui ricanaienent autour de moi... Y en avait un qui baliait la place avec son chapeau... un qui me disait : M'sieu, vous avez éassé le verre de votre montre... L'autre répondait : Laisse donc, te vois bien qu'il veut aller ce soir au théâtre, il a pris son billet de parterre... Je me suis retenu de pas leur cogner le melon... Enfin, je me ramasse; je ramasse ma pièce dans le ruisseau, une pièce de couleur tendre, gorge de pigeon... ça lui avait changé la nuance...

Quand j'ai vu arriver la garde, je me suis ramassé.

Ce mot ramasser me rappelle qu'on dit aussi très couramment à quelqu'un qui est tombé : *Ramasse ta viande*.

Se faire ramasser, se faire cueillir par la police, se faire mettre en prison.

RAMELLE. — Vieux couteau rouillé, ébréché, qui ne coupe pas.

Amis, on nous insulte, flamberge au vent ! Si vous croyez que c'est vos ramelles qui nous font peur !

RAMIER. — Rassembler des objets dispersés.

J'ai pu ramier quelques pécuniaux pour ceux qu'aviont point de miche pour dîner.

La bourgeoise avait ramié de gros sous et avait fait sa patte ; ça trouve toujours moyen de gratter quatre sous sur un liard.

Ramier ses idées, se recueillir avant de parler.

Il a ramié tous les papiers que Molière avait perdus à Lyon.

J'avais déjà ramié quèque yards en cachette, que fesiont déjà un joli euchon.

Gn'aurait à ramier de pignolles en dommages-intérêts.

RAMPOT. — Neuf trous en terre, voilà le rampot. On y joue avec des gobilles ou avec une paume.

RANCHE. — Rangée, rang, ligne. — Tout ce qui est disposé en rang devient une ranche : une ranche d'arbres.

Vous passerez à cha ranches.

Gn'avait de ranches de demoiselles assises sur de cabelots.

RAPETASSER. — Rapiécer. — De même que le mot rapiécer contient le mot pièce, ainsi rapetasser contient le mot *peta*, pièce grossière et grossièrement posée, que nous avons déjà vu.

Tiens, v'là le sac de mon père qui a été sauvé de l'incendie et qui a été aux Pyramides... Il est ben un peu dépillandré... faut que j'y fasse un point... Il me semble, en le rapetassant, que je suis encore dans cette satanée Egypte, ousqu'un crocodile me dévora l'orteil du pied gauche en faisant un trou à mon bas.

Les chirurgiens aujourd'hui vous rapetassent comme de grollons et vous rétamement commé de casseroles.

Alors la mancipation des fenottes, c'est plus faire la soupe, plus rapetasser de fonds de culottes, et pleine liberté de se bassouiller dans le gaillet des ménages écommuns. Eh ben ! essaie de marpailler notre contrat de fidélité conjugable !... Te verras.

RAPIAMUS. — Vol. — Comme on le voit, le Lyonnais sait le latin.

Te donner la main ? Oh ! non. T'as la fièvre de rapiamus ; ça se prend p'l'être.

Tout le monde aujourd'hui s'aligne à faire rapiamus dans la poche de son voisin.

On sait ben qu'à Paris vous êtes habitués à faire rapiamus sur le baluchon de ces patets de provinciaux ; continuez, borgeois, ne vous gênez pas.

RAPOSTICHER. — Réparer, raccommoder.

On a débarqué deux ministres, mais le cabinet n'a pas donné sa démission on s'est contenté de le raposticher.

RAPPONDRE. — Renouer.

T'as une sensibilité d'estôme que t'a retourné le cœur comme un matefaim ; mais as pas peur, je vas te soigner et rappondre les fils de ta pièce que n'a de z'arbalètes et de crapauds.

Te casses les fils et te peux pas les rappondre ; te sais pas seulement remonder et te voudrais piquer en peigne ? Tais-toi donc, patet, te fais des impanissures avec ta langue quand t'essayes de pinceter la façade de ton grand ; elle 'a été battue de main de maître, celle-là, et gn'a pas tant de crapauds que sur la tienne.

RAPPORT (A). — A cause de.

Erreur ! c'est justement rapport à tant de frais
Qu'on a facilité pour tout vendre au rabais.

RAPSAUDER. — Mettre des pièces à un vêtement, raccommoder, par extension, réparer. — Ce verbe s'est trouvé sûrement sous l'influence de rapiécer et de ravauder.

Avec cette tapée de gones, la pauvre femme n'en finit pas de rapsauder.

RAQUETTE. — Crécelle. — Il y en a de plusieurs formes; on en vend comme jouet à un sou; c'est une languette de bois appuyée sur une noix à crémaillère, et actionnée par un mouvement de la main. Décuplez les proportions, vous aurez la grande raquette. — Une autre raquette, c'est une manette mobile qui frappe à gauche et à droite la plaque de bois où elle est fixée.

RAS. — Contre, tout près, joignant de près. Abréviation de *rasant*, employée comme adverbe.

Ras le mur. — *Ras le bord.* — *Le gerlot est ras plein.*

A gauche, ras la trace du chemin de fer de Genève, nous verrons l'ancien bois de la Tête-d'Or.

RASE. — Ruisseau, soit celui de la rue, soit celui qui coule en pleine campagne, soit autrefois ceux des allées, qui n'existent plus guère, et qui étaient de véritables urinoirs publics.

Par exemple faut pas penser dans les allées
Se permettre..... suffit : les rases sont comblées.

T'es pas sans avoir vu la Grand' Capucinière
Que se trouve là-bas aux Brotteaux; en arrière
De la rase à poissons que fait ceinture aux forts,
Tout proche Villeurbanne ? Eh ben ! mon vieux, j'en sors.

Non, il n'est pas un voleur, mais il suit la rase du code pénal.

Velà mes gones qui se mettent à se sarabouler, si ben que gn'en a un qu'a été piquer une tête dans la rase, ousqu'i ne batifolait plus.

RASTEAU (METTRE EN). — Le rasteau est le peigne du pliage; il est différent du peigne à tisser, les dents en sont plus espacées; cette disposition le fait un peu ressembler à un rateau. Il est destiné à donner à la chaîne la même largeur qu'aura le tissu.

Quand j'arrivai enfin chez mon plieur Giboux
Faire mettre en rasteau ma pièce à onze sous.

RAT. — Autre synonyme d'avare, égoïste, peu généreux, n'aimant pas donner.

Vous allez lui demander son nom pour cette œuvre de bienfaisance ?... il est bien trop rat pour donner deux sous.

RATABOUT. — Plante, dont j'ignore le nom scientifique, dont on mange la partie blanche, qui est un peu sucrée.

Du depuis trois jours que je suis dans c'te forêt, je me mets à table que devant les buissons..... J'ai encore mangé que de pelosses, de murons, de ratabouts et de poires d'iziau.

D'après ce contexte, on devrait conclure que les ratabouts viennent sur les buissons et sont un fruit comme la pelosse (prunelle), le muron (mure), la poire d'iziau (poire d'oiseau), le fruit de l'églantine. Il n'en est rien. Le ratabout est une plante qu'on trouve dans les champs. J'en ai mangé quand j'étais gone. Je crois que c'est l'Arrête-bœuf.

RATAPIOLE. — Frottée, rincée, raclée, rossée, sanglée, déluge de coups, etc. Vient manquement de *ratapoil*. De tous ces synonymes, il est le plus rarement employé.

S'il m'avait tant soit peu touché, c'eût été drôle,
Quoique je soye vieux, Dieu ! quelle ratapiole !

RATES. — Petites dents des enfants.

Regardez-moi ces petites rates.

RATELLE. — Rate. — Partie des intestins dont on nourrit les chats.

Je me suis sentu un feu qui me délaborait depuis la râtelles jusqu'aux clapotons.

RATER. — Tondre ras.

Vous vous êtes fait une tête de carnavau en vous faisant rater comme ça.

RATE-VOLAGE. — Chauve-souris. — Notre mot lyonnais est plus vrai et plus expressif.

Dans ma prime jeunesse, nous nous réunissions sur la place des Jacobins, et l'on faisait la chasse aux rates-volages, qui voletaient nombreuses, aux dernières lueurs du jour. Notre fusil était un fouet à manche court. J'avais des camarades qui étaient fort habiles en ce sport, inconnu aujourd'hui.

RATIBOISER. — Passer le râteau, râtisser; par extension, décaver.

Ce verbe s'applique surtout au jeu : éprouver une forte culotte, perdre jusqu'à son dernier sou, n'avoir plus un radis, c'est être ratiboisé.

RATICHON. — Poil, galop, chasse, reproches, réprimandes, observations aigres, graisse, suif, savon.

Aujourd'hui c'était le jour des ratichons ; nous y ons tous passé.

RAVE-CUITE. — Genre de négation. — A une demande qui déplaît, on répond : *rave-cuite*, et il n'y a pas à revenir. — Parfois l'expression ne va pas jusqu'à la négation absolue, alors il est synonyme de petite qualité, de mince valeur.

T'es ben encore, toi, un nageur de rave-cuite.

REBAUBILLONNER. — Refaire, rajeunir, réparer. On trouve aussi, mais moins fréquemment, *rabaubillonner* et *rabobeliner*. Le mot initial est peut-être rhabiller, mais alors il faut avouer qu'il y a autour une forte garniture. — Ou bien ne serait-ce pas plus simplement *beau*? On rafraîchit un chapeau devenu vieux, il est *re-beau*; et la terminaison serait fantaisiste.

Rebaubillonner un chapeau.

REBRIQUE, REBRIQUER. — Esprit de répartie, réplique, répliquer.

Si un quéqu'un n'a de questions à me z'adresser, je sis prêt à la rebrique.

Gn'avait rien à rebriquer à ce raisonnement.

Y trouvent mon bagage trop encombrant, au chemin de fer. I me disient que ma canardière pourrait gêner les autres voyageurs. Mais pisqu'elle est pas chargée, que je leur z'y rebriquais.

Un de ces gones mouvants me rebriquait avec sa casquette galonnée, que c'était pas fini.

Sitôt qu'il ouvre son portail, un autre li rebrique.

De rebrique ! j'en ai à revendre ! à moi le pompon !

REBROUSSE-POIL. — Rebours-poil.

Pour lisser le velours, faut jamais le prendre à rebrousse-poil.

Il est têtù comme toutes les bourriques de Saint-Antoine (du quai où se tient le marché) ; je me suis pensé que fallait pas le contrasser à rebrousse-poil.

RECEVOIR. — Ce verbe a ici, en certains cas, un sens absolu. Recevoir, c'est recevoir une pièce, c'est être admis à travailler pour telle maison.

Et si vous recevez, écoutez bien cela,
Il faut faire en tout point ce que l'on vous dira.

As-tu reçu ? — C'est la première parole de la bourgeoise à son mari qui revient du magasin.

RECHAGNIER. — Dédaigner, mépriser, rudoyer, se moquer. — Rac. probable : *chanin*, mauvais ; *rechagnier*, trouver mauvais.

Certains ennemis de la foi,
Qui du Dieu de Moïse en rechagnient la loi.

Pour peu qu'i nous rechagnient, nous les aurons bientôt repoqués.

RECORTE. — Récolte. — Un des nombreux exemples où les consonnes *l* et *r* se remplacent : *recorte* pour récolte ; *parpiter* pour palpiter ; *sordat* pour soldat ; *querqu'un* pour quelqu'un ; *armanach* pour almanach ; *margré* pour malgré, etc., etc.

Nous n'aurons plus qu'à chanter la recorte nouvelle,
formule consacrée qu'on retrouve assez souvent.

Quand la morte sévit, quand le chômage se prolonge, quand l'ouvrage manque, on se dit réduit à *chanter la recorte nouvelle*.

Y bavent comme des merluches à cause que vont z'être forcés de lâcher le méquier et d'aller chanter la recorte nouvelle.

RECRÉNILLÉ. — Ratatiné, recroquevillé.

J'ai vu une petite vieille qu'a une figure recrénillée comme une pomme renette.

RECUITE. — Espèce de fromage très estimé ; les *recuites* de Condrieu, qui se font à Longes, sont renommées dans la région.

Il avait une recuite pour cocarde.

RÉDIMER (SE). — Se réduire dans les dépenses.

Après la débâcle de l'Union générale, combien de gens ont été obligés de se rédimmer !

REDONDER. — Ce verbe est français et reconnu par l'Académie :
Ce discours retonde d'épithètes.

Dans le langage lyonnais, il n'a pas ce sens. Il signifie retentir, résonner.

Le quiqueriqui du Poulet des Gaules a redondé chez toutes les nations.

Les rochers, les vallons et les échos des bois
Redondent de l'accord des fifres et des z'haubois.

REDOUX. — Dégel, relème; c'est le temps qui redevient doux.

Où en es-tu avec ta femme? — Eh ben! m'man, c'est le redoux.

REFILER. — Repasser, faire passer.

Il a un drôle de métier, celui de refiler les mauvaises pièces.

Il est mort, et par sa mort, il m'a refile sa place.

RÉFLECTIONNER (SE). — Réfléchir.

Le verbe lyonnais paraît bien plus logique. Il faut une certaine instruction pour aller de *réfléchir* à *réflexion* ou de *réflexion* à *réfléchir*, tandis que chez nous *réflexion* donne tout naturellement *réflexionner* ou *réfectionner*, et *se réflexionner* indique bien l'intensité du travail de la pensée.

Mais se réflexionnant prend le parti plus sage, etc...

RÉGALISSE. — Réglisse; cet *a* supplémentaire, qui s'est introduit dans le corps du mot français, a peut-être sa cause dans le voisinage du mot régal.

Un habit de velou couleur de régalisse.

Guignol s'amuse à appeler sa trique un *bâton de régalisse*.

REGRATTIER. — Régisseur. — Ce mot est français, mais nous l'employons dans un autre sens. Ici ce n'est pas celui qui vend en seconde main, mais le régisseur d'un immeuble, celui qui est le lieutenant du propriétaire.

De capitalisses! J'en connais seulement pas la moitié d'un, à moins que ce soye mon porpiétaire, et encore que je le connais qu'approximativement par le regrattier.

Dans tous ces terrains vides, on va bâtir de grandes baraques pour faire gagner d'argent aux regrattiers.

REGONFLE (A). — En abondance, à regorger, à gorge que veux-tu?... — Rac. : gonfle, gonfler ; regonfle n'est qu'un surenchérissement.

Y a de tout ça qu'on veut à regonfle.

C'est un pays où y gn'a de tout ça qu'on veut à regonfle.

REGRET. — Répugnance. — Ce mot est employé dans la locution *faire regret*.

Si je vous montrais ma plaie, elle vous ferait regret.

Il était habillé à faire regret.

Se mettre dans des états pareils, si ça fait pas regret.

Le palais de Justice, on le décrit d'un trait :

Façade ambitieuse et flancs que font regret.

Ça fait regret de voir jusqu'à des simples gones,

Le brûle-gueule aux dents comme de grand'personnes.

De voir ces nudités, ça lui faisait regret.

Y sont jolis leurs étalages de journaux ? C'est-y pas à n'en rendre tripes et boyaux ? Si ça fait pas regret !

REGROLLAGE, REGROLLER, REGROLLEUR. — La grolle ou le grollon, nous l'avons vu, est un vieux soulier ; le réparer, c'est le regroller ; celui qui répare est le regrolleur ; l'ouvrage fait est un regrollage. *Regroller*, corriger, battre.

Maître bottier ! moi qui ne fais que de regrollages, voilà qui serait canant !

Je sis pas mollasse... j'en ai regrollé trois à coup de coquelichon.

REJICLER. — Rejaillir.

Toute cette lavaille rejicle sur toute la famille.

REJOINDRE. — Rapprocher, ranger, serrer. — Dans la préface, nous avons parlé des marchandes de la place des Jacobins, quand elles avaient *rejoint* leurs tréteaux.

Dans cette chambre tout est en désordre, il faut tout rejoindre... et lestement.

RELAIT. — Petit lait.

Quand on lui fait un compliment, y boit du relait.

RELAVAILLE. — Eau grasse où l'on a relavé la vaisselle.

Sur la place, y a une fontaine qu'a un bassin, qui ressemble à un bachat de relavailles.

RELAVEUSE. — Lavandière, — Les relaveuses sont célèbres par leur langage naturaliste et abondant.

T'as beau avoir une platine de relaveuse, je te collerai mon poing sur la miaille.

RELÈME. — Dégel.

En ce moment de relème politique où se trouvé la France, nous ne pouvons concevoir pourquoi nous sommes traités avec tant de durcissure.

Y avait fait relème ce jour-là, les escaliers de bois étiont mouillés, alors elle a glissé et débaroulé jusqu'au cintième.

Garder le poêle entre ses guibolles, quand y fait de relème... ça me va.

RELOGE. — Horloge. — Cette abréviation est du genre masculin.

Quelle heure donc que c'est à ton reloge ?

RELUQUER. — Regarder.

Rouvre tes agnolets à la lumière, que je reluque tes prunelles, plus larges que celles d'un matou que fait dans les cendres.

Savoir si avé de z'inventions on pourrait pas trouver d'eau au Rhône, et même en Saône ! Gn'en a ben que coule sous le pont Saint-Clair, mais les inspéteurs de la Compagnie sont si borniclasses qu'i l'ont pas encore reluquée.

Je te fichera un mâchuron pour mieux reluquer les éclipses.

Ils s'avancent vers moi,
Reluquant du carré si je trompe la loi.
Et ça me fatiguait de voir tant de tableaux,
Quand je reluque un pré plus grand que les Terreaux.

REMETTAGE. — Terme du métier. — Le *remettage* est une opération qui consiste à faire passer chaque fil de la longueur dans les remisses.

Ponteler son métier d'aplomb, bien faire ses remettages, pousser son battant, rendre sa pièce, payer son ouche, etc...

REMISSE. — Réunion des lisses (*V. ce mot*).

Chargés de leurs métiers, extases, composteurs,
Et remise et rouleaux...

Elle va couper entre le remise, pour : elle va mourir.

REMONDER. — Réparer, arranger, couper les aspérités, les bourres de soie qui empêcheraient le fil de soie de passer par les maillons. — Par extension, guérir.

Le médecin a remondé ma longueur.

Je li faisais ses canettes quand elle en chômail, je li remondais queurquefois sa longueur.

REMOUCHER. — Reprendre, mettre, selon l'expression populaire, quelqu'un à sa place, faire une verte observation.

Ce mot et ce sens ne sont pas reconnus par l'Académie, mais ils sont d'un usage journalier :

Il l'a bien remouché, comme je le désirais.

Il a aussi un autre sens, reprendre, c'est-à-dire appréhender à nouveau.

Il a été mouché, il a été pris ; il a été remouché, il a été repris.

Jurant de ne jamais se faire remoucher.

REMPLOI. — Repli, pli doublé, — employé pour rempli.

Faire un remploi à une robe.

REMUAGE. — Action de remuer, et particulièrement, déménagement. — L'expression fait image : dans un déménagement en effet, tout est à remuer.

Depuis notre malheureux remuage, il a pris un froid et chaud.

Lors des embellissements de Lyon, la ville sembla toute bouleversée. Pérouze appelait ça un remuage. Je te crois !

Dans tout ce remuage,
Ça serait dangereux que çui-là que voyage
Pût se croire être ailleurs que non pas dans Lyon.

RENCOGNER. — Remettre dans un coin, renfoncer.

C'est vrai, j'ai pris mon plumet dimanche... histoire de rencogner les embêtements de l'existence.

Se rencogner, se cacher dans un coin.

RENCONTRE. — Ce mot est chez nous employé dans le même sens que le français : aller à la rencontre de quelqu'un, mais il est chez nous du genre masculin :

Nous allons aller à son rencontre.

Ce n'est pas très étonnant, puisque autrefois rencontre était du masculin ; nous avons jadis le quai *Bon-Rencontre*.

RENDRE. — Terme du métier. — L'Académie reconnaît bien l'expression : *rendre de l'ouvrage*, mais chez nous on emploie ce mot dans un sens absolu : *je vais rendre*, pour : je vais au magasin porter la pièce qu'on m'a donnée à tisser et que j'ai terminée, ou la soie qu'on m'a donnée à dévider.

On l'emploie aussi quelquefois dans le sens de reconduire :

On s'en fut en chantant la rendre en sa demeure.

RENETTE. — Reinette. — Une pomme renette.

RENQUILLER. — Renfoncer, faire disparaître, vulgairement rengâiner.

Quand il a vu que je me disposais à parler, il a fait la grimace, alors... j'ai renquillé mon compliment.

RENUCLER. — Apercevoir, regarder. — Je n'ose pas me prononcer sur la valeur de ce mot. Bien que J. Roquet l'ait employé, je le crois une simple corruption du verbe reluquer, qui est lui-même un mot d'argot.

Quand je suis en réflexion,
Je crois renucler son visage.

REPAPILLOTÉ. — Mot employé surtout comme synonyme de *rendu à la santé*, par extension *remis en bon état*.

Une petite vieille fringante, bien repapillotée, était le boute-entrain de toute cette jeunesse.

REPARER. — (*V. Apparer*).

REPIQUER. — Renaître, recroître, recommencer.

Le froid repique.

Je frappe six coups... personne ne bugé? Repiquons.

Je m'avais bien promis de ne plus te récrire,
Voilà que je repique.....

Sitôt qu'il ouvre son portail, un autre li rebrique que n'esse qu'un capon; le parmier repique sur des adjectifs de femme de platte et de marchande de carpe... et les engueulements continuent...

REPLAT. — Portion de route qui dans une montée est de niveau.

Te peux, à Thiers en Auvergne, monter, descendre partout, tu ne trouveras pas un replat large comme la main.

REPROCHER. — Eprouver une difficulté de digestion par telle ou telle nourriture.

Les petites raves me reprochent toute la journée. — Et moi, c'est la friture qui me reproche.

Ce qu'il y a de curieux dans cette locution, c'est qu'on ne tient pas compte de l'estomac, qui, lui, a tous les droit de reproche.

REQUINQUÉ et REQUINQUILLÉ. — Mis en toilette.

Justement les v'là qui s'amènent tout requinqués; mon cousin a mis son tyau de poil, et ma femme sa couronne de fleurs dérangées.

Nous arrivons devant une cabane qu'avait l'air assez requinqué.

REQUINQUINER. — Raccornir, rider, resserrer.

Ça rajeunit les vieux les plus requinquinés.

Que fit alors le cortège,
Couvert de pluie et de neige,
Que requinquinait le fège
Des acteurs et spettateurs?
Quand nous serons sur l'âge
Nous nous retirerons;
Ma peau et ton visage
Se requinquineront.

RÉSIMOLER, et plus correctement **RAISIMOLER**. — Grapiller, cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne après la vendange. — Rac. : raisin.

Gn'en a d'entre vous qui fréquentent les salons, ousque la malice trouvera ben à raisimoler quèques bonnes vérités.

RESSAUTER. — Tressauter.

Je suis si tellement nerveuse depuis quèque temps qu'un cri d'enfant, une porte qu'on ferme vivement, un bruit soudain quelconque me font ressauter.

RESSEMELER. — Très souvent employé dans le sens de corriger.

Tu vas te faire ressemeler!...

Ma fonction, c'est de ressemeler les pilleraux...

RESTER. — Employé pour *demeurer*. — *Je reste en rue Terme*; c'est une faute de français, mais elle n'est pas particulière à Lyon, car on la retrouve un peu partout.

RETAILLE. — Débris de charcuterie. — Ces débris proviennent de la taille des charcutiers dans les jambons, saucissons, galantines et autres pièces; ils ne sont plus présentables, mais ils sont encore vendables, et bien des bourses modestes s'en contentent; c'est de la retaille.

Ces galavards que n'ont jamais de retaille, ni même de couenne de lard à mettre sous les chaillottes des pauvres mamis, que font l'arbre-fourchu devant leur garde-manger.

Il a mis les pieds dans le plat; ça fait que les autres n'ont plus que de retailles ou de grattons.

RÉTAMEUR. — Pour étameur. — Ce mot n'est pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais Littré lui a donné asile, preuve manifeste qu'on le retrouve ailleurs que chez nous.

LA RETAPE. — L'ancienne Rotonde, vaste salle de bal des Brotteaux, qui occupait la masse de terrain comprise entre les rues de Créqui et Duguesclin, de Sèze et Bossuet, et qui était fréquentée par un monde vulgaire... On y a donné des conférences publiques.

Paraît qu'on veut savoir ce que j'ai fait de mon mandat, si je dis conservatoire, réactionnaire, socialiste, âne à tomiste, âne à Baptiste, âne à

schiste, un tas de mots qui z'ont éventés comme ça à la Retape, et que M'sieu Jandard n'a jamais pu faire déchiffrer à ses musiciens.

Les riches, y z'ont de bals masqués comme à la Retape, seulement qu'on s'y amuse moins.

RETINTON, — Reste, retour.

C'est un retinton de jeunesse.

Et vos douleurs? — Merci, guéri ;... encore de temps en temps quèques petits retintons.

RÉVATION. — Ce n'est pas la rêverie, mais la méditation, l'examen de l'esprit.

Ce matin, je n'étais en révation.

Sur ma banquette
Je suis souvent en révation.

REVENDEUR DE GAGES. — Marchands de vieux meubles, appelés ainsi probablement parce que ces industriels avaient l'usage de prêter sur gages aux pauvres gens.

Je me suis dit : Y faut faire un peu de commerce... Je me suis mis revendeur de gages dans la rue Trois-Massacres... Mais j'ai mal débuté... J'ai acheté le mobilier d'un canut qui avait déménagé à la cloche de bois... Le propriétaire avait un bau de loyer... il a suivi son mobilier... Le commissaire est venu chez moi... il m'a flanqué à la cave.

REVENGER (SE). — Se revancher, prendre sa revanche. — Faute que l'on retrouve un peu partout et qui n'est pas particulière à Lyon.

Si tu taquines mon Azor, il se revengera.

REVIRE-MARION. — Soufflet à toute volée, capable de faire pirouetter celui qui le reçoit. — Ce mot veut dire aussi changement :

Un Revire-Marion de fortune.

REVOLLE. — Quand la moisson est finie, on donne un grand repas aux moissonneurs, c'est la *revolle*. Le **REVOLLON** est une petite partie de plaisir, un repas plus modeste.

Nous avons fait la noce toute la semaine, mais c'est ici que nous vons faire la revolle.

REVOYURE (A LA). — Au revoir. — Manière distinguée de se quitter entre copains.

RHABILLER. — Réparer, raccommoder, renouer. — Quand un fil casse dans la chaîne, on le renoue, on le rhabille à l'aide du roquet de jointe. De là le nom de rhabilleurs donné à ces empiriques qui guérissent des fractures.

S'il a saigné de fils, laissez-le rhabiller ses fils. —

Faut savoir rhabiller ses fils, c'est le *b, a, ba* du métier.

Ça serait à l'honneur me faire une escorchure
Qu'un premier compagnon ne rhabillerait pas.

RIBAMBELLE. — Une longue suite, un grand nombre.

Une ribambelle de rayons que fesient le tour de la bibliothèque et que pliont sous le poids des ouvrages les plus chenus du monde.

Gn'avait là une ribambelle d'estatues.

Le griffardin accoucha dans plusieurs journals d'une ribambelle d'articles.

Combien a-t-il d'enfants ? — Ah ! je sais pas... il en a une ribambelle.

RICLE. — Le latin dans les mots brave l'honnêteté, mais pas le français. Le gourguillonnais lui-même a des pudeurs. C'est étonnant le nombre de mots qu'il a inventés pour désigner la gastro-entérite.

Qu'as-tu donc ?... J'ai... du melon dans le ventre qui demande à sortir. — Dis donc simplement que t'as la ricle.

RIC-RAC. — Ric-à-ric. — Rigoureusement exact.

Il veut être payé ric-rac.

RIEN. — Ce mot n'a pas le sens absolu du mot français, il complète simplement une négation : un couteau qui ne coupe rien.

Je ne sais pas rien, mon voisin,
Ce qu'est sera par lo certain,
Semblable affaire je n'ai viü,
Quand bien que je soye bien viü.

(Noël lyonnais.)

De même qu'on dit en latin un homme de rien, *homo nihili*, de

même en langage lyonnais on emploie ce mot à tout venant et à peu près dans le même sens : un dîner de rien, de peu de valeur.

Ce n'est pas rien l'embarras.

A cette heure, fi donc ! c'est ben pas rien que d'être,
L'important, le pressé, le tout, c'est de paraître.

RIFLE. — Feu dans les champs, allumé par les enfants en manière de récréation. — C'est bien là le rifle des gones de Lyon. Je ne sais où ils ont pris pour synonyme le mot *tintin*, que j'ai entendu souvent aussi. — M. André Theuriet, dans un récent ouvrage intitulé *Monsieur Lulu*, décrit très bien, sans prononcer le mot, ce que nous appelons un rifle.

Quand le retour de la belle saison nous chassait de l'obscur cuisine avec des suggestions d'école buissonnière, nous nous en allions vagabonder sur les plateaux où des friches mamelonnées ondulaient entre les vignes et la forêt. Dans cette solitude, notre premier soin était d'allumer un grand feu. Le combustible était à portée de la main : les sarments de la dernière taille du vignoble et les branches mortes glanées à l'orée du bois, nous le fournissaient en abondance. Nous dressions artistement notre bûcher entre trois blocs de pierre, nous y accumulions les feuilles sèches. On frottait une allumette, et c'était un royal plaisir de regarder la flamme luire peu à peu, les brindilles vertes se tordre en pétillant, et une bleue colonne de fumée monter dans l'air calme.

J'ai vu un tas de pillereaux que fesient de rifles de joie.

RIGOLE. — Le long des trottoirs qui bordent nos rues, est aménagée une petite pente pour l'écoulement des eaux, c'est une rigole.

RIGOLER. — 1° Rire, plaisanter ; 2° Couler. — Rac. : 1° Altération de rire ; 2° Rigole, de *rigare*.

C'est pour rigoler qu'il s'est habillé en carnavau.

Le premier sens est celui qu'on retrouve un peu partout. Le second est plus exclusivement lyonnais.

Oui, c'est le même sang qui rigole en ses veines.

La sueur lui rigole sur le front.

RIGOLO, donnant au féminin RIGOLODE. — Qui aime à rire, plaisanter, s'amuser.

Mes chenuses nouvelles vont vous rendre rigolos comme de carpes qu'ont trouvé un parepluie.

Ma tante était une grosse rigolode.

RIGOTTE. — Délicieux fromage de chèvre, très renommé dans la région. On l'appelle *rigotte de Condrieu*, parce qu'elle est faite à Longes, qui est voisin.

RIGUE. — Une *rigue* était autrefois un équipage de chevaux et de crocheteurs qui remontaient un train de bateaux. La *rigue* aujourd'hui est un bateau particulier, qui descend du Haut-Rhône les pierres de Villebois.

RINCÉE. — Ce mot a un double sens : 1° Rossée, correction, coups ; 2° Pluie abondante, avec cette idée incluse qu'on l'a subie.

RINGUE. — Le sens de ce mot est assez mal défini ; on l'emploie assez ordinairement comme synonyme de bringue, mais avec une nuance péjorative. Si on l'emploie dans le sens de maladif, on l'emploie aussi et plus volontiers dans le sens de coureuse, noceuse, qui recherche les plaisirs, les bals, les amusements avec n'importe qui.

RIOTE. — Lien, branche, qu'on a tordue pour lier un fagot.

Ses bras se tordient comme de riotés.

RIPATONS. — Pieds. — Les petits mamis appellent les pieds des *petons*, les grandes personnes les appellent des *ripatons*.

Après une telle marche, je ne pouvais mettre mes ripatons l'un devant l'autre.

RIQUIQUI. — *Un petit verre de riquiqui*, la goutte du matin. — *C'est la famille à Riquiqui*, famille nombreuse, aux attaches peu solides, aux professions louches. — Riquiqui, que je ne connais pas, devait avoir beaucoup de frères et sœurs, qui n'étaient peut-être pas ses frères et ses sœurs, et un père et une mère qui n'étaient peut-être pas ses parents.

RIRE. — Expression du métier. — *Le rouleau de darnier n'est pas près de rire*, nous ne touchons pas à la fin de la pièce. — Le rouleau de derrière commence à rire quand, à travers les fils de la longueur, devenus plus rares, on commence par intervalles à voir le bois.

Une étoffe rit quand elle s'élime :

Le coude de ta manche commence à rire.

RISE. — Ruisseau d'eau courante. — Il y a encore, à la Guillotière, une rue de la Rise, conservant le souvenir d'un ancien ruisseau qui coulait en cet endroit.

RISOLER. — Rissoler. — Risoler des marrons (*V. Marronnier*).

Sa figure, c'est une poêle à risoler des châtaignes,

pour : il est fortement marqué de la petite vérole.

ROBINET. — Martinet, fouet de plusieurs ficelles attachées à un manche de bois. Le robinet est la terreur des mamis, la grande menace dont on use à leur égard.

Ah ! tu n'écoutes rien !... Maître Robinet va entrer en danse.

ROGNE. — Gale invétérée, dit le *Dictionnaire* ; chez nous, c'est quelque chose de plus, ce sont les croûtes qui cicatrisent certaines plaies. Ce mot a donné naissance à ce dicton populaire.

Il est fier comme un pou sur une rogne.

Le sens s'est étendu à l'homme pénible, difficile, peu sociable :

C'est une rogne, pas moyen de vivre avé lui.

ROGNER. — Grogner, être agressif, montrer les dents.

On a beau être gentil, y ne fait que rogner.

ROI-BOIS. — Gâteau des rois. — On devrait plus correctement écrire *Roi-boit*.

Cet usage du gâteau traditionnel, mangé en famille, aux jours voisins de l'Épiphanie (6 Janvier), existe, je pense, ailleurs, comme à Lyon. On découpe les parts du gâteau, une d'elles contient une fève, aujourd'hui remplacée par une petite poupée de porcelaine. Ces parts sont mises dans une serviette et tirées par les convives,

dans un ordre déterminé. Celui qui a la fève, ou ce qui en tient lieu, est proclamé roi. Quand il boit, tout le monde s'écrie : Le roi boit, et chacun boit aussi. Cette petite cérémonie se renouvelle souvent. Le gâteau, la brioche, est désigné par le cri consacré de cette fête de famille. Le pâtissier, chez lequel on l'achète, ne songe pas à s'étonner de ce langage du client : *Monsieur, je voudrais un roi-boit.*

Nous ferons de brioches qui ressembleront à de rois-boit.

LE ROI DE BAVIÈRE ou **JEAN DE BAVIÈRE**. — Un type d'autrefois : inoffensif, visage barbu, les yeux noirs, les lèvres souriantes, les jambes tordues, haut comme une botte, portant toujours plusieurs décorations en fer-blanc, il était connu sous le nom de Jean de Bavière, ou le roi de Bavière. Je ne lui ai jamais parlé, mais comme il était originaire de Bavière, il n'est pas difficile de soupçonner qu'il avait la douce folie de se croire le roi de ce pays-là. Quand un enfant menaçait de rester petit, on lui disait :

Tu vas ressembler au roi de Bavière.

ROI-PÉTERET. — Hanneton à collet rouge, considéré comme le mâle de la bardoire, ou hanneton femelle.

Son épouse — (comparée plus haut à une bardoire) —
Appelait à grands cris son cher Roi-péteret.

ROND. — Sou. — Aujourd'hui on entend un peu partout prononcer ce mot-là : *Je nai pas un rond.*

Il me faut un cautionnement de 500 francs en entrant en place, et je n'ai pas le moindre rond.

RONDIER. — Commis de ronde. — Lorsque le négociant a livré la soie à l'ouvrier, celui-ci se met à l'ouvrage. Le négociant peut avoir dix, vingt, cinquante, cent métiers, disséminés dans les divers quartiers de Lyon. Il faut, malgré cette dispersion, qu'une surveillance s'exerce. Elle s'exerce en effet, par des commis qui feront la ronde, c'est-à-dire qui iront visiter les métiers d'un même quartier. *Commis de ronde* étant trop long, on a fait le mot *rondier*.

RONDIN. — Petite veste qui ne descend pas au-dessous de la taille, c'est le vêtement officiel des garçons de café.

Ils ont éventé un panaire qui n'est rien toc, c'est un rondin et c'est pas un rondin, c'est un habit et c'est pas un habit, y z'appellent ça un smoking.

RONFLARDES. — Toupies.— Rac. : Ronfler.— La toupie, lancée vigoureusement, a en effet, à un moment donné, une espèce de ronflement.

Quand j'étais petit, i m'achetait des carquelins, des gobilles, des ronflardes... Il était si bon enfant.

RONGERIE. — Un peu de viande attachée à un os.

Gn'en a qu'aiment mieux le pilon, d'autres qui aiment mieux l'aile, moi je préfère la rongerie.

ROQUER (SE). — Se buter contre.

Je me suis roqué la tête contre l'ormoire, ça m'a fait venir une bourle.

ROQUET. — Bobine de bois sur laquelle on enroule, on embobine la soie ; on la débobine du roquet pour faire des canettes.

Nous n'en finirions pas si nous voulions débobiner à fond le roquet de vos bienfaits.

Les roquets de la mort se débobinent pour lui.

ROQUILLE. — Petit verre d'alcool, ce qu'on appelle communément la goutte.

Ça fait chenusement mon affaire. Pour ce sarvice, je paie pot... , ou bien roquille, si t'aimes mieux.

ROSSARD. — Fainéant de première classe, comme une rosse est un cheval de la dernière catégorie.

Je ne peux rien faire de votre garçon ; c'est un rossard, il n'apprendra jamais rien.

ROSSÉE. — Vigoureuse correction, de celles qu'on donne aux rosses, souvent impassibles sous les plus violents coups de trique ou de fouet.

ROTE. — (*V. Jambe-rote*).

ROUET A CANETTES. — Nous avons vu que cet instrument s'appelle aussi canetière. — Par extension, il signifie langue.

En v'là un rouet à canettes.

ROUGERET. — Fromage de la région lyonnaise très apprécié.

Après l'enterrement, à Loyasse, nous sommes entrés chez Mille pour boire une chopine. Mais j'aime pas boire comme ça, j'ai demandé un rogeret. La chopine a été finie avant le rogeret, nous ons fait venir une autre chopine, mais le rogeret a été fini avant cette seconde chopine, nous ons fait venir un second rogeret... Enfin, je sais pas comme ça s'est fait, mais de rogeret en chopine, de chopine en rogeret, je me suis réveillé le lendemain matin dans les fossés de la Vitriolerie.

ROULEAU. — Cylindre en bois, sur lequel on enroule soit la chaîne (rouleau de derrière), soit le tissu (rouleau de devant).

Chargés de leurs métiers, estases, composteurs,
Et remise et rouleaux de toutes les largeurs.

Par extension, il signifie ressources :

Il est au bout de son rouleau.

Cette même expression voudra dire aussi : *il est au terme de sa vie*. — Avec la négation, il aura, outre la signification contraire, le sens de peines : *Il n'est pas au bout de son rouleau*, pour : il n'est pas au bout de ses peines.

Je rêve qu'on me frappe sur la figure... et je me retourne le grouin contre mon rouleau de dargnié que m'avait cabossé le nez.

ROULIÈRE. — Limousine. — Grand manteau que portent les rouliers. — Le mot est peu employé; on préfère *limousine* qui c'est pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais qui se trouve dans le Littré.

ROUPE. — Pardessus avec manches. — Les ecclésiastiques ont un vêtement qu'ils appellent douillette; dans d'autres coins de la France, ils l'appellent roupe.

ROUPILLER. — Dormir. — Du reste ce verbe dormir est très irrégulier. Oyez plutôt: Je dors, tu roupilles, il pionce, nous fermons nos quinquets, vous battez la couverte, ils tapent de l'œil.

C'est dans ce pucier que je roupille depuis trente ans du sommeil de l'innocence.

Me faut un casque à mèche pour roupiller pendant la discussion du budget.

Je me sis collé dans un compartiment de première galerie, ousque j'ai roupillé comme un président de cour.

Abandonner mon mandat ! Jamais ! Nous ons toujours roupillé de collagne.

Naturablement que je paye mon loyer, je peux pas roupiller sur la cadette.

RUBIS. — Il n'y a pas de mot français qui soit l'équivalent de ce mot-là. — Quand un pain est coupé, il sèche et durcit dans sa superficie coupée; cette portion sèche et durcie s'appelle le rubis.

Coupez d'abord le rubis pour avoir du pain moins dur.

RUDANIER, IÈRE. — Dédaigneux, dédaigneuse. — Rac. : rude.

Je souffrirais qu'une beauté si rudanière...

RUETTE. — Ruelle, petite rue. C'est un mot de l'ancien français.

RUSSIR, et quelquefois RIUSSIR. — Réussir. — Vous connaissez le fameux vers d'Horace, exprimant le mécontentement universel des hommes sur le sort échu à chacun d'eux :

Qui fit, Moecenas, ut nemo quam sibi sortem, etc.

Il en transparait une idée lointaine dans ce distique de J. Roquet.

Comment faire à présent pour contenter le monde ?
Si quéqu'un y russit, que le cou me déponde !

Ou bien voici Guignol, le héros lyonnais, qui dit sérieusement :

J'ai ben changé quarante fois d'état... je peux russir à rien.

Ça russira parce que c'est neuf.

S

SABOULÉE. — L'ordre alphabétique met dans un voisinage assez rapproché, les mots râclée, rincée, rossée, saboulée, qui tous ont la même signification. La langue lyonnaise est riche en ce genre. — Je croirais assez volontiers que ce mot est une lointaine descendance du verbe secouer.

SABOULER et SARABOULER. — Secouer, battre, donner des coups.

Si je li mets la patte sur le cotivet, je te le saraboulerai à tire-larigot, jusqu'à ce qu'y dise amen.

SACHE. — Féminin de sac, — par extension, poche.

Le lendemain venu, il faut bien qu'on le sache,
J'emportais simplement, dans le fond de ma sache,
Une pièce payée onze malheureux sous.

SADÉ. — Doux, doucereux.

C'est un nom tant sadé à prononcer.

SAGOUIN. — Sale, dégoûtant.

SAIGNER DE FILS. — Expression énergique et pittoresque pour : couper des fils à la chaîne, ce qui est toujours un incident désagréable du travail. — Il faut alors rhabiller ses fils.

Je li remondais queurque fois sa longueur sans saigner de fils.

SAINT-FRUSQUIN. — L'ensemble des vêtements, des outils, et généralement de tout ce qu'on possède.

Il est parti et a emporté tout son saint-frusquin.

SAINT-JOSEPH. — *Il est à Saint-Joseph.* — Cette locution voulait dire autrefois : il est en prison. — La maison des anciens pères Jésuites, qui était sous le patronage de Saint-Joseph, devint

plus tard une prison; ce fut la prison Saint-Joseph. Lorsque plus tard elle fut transférée à Perrache, il y eut bien deux prisons, Saint-Joseph et Saint-Paul, mais peu à peu la locution se perdit.

SALOPIAUD. — Sale, salaud, qui fait des saletés, au double sens physique et moral.

C'est le plus grand saloplaud qu'on connaisse.

SALUTANCE. — Salut, salutation.

Qué qui z'ont donc à me dévisager comme ça ?... En v'là des salutances !
Accordez-moi de mettre à vos pieds toutes mes salutances.

SAMPILLE. — Vaurien. — La langue lyonnaise est riche en ces sortes de qualificatifs.

Y a-t-il du bon sens de se mettre en guenilles,
Et de se tarauder comme de vrais sampilles.

Il a bien préféré s'ivroger avec cette sampillette de voisin.

Et tu penses que je vas laisser mon homme se marpiller avec cette sampillette qu'emboconne manquement la peau d'Espagne.

SAMPILLERIES. — Objets sans valeur. — Un tas de sampileries.
— De là dessampiller. (*Vid. sup.*)

On donne aussi assez facilement ce nom aux fanfreluches qui ornent un vêtement de femme.

SAMPOTE. — Ancienne mesure des liquides lyonnais; tonneau de 100 pôts, ce qui donne à peu près 106 ou 107 litres. Ce mot serait plus correctement écrit centpote.

Va-nu-pieds ! propre-à-rien ! Je t'en paierai des rafraîchissements de cette sampote.

La bourgeoise mettait des fonds à ma culotte,
Mais ça n'empêchait pas d'avoir une centpote;
Ça revenait moins cher, on buvait de vrai vin,
Et toute la famille avait part au festin.

SANGER. — Changer. — Un grand nombre de mots commençant par *ch* changent ces initiales en *s* : changer, sanger; chercher, sarcher; chuchoter, surchoter, etc...

Faudra que je demande qu'on la sange de place.

SANGS (LES), — Pour le sang. — Ce pluriel ne manque pas de singularité.

C'est la sturpéfaction de la surprise que l'y a tourné les sangs.

Ajoutez qu'on fait sonner fortement le *g* final : les *sanques*.

SANGLÉ. — Serré, avare.

Quand tout le monde paye son écot, il ne se presse pas à abouler sa part... il est tellement sanglé.

SANGUETTE. — Seringue. — Un grand étonnement d'un de mes amis, venu à Lyon pour la première fois de sa vie, fut l'arrosage des rues :

Y avait, disait-il, des hommes avec de grandes sanguettes, qui jetaient de l'eau à 20 mètres de distance.

SANS DEVANT DERRIÈRE ou DARNIER. — Mettre derrière ce qui doit être devant, et réciproquement. — C'est dans ce sens qu'on dit sens ou sans dessus dessous ; l'orthographe de ces locutions est contestée.

Tiens ! v'là ton panaire, rapiécé à neuf, sans devant darnier.

SANS DEVANT DIMANCHE. — Je doute fort qu'on puisse donner une explication raisonnable à cette locution. Elle veut dire retourné, mis à l'envers. Vous avez un manteau que par distraction vous mettez sur vos épaules la doublure en dessus ; vous mettez votre casquette la visière sur l'occiput ; vous les avez mis sans devant dimanche. On comprend très bien qu'on dise en cette occurrence : sens devant derrière, mais, vrai, comment expliquer sans devant dimanche. Certains coupeurs de cheveux en quatre ont prétendu que la locution primitive était sans devant ni manches, mais cette explication, c'est visible, n'explique rien.

Aujourd'hui, les gens, les idées, les affaires, les saisons, tout va sans devant dimanche.

SANSOUILLE. — Sale, dégoûtant, terme injurieux qui n'est employé que dans les disputes : *Vieille sansouille ! Grande sansouille !*

SANSOUIILLER. — Tremper dans l'eau, mouiller à plusieurs reprises.

L'émotion lui a sansouillé les bôyes.

Bien vite on le sansouille
Dedans un grand gaillot.

T'as piqué ta tête et te t'as sansouillé dans le benot de l'orgueil.

Nous en sons revenus verts comme de cornichons qu'on aurait sansouillés dans un bachat d'eau-forte?

Qui donc que fera la soupe, si les fenottes vont se sansouiller dans l'impolitique.

SAPIN. — Fiacre. — Il n'y a pas qu'à Lyon qu'on appelle ainsi les fiacres. — Donc passons.

J'ai le droit de me faire trîmballer à l'œil en sapin, en mouche, en tram.

SAPINE. — Grand bateau à fond plat, qui sert à transporter le sable. — Le sapin, qui entre dans ce mot, en est certainement la racine; elle s'explique facilement si le bois de sapin entre dans la confection de ce bateau.

SAQUER. — Saquer quelqu'un, c'est lui donner congé, c'est le renvoyer. — Il est fait allusion ici au sac du soldat :

Prends ton sac, et va-t-en.

J'ai été saqué comme un vulgaire Capucin.

SARON. — Bran de scie, poussière de bois tombant du bois que l'on scie. — Rac. : *serra*. — On met du saron dans les crachoirs, on se sert du saron pour sécher l'encre. Il est d'un usage si fréquent qu'on se demande comment il n'est pas français, et je suis convaincu que bien des personnes, même instruites, seraient embarrassées pour lui substituer un autre nom.

SATINAIRE. — Ouvrier en soie faisant le satin. — Les mots désignant l'ouvrier en soie sont nombreux, nous les avons signalés au passage : canu, canezard, cannequié, bistanclaque, satinaire, taffetaquié, jacquardié, etc...

T'as vu le satinaire ?

Sire, grâce à vous, le satinaire peut z'à présent manger tranquillement sa soupe à l'ognon.

Accourez tous, jacquardiérs, satinaires,
Pour entarrer notre commarce morl.

SAUCÉE. — Forte pluie qu'on a reçue, c'est la différence qu'il y a entre la saucée et la radée.

On part le matin par un beau soleil, et l'on est pris le soir en route par une forte saucée.

SAUCETTE. — Trempette, tremper du pain dans du vin.

J'aime beaucoup pour mon goûter faire une saucette au vin sucré.

SAULÉE. — Lieu planté de saules. — Les saulées d'Oullins sont fameuses.

SAUVAGER. — Faire fuir, faire sauver.

Te vois pas ce chat que fait la chasse aux iziaux dans le jardin, sauvage-le.

SAVATERIE. — Métier de savetier.

En dehors de la savaterie, je suis pas bon à grand'chose.

SAVOIR A DIRE. — Faire savoir, faire dire. — Locution employée, non seulement à Lyon, mais dans toute la vallée du Rhône. *Je vous saurai à dire ce que j'aurai trouvé*, pour : je vous ferai savoir.

SAVOIR MAL. — Eprouver du regret de l'absence de quelqu'un.

Vous partez ? Il me saura mal de votre absence.

Te t'en vas et tu m'oublieras comme une patte à relaver ? — Non, non, je me rappellerai toujours ta tête d'araignoir, tes yeux en percerette et ta voix quincharde ; je te jure qu'y m'en saura mal.

SECRET. — *Le secret de la Yaude*, le secret de Polichinelle, le secret que tout le monde connaît.

Je crois ben qu'y vont marier leur fille, mais je sais pas avec qui. — Eh ! bugnasse ! avec le Jules, tout le monde sait ça... c'est le secret de la Yaude.

SEILLE. — Vase en bois, cerclé seulement en haut et en bas, et dont deux duelles sont plus élevées et percées d'un trou rond qui permet de le saisir. — Rac. : *situla*, *vasc*.

Arriver par centaines,
Emplir seilles et seaux
A nos bornes-fontaines....

SEL. — Même sens qu'en français, mais il est employé au féminin, *la sel*.

On devait diminuer les droit sur la sel.

SEMBLER. — Pour ressembler.

Vous trouvez pas qu'y semble à Napolyon ?

SEMELLE. — Variété du jeu du cheval-fondu (*V. Bomber*). — Progressivement, on bombe d'une, deux, quatre, cinq semelles, mesure de la longueur du pied et indiquée sur le terrain par une ligne.

SEMER. — Semer quelqu'un, c'est le *plancher*, se débarrasser de lui par n'importe quelle ruse.

Gn'avait plus moyen de me débarrasser de lui ; c't animal-là s'arrape comme de pège... je l'ai semé au Passage des Terreaux.

SERMENT. — Sarmement. — *Un serment de vigne*.

SERVE. — Pièce d'eau dans un jardin ou dans un potager.

Il s'est neyé dans la serve.

SEVELÉE. — Haie. — Rac. : *Sepes*.

Il l'arregardait à travers la sevelée quand elle prenait son bain.

SIAU. — Seau, récipient en fer blanc ou en bois pour contenir de l'eau.

Elles me donnent dans l'œil, ces confitures ; ça me fait comme un rayon de soleil dans un siau d'eau.

SICOTI. — Tapage, bruit, remue-ménage. — M. Onofrio fait venir ce mot de *cicuta*, flûte, chalumeau ; je serais tenté d'y voir une corruption du verbe secouer.

Qué que c'est donc que ce sicoti ? Te te mettras donc toujours dans des battures ?

Si ma femme m'avait ouvert plus tôt, vous ne seriez pas réveillé par le sicoti que j'ai fait en chapotant ma porte.

Jamais je n'avais vu semblable sicoti
Rien que d'y repenser, j'en suis tout ahuri.

Les gones sont venus faire du sicoti chez le patron ; y z'ont tout saraboulé dans la boîte.

SIGOGNER. — Tirer en sens divers.

J'ai dû me marier une fois avec une tailleuse de Vaise ; je l'avais vue qu'assise. Le jour du contrat, nous allons chez le notaire... je lui donne le bras naturellement... Voilà que le long du chemin, je sens que mon bras était sigogné... Ma future était bancane... J'ai ben vu que nous ne pouvions pas marcher ensemble.

J'ai beau sigogner mon coquelichon, gn'a dedans que de béatilles.

SIGROLEMENT. — Secousse, agitation physique ou morale, tracas, ennui.

J'en ai-t-y de sigrollements dans ma partie !

SIGROLER. — Agiter, secouer.

I veut pas ? I vous mettrait à la porte ?... Eh ben !... on revient tous les jours sigroler sa sonnette jusqu'à ce qu'il ait dit oui.

Nous partons.... mais plus de barline... nous prenions la diligence... et puis quèques jours après les coucous... que ça vous sigrolle, ça vous sigrolle !

Dans l'impolitique, on se sigrolle le coquelichon du matin au soir.

SISSELANDE. — Grande barque descendant du Haut-Rhône, et fabriquée à Seyssel sur un type connu, avant relevé et arrière vertical.

Une grande sisselande a buté contre le pont Morand ; le pont Morand n'a pas bougé, mais la sisselande est partie en morceaux.

SI TELLEMENT. — Pléonasme très commun.

SIX-QUATRE-DEUX (A LA). — Vite et sans soin.

Mon domestique a douze chambres à faire le matin, naturellement il les fait à la six-quatre-deux.

SOIFFER. — Boire.

Qu'est ce que c'est que la Mère Ique ? Quèque cabaret où tu veux aller soiffer avec de petits sujets comme toi ?

En place de la bière, on soiffait la piquette,
Une croûte de pain vous remplaçait l'assiette.

SOIGNER. — Soigner quelqu'un, ce n'est pas lui donner des soins, c'est l'observer, le guetter, le veiller.

J'avais un ami qu'était à cacabozon, derrière un bouteroue de bec de gaz, pour soigner ça qu'allait se passer.

SOLETTE. — Semelle de bas en laine tricotée, qu'on emmaille sur le reste du pied.

Croyez-moi, j'en ai fait l'expérience, les solettes en laine blanche sont bien plus chaudes que les autres.

SOME. — Anesse. — Terme injurieux : *Vieille sôme!* — On devine sans peine que même les personnes peuvent être régénées de ce mot-là.

Charabarat sera pas assez grand pour contenir toute la bande de sômes que je vas y faire conduire.

SORCILÈGE. — Sortilège. — Prononciation amenée par le voisinage de sorcier.

SORTIR. — Faute de langage qui tend à se généraliser, et qui consiste à employer ce mot pour venir. — *Je sors de dîner*, pour : je viens de dîner. — *Je sors de lui écrire*, pour : je viens de lui écrire. — Que de fois on exprime un refus par cette formule qui devient commune : *Je sors d'en prendre!*

Mais il est des cas où l'emploi de ce verbe est plus extraordinaire encore :

Quelle heure est-il ? — Six heures sortent de sonner.

SOUCANE. — Vin chaud fortement épicé de poivre, canelle, etc....

Après une course dans la neige, par un grand froid, rien de plus béchique qu'une bonne soucane.

SOUILLARDE. — Lieu où l'on relave la vaisselle. — Rac : souiller, souillures. — Evier n'est pas tout-à-fait le synonyme français ; l'évier n'est que la pierre de la souillarde.

Elle est devenue grande dame tout de suite : elle était toujours dans sa souillarde et n'avait jamais fait de conversations qu'avec son chat, eh bien ! elle n'a pas eu besoin d'apprentissage.

SOUPE DE PAPE. — Crème renversée.

Nous ons été dîner à la Maison de Ville; nous ont mangé de pain de radisse, de petits potets de soupe de pape qu'était douce comme de melasse.... Enfin, un dîner chenu !

Une recette quelconque :

On marpaille ça comme de petits pâtés, on leur z'y cogne un nom étranger, et le monde gobent ça et s'en relichent les babouines comme si y mangiont de soupe de pape.

SOUPESESER. — Voler.

Te viens voir par ici s'il y a quèque chose à soupeser ?

Votre sac! des voleurs l'avaient soupesé, je leur l'ai repris en leur cognant ma trique sur le cotivet.

SOURDIAU. — Sourd.

Vous n'êtes pas de ces sourdiaux à qui y faut tout gueuler.

SOUS-MAIN. — Cahier ou serviette, qu'on appelle généralement buvard, quoique le mot ne soit pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*. — On appelle aussi sous-main le simple morceau de papier qu'on place sous la main qui écrit, quand on veut écrire proprement.

SOUS - TASSE. — Soucoupe. — Plus employé autrefois qu'aujourd'hui; dans tous ces mots il faut admirer la simplicité de leur formation et la clarté de leur sens.

SOUSTER. — Soutenir, aider. — C'est plus particulièrement un terme du jeu de cartes: un roi souste ou sousté est celui qui est appuyé par une autre carte; le roi étant second peut devenir maître une fois l'as tombé, et assurer ainsi la suite du jeu.

Vous direz que vous êtes obligé de souster votre cousin.

SOUS-VENTRIÈRE. — Généralement l'écharpe d'un maire, d'un adjoint, d'un commissaire, d'un fonctionnaire... Par extension, il désignera les rubans en sautoir, les ceintures de généraux, etc.

Te demandes l'émancipation des fenottes! mais te me sembles ben assez mancipée comme ça, avé tes cheveux en bourre, ton picou en l'air, et c'te sous-ventrière sur les biberons.

SOUTE. — Abri ; à *la soute*, à l'abri. *Mettez-vous à la soute*.

Il y a, en provençal, un mot qui est sûrement la racine de celui-ci. Du reste le voisinage de l'adverbe *sous* a dû en faciliter l'adoption.

Je me suis occupé de leur z'y prendre le sac, et de le mettre à la soute.

Là des œils indiscrets nous serons à la soute.

Enfin n'allais-je pas lasser ta patience ?

Tout me commandait donc la soute et le silence...

SOYEUX. — Employé dans la fabrique des soieries.

Les soyeux forment une classe importante de la population lyonnaise.

SURCHOTER. — Chuchoter, causer en confidence.

Ma fille est joliment plantée... Ton Claude est un beau garçon... Eh ben ! t'a pas remarqué... i se surchottent... I z'ont l'air de se convenir... L'autre jour, il a rencontré Louison à la pompe, il lui a porté son siau jusqu'à la maison... Hier, il lui a donné un bouquet de mugets... Si nous les mariions... voyons.

La négociation n'aboutit pas ; au contraire, les deux papas en viennent aux mains ; la mère de la fille en question survient, elle veut savoir la raison de ce sicoti.

C'est Guillaume qui vient de recevoir un atout. Je lui ai parlé de notre Louison pour son Claude, parce qu'i me semble que ces enfants se surchottent. — C'est pas avec lui, c'est avec Bastien, le fils du maréchal, qui se surchottent. Son grand gognand de Claude, j'en voudrais point pour notre Louison, ni Louison non plus.

SUSPENTE. — Soupente. — Petit réduit pratiqué sous un plafond et destiné à faire coucher un ouvrier, une ouvrière, un apprenti ou une apprentie, dans les ateliers de tisseurs. La *suspente* est très commune chez les canuts.

Quand Guignol est forcé de déménager, il ne sait où aller, « parce que les propriétaires sont si ridicules qu'ils demandent tous des arrhes ». Gnafron lui prête sa suspente.

Ailleurs, il prétend que « tous les Guignols, depuis quinze cents ans, sont nés à Saint-Georges sur la même suspente ».

La suspente étant l'endroit où l'on dort, c'est de ce nom qu'il appellera son siège de député.

J'étais sur la suspente, étendu sur mon dos,
Et je tapais de l'œil en dormant comme un veau.

O femme sans pareille (*la femme sans tête*), unique dans Lyon,
Sans ta tête, bien sûr, tu dois parler raison.
Je peux pas dire mieux, si la mien me tourmente,
Je la quitte et te prends chez moi, sur ma suspente.

Jirôme Roquet à tort, je crois, a employé sorpente :

J'aimerais mieux tomber de ma sorpente en bas...

Moi, que couche sur la sorpente....

La sorpente éternelle, c'est le ciel.

T

TABAGNON. — Cabaret de quinzième ordre. — Rac. probable : tabac, lieu où l'on fume.

Dedans ce tabagnon qué tas de pillereaux !

TABASSEUX. — Souillé de poudre de tabac ; un nez tabasseux. — Rare.

TACHER MOYEN (*V. sup. Moyen*).

TAFFETATIER, TAFFETAQUIÉ. — Ouvrier en soie faisant le taffetas, un des nombreux synonymes de canuts, satinaires, bistanclaques, canequiés, jacquardiers, tissutiers, rubaniers, etc., qui ont, pris isolément, une légère variante de signification, mais qui, *in globo*, désignent l'ouvrier en soie.

Tu n'es qu'un sale bourgeois. — Moi, un bourgeois ! je sis taffetaquié, et pas négociant.

J'ai été canut comme mon père, qui me disait souvent dans sa chanson :

Le plus canant des métiers,
C'est l'état de taffe, taffe ;
Le plus canant des métiers,
C'est l'état de taffetaquier.

Mais quand je vois la soie luisant sur mon métier
Je me contente bien d'être taffetatier.

TAILLERIN. — Terme du métier. Maladresse de l'ouvrier veloutier, qui coupe pièce et poil, au lieu de couper le poil seulement.

TAILLONS DE PASTONNADE. — Louis d'or, synonyme de *jaunet*, etc. ; terme un peu fantaisiste et très rare.

La pastonnade est ce que nous appelons la racine jaune ; coupée

en petites rondelles, elle donne des taillons de pastonnade, qui de loin — de très loin — ressemblent à des louis d'or.

Tenez ! regardez voir ces petits jaunets... V'là de jolis taillons de pastonnade.

TALÉ. — Meurtri par le frottement, s'il s'agit du corps de l'homme ; endommagé par la chute de l'arbre ou par la grêle, s'il s'agit des fruits.

Avoir les pieds talés.

Ramasser des poires talées.

TAMPER. — Etamper, étayer.

Tamper une maison.

TAMPIA. — Espèce de règle articulée à crémaillère, dont les extrémités sont garnies de pointes très aiguës, par conséquent blessantes ; elle sert à maintenir l'étoffe en largeur, au fur et à mesure du tissage.

L'auteur des *Canettes* a pris ce pseudonyme de Tampiâ, indiquant par là son humeur piquante et satirique. Il a du reste employé le mot :

Le taque, le tampiâ que d'abord la piqua.

Ne craignez-vous donc pas l'échiffre du remords
Et le tampiâ vengeur de votre crime infâme,
Qui doivent tôt ou tard déchicoter votre âme ?

TAMPONNE. — *Faire une tamponne*, faire une partie de plaisir, un bon dîner, une ribotte, une noce, une tune.

Une p'tite tamponne par mois, dit Hippocrate, ça entretient les pores frais.

TANTOT. — L'après-midi.

Si vous avez à me parler, venez le matin ; le soir, vous ne me trouveriez pas, je sors tous les tantôts.

TANTE. — Cette tante a beaucoup de neveux, c'est le Mont-de-piété.

Quelle heure est-il ? — Je n'ai pas ma montre, elle est chez ma Tante.

Cette locution fait sans doute allusion à la proverbiale bonté des tantes pour leurs neveux.

Nous avons vu que ce mot a un synonyme. — (*V. sup. En plan.*) — *Clou* est également un synonyme.

Je viens de pendre au clou mes z'hardes et la robe de ma femme, dans le grand garde-robe de ma Tante.

TANT PIRE. — Tant pis.

Je t'ai assez prévenu... c'est pas faute d'avis, c'est bien contre mon gré... T'as voulu épouser ce vaurien... tant pire pour toi.

Plus pire est aussi une expression fréquemment employée.

TANT QU'A MOI. — Quant à moi.

Allez-y, si vous voulez; pour tant qu'à moi je garde la maison.

TAPE. — Jeu d'enfants, qui consiste à se poursuivre en courant, jusqu'à ce que le poursuivant ait touché de la main un des poursuivis, qui alors devient poursuivant à son tour.

J'ai été chez lui, je ne l'ai pas trouvé; il est venu chez moi, il ne m'a pas rencontré; est-ce que nous allons ainsi longtemps jouer à la tape ?

TAPÉ. — Parfait, bien dit. — *Un discours bien tapé.* — *Une réponse bien tapée.*

I m'a dit comme ça : Bien tapé, m'n enfant,
Je vois que dans tes nerfs i coule de mon sang.

TAPÉE. — Tas.

I z'étaient là une tapée de gones.

A la Bourse, ça faisait un boulvvari du guiable, et gn'en avait au milieu une tapée que s'engueuliont pire que les buyandières de la platte.

TAPE-PAR-DEVANT. — Le battant du métier.

Mais je démantibule, ainsi qu'un abatti,
Mon tape-par-devant, et me voilà parti.

TAPETTE. — Langue. — (*V. sup. Batillon*, qui exprime le même sens).

Elle en a une tapette !

TAQUE. — Mot employé par J. Roquet (*Canettes*, p. 22), dans une énumération de nombreuses pièces du métier d'ouvrier en

soie. La taque est une cale de bois, en forme de coin, servant à maintenir le rouleau de devant.

Mettre en taque, mettre le composteur dans le rouleau, commencer le tissage d'une pièce.

Donc, y avait trois jours que j'avais mis en taque.

TARABATE. — Bruyant, turbulent. — Mot formé par onomatopée; il n'est guère appliqué qu'aux enfants :

Quand il était petit, il était bien tarabate.

Quelquefois tarabatre.

Il est assez souvent remplacé par le mot *bougeon* (*V. sup.*), mais *bougeon* est surtout synonyme de remuant. Le mot *tarabate* implique l'idée de bruit.

On appelait, paraît-il, tarabate l'instrument bruyant, l'espèce de crécelle, qui servait à réveiller les moines et à les appeler aux offices de la nuit. Je ne sais pas ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation.

TARABUSTEMENT. — Ennui.

Maginez-vous qu'au chemin de fer, i m'ont fait toute espèce de tarabustements et d'incamos.

TARABUSTER. — Ennuyer, importuner.

I n'en finissent plus avé leurs estatues; je vas tarabuster les escurpteurs. On peut pas avoir un monument que soye fini; nous ons toujours l'air d'une ville en démolition... Attends! je vas les tarabuster.

TATAN. — Tante. — Cette appellation est particulière aux départements du Rhône et de l'Isère. Elle prend son origine dans le langage rudimentaire de l'enfant, qui dit papa pour père, mama ou maman pour mère, tata et tatan pour tante. — En latin *amita*.

Se servir de ces expressions, c'est une douce et innocente câlinerie qui, veut dire : Je veux rester avec vous le petit enfant qui jadis vous disait : Papa, maman, tatan. Elles peuvent être acceptées dans la stricte intimité, mais il est des circonstances où elles détoneraient étrangement.

Tu dis toujours : maman, tatan,
Vieille et mignarde Cunégonde,
Toi, qu'on prendrait pour la maman
De toutes les mamans du monde.

Ne pas confondre ce *tata* d'aujourd'hui avec le *tata* des anciens, qui signifiait personne âgée, père, et surtout grand-père. Il nous a été conservé par une épigramme de Martial, qui parle d'une vieille Afra, qui voulant se donner des airs de jeunesse, prodigue les mots de *mamma* et de *tata* :

*Mammas atque tatas habet Afra ; sed ipsa tatarum
Dici et mammarum maxima mamma potest.*

TATE. — Tâte-vin, petite coupe en argent, plus ou moins ouvragée, qui sert à déguster les vins. On voit que le mot lyonnais n'est qu'une simple abréviation.

Chaque marchand de vin a sa tâte dans sa poche.

TATI (TENIR). — Tenir coup, résister à un effort en sens contraire.

Pendant vingt et un jours, ayant tenu tâti,
Je m'en suis ben tant vu que j'étais ahuri.

Qui-là, c'est un citoyen qui tient tâti, quoique y soye vieux.

Tenir tâti, et *Tâti la maillette* sont des expressions empruntées à la batellerie, aux hommes de rivière. La maillette est un câble qui servait à haler les bateaux.

Tâti la maillette ! Oh ! iss !

Était le cri du métier.

Le gone a si bien tenu tâti la maillette de la science que ça li a fait arque-pinser de z'honneurs à gogo et de distinctions châtouilleuses n'en veux-tu n'en velà.

Le moyen de tenir tâti contre la Camarde, une gaillarde à qui personne peut pas dire non ?

TATOUILLE. — Une tripotée, une secouée, une saboulée, une taupée.

Faudra un de ces quatre matins recevoir la tatouille de la camarde, que vous alongera un atout de grâce avec sa chevie à tourner devant.

TAUPÉE. — Coups, batture. — Une taupée, une rincée, une rossée, une dégelée, une râclée, etc. Ces mots nombreux sont la traduction de nos mœurs pacifiques.

Vous êtes-vous disputé avec votre femme? — Voyez-vous, M'sieu le juge, de gifle en gifle, on arrive ben, des fois que gn'a, à se disputer tout de même. On se donne une taupée, par après on s'essplique.

C'est assez la preuve qu'on commence par les coups, et qu'on s'explique ensuite.

Ma femme ! elle m'écoute pas quand je li dis de se faire, alors je li flanque une taupée, gn'a que ça qui l'arrête.

TAVELLE. — Pièce de bois du métier de soie ; bille de bois dont se servent les voituriers.

J'ai entendu peter quelques coups de tavelle sur ton melon.

I m'a mis cette trique dans les mains censément pour représenter un fusil. C'est une tavelle, c'est pas une arme.

Y m'avait insurté... nous nous sommes alignés à coups de tavelle... Y s'est tortillé sous mes moulinets de picarlat.

TEMPS A AUTRE (DE). — De temps en temps, de loin en loin.

Nous nous voyons de temps à autre.

TEMPS (DANS LES). — Autrefois.

Mon grand-père qu'avait fait la guerre dans les temps, disait qu'il fallait quatre choses pour faire un bon soldat : la force d'un cheval, le courage d'un lion, le ventre d'une puce, et l'esprit d'un imbécile. Tu as bien quèques-unes de ces qualités-là, mais pas toutes.

TENDUE. — Briquetage. — (*V. sup. Galandage*). — On appelle aussi *tendue* la toile qui couvre le bateau pour préserver des ardeurs du soleil.

TENIR. — *Tenir de rejuint*, surveiller de près.

Quelle pratique déjà que ce gamin ! Son père a ben besoin de le tenir de rejuint.

TENUE. — Faute de tissage. — Les fils de la longueur sont tous séparés, et séparés, ils passent à travers les lisses. Si, pour une raison quelconque, deux fils de la chaîne ou de la longueur se

tiennent, c'est une tenue; on appelle aussi cette union un mariage. Au moment de passer dans les lisses, la tenue trouve une résistance; si l'ouvrier s'en aperçoit, il remédie à ce défaut en séparant les fils; s'il ne s'en aperçoit pas, les fils intéressés cassent, et cette faute apparaîtra dans la pièce tissée qui manquera de chaîne à cet endroit précis, et qui en manquera tant que l'erreur n'aura pas été réparée.

TETER. — Boire. — Se dit aussi, au jeu de boules, d'une boule qui touche le but.

Elle tête à pleines lèvres tout ce qu'on lui dit.

Y a-t-il loin de la boule au but ? — Elle tête.

THÉRÈZE. — Demi-voile qui couvre la tête et retombe sur les épaules. — Tout ce qui concerne les étoffes est connu des lyonnais : satin, taffetas, moire, mousseline, tulle, florence, grenadine, peluche, basin, etc... Ils savent couramment les noms de toutes les formes, l'écharpe, le mantelet, la lavallière, la fontange, la thérèse, etc.

Mais l'aube de la nuit de sa thérèse noire, etc...

TIGNASSE. — Cheveux, chevelure. — Ce mot comporte l'idée d'une chevelure abondante et peu soignée.

Se faire couper la tignasse.

Traîner quelqu'un par la tignasse.

TIRÉE. — Longueur de chemin fait à pied, ce qui fait tirer..... la langue..... ou l'échine..... ou le pied.....

J'ai traversé la plaine du Forez à pied, quelle tirée !

TIRE-JUS. — Mouchoir de poche. — Naturellement ce mot distingué, grâce à la poésie de l'image, n'est guère employé que dans les salons de Bellecour.

Ça, c'est ton tire-jus?... Mais nom d'un rat, c'est une toile de matelas. C'est pour te moucher pendant six mois.....

Mets dans ma malle trois tire-jus, un pour la Chambre, un pour le Sénat et le troisième pour un cas que je soye évité à l'Elysée.

TIRE-LARIGOT. — Cette expression n'est pas exclusivement lyonnaise, on la retrouve un peu partout, parce qu'un peu partout existe la même tradition. Une version veut que le fait qui lui a donné naissance ait eu lieu à Rouen, une autre dit à Lyon.

Un chanoine, Anselme Rigaud, qui fut doyen en 1251, aurait donné à Saint-Jean une cloche d'un poids considérable, qu'on appela la Rigaud; et, comme, pour la mettre en mouvement, les sonneurs, les tire-la-Rigaud, dépensaient beaucoup de forces, ils avaient besoin de les renouveler; ils les renouvelaient en buvant, et quelquefois peut-être plus qu'il n'était nécessaire. De là le dicton populaire : *boire à tire-la-Rigaud*, qui est devenu *boire à tire-larigot*. Il prend donc la signification suivante : de toutes ses forces et sans discontinuer.

De l'action de boire à d'autres actions, il n'y a qu'un pas à franchir, il fut franchi. Exemple : Les patrons, les marchands sont pressés, ils viennent vous demander :

De travailler pour eux à tire-larigot

Je ne cite que pour mémoire une autre explication que donnent certains auteurs : Le larigot, disent-ils, étaient une petite flûte qui n'est plus en usage. Cet instrument donnait des sons aigus et altérait beaucoup celui qui en jouait. — C'est inacceptable, le verbe tirer qui est uni à larigot ne s'expliquerait plus.

TIRELLE. — La *tirelle* est la partie du tissu formée par les premiers coups de navette, pour lier la ehafne qui doit former la pièce du tissu ; ce mot comporte donc l'idée de lien et l'idée de commencement de la pièce.

C'est dans le premier sens que Jérôme Roquet l'applique à l'amour mutuel des époux :

Tu me retrouveras sans tache sous ce toit,
Où l'amour nous lia d'une douce tirelle.

C'est dans le second sens qu'il l'a pris pour synonyme d'introduction, et mis en tête des vers qui précèdent son poème de la chaste Suzanne : Tirelle de la pièce.

Joint au mot *peigne*, ce mot aura une autre signification. On sait ce qu'est le peigne du métier de soie, une réunion de petites lames métalliques disposées comme les dents d'un peigne, mais très

rapprochées et encadrées par un léger bâti; c'est entre ces dents que passent les fils de la chaîne.

Quand cette chaîne arrive à sa fin, elle reste entre les lisses; il arrive un moment où elle est trop courte pour être tissée; elle sert alors à attacher fil à fil la chaîne de la pièce suivante. Si elle devient hors de service, elle est laissée à l'ouvrier qui la vend à son profit comme déchet de soie. La tirelle, ou peigne de tirelle, devient alors synonyme de déchet, reste, rebut.

Dans son héritage, j'ai pas tant seulement ayeu une tirelle.

Nous aimons mieux manger nos peignes de tirelle.

Et comme la tirelle unit la pièce qui finit avec une autre pièce qui commence, on comprendra la valeur de cette autre expression.

Elle fait z'une autre tirelle, pour: elle commence une autre pièce, elle va mourir.

TIRIPILLE. — Tiraillement, bousculade.

Grapille que grapille,
Pour leur parler là-haut, c'est une tiripille;
Je m'en vais m'adresser vers le premier venu.

TIRIPILLER. — Tirailleur, bousculer.

Quand les omelettes au lard ou des discours impolitiques vous tiripillent l'estôme, gn'a qu'à prendre ça, etc.

Qu'avez-vous à toujours vous tiripiller tous les deux?

TIRIPILLER (SE). — S'amuser en se tirillant. — Nous disons en manière de proverbe: Jeu de mains, jeu de vilains. Ce dicton donne une idée assez juste de ce que signifie *se tiripiller*.

TIZONNASSE. — Tison qui fume, fumeron.

Après l'être noirci comme une tizonnasse.

(J. R. Canettes, 41.)

TOISÉ. — Perdu, malade, sur ses fins. — *Il est toisé*, pour: il n'y a plus d'espoir, il va mourir.

Mais ta comprenette est dépontelée d'aller t'attaquer à un duelliste de cette orce... S'il t'appelle sur le terrain, t'es un homme toisé.

TOLÉE. — On met au four les pâtisseries par tôle, c'est plus facile; la tôle est le contenu d'une plaque de tôle. Par extension, un grand nombre.

Y a dans c'te famille, une tôle d'enfants.

TOMBÉE. — L'affluence. — A Yzeron, un hôtelier me disait :

Tous les jours je reçois des dizaines de demandes. Il y a d'autres hôtels qui valent le mien... rien n'y fait, quand on a la tombée.

TOMBER. — Ce verbe est employé chez nous dans le sens actif; chez nous on tombe quelque chose.

Il a tombé son fricot, et le matou lui a pris.

Vois donc ces dames qui tombent de larmes, grosses comme des bouchons de carafe.

TOMBURE. — Chute. — Action de tomber. — Nous aimons, nous, la logique des dérivés.

Qu'est-ce qui lui a fait cette bosse au front à votre petit? — C'est une tombure.

TOMME. — Fromage en général, mais plus particulièrement fromage frais.

C'est pas une vie bien réjouissante; il mange habituellement de pommes de terre et de tomme, de la viande deux ou trois fois par an, boit de la piquette, etc.....

TONE. — Grosse mouche bourdonnante: une tône. — Mot dérivé de l'ancien français: tavan, tahon, taon, d'où tône. Harmonie imitative.

TONNE. — Tonnelle. — Autrefois, à la Guille, chaque maison avait son jardin; dans chaque jardin, il y avait une tonne. Les dîners sous la tonne sont pour moi de bons souvenirs de mon jeune âge. Et à la Croix-Rousse, en Vaise, à Saint-Just, c'était tout pareil.

TONNEAU (MÊME). — Même manière, même qualité.

Vite un écrit nouveau,
On l'attend comme étrenne, et pis.... même tonneau.

L'explication la plus obvie de cette locution est que le produit

nouveau soit de la même source que l'ancien, du même tonneau. Je crois, moi, que c'est une traduction fantaisiste de la rubrique *eodem tono*, du même ton.

TOPETTE. — Petit flacon, ou, s'il est long, flacon étroit dont on ne se sert qu'en pharmacie. Au cabaret, on entend journellement cette réflexion :

C'est pas des bouteilles qu'y vous servent, c'est des topettes.

TOQUÉ. — Timbré, à moitié fou. — Littré a consigné ce mot, mais l'Académie ne lui a pas encore donné l'hospitalité, quoiqu'il revienne très souvent dans la conversation. Et il revient très souvent parce qu'on est toujours le toqué de quelqu'un, du moment qu'on ne partage pas ses idées, toutes ses idées.

Royalistes, impérialistes, socialistes, collectivistes, etc...., tous toqués !

TORCHÉE. — Coups. — Voir rossée, râclée, rincée, saboulée, dégelée, et autres nombreux synonymes.

TORCHER. — Manger. — Quelquefois exécuter habilement un travail.

Après une pareille course, fallait nous voir torcher.

A l'exposition, en face d'un tableau :

Hein ! est-ce torché, ça ?

TORCHETTE. — *Nette comme torchette*, bien nettoyé, bien propre. — Torchette n'a pas de sens, il n'est là que pour la rime, mais l'idée de propreté résulte des deux mots.

TORDEUSE — Ouvrière chargée de tordre la soie, c'est-à-dire de lier, en les tordant et en les imprégnant de gomme, les fils de la chaîne qui finit aux fils de la chaîne qu'on va commencer à tisser. — (*V. Tirelle.*)

On souhaite à de jeunes canuts qui se marient, et ce souhait n'est pas banal :

Une vie dont la chaîne aurait pour ses tordeuses
Constance et union....

TORDRE. — Opération qu'on fait subir à la soie.

Laissez-moi trafuser cette trame et tordre cette chaîne.

TORDU. — Mort.

Vous avez des nouvelles ? — Hélas ! il est tordu.

TORGNOLE. — Coup, soufflet.

C'est dans c'te mêlée que j'ai z'empoigné c'te torgnole.

TORMENTINE. — Térébenthine.

Elle a une indigexion et un calut z'à l'anus.... Faites-vite un bouillon de chavasse, donnez-li et mettez l'harbe sur le cropion avé de tormentine et d'arquebuse.

TORPIAUDE. — Femme malpropre.... et même pis. Rare. —

Rac : *turpis*

TORTILLE. — Contourner, serpenter.

Beaux chemins sablonneux que tortillent dans l'herbe.

TOT-FAIT. — Gâteau rapidement fait. — Le mot est dans Littré, mais non dans le *Dictionnaire de l'Académie*. — Ne pas confondre ce mot avec le *tout-fait*, qui s'introduit dans notre langage depuis quelque temps.

Elle n'achète que du tout-fait, c'est pas économique.

TOTORE. — Tout à l'heure. — Cette manière de parler est propre à la campagne lyonnaise, mais elle est fréquemment employée sur les marchés, et quelquefois on l'entend en ville.

A totore.

A tout à l'heure.

LE TOUR DE LA CHARITÉ. — Entre la chapelle de la Charité et le portail d'entrée de cet établissement, on voit encastrées dans le mur deux plaques de marbre noir ; l'une a encore une destination visible, c'est un tronc destiné à recevoir les aumônes, l'autre, aujourd'hui entièrement pleine, était jadis le Tour, où l'on déposait les enfants, dont les mères, pour une raison ou pour une autre, déclinaient la charge.

Il a la caboche bouchée comme le Tour de la Charité.

TOURMENTE-CHRÉTIEN. — Tourmentant, obsédant, importun.
— On dit quelquefois simplement « tourmente », mais c'est rare.

Quel tourmente-chrétien que cette femme ! toujours les mêmes choses, toujours les mêmes demandes ! une fois, vingt fois, cent fois par jour !

TOURNE. — Retourne, au jeu de cartes.

Quelle est la tourne ?

TOUT DE MÊME. — Locution qui revient souvent dans le langage lyonnais, sans qu'on en puisse bien préciser la signification. — Elle ne veut pas dire : de la même manière, ni de même, ni quand même, ni quoiqu'on dise, ni malgré tout, ni néanmoins, mais c'est plutôt une sorte de consentement, de concession, d'acquiescement.

Venez-vous avec nous ? — Oui, tout de même.

Prenez un morceau de volaille. — Oui, tout de même.

Tiens ! tiens ! du feu qui s'allume tout seul ! qué drôle d'endroit tout de même ! La terre est p'être en allumettes chimiques.

TRA. — Pièce de bois, poutre, poutrelle, chevron. — Rac. : *trabs*.
— J'ai vu ce mot écrit également *tras*.

TRABOULE. — *Allée qui traboule*, allée qui traverse une maison d'une rue à une autre rue.

On a ben crié au voleur, mais il a enfilé une allée qui traboule, et il a disparu.

TRABUCHET. — La joie des enfants à la campagne, dans les prés, dans le foin, dans la paille, le trabuchet est cet élémentaire tour de force qui consiste à mettre le sommet de la tête sur le sol et à faire passer tout le corps par dessus.

Lorsque, d'un lieu élevé, vous voulez piquer une tête, il faut prendre garde à ne pas se lancer ni trop, ni trop peu ; trop, vous feriez le trabuchet en l'air et arriveriez sur les reins ; trop peu, vous arriveriez sur le ventre, et vous pourriez vous l'ouvrir. . . .

TRAC. — Peur. — Ce mot s'est répandu par toute la France, il n'est plus exclusivement lyonnais : *J'ai le trac*, j'ai peur. — Tous ceux qui ont eu à parler en public ont su ce que c'était que le trac.

Mais si du nouveau Parc
Te peux franchir l'espace
Sans en prendre le trac.

La rime n'est pas millionnaire, mais on ne s'en aperçoit pas.

TRACASSIN. — Bruit, tapage.

Le tracassin qui fera campera un point à résoudre.

TRACOLE. — Morceau de bois qu'on met sur le loquet d'une porte pour empêcher de le faire mouvoir du dehors.

Velà le regrattier qui vient chercher son loyer... Attends, mon cadet, j'y suis pas... la tracole m'a souvent rendu ce service.

TRAFIC. — Bruit, tapage.

Quel trafic menez-vous donc là-bas ?

Nous ont été dimanche à la vogue des choux ; j'avais jamais vu ça ; eh ben ! en velà un trafic !

TRAFUSER. — Débrouiller.

Laisse-moi trafuser cette trame, pour débrouiller cette affaire.

TRAFUSOIR. — Instrument qui sert à débrouiller la soie. En haut d'un pilier de bois une cheville transversale sur laquelle on met la flotte ; on passe les deux mains à l'intérieur et en faisant tourner la flotte et en la secouant on arrive à obtenir le résultat désiré.

TRAILLE. — Corde qui sert de guide à un pont-volant. — *Lâcher la traille, se décourager.*

Lâche pas la traille ; je sis toujours avé toi quand gn'aura de besoin d'un coup de main.

Il a manqué la traille.

Il a manqué son coup, il n'a pas saisi l'occasion.

TRAIN-TRAIN. — Train. — Ce redoublement, contrairement à toutes les règles, n'est qu'un diminutif.

C'est notre petit train-train de vie habituel.

TRALALA. — Apparat.

C'est un dîner à grand tralala; — un discours à grand tralala.

Demain réception chez le ministre, tenu numéro 1, panache, décorations, grand tralala!

TRAME. — Un tissu se compose d'une chaîne et d'une trame; la chaîne est en longueur, la trame en largeur. La trame est donc le fil qui s'échappe de la navette courant à travers la chaîne.

La longueur est livrée toute au tisseur; quand elle est sur le métier, elle y reste jusqu'à ce qu'elle soit devenue pièce. Mais il arrive que la soie qui doit faire la trame n'est pas livrée toute au tisseur; quand il a employé ce qu'on lui a confié, il doit retourner au magasin pour en avoir une provision nouvelle, c'est alors que vous l'entendez dire cette parole qui revient souvent : *Je chôme de trame*. La trame est donc un élément premier du travail, elle en est l'âme.

On avait bûché dur, la trame était finie.

Si les merchants donnaient d'ouvrage pus suivi, que n'aye pas tant de chômage de trame, on ferait p'l'être quèques économies.

Mon Dieu! quelle belle âme!

Celui qui l'a bâtie a pas chômé de trame.

La chatte, ses petits, mes huit z'enfants, ma femme,
Couchés sus de torchons, chômiot aussi de trame.

TRAMER. — Tisser, faire passer le fil de la navette, c'est-à-dire de la trame, à travers les fils de la chaîne, fabriquer, confectionnoir.

Une vie tramée du plus parfait amour.

Vous, qui de vos vertus avait tramé mon âme.

Un jour de mardi-gras, nous avions évité le père à manger de matefaims, tramés de bugnes...

Appondant ses idées tout-à-coup dans sa tête,
Leur trame un compliment qui n'était pas trop bête.

TRANCANNER. — Tourmenter, par allusion à l'effet du trancannoir.

Si les étrangers venaient trancanner la France...

TRANCANNOIR. — Ustensile qui, en tournant, sert à former des flottes ou écheveaux, avec de la soie qui n'a pas d'emploi, et qu'on destine à être reteinte. — Ce mouvement giratoire du trancannoir est particulièrement pénible à entendre. — J. Roquet appelle le cimetièrre le *Trancannoir des morts*.

TRAPPON. — Petite porte qui s'ouvre dans le plancher d'un magasin, ou dans le plafond d'une chambre la plus élevée pour pénétrer soit à la cave, soit au grenier.

N'ont-y pas eu l'idée de mettre le trappon de la cave juste en face de la porte d'entrée ! J'ai vu une femme ouvrir la porte sans précaution, elle a débaroulé jusqu'au fond.

TRAVERSE (*V. Traboule*).

TRAVIOLE (DE). — De travers.

T'as bu un coup, te vas tout de traviole.

J'avais fait un joli rêve... J'avais rêvé de châtaignes, et quand on rêve de châtaignes, c'est qu'on doit recevoir de l'argent dans la journée... Eh bien ! ça a tourné tout de traviole.

TREMBLE. — Pour tremblement, action de trembler.

Ça m'a donné d'abord un grand coup dans le ventre, pi après, j'ai eu un tremble dedans les genoux, mais un tremble qui a bien duré deux heures.

TREMPALLER. — Chanceler, branler, trembler.

Droguer le vin !... brigands !... Y avait de l'eau dedans l'autre jour ; et l'eau ça me dérange... Quand y a que la graine pure, je trempalle même pas.

TREMPE. — Volée de coups.

Il lui a fiché une trempe à tout casser.

TREMPE. — Trempé. — J'ai déjà signalé de nombreuses locutions lyonnaises où le participe passé d'un verbe s'emploie sans accent : arrête, gonfle, etc... Voici un nouvel exemple :

Je me lance par la fenêtre... j'arrive en bas... patrata !..., dans un gaillot... je me relève tout trempé...

Vous n'avez ouvert cette valise qu'à Monplaisir, où vous êtes arrivé en courant tout trempé de transpiration.

Quand on a reçu une bonne radée, naturellement on est tout trempé.

A l'heure des repas, la bourgeoise appelle son monde à table par la formule sacramentelle :

Allons, z'enfants, la soupe est trempé.

J'arrive à la maison, trempé comme une soupe,
Car ça fait prendre chaud d'avoir l'ennui en croupe.

TREMPOTTE. — (*V. Saucette*).

TRENTE-SIX. — Toilette soignée avec ses plus belles frusques. — Il y en a qui se mettent sur leur trente et un, c'est déjà bien, mais se mettre sur son trente-six, c'est bien mieux.

A quand le jour, père Machin ? — Samedi que vient. — Ben ! j'espère que vous allez être chouette ? — Bé, oui ! on se mettra sur son trente-six, c'est pas tout les jours qu'on marie sa fille.

TRI-TRI. — Synonyme de *démenette* (*V. plus haut*).

Elle a ben l'air tri-tri, mais c'est une bonne fille.

TRICOTER. — 1° Tricoter des jambes, courir; 2° Tricoter les côtes, battre,

A la fin tout le monde se battait, c'était une mêlée générale, les bleus sont arrivés, tu penses si j'ai tricoté des jambes.

Il a fait peter l'école, mais il a été surpris par son père qui lui a tricoté les côtes.

TRIFOUILLER. — Fouiller jusqu'au fond, gâter, détériorer, par extension, causer des douleurs, compromettre.

Donne moi la seringue de p'pa... Viens, pauv' vieille ! Faut jamais nous quitter... Et si les emboconneurs parisiens me trifouillent l'embuni, c'est toi que te charges de les mettre à la raison..

TRIMBALLER. — Transporter.

Nous ont le droit de nous faire trimballer de partout gratuitement.

Cette grande boîte moricaude du père Ménestrier, je me suis pensé comme ça que faudrait la trimballer en rue Bouteille, joignant la rue de la Vieille.

Lui, sans s'inquiéter si ça peut vous aller,
Vient assez hardiment se faire trimballer.

Je me trimballais par toute la maison pour voir quand on mettrait la nappe.

Il arrive fréquemment, mais c'est alors une véritable faute, qu'on emploie ce verbe dans le sens du mot trempaller que nous avons vu plus haut :

Je l'ai vu boire toute la journée ; le soir il s'en va droit comme un I ; il ne trimballe même pas.

TRIMER. — Travailler péniblement et longtemps, se fatiguer au travail.

A Lyon, nous avons de nombreux exemples de chefs de maisons importantes qui ont commencé modestement par être de petits commis... mais on n'obtient rien sans peine... et ils ont trimé...

TROC. — Gros morceau.

Un troc de pain, un troc de fromage... et je partais dans les champs, dans la montagne, et je ne rentrais que le soir... Ah ! le beau temps !

TROMBINE. — Tête, figure. — Ce mot n'est pas exclusivement lyonnais ; on le retrouve partout.

Oh ! c'te trombine ! — I se paie ma trombine.

Le mot *tronche* a le même sens.

TROTTIN (SAINT). — *La dévotion à saint Trottin*, l'amour des voyages, la manie de sortir et de n'être jamais chez soi.

Je me suis présenté trois fois chez M^{me} Unetelle ; elle n'y est jamais ; c'est M^{me} Benoïton, cette dame-là. — Vous êtes une mauvaise langue, vous la calomniez ; c'est une brave femme qui a la dévotion de saint Trottin.

TROUBLE. — En français, le trouble est une poche en filet qui sert à prendre les poissons déjà captifs dans des réservoirs ou des bachuts. Le trouble lyonnais est une poche en filet vingt fois plus grande et qui sert à la pêche des poissons en liberté.

TROUFIGNON. — Dans ce mot, la première syllabe compte seule ; les deux autres sont destinées à en atténuer la crudité : c'est la sauce qui fait passer le poisson.

Le troufignon me démange. — Gare à toi ! c'est signe de mauvaise marque.

TRUFFE. — Pomme de terre. — Rac. indécise : Τρυφή ou *tubar*.

Il faut être simples et sobres comme nous le sommes, pour se permettre une pareille confusion de cryptogames. A Lyon, vivre de truffes n'indique pas qu'on soit riche, gourmand, prodigue, au contraire.

Par là même ce mot prend facilement la signification de chose de peu de valeur :

Il a une truffe à la place du cœur.

Dans le théâtre de Guignol, il y a une pièce intitulée : *Les Valets à la porte*. L'intendant d'un riche propriétaire profite d'une absence prolongée du maître pour voler le plus qu'il peut. Il refuse leurs gages aux domestiques et les bat par surcroît. Inopinément le comte revient et apprend l'indigne conduite de son intendant ; il veut le prendre en flagrant délit et s'entend avec les valets mis à la porte. Il se cache pendant que les valets ont une scène violente avec l'intendant et finissent par en appeler à monseigneur le comte, maître de céans.

Monseigneur, dit l'intendant, est un libertin qui a dévoré son bien dans la débauche. Sortez d'ici, je suis seul maître au château.

Alors les domestiques s'écartant, laissent voir le comte ; Gnafron le présente avec une ironique majesté :

Et qui-là, c'est donc une truffe ?

Tableau.

Y m'ont offert de truffes ; comme si j'allais dîner chez eusses pour manger de truffes ; ma femme m'en repasse assez par le bec toute la semaine.

TUBE (*V. Coufle*).

TUNE. — Partie de plaisir, bombance.

Faire une tune, se payer une tune, c'est s'amuser, faire un bon repas, fêter la dive bouteille. Cette expression, dit-on, se rattache à un souvenir local. Il y eut jadis, à Lyon, des Recluseries ; l'une d'elles s'appelait la recluserie de Tunes, sur la colline de Fourvière ; près d'elle existait une taverne renommée, où l'on allait se payer une tune, c'est-à-dire faire bombance.

TUPIN. — Marmite. — On dit *sourd comme un tupin*.

Il y a encore, à Lyon, une rue Tupin, soit parce qu'il y avait là des marchands de tupins, soit parce qu'on y jouait le jeu du tupin ou de la cruche cassée; c'est du moins ce qu'ont dit plusieurs auteurs, à tort selon moi.

Sur le bord du Rhône, dans la voisinage de Condrieu, il y a le village de Tupins, parce qu'il y eut jadis là une poterie.

TUSSER. — Pôner, abouler, donner, payer.

Tusse-moi cent sous et je t'inscris sur mon papelard.

TYAU. — Tuyau. — On dirait que ce mot de tuyau est difficile à prononcer aux lèvres lyonnaises. Le tuyau de la cannette devient un quiau; le tuyau du poêle devient un cornet; le chapeau monté des grands jours est un tyau.

V'là mon cousin qui s'amène tout requinqué avé son tyau de poêle de la noce.

T'Y PAS? — T'Y PAS VRAI? — Locutions fréquentes. Abréviations de n'est-ce pas? N'est-ce pas vrai? — Quand un orateur finit son discours par un T'Y PAS VRAI, LES GONES? c'est qu'il est fortement convaincu que son argumentation a été irrésistible.

U

USE. — Usé. Voir arrête, gonfle, trempe, etc.

Son panaire est tout use.

Ma veste est use au coude, faut y mettre un peta.

La morale en action, c'est bigrement use.

C'est-y de la soie ou du coton ? Si c'est du coton, j'en veux pas ; au bout de rien de temps y sera tout use.

Elle lui a dit tout plein de mal de nous, que nous sommes uses et que nous pourrons plus servir à rien.

J'y ai dit au porpiétaire qu'on remette les carreaux qui manquent sous les pieds. Y m'a regardé avec des yeux d'un homme qui se met en colère, et il a crié : Quoi t'est-ce alors que vous n'en avez fait des carreaux ? — J'en ai rien fait... vos carreaux sont uses.

V

VACHARD. — Paresseux, qui aime rester au lit.

Demain c'est dimanche, on va pouvoir faire son vachard.

VAGNOTTE. — Redingote.

J'ai vu ton fils, le lieutenant : il était en vagnotte et en chapeau de paille.

VAILLE. — Vaillantise. — *La belle vaille !* C'est par cette locution qu'on rabaisse le caquet orgueilleux d'un vantard, ou qu'on dénonce la supercherie d'un imposteur.

Moi, je ne fume que des cigares de cinq sous. — La belle vaille ! Moi j'allume les miens avec des billets de cent francs.

J'ai vu un hypnotiseur qui faisait faire ce qu'il voulait à ceux qu'il avait endormis... — La belle vaille ! il leur avait donné cent sous à chacun.

VAISE. — *Passer par Vaise*, voler. — Le voisinage de Serin ajoute souvent à l'imprévu du dicton populaire :

Dans cette foule, on m'a fait passer par Vaise mon porte-monnaie, et moi, je suis revenu en Serin.

J'ai dit ailleurs que très probablement Limonest devait son nom au grec *τλημων*, dangereux, à cause des voleurs qui jadis étaient nombreux au bois d'Ars. Pour y aller, il faut passer par Vaise.

VARGETER. — Vergetter. — Opération qu'on fait subir au tissu quand la pièce est achevée et qui consiste à l'épousseter avec une brosse ou vergette.

Te v'là pas blanc... T'as oublié de vargeter ta pièce.

VARGONDIER. — Émoustiller, réjouir.

J'y vois te n'effigie
Partout, z'à tout moment,
Elle me vargondie.
Mêmement z'en dormant.

VARINEUX. — Vénéneux, empoisonné.

Faudrait pas te laisser emboconner par tous ces merchands de saloperies varineuses, et si te prenais la colique, te connais l'instrument purificateur de nos ancêtres.

VARMINEUX. — Vermineux. — Évidemment on a voulu faire de ce mot un synonyme du précédent.

Des miasmes varmineux.

VARRAI. — Tapage, bruit. — *Faut pas faire ce varrai-là.*

VARROTE. — Véreux, gâté.

Si vous y apportez un cœur belet et une âme varrote, escartez-vous. (*Ch. de l'Ane*).

Les truffes ont la maladie... la cochonaille n'a de vers solitaires... y restait pus que les châtaignes, les velà varrotés, eusses aussi. C'est ben fini maintenant de se faire de bosses.

VARTIGOLERIE. — Jouissance, selon J. Roquet ; folie, selon moi. — Rac. : *vertigo*, vertige.

Évitez les chagrins douloureux que causent les vartigoleries de l'amour.

Paris, le cerveau de la France ! Un joli cerveau que n'a que de vartigoleries dans sa boîte.

VE ou DEVÉ. — A, chez, vers. — *Sas-tu que vé la ville...*

Dis-donc, Thomas, sais-tu que vé la ville sont de minas que ne badinoun pas.

Les enfants de vé San-Tiève.

pour les enfants de Saint-Étienne.

VENETTE. — Peur. — Ce mot est aujourd'hui d'un usage très répandu.

Le lendemain de l'arrivée de Napoléon dans notre ville, l'onze mars 1815, i z'avaient tous une venette abolique d'être compromis, après leur adizion au gouvernement du roi.

VÉNISSIEUX. — *Les artilleurs de Vénissieux, les pompiers de Vénissieux, les fiacres de Vénissieux*, sont des euphémismes dont on va comprendre la saveur.

On voit aujourd'hui des machines à vapeur trainées dans les

rues par des chevaux, suivies d'autres voitures chargées de récipients ronds et allongés, en métal, sur l'arrière desquels sont peintes en blanc les lettres U. M. D. P. On sait de quoi il s'agit. L'industrie des vidanges s'exerce aujourd'hui en plein jour, sans mauvaise odeur, sans le vacarme de la nuit qui empêchait de dormir.

Autrefois il n'en était pas ainsi. Les communes avoisinant Lyon — et Vénissieux, dans l'esprit populaire, les a toutes synthétisées — envoyaient pendant la nuit des voitures et des tonneaux d'une forme spéciale pour procéder au curage des fosses d'aisance de la ville. De là un texte toujours nouveau de plaisanteries de *haulte graisse*.

VERCHÈRES. — Terres cultivées adjacentes à l'habitation ; verger, dont verchère n'est peut-être que la corruption ; — par extension, dot des jeunes filles.

Il y a, à Saint-Irénée, une rue des Basses-Verchères.

VERGES. — Terme du métier. — Les verges sont deux baguettes de noyer plates et lisses insérées dans la longueur, sur lesquelles sont envergés les fils de façon à obtenir une croisure, un fil passant sur la première verge et sous la seconde, le fil suivant passant sous la première et sur la seconde.

VERGETER. — Végéter.

J'ai été dégoûté de l'état... Je me suis dit : Je vergète là depuis cinq ans sans rien gagner... I faut faire un peu de commerce.

VERTINGO. — Caprice, ce qu'on appelle aussi un *rat*.

La Garite, c'est par période qu'elle prend son vertingo, seulement y a jamais beaucoup d'espace entre elles.

VERTOUILLÉE. — Mot que je n'ai jamais entendu, mais qui se trouve dans le Noël lyonnais que j'ai souvent cité : Une volée de coups.

Saint-Joset prit sa verlopa,
Ly foity una vertolia,
Il en a yu, la charopa,
Le groin tout éqramaila.

VEUVE. — Veuf. — Employé même par les hommes.

Je suis veuve, ma femme est morte, y a trois ans.

VEZON. — Ver, asticot.

Chercher des vezons pour la pêche.

Par extension on appellera aussi *vezon* un petit enfant vif et remuant.

Discours de réception à une Académie :

C't artignol de X..., mon prédécesseur, qu'a ben voulu aller s'envezonner dans l'autre monde pour me refiler la chaise ousqu'y digérait vos savantises, en pionçant le quart-d'heure de la digestion... Ça l'empaffait.

Que vois-tu de là-haut quand t'arregardes la terre ? Rien que de vezons que se tortillent sur de fumier et que piautrient dans la gabouille du vice en pitrognant de petites abeilles blanches.

VICOTER. — Vivoter, vivre petitement.

Nous avons fait bombance pendant le bon temps... acheté un beau mobilier... tout a été fricassé... Du depuis, je n'ai fait que vicoter... je suis revenu à ma canuserie.

VICTIMER. — Invectiver.

N'invectivez pas votre adversaire. — Je ne la victime pas.

VIENDRE. — Venir.

Nous avons vu déjà que le langage lyonnais est ennemi de l'irrégularité des verbes. On dit : Je viens, tu viens, il vient..... On dira aussi bien : « Viendez-vous ? » L'infinitif sera « viendre ».

Ça commence à viendre.

On rapporte qu'un naïf paysan, très frappé de ce fait qu'une poule, couvant un œuf, avait produit un poulet, s'était imaginé qu'en couvant lui-même un fromage de vache, il pourrait produire un veau. Il se mit donc à couvrir un fromage. Il faut croire que l'incubation dura assez longtemps, car son entourage, finissant par trouver que cette farce était par trop niaise, la fit cesser en forçant le couveur à déguerpir. Celui-ci se leva, se détourna pour contempler son œuvre, le fromage avait une forte couche de moisissure.

Tenez, dit-il, regardez ; il a déjà du poil. C'est bête, ce que vous me faites faire là. Vous me forcez à cesser, quand ça commençait à viendre.

VIEUILLIER. — Violier, giroflée.

Le *vieuillier* est une des fleurs qui ornent le plus souvent la fenêtre de nos ménages ouvriers.

VIGORET. — Alerté, prompt, vif. — Ne pas confondre avec vigoureux.

Vous êtes vigoret comme un grillon.

Nos soldats sont mai vigorets que les Maures.

O vous, dont l'âme vigorette cherche toujours le bonheur...

Faudrait pas que votre oiseau, parfois trop vigoret et contraçant, alle se mettre comme ça souvent en courroux.

I ne peut plus ouïr ses accents de regret
Qu'étouffe en galopant son coursier vigoret.

Je suis ben assez vigoret pour travailler ; quand je m'y mets, la besogne fait rien que fumer.

VILLEFRANCHE. — A Villefranche, il y avait plusieurs marchés par semaine ; quand un marché finissait, un autre recommençait. De là, le dicton populaire :

Ça n'en finissait plus, comme le marché de Villefranche.

De Villefranche à Anse, la plus belle lieue de France.

Villefranche sans franchise, Belleville sans beauté, Beaujeu sans triomphe.

VINAIGRE. — Cabaret de dixième ordre. — Le sens se comprend sans explication.

C'est égal, m'est avis, si la cagnotte est maigre
Qu'ils feront mieux encor d'aller dans un vinaigre.

VIOLE. — Voix. — Mot choisi pour indiquer la douceur de l'organe. Peu usité.

De Suzanne bientôt ils entendent la viole.

VIREBROQUIN. — Vilebrequin. — Un des nombreux exemples de la substitution des lettres *l* et *r*.

Je ne trouve pas le virebroquin dans ta boîte à outils.

VIROLET. — Petit jouet d'enfant : un bouton de culotte et une allumette qu'on effile par un bout ; on fait entrer celle-ci dans le trou central de celui-là, et le virolet est fait. On l'actionne par le pouce et l'index. — Par extension, on l'applique à un homme changeant, qu'on fait tourner comme on veut.

VIS-A-VIS. — Le dictionnaire nous avertit que c'est une faute d'employer cette expression dans le sens de envers, à l'égard ; cette manière de parler est dans notre langage :

Il a manqué de respect vis-à-vis ma femme.

VISICATOIRE. — Vésicatoire.

Quand on veut proclamer l'inutilité de telle mesure, telle démarche, telle précaution, on ne manquera jamais de dire :

C'est un visicatoire sur une jambe de bois.

VIT. — *Qui ne vit ne vaut*, proverbe très usité qui a cette signification : pour bien travailler, il faut bien manger.

VITRER. — Voir.

Je vitre ce que c'est ; c'est une impétition.

Je sis pas borgnasse, je vitre clair par mes chassis.

Lorsque j'allais en classe, il arrivait parfois qu'on ne savait pas sa leçon, et que cependant on était appelé à la réciter. On avait des bons yeux alors, et l'on s'en tirait quelquefois en lisant le livre ouvert d'un camarade complaisant qui était à la table précédente. Nous appelions ce brigandage *piller sa leçon*. Notre professeur nous disait, lui : Vous vitrez, Monsieur, vous vitrez.

VIVU. — Vécu. — Nous avons, je le répète, l'horreur de l'irrégularité dans les verbes. Pourquoi, je vous le demande, vivre va-t-il produire cet anormal *vécu*. *Vivu* est bien plus simple.

J'ai pas peur de la mort, elle peut venir, j'ai ben assez vivu.

VOCABLE. -- C'est à peine croyable, c'est vrai cependant, ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie. Il est cependant fréquemment employé dans une locution particulière

et consacrée : cette église est sous le vocable de Saint X... c'est-à-dire elle est sous son nom, elle lui est dédiée. Or, si c'est l'usage qui fait la langue, il est peu de nom plus français.

VOGUE. — Fête baladoire, fête patronale et populaire d'un pays ou d'un quartier. Chaque pays a son mot caractéristique pour désigner ces sortes de réjouissances. Il est à remarquer que c'est presque toujours un mot de piété, parce qu'à l'origine ces fêtes populaires étaient toujours des fêtes religieuses : on les appelle *la dédicace* en Suisse, *le pardon* en Bretagne, *le vœu* en Languedoc et en Limousin. Notre mot vogue vient probablement de ce même mot : *votum*.

Les près de la vogue, à la Guillotière, étaient jadis fort connus.

La vogue des choux, à Perrache, attire encore aujourd'hui beaucoup de monde.

VOILER. — *Gondoler* ; se voiler, se gondoler ; se dit d'une planche qui a subi l'influence de la température. — Littré l'a inséré, ce mot, mais l'Académie ne le connaît pas.

Cette porte est voilée et ne ferme plus.

VOIR. — Explétif assez commun : *écoutez voir, voyons voir*. — Il ne faut pas croire que ce mot soit le verbe de ce nom ; c'est un reste de l'ancien adverbe *voire*, qui veut dire même, aussi.

Tenez ! regardez voir ces petits jaunets.

VOLUME. — *Faire du volume*, faire de la poussière, faire des embarras, faire l'important.

En ont-y fait du volume pour c'te noce ! Parce qu'y mariaient leur fille avec le suisse de la paroisse ; c'était pourtant pas un général.

VORGINES. — Délaissé d'une rivière ou d'un fleuve, où croissent des saules, des vorgines.

Des chantiers, des usines,
Ont partout remplacé les anciennes vorgines.

Des auteurs ont voulu faire dériver le mot de Givors de ce mot *vorgines*.

VOURLES. — Petit village des environs de Lyon, dont on fait la capitale d'une province imaginaire, où les filles sont censées prendre une avance considérable pour la maternité.

A Vourles, en Vourlois, les femmes accouchent au bout de trois mois seulement la première fois.

Allusion à une consultation célèbre donnée à un mari inquiet de voir sa femme sitôt mère.

Y

Y. — Il, ce... — *Y m'a dit... Y est pas de faire.* — L'emploi de cette forme est considérable chez nous, mais n'approche pas cependant du langage de Charlieu, où c'est comme la muscade.

YOU C'EST. — Cri sacramentel employé par les enfants, quand ils jouent à la *cache-cache*. Il avertit celui qui est maître que chacun est caché et qu'il n'a plus qu'à chercher. — Le plus gracieux usage que j'ai entendu faire de cette expression est le suivant, c'est un joli tableau de famille : Le père et la mère sont à table, ils prennent leur repas. Bébé n'est pas là, il dort, mais on parle de lui. Après le café, voici un second dessert : bébé est réveillé, on l'apporte. Les parents se lèvent, la mère prend l'enfant sur ses bras, et le père, auquel on le présente, le couvre de baisers et lui fait mille agaceries pour obtenir un sourire. A la fin, il prend sa serviette sur sa tête, la rabat sur son visage, en criant : *You c'est...* Bébé devine ce que veulent dire ces deux mots, il fait son apprentissage de la *cache-cache*, il est ravi de découvrir son père.

Z

Z'ENFANTS et aussi **Z'ENFLÉS**. — C'est le cri de ralliement : amis, copains, camarades, compagnons, c'est le *Commilitones* des Latins.

Z'enfants, qui m'aime me suit !

ZIGUE. — Mot intraduisible, dont les mots homme ou garçon peuvent seuls donner une idée approximative, mais dont toute la valeur dépend uniquement des qualificatifs qui l'accompagnent : un *bon zigue*, un *sale zigue*, un *pauvre zigue*, appartiennent à trois catégories bien différentes. — Quand on emploie ce mot sans adjectif : c'est un *zigue*, on peut traduire par : c'est un homme.

Je vas te dire comme ça s'est passé. Le patron est un Monsieur à gros ventre et à lunettes d'or. Quand je lui ai eu détrancanné mon affaire, il s'a mis la main dans son gilet en croisant ses bras derrière le dos... il a fait trois tours dans son bureau... et il m'a dit avec une voix majestueuse et un geste comme dans une pièce de théâtre : Vous êtes un bon zigue.

ZIZIAU. — Oiseau. — Ce mot le plus doux de la langue française ne perd rien de son charme en s'agrémentant d'une seconde sifflante qui imite le gazouillis des rossignols. — *Chécun son ziziau*, facétie lyonnaise que chacun connaît.

ZOGNE. — (*V. Ogne*). — Coup donné avec une gobille sur le revers de la main. Je persiste à croire que le vrai mot est *ogne* et non pas *zogne*, mais puisqu'un auteur s'est servi de ce dernier mot, je dois le signaler.

D'après ce que j'en ai dit, *zogne* est synonyme de coup. Celui qui a reçu un soufflet, un coup de poing, a reçu des *zognes*. On peut recevoir une *zogne* d'une autre nature :

J'ai questionné la Barnardine, i n'en est résurté que son cœur a reçu du tien une *zogne* amoureuse.

Les zognes vont tomber comme la misère sur les pauv' gensses. — Va-t-on se cabosser, nom d'un rat !

Je vous cogne une zogne sur les ceils, que vous fera un mâchuron pour quinze jours.

Un beau matin, à bout de patience, je leur z'y ai fiché de z'ognes sur les doigts, pour les empêcher de me dépillandrer tout vivant.

C'était un regrolleur qu'était mort d'une enquillose à la cheville, en se fichant des zognes sur le genou. Ça li avait déclaré une fièvre stiphoïde qu'il n'en a eu l'épine dorsaque dérangée, que li a donné un transport au cerveau, que ça a fait qui n'en avait un anévrisme à la clavicule, que ça fait — parce que tout se tient, voyez-vous — que la ptisie du mollet gauche s'était portée à la cintième région du poumon droit et que la portion nasivalle n'était morte de décrépitude, parce que la septième partie du troisième dessous de l'occipupe n'avait pas reçu d'arrosement nutritif et s'est alors portée sur la verrue qu'il avait au petit doigt de la main droite, que l'avait fait éclater, n'avait rejiclé sur l'engelure du pied gauche et était remontée à la pomme d'Adam. Et tout ça, parce que tout se tient, voyez-vous, — l'effet des zognes qu'y s'était fichées sur le genou. Voilà ce que n'avait fait le crévement. — *Finis coronus opat.*



QUELQUES LOCUTIONS LYONNAISES

AVOIR UN GRILLON DANS LA BOUSSOLE. — Avoir des idées biscornues, tenir des raisonnements peu sensés, être obsédé d'idées fixes, avoir un commencement de folie. — Cette locution est parente de cette autre : Avoir une araignée au plafond.

M'sieu, l'écoutez pas... sa tête a déménagé... il sort de l'Antiquaille; je suis chargé de le remonter là-haut en fiacre... Il est bien malade, allez... Il a un grillon dans sa boussole.

BOUCHER L'ŒIL. — Tromper.

Le combat a été des plus opiniâtres... Mon Maître en avait huit cents ennemis pour sa part; tous les autres étaient après moi, et voulaient pas me lâcher... Y en avait un grand qu'avait plus de sept pieds... je l'ai terrassé quatre fois, i se relevait toujours... C'est là que nous ons appris qu'ils volaient le monde, qu'ils fabricassaient la monnaie fausse et qu'ils s'habillaient en fantômes, en bêtes, en serpents, pour vous faire peur... Et vous croyez tout ça, vous autres... Moi, je me suis pas laissé boucher l'œil... Pif! Paf! Pouf! on n'a entendu que ça toute la nuit... Enfin nous leur avons fait à tous mordre la poussière.

LA CHARITÉ QUI SE MOQUE DE L'HOPITAL. — Se moquer d'un compagnon d'infortune, que cette infortune soit égale ou plus grande. Un aveugle qui se moquerait d'un boiteux, ou un boiteux d'un aveugle, ne serait-ce pas la Charité qui se moquerait de l'Hôpital? — Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'Hôpital et la Charité sont deux établissements de Lyon qui abritent d'égales misères.

DÉBARRASSER LE PLANCHER. — Souvent il n'y a point de plancher, mais pour si peu, on ne modifie pas la locution. — *Débarrasser le plancher*, c'est vider la place, sortir, s'en aller.

Je suis malheureux... ne m'accable pas. — Tu n'es qu'une canaille !..... débarrasse-moi le plancher.

Vénérable vieillard, je vous défricherai la mâchoire... Mais j'aime pas que les étrangers assistent à mes opérations..... Par conséquence, vous, Messieurs, débarrassez-moi le plancher.

DÉMÉNAGER A LA LUNE. — Déménager sans payer son terme, opération qui se fait la nuit, en cachette, mais pas au clair de lune.... le moins possible. — C'est ce qu'on appelle en certains pays, *déménager à la cloche de bois*.

A DEUX LIARDS LE POT. — A vil prix. — Il s'agit ici du pôt de vin ; quand il ne coûtait que deux liards, ce n'était pas cher, mais le vin n'était pas fameux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on récrimine contre les Juifs :

Réputés parmi nous pour n'être pas tant bons,
Que croiront se damner si mangient de jambons ;
Qu'avant de recevoir d'argent un jour de fête
Préféreront ben mieux qu'on leur coupit la tête...
Et qu'achetont portant d'ouvriers fabriquants
Presqu'à deux yards le pôt la soie de nos marchands.

LE DIABLE QUI MARIE SES FILLES. — Lorsqu'en même temps, il pleut et fait du soleil, on dit que c'est le diable qui marie ses filles, sans doute parce que tous les éléments de gaieté ne peuvent pas se rencontrer en même temps pour lui. — On se sert de cette même locution lorsque, dans une maison, on pleure et rit en même temps, quand il y a une noce et un enterrement.

ÊTRE DE LA SAINT-JEAN. — Très probablement cette locution fait allusion à l'ancienne foire de la Saint-Jean, à Saint-Jean, où sans doute ne se trouvaient pas des marchandises de première valeur.

Mais tout ça, c'est de la Saint-Jean.

Me crois-tu de la Saint-Jean ?

Certes, je ne veux pas flagorner le moderne,
Mais, sans vouloir non plus les rabaisser d'un cran,
Nos anciens là-dessus étaient de la Saint-Jean.

FAIRE LA GRIMACE CONTRE. — Témoigner du déplaisir pour tel travail, telle nourriture.

Ah ! une soupière de macaronis, comme je la trouverais canante à présent !... moi qui y faisait la grimace contre, dans ce temps-là.

HYPOTHÉQUÉ SUR LES BROUILLARDS DU RHONE. — Vieille locution, ironique, applicable aux mauvaises créances, aux promesses en l'air, toutes choses d'aussi peu de consistance que nos brouillards de Lyon.

JOUER UN PIED DE COCHON. — Jouer un vilain tour, faire ce qu'on appelle, en un trivial langage, une saleté, une cochonnerie.

Il a bien envie de me jouer un pied de cochon... il veut me faire déshériter... je me tiendrai sur le qui-vive.

PRENDRE PAR HASARD, GARDER PAR OCCASION. — Euphémisme qui veut dire voler.

Et ces couverts d'argent que t'avais dans ta poche, i z'y étaient venus tout seuls ? — Un hasard fatal ! — Oui, te les as pris par hasard et gardés par occasion.

POUR EN REVENIR. — Transition fréquente, qui souvent, dans la conversation, n'a aucune raison d'être.

Pour en revenir, nous disions donc.....

RAMASSER D'EAU EN SAONE. — Cette expression est toujours employée avec une négation, c'est alors le superlatif de l'incapacité ou de la bêtise.

Grand bête ! va... T'étais toujours à dire : Mon oncle par ci, mon oncle par là... Te t'esquintais à le servir. Tu n'as su te faire donner que cette saleté, et c'est ton câlin de cousin qu'a la succession ! Te seras ben toujours le même !... Te ramasserais pas de l'eau en Saône.

